

Ciboulées

Il pleuvasse, il pleuvasse,
 Et par un temps gris, gris.
 Le passant passe, passe
 Manteau, chapeau flétris,
 Car l'eau de la cravasse
 Gicle dans les grands prix,
 Mouillant la terre crasse
 De ses pauvres habite.
 Mais bagasse ! bagasse !
 J'ai donc rêvé : souris ?
 O Saint Antoine ! passe-
 Moi à trouver mon logis.
 alors ! y dit



Lorient 11 Mars 1900

Mes Chers Sinistres !



ADER

Nordmann & Dominique

LETTRÉS ET
MANUSCRITS AUTOGRAPHÉS

... d'au Dieu ! L'Éau, le Feu, le vent et les éléments en revolte se déchaînent
 couvre le pauvre genre humain. La Terre n'est plus
 habitable. Et l'homme triste atome, absorbé, repoussé par

Mardi 8 octobre 2024

Rosalba Carriera Veneziana

EXPERT

Thierry BODIN

Syndicat Français des Experts Professionnels en Œuvres d'Art

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire - 75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél.: 01 45 48 25 31



Rosalba

DIVISION DU CATALOGUE

BEAUX-ARTS	N°s 1 à 23
MUSIQUE ET SPECTACLE	N°s 24 à 71
LITTÉRATURE	N°s 72 à 179
SCIENCES	N°s 180 à 192
HISTOIRE	N°s 193 à 249

Abréviations:

L.A.S. ou P.A.S.: lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S.: lettre ou pièce signée
(texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A.: lettre ou pièce autographe non signée

LETTRES ET MANUSCRITS AUTOGRAPHES



VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Mardi 8 octobre 2024 à 14 h*

EXPOSITION PRIVÉE CHEZ L'EXPERT

Uniquement sur rendez-vous

EXPOSITION PUBLIQUE

*Salle des ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris*

*Lundi 7 octobre de 11 h à 18 h
Mardi 8 octobre de 11 h à 12 h*

Téléphone pendant l'exposition :
01 53 40 77 10

Catalogue visible sur
www.ader-paris.fr

En 1^{re} de couverture est reproduit le lot 96
En 4^{re} de couverture est reproduit le lot 59

Enchérissez en direct sur www.drouotlive.com
et interenchères.com

DROUOT.com  Live

INTERENCHÈRES
en vente en ligne  LIVE



qu'avez-vous à répondre à cela ?

Victor Hugo.

COMMISSAIRES-PRISEURS



David NORDMANN



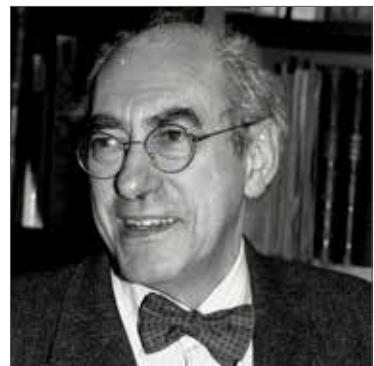
Xavier DOMINIQUE

RESPONSABLE DE LA VENTE



Marc GUYOT
Responsable du
département
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 80 27 50 17

EXPERT



Thierry BODIN
lesautographes@wanadoo.fr
Tél.: 01 45 48 25 31

1. [Auguste BARTHOLDI (1834-1904)]. L.S. par 10 architectes ou artistes, Marseille 8 mars 1882, au rédacteur en chef du *Moniteur des Arts* ; 2 pages in-4. 100/150€
Protestation contre une déclaration de Bartholdi qui revendiquait « une part dans la création du Palais de Longchamp de Marseille » ; les signataires soulignent que l'architecte « est seul l'auteur du projet du Monument qu'il a construit »... Elle est signée par les membres de la Commission du Monument: les architectes Léon Cahier, J. Letz, André Mouren, Adolphe Bousquet, G. Allar ; les peintres Antoine Magaud et Raphaël Ponson, le journaliste Louis Brès, et par A. de Saint-Alary et Jules Cantin.
2. **BEAUX-ARTS.** 29 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500€
Édouard de Beaumont, CHAM (3 dessins), Fernand Cormon, Charles Delacroix (1796), Robert DROULERS (4), François GÉRARD, Louis GILLET (4, plus un fragment d'épreuve corrigée et 2 photos), Nicolas GOSSE (4 à Dauzats, à propos de Delacroix), Antoine GUILLEMET (4 à A. Koechlin-Schwartz, 1882-1883), Ernest Hébert, Gustave-Louis Jaulmes (2), Lucien Lévy-Dhurmer, Jacques Maritain (à Moïse Brillant, sur un projet de section d'art moderne au Musée du Vatican, 1947), Jules Marlet (au marquis de Chennevières), Henry Moret (Doëlan 1898), Henri Verne (pour l'exposition Delacroix en 1930).
On joint 28 cartes de visite, la plupart autographes: Berne-Bellecour, Carolus-Duran, Eug. Carrière, L. Comerre, F. Cormon, G. Denoinville, L. Galand, Claire Galand-Dyonnet, P. Galle, J.G. Goulinat, Emm. Lansyer, Aug. Laurens, L. de Maleville, F. Roybet, etc. Plus un dossier iconographique sur Eugène DELACROIX.
3. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942). 4 L.A.S., [1893]-1897, à Pierre Louÿs ; 13 pages in-8, une enveloppe (3 lettres sur papier deuil). 800/1000€
Intéressante correspondance du peintre à son modèle et ami.
Dimanche [automne 1893], au sujet de son portrait de Louÿs: « Décidément, les mains se présentent si mal en votre portrait, que je vais essayer de les ganter » ; il le prie d'apporter des gants... – Dieppe 2 octobre 1894. Il va rentrer à Paris. « J'ai été retenu par un portrait qui m'intéressait beaucoup et par un voisinage dont je vous ai déjà entretenu » ; il demande un exemplaire « pour la Dame mystérieuse. [...] Je crois que c'est une de ces fleurs orchidées qui mangent de la chair crue ». Il a peint le jeune André LEBEY « comme une madone de Andrea del Sarto »... – 6 février 1895. Il a diné chez A. Poniatowski avec Mallarmé, Régnier et Helleu. « On parle beaucoup, toujours, de Bilitis. M^e Marie de H. [Heredia] a fait des vers sublimes, dit-on. Barrès est devenu populaire, depuis le retour de Rochefort. Celui de Drumont a été sans éclat. Jaurès annonce la révolution pour avant six mois et Félix Faure qui loin d'être petit est grand, la reculera. Cet homme a pour lui l'amabilité, une tête nulle, le désir de satisfaire tout le monde »... Il évoque la représentation du *Chariot de terre cuite* avec « l'inimitable Fénéon qui y joua »... – Dieppe 22 juillet 1897. Il évoque Dieppe l'hiver ; sa pauvre maison est menacée par la falaise. Il aimerait y recevoir Louÿs ; il y aurait l'étonnant spectacle de la famille Thaulow et [...] le phalanstère Douglas-Wilde, à Berneval. Ces messieurs offrent des galettes aux petits enfants de la commune, sous les yeux inquiets de la gendarmerie »...
4. **Jacques-Émile BLANCHE** (1861-1942). MANUSCRIT autographe, *L'heure qui passe – Psychose de saison*, [1931] ; 2 pages in-fol. avec ratures et corrections. 300/400€
Dans un « appartement moderne très chic », Blanche échange avec « une intellectuelle solitaire », autour de ses lectures: *Éducation de Princesse* de la Grande-Duchesse Marie de Russie, et *Ma Vie* de CHAGALL: « Toujours actuels, proches de moi, seront les souvenirs d'un étonnant peintre lyrique, enfant du ghetto. De Chagall, du génial miséreux, j'adore les toiles oniriques, les croquis expressionnistes qui illustrent des textes puérils mais palpitants de foi. L'art et la poésie seront éternellement vainqueurs de la Raison! »...
L'article a paru dans *le Figaro* du 29 décembre 1931, où le passage relatif à Chagall a été supprimé.

5. **Karl BODMER** (1809-1893). DESSIN à la mine de plomb ; 15x11,5 cm. 200/300 €
 Indien dansant vu de dos, étude pour l'Indien tenant un scalp, au centre de la gravure (1842) représentant l'attaque du Fort McKenzie en 1833.
Provenance: Maurice SAND (certificat joint de Christiane Smeets-Sand).
 Exposition George Sand. *Les objets racontent son histoire* (Fondation Dosne-Thiers, 1993, n°11).
6. **Karl BODMER** (1809-1893). DESSIN à la mine de plomb ; 12,5x6 cm. 200/300 €
 Le dessin est légendé par Maurice Sand : « Le prince Maximilien. Bodmer. Voyage en Amérique ». [En 1832, le prince Maximilien de Wied-Neuwied (1782-1867) et le peintre suisse Karl Bodmer entreprirent un voyage en Amérique du Nord afin d'y étudier les conditions de vie des Indiens.] Deux personnages accompagnent le prince, en arrière-plan.
Provenance: Maurice SAND (certificat joint de Christiane Smeets-Sand).
 Exposition George Sand. *Les objets racontent son histoire* (Fondation Dosne-Thiers, 1993, n°11).



5



6



7. **Camille CLAUDEL (1864-1943). ENVELOPPE autographe [vers 1882-1885?] ; 9,5x12,5 cm. 800/1000€**

Au recto de l'enveloppe, Camille Claudel a inscrit avec soin, le nom des trois amies sculptrices: « Mesdemoiselles Jouvray / Sigrid af Forselles et / Camille Claudel ». Comme Camille Claudel, Madeleine Jouvray (1862-1935) et Sigrid af Forselles (1860-1935) sont les élèves du premier maître de Camille, Alfred Boucher (1850-1934), puis d'Auguste Rodin. Au dos, figure, d'une autre main (Boucher?), une adresse d'expéditeur: « Monsieur Migron / 27 rue Royale / Lyon ».

Dans les marges du recto, Alfred BOUCHER a dessiné à la plume et à l'encre noire 6 croquis: deux hommes allongés, un assis, un buste d'homme, un personnage s'agenouillant, et un groupe ; au dos, trois études de femme nue.

Provenance: Alfred BOUCHER.



8A

8. **DESSIN.** CAHIER autographe signé avec 34 DESSINS aquarellés par Amance BLONDEAU, *Les Règles du dessin et du lavis*, [fin XVIII^e s.] ; cahier petit in-4 de 44 ff. (qqs ff. tachés), couverture souple de cuir noir usagée. **250/300€**

Curieux cahier où, après des règles pour dessiner et préparer les couleurs, Blondeau a dessiné et aquarellé de nombreux oiseaux ou animaux (certains par paire), et des caricatures dont certaines liées à la Révolution (mariage des moines, le père Mardi Gras, le peintre Gripatu).

9. **DESSINS HUMORISTIQUES.** ALBUM de 18 dessins à la plume, 1863 ; oblong in-8, dos chagrin noir, titre *ALBUM* en lettres dorées sur le plat sup. (dos usagé). **200/300€**

18 dessins à la plume, le premier signé E. RHÔNE : caricatures sur la publicité des journaux, les charlatans, la chanteuse Thérésa, Félix Potin, les candidatures électorales notamment celle de Léonor-Joseph Havin contre Bertron, etc.



10. **Jean DUFY** (1888-1964). 6 L.A.S., Preuilly-sur-Claise 1950-1951, à Mme Yvonne BOURGEOIS ; 7 pages formats divers, enveloppes. **500/700€**

Lettres amicales, écrites de sa maison de La Boissière à Preuilly-sur-Claise. Il décrit le printemps en Touraine ; il propose des gouaches : fleurs, Bois de Boulogne avec cavaliers, place de la Concorde... ; il parle de son travail, malgré ses douleurs à la main, de la santé de sa femme Lily ; il doit augmenter ses prix (15.000 aux marchands) ; etc.

On joint une carte de vœux signée et un carton de vernissage ; la plaquette sur Chatou de la Galerie Bing (1947, textes de Derain et Vlaminck, avec une photo) ; 4 cartes de vœux illustrées (par Jean et Francine), et une carte postale de « Jean » de Honfleur au Dr Paul Viard.



11. **Jean HUGO** (1894-1984). 2 L.A.S., Mas de Fourques mars-mai 1939, à Maurice SACHS ; 1 page in-4 à son adresse.
100/150€

5 mars 1939. Il est touché de son article. « Mes tableaux sont maintenant un peu plus grands mais les personnages en sont toujours liliputiens. Je les exposerai sans doute cet automne »... – 7 mai. Il est désolé de lui avoir « indirectement attiré des ennuis. Naturellement je ne suis pour rien dans cette histoire de procès que je viens seulement d'apprendre et que je voudrais arranger »...

On joint une L.S. de Louis JOUVENT à Sachs, 27 mai 1937, au sujet de la pièce de Sachs *Le Passage du Saint Bernard*.

12. **Carlo LASINIO** (1759-1838). Recueil de 56 DESSINS originaux au crayon noir, avec annotations autographes, 1780 ; formats divers (de 17,5x12,5 à 25x18 cm environ) montés sur des feuillets de papier vergé (35,5x25,5 cm), reliés en un volume in-fol., dos de basane brune (frotté), étiquette de titre en cuir rouge sur le plat sup. 1 500/2000€

Intéressant recueil de copies d'autoportraits de peintres.

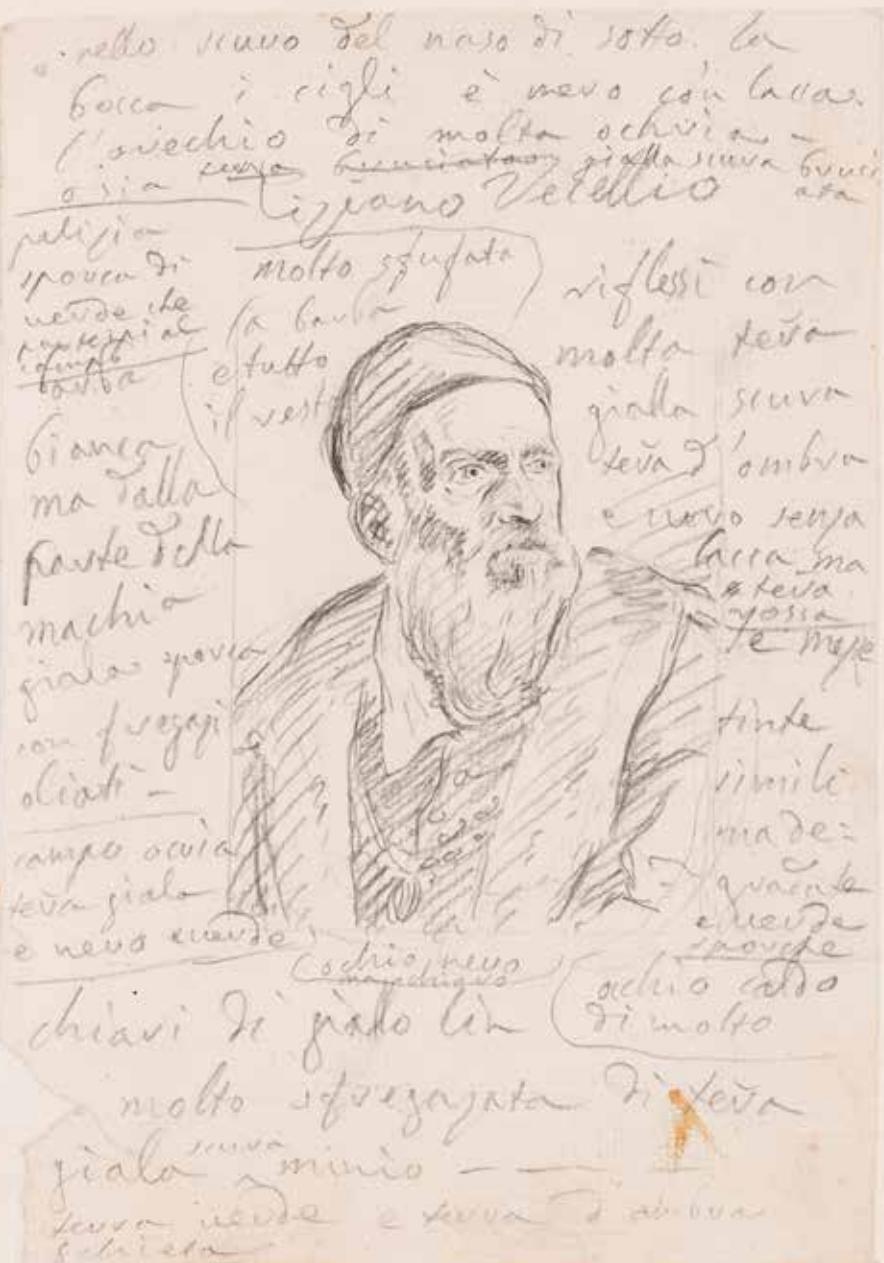
Une note autographe en tête du volume indique que ces portraits, tirés de la collection de la « Real Galleria di Firenze » (Musée des Offices), sont les esquisses des dessins faits par Lasinio au crayon noir en 1780 pour Son Altesse le Prince de Borck, Polonais ; Lasinio a estampé son cachet à l'encre à ses armoiries (inconnu de Lugt).

La plupart de ces dessins sont annotés au crayon, avec notamment des indications (parfois très développées, notamment pour le Titien ou Rubens) sur la technique employée, les couleurs des cheveux et des yeux, les habits, etc. Au-dessous de trois d'entre eux, Lasinio a inscrit en outre à l'encre un commentaire biographique. Quelques dessins sont rehaussés de lavis. Lasinio a dressé en tête l'index des 56 portraits, d'Antonio Caracci et le Guerchin, à Rosalba Carrera et Jan van Calcar.

Sur le feuillett de garde, sont calligraphiés les titres de Lasinio, avec ses armoiries.

Né à Trévise en 1759, Carlo Lasinio a acquis une grande réputation de graveur. Professeur de gravure à l'Accademia de Florence, il s'installa en 1807 à Pise, où il fut conservateur du Camposanto, et mourut en 1838.



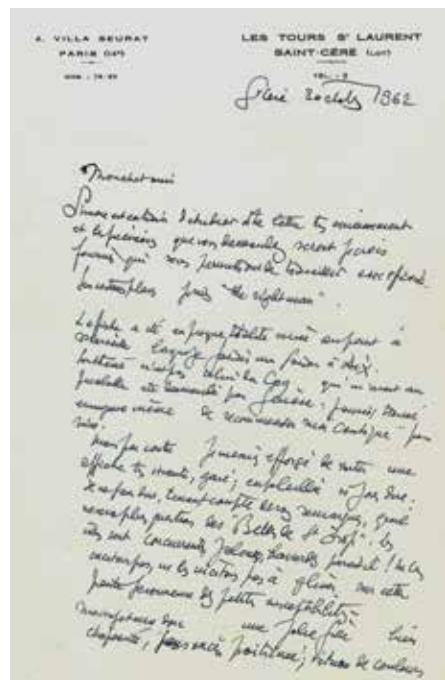


Tiziano Vecellio nato nel 1490 nel Caffito di San Zeno
 al Dottor G. Fedoro, e morì a sua età
 7 anni pp. delle peste in Venezia -

13. **Jean LURÇAT** (1892-1966). L.A., Saint-Céré 3 octobre 1962, à un ami ; 2 pages in-8 à ses adresses. 300/400€

Sur son affiche *Belle de St Trop*.

Il donne ces précisions : « L'affiche a été en presque totalité mise au point à Marseille lorsque je faisais ma saison à Aix. Son thème n'est pas celui du Coq, qui m'avait au préalable été demandé par Genève : j'avais trouvé ennuyeux même de recommencer mon "Cantique" pour Nice. Mais par contre je me suis efforcé de sortir une affiche très vivante, gaie, ensoleillée si j'ose dire ; il va sans dire, tenant compte de vos remarques, qu'il ne sera plus question des "Belles de St Trop". Les villes sont concurrentes, jalouses, bavardes paraît-il ! Ne les excitons pas, ne les incitons pas à glisser sur cette pente savonneuse des petites susceptibilités. Mon sujet sera donc une jolie fille bien chapeautée, sans excès poitrinée ; vêtue de couleurs claires, belle comme l'Azur d'Azur. J'en attends ces jours tout prochains la 1^{re} épreuve. [...] La mention que j'avais prévue et qui s'inscrivait dans l'ensemble est volatilisée ipso facto. Je vais sans doute la remplacer par "Belle d'Azur". Prix de tirage à part : je vous laisse à cent pour cent juge de sa stratégie financière. L'agriculteur auvergnat est, dans cette circonstance, un conseiller maladroit et bourru »...



14. [Claude MONET (1840-1926)]. Lettre à lui adressée, et faire-part de décès de Mme Claude Monet ; 2 pages in-8, et 1 page in-4 avec enveloppe (deuil). 300/400€

José-Maria de HEREDIA, 12 juillet [1892], concernant l'achat d'un tableau par Fausto Mora.

La seconde épouse du peintre, Alice Monet (1844-1911), née Raingo, qui avait épousé en premières noces le collectionneur Ernest Hoschedé (1837-1891), ami du peintre, est décédée le 19 mai 1911 à Giverny ; les obsèques ont lieu le 22. L'enveloppe porte l'adresse du critique Georges JEAN-AUBRY (1882-1950), au Havre.

On joint un manuscrit autographe signé de Robert de TRAZ, **Les véritables nymphéas** (1 page et demie in-4, avec ratures et corrections), relation d'une visite à Giverny et au bassin des nymphéas.

15. **Antoine Protopazzi dit PAZZI** (1897-1947). Hôtel Drouot. Croquis de Pazzi, 1934 ; in-4 (32x25 cm), en feuillets sous couverture cartonnée illustrée, avec rubans d'attache. 200/250€

Rare suite de 24 lithographies, signée et justifiée 37/100 (elle ne figure pas au catalogue de la BnF).

16. **Auguste ROUBILLE** (1872-1955) illustrateur. L.A.S., 21 janvier 1908, 9 dessins originaux à la mine de plomb (dont 2 signés) et 4 planches lithographiées, [1908] ; 1 page in-8 autographe, dessins sur feuillets in-4 et planches in-8 en couleurs montés sur des feuilles d'album in-fol., les planches avec timbre à date de la *Distillerie de la Bénédictine*. 300/400€

Publicités pour la liqueur Bénédictine. Lettre d'envoi à M. Gaultier des « croquis "Bénédictine" », priant de tenir compte, « pour les juger, du manque de couleurs et d'aplats »... Les croquis représentent divers personnages avec une bouteille de liqueur « Bénédictine » ; certains ont été traduits en lithographies publicitaires : un chasseur d'hôtel, une dame jockey, un barman et un vieillard dans sa bibliothèque. En tête, un portrait gravé de Roubille.

On joint 5 lithographies (cartes de vœux) de Franck INNOCENT avec une L.A.S.



17. **Maurice SAND** (1823-1889). DESSIN original à la mine de plomb, situé et daté en bas à gauche « Nohant 1856 » ; 15,5x13,5cm. 200/300€

Garçon accroupi, vu de dos, s'accrochant aux herbes. Étude pour le personnage à gauche de son tableau du *Grand Bissexté*, exposé au Salon de 1857 (Musée du Berry, à Bourges), dont il a fait aussi une lithographie (Album Sand, Pléiade, n°324).

Provenance: Christiane Smeets-Sand.

Exposition *George Sand. Les objets racontent son histoire* (Fondation Dosne-Thiers, 1993, V, 7b).



18. **Maurice SAND** (1823-1889). DESSIN original au lavis d'encre de Chine avec rehauts de gouache blanche ; 13x8cm. 300/400€

Scène nocturne de théâtre : un Pierrot est éclairé par un homme portant une lanterne.

Provenance: Christiane Smeets-Sand (certificat joint).

Exposition *George Sand. Les objets racontent son histoire* (Fondation Dosne-Thiers, 1993, V, 7).



19

19. **Maurice SAND** (1823-1889). AQUARELLE originale, signée et datée en bas à droite « M. Sand 1849 » ; 24,3x12,5cm. 500/700€

Personnage de matamore de la Comédie italienne.

Provenance: Christiane Smeets-Sand.

20. **Maurice SAND** (1823-1889). 3 DESSINS originaux ; plume et lavis d'encre de Chine ; chacun 10,5x18cm environ. 500/700€

Ces dessins se rattachent au projet d'illustration des œuvres de Rabelais, auquel Maurice Sand travailla de 1841 à 1850 ; un ensemble important d'une soixantaine de gouaches et dessins pour Rabelais a été acquis en 1997-1998 par la Médiathèque de Montpellier.

Gargantua, chap. XXII: Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays & comment Gymnaste rencontra les ennemis.

Pantagruel, chap. XXV: Comment Panurge, Carpalim, Eusthènes et Epistemon, compagnons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante chevaliers.

La troisième scène n'est pas identifiée.

Provenance: Christiane Smeets-Sand.

Exposition George Sand. *Les objets racontent son histoire* (Fondation Dosne-Thiers, 1993, V, 1/6).



21. **Georges Goursat dit SEM** (1863-1934). DESSIN original signé en bas à gauche, [1918] ; plume, encre de Chine et lavis d'encre brune (20x24,5cm). 250/300€

Croquis d'audience du procès de Bolo-Pacha, représentant BOLO-PACHA et son complice PORCHÈRE. Ce dessin est reproduit sur la planche 18 des 68 Croquis d'audience.

Avec le recueil 68 Croquis d'audience (L'Édition de luxe, [1918]), un des 25 exemplaires sur Vieux Japon avec un portrait original (n° 16, justifié et signé par Sem), complet des 24 planches et de la liste des noms des personnages, en feuilles sous couverture illustrée et chemise muette.



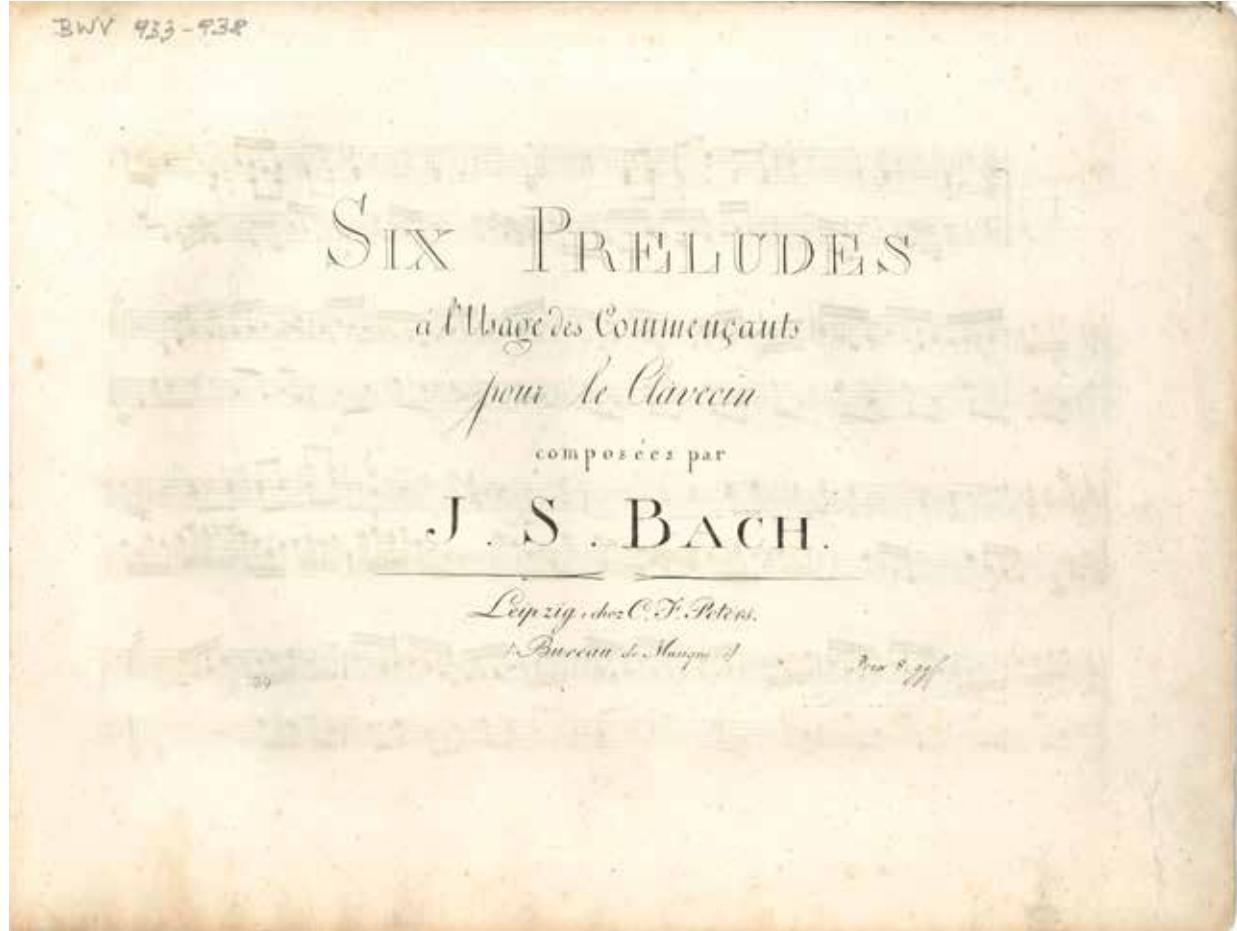
21

22. [Gabriel-Jules THOMAS (1824-1905) sculpteur.] 37 L.A.S. à lui adressées. 300/400€

Bel ensemble de lettres de sculpteurs, peintres et critiques d'art, adressées au sculpteur. Auguste-Jules BOUSSATON (2), Auguste CAIN (3), Pierre-Louis DEFFÈS, Henri DELABORDE (3), Paul DESACHY, DEVILLERS, Henri-Patrice DILLON, Alfred des ESSARTS, Émile FEUGÈRE DES FORTS, Adolphe FUMIÈRE, Ferdinand HEILBUTH, Ernest HILLEMACHER, Henry JOUIN (7), baron Maxence LE FEBVRE, Joseph MAGROU, Eudoxe MARCILLE (2), Claudius MARIOTON, Jean MORA, Julien MOULIN, Charles RAVAISSE-MOLLIEN, Louis ROCHE, François TRUPHÈME, Charles WABLE, Adolphe YVON (2).

23. **Maurice de VLAMINCK** (1876-1958). L.A.S., 5 janvier 1945, à son cher Zolinsky ; demi-page in-4. 100/150€

« As-tu une voiture à me vendre ? Une Citroen, une voiture américaine ou autre chose. Naturellement pas une bouffeuse d'essence. Soit d'occasion ou neuve »...



24

24. **Johann Sebastian BACH** (1685-1750). *Six Preludes à l'Usage des Commençants pour le Clavecin* (Leipzig, C.F. Peters, [ca 1814]) ; oblong in-4 de 7 pages, broché, couv. de papier fort gris avec étiquette de titre ms.
400/500€
Reprise, avec une nouvelle page de titre, de la première édition (1802) des Préludes BWV 933-938. Musique gravée ; cotage 89.
25. **Sarah BERNHARDT** (1844-1923). L.A.S., 30 septembre 1884, à POREL ; 1 page et demie in-12 à ses chiffre, emblème et devise (montée sur carte, photo jointe).
100/120€
Elle lui demande de « donner une petite bonne loge à ma nièce Sarah »....
26. **CHANT.** 3 L.A.S. (légers défauts).
300/400€
Gaetano CRIVELLI (1774-1836, ténor). – Paris 9 avril 1816 (1 p. in-4 en français), demandant « le dernier solo composé par M. Paesiello pour Mons. Lays », afin qu'il puisse le chanter au Concert spirituel... – Londres 7 février 1818 (2 p. in-4 en italien, adr.), à M. Benelli, sur l'échec de ses démarches auprès de la Maison du Roi, et dénonçant les manœuvres de Garcia au Théâtre Italien.
Giuditta PASTA (1797-1865, soprano). Londres 17 octobre 1827 (1 p. in-4 en italien, adr.), à M. Fiore, parlant de sa fille Clelia, qui a recouvré la santé et est sauvée ; elle est donc une mère heureuse ; Laurent va devenir l'impresario du théâtre de Londres...
On joint une l.a.s. de Paolo TOSTI, Folkestone 15 août 1906 (3 p. in-8, env.), à Mme Marchesi, lui recommandant Mme Nina Russell.

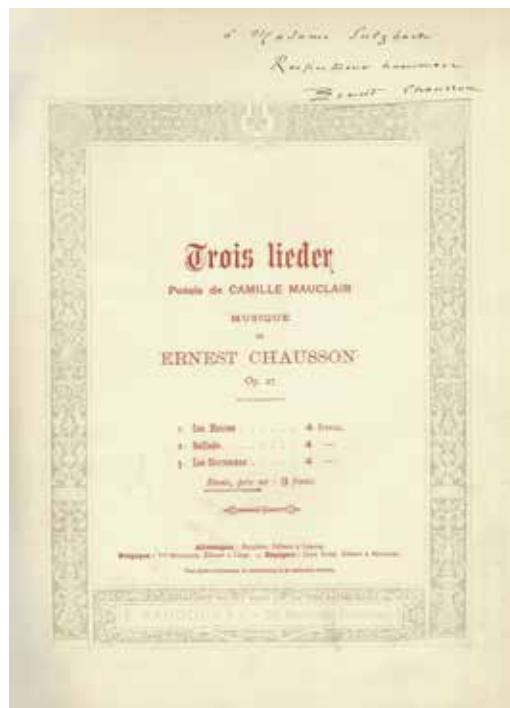
27. **CHANT.** 5 L.A.S. et une P.S. de chanteurs ou chanteuses. 400/500€

Félia LITVINNE, Giorgio RONCONI (1846, doc. joints), Giovanni Battista RUBINI (1850 à Crémieux, doc. joints), Rosine STOLTZ (2), Antoine TRIAL (p.s., 1794).

28. **Ernest CHAUSSON** (1855-1899). Recueil d'œuvres pour chant et piano, dont deux avec envoi autographe signé ; un vol. in-fol. cartonné. 400/500€

– *Trois lieder. Poésie de Camille Mauclair op. 27* (E. Baudoux), **envoi**: « à Madame Sulzbach Respectueux hommage Ernest Chausson ». – *Hélène, chœur de la scène 3* (E. Baudoux, s.d.). – *Poème de l'Amour et de la Mer* (E. Baudoux), **envoi**: « à Madame Sulzbach Hommage respectueux Ernest Chausson ». – 4 mélodies séparées (publiées chez Hamelle ou Baudoux): *Les Papillons*, *La dernière feuille*, *Apaisement*, *Nocturne*.

On joint son *Ave Verum Corpus* op. 3 (V^e E. Girod), avec envoi a.s. « A Maurice Bagès affectueusement Ernest Chausson » (défauts).



28

29. **Luigi CHERUBINI** (1782-1842). L.A.S., Paris 6 mars 1837, à Louis JADIN à Versailles ; 1 page in-8, adresse. 100/150€

Il aimeraient aller à Versailles « pour entendre et applaudir, avec tout le monde, ta nouvelle Messe le jour de Pâques », mais il craint qu'il y ait « concert ce jour là au Conservatoire » ; et il craint en outre que le mauvais temps, et la faible santé de sa femme l'empêchent d'aller à Versailles...

30. **CIRQUE. Henri FRANCONI** (1779-1849) écuyer, auteur et metteur en scène, directeur du Cirque Olympique. 2 L.S., Paris mars-mai 1826, au duc de DOUDEAUVILLE ; 3 pages et demie in-fol. (un coin coupé à la 2^e sans toucher le texte). 200/250€

21 mars, signée « Franconi Frères », après l'incendie du Cirque, disant leur reconnaissance pour les bienfaits du Roi... – 5 mai, cosignée par son frère Laurent, remerciant encore le Roi de sa bienveillance, alors qu'ils vont travailler à la réédification du Cirque.

31. **René CLAIR** (1898-1981) cinéaste. 5 L.S. et une L.A.S., Neuilly-sur-Seine 1970-1971, à Stanley APPELBAUM, Dover Publications, à New York ; 8 pages et demie in-4 ou in-8 (la L.A.S. en anglais). 100/150€

Projet d'une édition américaine de Cinéma d'hier et d'aujourd'hui [la traduction d'Appelbaum, *Cinéma Yesterday and Today*, parut chez Dover en 1972]. 24 décembre 1970. Il laisse à son appréciation de publier le livre intégralement, ou de faire « quelques allégements » pour le lecteur américain... 15 janvier 1971. Envoi d'extraits de la presse française louant le livre... 28 juillet 1971. Réponses à six questions cinématographiques, dont la plus importante concerne sa découverte des œuvres de Thomas de QUINCEY, alors qu'il séjournait chez Claudette Colbert, et sa propre traduction d'un passage. « Je ne crois pas que le ton puisse être très différent dans l'original mais je n'ai pas trouvé que Quincey attaque la littérature française »... 20 octobre 1971. Quelques précisions, confirmant que Paul Gilson dirigea *Mémoires des maisons mortes*, et identifiant une citation de Mallarmé... 30 octobre 1971. Marius et Olive sont des personnages légendaires: ils n'ont pas été créés par PAGNOL, « mais par la tradition locale, comme le sont les personnages des petites histoires juives »....

32. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** 18 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., de comédiennes. 400/500€

Sylvanie Arnould-Plessy (1874, l. autobiographique à E. Legouvé), Julia Bartet (1919, sur Lady Macbeth), Berthe Bovy, Louise Contat (1797), Zulma De Rudder (1819 au duc d'Angoulême), Adeline Dudley, Marie Favart, Léontine Fay Volnys (2, 1839-1847), Émilie Guyon (2, dont une longue à E. Legouvé, 1843-1858, avec doc. joints), Mlle Judith, Mary Kalb, Blanche Pierson (2), Mlle Mante (1848), Jeanne-Françoise Quinault. Plus une longue l.a.s. d'EMPIS à Madeleine Brohan (1856 pour la faire revenir au théâtre).

33. **COMÉDIE-FRANÇAISE.** 15 lettres ou pièces (la plupart L.A.S.) de comédiens. 200/250€
 Francisque Berton (1866), Frédéric Febvre (2), Maurice de Féraudy, Grandville (Sens 1836, au *Moniteur des théâtres*), Joanny (1837, au directeur du *Corsaire*), Larive (an XII), Léon Marais (plus faire-part de mariage), A. Michelot (1821), Monrose (1837, plus lettre de Lemazurier à lui adr.), Jean-François Provost (engagement 1819, et l. à Romieu 1852), Charles Prud'hon (2), Saint-Prix (2), Charles Thiron.
34. **DANSES.** MANUSCRIT MUSICAL, *Arie da Batelo*, [Italie, début XVIIIe s.] ; cahier oblong in-4 (18,5x27 cm) de 38 ff. (dont qqs vierges), broché, couv. de carton, dos en vélin (mouillure sur la couv.). 300/400€
Recueil de 58 airs de danse, notés sur des systèmes de 2 portées, et classés par tonalité ; certains portent des titres : Za che ogn di vien nova, Delle maschere la moda, La mesta tortorella, etc.
 Le manuscrit, sur papier à 8 lignes, est noté à l'encre brune.



34



35

35. **Claude-A. DEBUSSY.** *La damoiselle élue*. Poème lyrique, d'après D.-G. Rossetti (Paris, Librairie de l'Art indépendant, 1893) ; in-fol. (débroché, manque le 2^e plat de couv.). 300/400€
 Édition originale de la partition pour chant et piano, tirée à 160 exemplaires, un des 125 sur vélin blanc (n° 85).
 Couverture illustrée d'une lithographie de Maurice DENIS.
 Exemplaire du compositeur Pierre de BRÉVILLE (1861-1949), qui a inscrit sa signature sur une page de garde.

36. **Gabriel FAURÉ** (1845-1924). L.A.S. à un ami ; 1 page et quart in-8. 150/200€
 Il annonce l'heure de sa visite et va prévenir ses beaux-parents. Il demande s'il peut inviter trois autres personnes...

On joint une L.A.S. de Gian Francesco MALIPIERO au flûtiste Louis Fleury, Asolo 19 avril 1926 (1 p. in-4, enveloppe).

37. **César FRANCK** (1822-1890). *Offertoire pour le Saint Jour de Pâques* (E. Repos, s.d.) ; cahier de 12 p. grand in-8 (débroché, défauts). 100/120€
 Première édition de cet Offertoire à 3 voix avec accompagnement d'orgue, « *Dextera Domini* ». **Envoi** autographe signé sur la 1^{re} page (blanche) : « à Monsieur Georges bon souvenir César Franck ». Il s'agit probablement du compositeur et organiste Alexandre GEORGES (1850-1938).

On joint : J. Guy ROPARTZ, *Chant d'Automne* piano et chant (A. Dupont-Metzner), avec envoi a.s. « à Vincent d'INDY son admirateur et son ami J. Guy Ropartz ».

38. **Pierre FRESNAY** (1897-1975). 7 L.A.S., [vers 1935-1937], à Maurice SACHS ; 8 pages in-4 à son adresse, et 2 p. in-8 (une à en-tête Théâtre des Bouffes Parisiens). 400/500€

Au sujet de la pièce de Sachs, *Les Dettes*, et la pièce de Terence RATTIGAN, *L'Écurie Watson*, que Sachs va traduire, et dont ils signeront tous deux l'adaptation (créée au Théâtre Saint-Georges le 9 juillet 1937).... Il évoque ses journées de tournage dans les studios,

39. **Firmin GÉMIER** (1869-1933). 3 L.A.S., une P.S. et une relique ; 6 pages in-8 à en-tête (*Théâtre Antoine et Théâtre de la Renaissance*, et 4 p. in-4). 300/400€

[Vers 1910?], à Marie-Thérèse SYLVIAC. « J'ai lu. Vous avez du talent, c'est incontestable. Votre pièce a les défauts du début. Elle est mal bâtie, un acte inutile une mauvaise fin et des personnages secondaires très amusants par eux-mêmes mais qui n'ont pas leurs places dans l'action. Continuez, vous ferez la bonne pièce car votre dialogue est excellent, votre observation juste, pénétrante, spirituelle. Vous avez aussi le souci de vouloir dire quelque chose. Les pièces significatives sont les plus difficiles à faire »... – À un auteur dramatique, faisant des remarques précises sur sa pièce *Le Lien*, avant de conclure : « En somme des qualités, des espérances. Travaillez, les auteurs connus ont appris le métier en faisant des pièces nombreuses qui dorment encore dans leurs tiroirs. La première qu'ils ont fait jouer n'est venue que la dixième et même la vingtième, ne vous découragez pas puisque vous avez un dialogue excellent et des idées scéniques »... – [7 août 1901], il lira avec plaisir un manuscrit.

3 septembre 1915. CONTRAT avec Gustave QUINSON (qui a apostillé et signé) à qui Gémier confie en sous-location le Théâtre Antoine, et sa direction intérimaire, prévoyant notamment la représentation de toute œuvre « du même genre que celles habituellement représentées au Théâtre Antoine » et la revue de RIP 1915 ; le contrat est prolongé le 3 mars 1916 pour les représentations de *Nono* de Sacha GUITRY...

Paire de bas gris, brodée de passementerie dorée, 87 cm (quelques reprises) portés par Gémier dans *Le Misanthrope*, offerts par Roger Weber à Jean Darnel (avec lettre d'envoi).

On joint: L'Album Comique d'avril 1908, en partie consacré à Gémier. Plus 30 lettres et documents, par Théodore Barrière, Léon Bernard, Francisque Berton, Martine Carol, Jacques Deval, Jean-Baptiste Drouet (1844 au directeur de l'Odéon), Edmée Favart, Germaine Gallois, Max Maurey, Porel (à P. Mortier), Régnier et Amédée Scribe, etc.

40. **Ernest GUIRAUD** (1837-1892). MANUSCRIT MUSICAL autographé signé, *Airs de ballet du Kobold*, [1870] ; 2 pages et demie in-fol. 300/400€

Le Kobold, opéra-ballet en un acte de Guiraud, paroles de Charles Nuitter et Louis Gallet, fut créé le 26 juillet 1870 à l'Opéra-Comique.

Réduction pour piano des deux premiers airs de ballet : – A. Entrée des Tsiganes (Andante mouvement de marche) ; – B. Pas d'ensemble (Allegretto). Seul le titre du troisième air est mentionné : C. Pas de la bonne aventure (le manuscrit en est conservé à la BnF)

L'éditeur Georges Hartmann renonça à publier *Le Kobold* ; la réduction pour piano de l'ouverture a été publiée dans *La Chronique musicale* du 1^{er} janvier 1875.

On joint une trentaine de lettres (la plupart L.A.S.) par Édouard Blau, Alfred Boschot, Albert Carré (4), Gaby Casadesus, Marcel Ciampi, Yvonne Desportes, Léonce Detryat, Jacques Février, Louis Gallet (extrait du *Roi de Lahore*), Ruggero Gerlin, Jacques Hébertot (5 à Walther et Enrich Straram), Eric Heidsieck, Monique de La Bruchollerie, Hippolyte Lionnet, Émile Paladilhe, Simone Plé, Victor Roger (photo dédicacée), Samuel Rousseau (à Dandelot), Victor Wilder. Et 5 **caricatures** par André LEBON (Bach, Bizet, José Bruyr, Antoine Goléa, Mozart).



41. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., 27 décembre 1915, à Marcel LABEY ; 2 pages et demie in-8°. 100/150€

Il serait « content de diriger un acte de Bérengère [opéra de Marcel Labey] ; seulement... il y a beaucoup de "seulement"... Je ne sais même pas si pourrai diriger Arthus [de Chausson], Rouché ne veut rien dire comme époque. [...] Car, une machine de théâtre, ça ne se monte pas en 3 rép^{ons} comme un concert » ; il faut au minimum 16 répétitions et trouver le temps : « c'est un problème, non insoluble, mais au moins aussi ardu que celui des Balkans »...

42. **Marie JAËLL** (1846-1925). 2 L.A.S., [1883-1884 et s.d., à Edmond HIPPEAU] ; 7 et 3 pages in-8. 600/800€

Intéressantes lettres sur LISZT et BERLIOZ. [Edmond HIPPEAU (1849-1921), critique musical, est l'auteur d'ouvrages sur Berlioz et Wagner.]

Leipzig [août 1883]. Au sujet de la 6^e représentation de *Benvenuto Cellini* de Berlioz, en l'honneur du roi de Saxe, en présence de Liszt et Hans von Bulow ; elle en fait un compte rendu enthousiaste, annonçant la préparation d'une nouvelle édition par Breitkopf et Härtel avec la traduction allemande de Peter Cornelius, en attendant que Paris découvre enfin ce chef-d'œuvre... – Weimar 20 août 1884. « Depuis une huitaine de jours je fais jurement lecture à Liszt de votre volume *Berlioz intime* », dont Liszt approuve et partage les opinions...

On joint une P.A.S. musicale de son mari **Alfred JAËLL** (1832-1882), page d'album avec un fragment de sa *Paraphrase sur le Trovatore* et envoi à la pianiste Mathilde Sandrini, Trieste 15 octobre 1856 (1 p. oblong in-4).



43. **Gustav MAHLER** (1860-1911). Photographie originale par Moritz NÄHR (1859-1945), Vienne [1907] ; 17 x 14 sur carton 23 x 19,5cm. 800/1000€

Très belle photographie de Mahler assis, en 1907.

Tirage argentique portant en bas à droite le timbre sec du photographe viennois.

44. **Louis MAINGUENEAU** (1884-1950). 6 MANUSCRITS MUSICAUX autographes (la plupart signés) ; environ 300 pages in-fol. 600/800€

Ensemble de manuscrits de ce compositeur et organiste, né à Fontenay-le-Comte, et mort à Yvré-l'Évêque (Sarthe), près du Mans.

Poème de l'Exilé (réduction pour piano), signé et daté Décembre 1944, dédicace en tête : « A mes fils Lick et Francis prisonniers de guerre en Allemagne 1940-1945 » (7 p.).

Mélusine et Lusignan. Suite symphonique en 3 parties. – Partition d'orchestre, signée et datée Bener 2 novembre 1947 (80 p., avec argument autographe en tête, 1 p. in-4). – Réduction pour piano, signée et datée Automne 1947 (25 p., avec argument autographe en tête, 1 p. in-4).

Sinfonietta (réduction piano), cachet SACEM du 2 décembre 1947 (34 p., avec corrections par collettes).

Final de la Symphonie, réduction pour piano (17 p.).

Le Gardien du Feu, drame lyrique en 3 actes et 4 tableaux d'après le roman d'Anatole Le Braz, poème d'A.F. Herold et Émile Despax. Réduction chant et piano par A. Pelliot. Actes I et II (112 p., avec corrections, la fin manque, lég. mouill. au haut des ff. ; plus le rôle de Louarn, 27 p.).

Plus un feuillet d'orchestre au crayon (2 p.) ; et un manuscrit de réduction pour piano de deux mouvements (9 p. in-4).

On joint la partition impr. de *Deux Mélodies* (1912).



45. **Pietro MASCAGNI** (1863-1945). *Il piccolo Marat* (Milano, Casa Musicale Sonzogno, 1921) ; in-fol., broché. 100/150€

Première édition de cet opéra en 3 actes, sur un livret de Giovacchino Forzano, créé le 2 mai 1921 à Rome.
Réduction chant-piano par Guido Farinelli.

À l'état de neuf.

À l'état de froid.

46. **Jules MASSENET** (1842-1912). P.A.S. MUSICALE,
Versailles 20 mai 1894 ; 1 page oblong in-4.
250/300€

Curieuse page d'album pour la chanteuse Laure TACONET.

Elle présente les citations de deux mélodies (musique et paroles). La musique est écrite par Jules Massenet, et les vers par leurs auteurs Georges Boyer (1850-1931) et Paul Collin (1843-1915) ; les trois ont signé. La première citation donne deux mesures de la mélodie *Les Enfants*, sur un poème de Georges Boyer: « Ils sont si doux, ces innocents ». La seconde est extraite de *Roses d'octobre*, sur un poème de Paul Collin :

« Belles frileuses qui sont nées »... Pour celle-ci, Collin a signé « Massenet », et Massenet a signé « Paul Collin ».

On joint 2 petites L.A.S. de Massenet à Laure Taconet,
24 avril et 8 mai 1912.



47. **Jules MASSENET**. L.A. (signée d'un paraphe) [mai 1894 ?, à sa femme Ninon] ; 4 pages in-8, avec des soulignures au crayon rouge. 100/150€

Avant la création de La Navarraise à Londres (20 juin 1894). Après des considérations domestiques, le croquis d'un panier et la recommandation : « PRENDS des PRÉCAUTIONS avec ce temps REFROIDI !!! », il fixe le dernier délai du départ au mercredi 6 juin : « Je saurai demain si la générale est bien fixée au mardi 5 juin. – Cela favorisera pour toi une suite de bains moins écourtée – Je ferai ce que tu veux – avant tout ton bonheur – Ma présence au théâtre peut s'abréger ». Il termine amoureusement : « Brâmes ».

On joint une photographie par NADAR (in-8).

48. [André MESSAGER (1853-1929)]. ALBUM DE PHOTOGRAPHIES, 1898-1905: 140 photographies formats divers, la plupart 8,5x9,5cm environ, montées dans un fort album oblong in-fol. toile (dérelié, dos manquant). 700/800€

Intéressant ensemble iconographique, montrant le compositeur au piano, en famille, avec ses amis (la famille de Saint-Marceaux, l'éditeur Hartmann), en vacances ou villégiature (Dieppe, Houlbec...), ses domiciles (Paris et Montivilliers), ses voyages (en Suisse en 1905, Venise), sa famille, etc. Certaines légendes ont été biffées.

Deux plus grandes photos (13x18 cm) représentent le compositeur à sa table de travail (signée et datée Septembre 1904), et dans un jardin avec ses librettistes.



49. [Paul MEURISSE (1912-1979)]. Plus de 40 lettres à lui adressées, avec 7 brouillons autogr. de réponse. 300/400€

Jean Anouilh, Pierre Benoit, Simone Berriau, Béatrice Bretté, Gilbert Cesbron (2), Pierre Descaves, Jean-Pierre Dorian (3), Maurice Druon, Denise Eveillard-Vernac, Marion Game, Graham Greene, Lana Guitry (8), Bernard Halpern, Philippe Hériat, Claude Massol, Achille Peretti (7), Jane Renouardt, Henry Torrès, Gérard Viot, Dr René Wolfromm (2), sa mère (3), etc. Plus un télégramme de Pierre Fresnay ; et une pétition en faveur de Régis Debray.

On joint 19 lettres à sa femme Micheline, condoléances après la mort de l'acteur: Simone Berriau, Micheline Boudet, René Clair, Christian Cormier-Delanoue, Jean-Pierre Dorian, Christiane Minazzoli, Mme Moncorgé-Gabin et sa fille Valérie, etc.



50. **Wolfgang Amadeus MOZART** (1756-1791). *Gran Quintetto per due Violini due Viole e Violoncello del Sig. Mozart.* N° 3 (Vienna presso Artaria et Comp. [ca 1808]) ; 5 parties sous couverture gravée, in-fol. 400/500€

Nouvelle gravure par Artaria du Quintette en c-Moll (do mineur) KV406 (516 b), pour une collection de musique de chambre. Cotage 2083.

Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 193-194 (6. Neustich), n'en recense que deux exemplaires.

Sur la couverture, le numéro 3 a été inscrit à l'encre rouge. Étiquette bleue de l'Oberlehrer J. Fux.

On a joint 1 feuillet manuscrit avec le 3^e mouvement, *Menuetto in canone*, en partition.



51. **Wolfgang Amadeus MOZART.** *Gran Quintetto per due Violini due Viole e Violoncello del Sig. Mozart.* N° 4 (Vienna presso Artaria et Comp. [ca 1810]) ; 5 parties sous couverture gravée, in-fol. 400/500€

Nouvelle gravure par Artaria du Quintette en D-Dur (ré majeur) KV593, pour une collection de musique de chambre. Cotage 1944.

Gertraut Haberkamp, *Die Erstdrücke der Werke von Wolfgang Amadeus Mozart* (Tutzing, 1982), p. 336 (5. Neustich), en recense quatre exemplaires.

Sur la couverture, le numéro 4 a été inscrit à l'encre rouge. Étiquette bleue de l'Oberlehrer J. Fux.

52. **Wolfgang Amadeus MOZART.** MANUSCRIT MUSICAL (copie d'époque), « Giunse alfin »... ; 17 pages d'un cahier oblong in-8 (15,5x21 cm) de 10 ff. 500/600€

Célèbre récitatif et air de Susanna à l'acte IV (n° 27) des *Nozze di Figaro*.

Cette copie est notée à l'encre brune sur papier à 10 lignes. Elle comprend le Recitativo, marqué Allegro vivace assai: « Giunse alfin il momento »... accompagné par les violons (2), l'alto (viola) et la basse (basso), suivi de l'air, Andante: « Deh vieni non tardar », avec les instruments: flauto solo, oboe solo, fagotto solo, violinini, viola et basso.

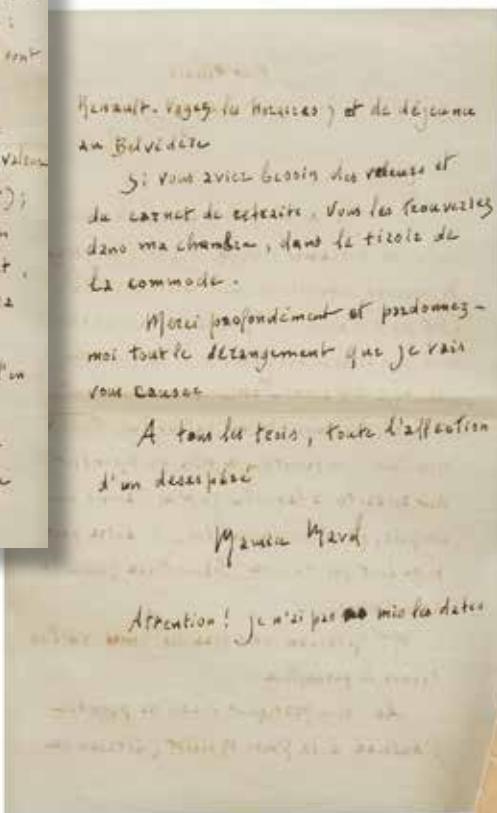
Sur la 1^{re} page (blanche), petite étiquette au chiffre entrelacé HEP.

53. **MUSIQUE.** 17 partitions de musique gravée, lithographiée ou imprimée ; brochées. 400 / 500 €
- Luigi CHERUBINI: *Recueil de Quatre Duos Italiens* (Paris, Aux deux Lyres).
- Ernst HAUESLER: – *Gedicht Kennst du das Land...* (Augsburg, Gombart). – *Sei Canzonette op. 17* (id.). – *VI Gedichte op. 18* (id.). – *Sehnsucht und Trost op. 20* (id.).
- J.B. HULLIN: *Douze Nouvelles Waltzes pour le Forte-Piano*, dédiées au Commandant Beauharnais (Paris, Frère, étiquette d'Imbault).
- Nicolo ISOUARD: *Sechs Canzonetten* (Leipzig, Breitkopf und Härtel).
- Louis JADIN: *Acht Canzonetten* (Leipzig, Breitkopf und Härtel).
- Louis JULLIEN: *La St Hubert, Grand Quadrille en cinq tableaux* (Paris, H. Lemoine).
- Johann STRAUSS: – *Elisabethen-Walzer op. 71* (Wien, T. Haslinger). – *Philomèle, Walses pour le piano op. 82* (Paris, Richault, 2 ex. sous couv. rose et bleue).
- J.R. ZUMSTEEG: – *Hagars Klage...* (Leipzig, Breitkopf und Härtel). – *Colma* (id.). – *Drei Gesange* (id.). – *Zwölf Lieder* (id.). – *Iglou's Mohrin* (id.).
- On joint** quelques pièces pour violon ; la *Nouvelle Méthode de Sax-Horn*, ténor par H. Muler ; plus un ensemble de partitions manuscrites par Berton, Lardinois, R. Metternich, Plantade, etc.
54. **MUSIQUE.** 10 L.A.S. 300 / 400 €
- Adrien BOIELDIEU (à un collaborateur), Giovanni BOTTEGINI (liste d'œuvres pour un concert), Hippolyte CHELARD (Weimar 1842, à Sonderhausen, « frère en Apollon », pour qu'il mette un poème sur sa musique), Ferdinand DAVID (Leipzig 1847, à Chelard, au sujet du triple concerto de Beethoven), Benjamin GODARD (1880), Augusta HOLMÈS, Léon JACQUARD (1869), Edmond MEMBRÉ (2, dont une à V. Joncières), Caroline MONTIGNY de SERRES (1895, à Théodore Leschetitsky, sur son élève Raddran).
- On joint** 2 l.a.s. par l'éditeur E. Gérard (en-tête *Ancienne maison Meissonnier*, 1868, à Gustav Lewy à Vienne) et T. Laffrète (administrateur des théâtres de Nantes 1843).
55. **MUSIQUE.** 4 L.A.S. 120 / 150 €
- Alfred BACHELET (2, Nancy 1933, dont une longue lettre sur ses œuvres), Henri BUSSER (1925, parlant de sa musique pour la pièce de Sacha Guitry), André CAPLET (1923).
56. **MUSIQUE MAÇONNIQUE.** Musique gravée, *Maurer-Tafelliad. Durch drei mal drei ihr Brüder &c. mit Begleitung des Pianoforte*, [s.l.n.d.] ; bifeuillet oblong in-fol. 150 / 200 €
- Rare édition privée de ce chant maçonnique**, comportant le titre, et le chant sur les p. 2 et 3 (la 4^e vierge). Sur la page de titre, signature du possesseur Arnhiss (?) avec la date [1]836.
57. **MUSIQUE MILITAIRE.** Auguste GUÈS. MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **Pot Pourri composé d'airs anciens et modernes pour musique militaire**, [vers 1840] ; un volume oblong in-4 (25x31,5cm) de 44 pages, reliure cartonnée de soie moirée blanche, filets dorés d'encadrement et ornements rocaille dorés sur les plats, avec inscription sur le plat sup. en lettres dorées A S.A.R. la Princesse Clémentine. 400 / 500 €
- La page de titre, calligraphiée et ornée avec soin, nous apprend qu'Auguste GUÈS est « Chef de musique au 10^e Régiment d'Infanterie légère ».
- L'œuvre est dédiée à la Princesse CLÉMENTINE D'ORLÉANS (1817-1907), dernière fille de Louis-Philippe, qui épousera en 1843 le prince Auguste de Saxe-Cobourg-Gotha.
- Beau manuscrit, soigneusement noté sur papier à 16 lignes, pour un effectif comprenant petite flûte, petite clarinette, clarinette solo, 3 clarinettes, cors, trompettes, pistons, ophicléide, 2 bassons, 3 trombones, grosse caisse et caisse claire.
- Le pot-pourri comprend successivement un air breton (L'anigous), un air de vaudeville, une romance (Adieu, mon beau navire), le Carillon de Dunkerque, la charge, etc.





58. **MUSIQUE SACRÉE.** MANUSCRIT MUSICAL, ***Te Deum***, [fin XVIII^e siècle] ; un volume in-fol. (34x26 cm) de 190 pages, reliure de l'époque basane fauve mouchetée, dos orné (rel. un peu usagée). 500/700 €
- Recueil de quatre *Te Deum*.** Belle copie à l'encre brune par Fr. Guillaume PICHERÉ en 1782.
- RENOULT. *Te Deum laudamus*, suivi du *Domine salvum fac Regem*, à grand chœur (5 voix) et symphonie (59 p.).
- BORDIER. *Te Deum*, suivi du *Domine salvum*, à 4 voix, symphonie, trompettes et timbales, 1761 (39 p., signé en fin F.G.P.).
- SAVART. *Te Deum* à 5 voix, violons et basse (36 p., signé en fin Fr. Guill. Picheré, et daté 28 février 1782).
- [Anonyme]. *Te Deum* en ré majeur, à 5 voix, violons et basse (46 p.).
- On joint un cahier manuscrit: *O Salutaris et Domine Salvum* composés par Pierre CANDEILLE pour l'église de Saint-Eustache, 1807 (in-4 de 5 feuillets, plus 13 parties) ; sur la couverture, note de Ponchard père.



59. **Maurice RAVEL** (1875-1937). L.A.S., Mont Pèlerin 2/3/[19]34, à son ami Lucien GARBAN chez l'éditeur Durand à Paris ; 2 pages in-8, enveloppe à en-tête *Mon Repos, Mont Pèlerin s/ Vevey (Suisse)* (sous encadrement double face avec une photographie). 800/1000 €

Lettre pathétique après l'attaque d'aphasie. Les caractères sont tracés avec difficulté, un à un, comme des lettres d'imprimerie ; Ravel écrit au même moment à Marie Gaudin qu'une lettre lui coûte « des journées de tortures ». Il se repose alors dans une clinique suisse, *Mon Repos*, au Mont-Pèlerin près Vevey.

« Cher ami, c'est l'anémie cérébrale dans toute son horreur ; depuis 3 jours, je patauge ». Ravel prie Garban d'arranger ses affaires en allant voir le percepteur de Montfort l'Amaury, et lui donne ses instructions : « d'abord les propriétés non bâties. Puis trois valeurs mobilières (emprunt de la ville de Montfort) ; une retraite [de la SACEM] à laquelle je n'ai jamais rien compris [...] Si vous aviez besoin des valeurs et du carnet de retraite, vous les trouveriez dans ma chambre, dans le tiroir de la commode ». Il est désolé du désarroi, et termine en envoyant à ses amis « toute l'affection d'un désespéré »...

L'intégrale. Correspondance..., n° 2473, p. 1321.

JEAN RENOIR - 1273 LIONA DRIVE - BEVERLY HILLS - CALIFORNIA - U.S.A.

Mon cher M. Paul Meurisse

Cher Paul, nous avons bien été
Votre lettre nous arrive trop tard.
les postes américaines étaient en
vacances - Thanksgiving - les renseignements
pour l'envoi par Dido des blindos
providentiels, qui sauvent les premiers
piliers du supplice de la faim - Les
fachous mangeaient de la dure, et
votre lettre attendait donc, mais
enfin nous n'avons pas pu être
avec vous pour Curiolan - Dido et
moi ne voulons pas formuler de
vagues vœux. Votre succès nous
tient trop à cœur - Ce que nous
aimerions, c'est de vraies nouvelles -

60. Jean RENOIR (1894-1979). 11 L.A.S. et 3 L.S., 1954-1966 et s.d., à Paul MEURISSE ; 20 pages in-4 (3 à son en-tête à Beverly Hills).
800/1000€

Belle correspondance amicale du réalisateur et auteur à l'acteur.

Paris 18 novembre [1954], pendant l'écriture de sa pièce *Orvet*, sur la transformation du personnage de Georges, qu'il voudrait voir jouer par Meurisse [la pièce sera créée en mars 1955, par Meurisse et Leslie Caron]. – New York 13 septembre [1956], au lendemain de la sortie parisienne de son film *Elena et les hommes*, dont il prépare la version anglaise, ce qui retarde ses autres projets: « Le livre sur mon père, la traduction de Henri V »... – Beverly Hills 23 octobre. Il se plaint des conditions de synchronisation de son film, mais se réjouit de retrouver sa famille et de se remettre au livre sur son père ; il aimeraient retrouver Meurisse pour une « nouvelle aventure [...] autour d'une caméra ou d'une rampe » ; il parle de sa « vieille Gabrielle » [Renard, sa nourrice]. – 27 novembre, amusante lettre sur les fêtes de Thanksgiving... – 23 mars [1957]. Sur la santé déclinante de Gabrielle ... « Le livre sur mon père avance lentement ». Sortie américaine d'*Elena*: « Je n'irai pas voir cet enfant déformé par les Deutschmeister et Cie ». Il travaille à sa nouvelle pièce: « Ma plus grande joie serait si vous pouviez jouer le rôle de l'homme en face d'Ingrid [Bergman] »... – 5 mai. Au sujet de *Jules César* de Shakespeare [mis en scène par Renoir en juillet 1954 aux arènes d'Arles]: « Je comprends vos hésitations [...] Les quelques décors de carton de la télévision ne remplaceront pas les arènes d'Arles. D'un autre côté, en France et en français, Brutus vous revient et si vous ne le jouez pas, qui le jouera? »... Il fera prendre une photo de lui avec Dido: « Ça ne remplacera pas la présence. Ce sera un "trompe couillon" comme disait Ferdinand Isnard, cuisinier et ami de mon père à Cagnes »... – 7 juillet. Mort de sa marraine Jeanne Baudot. – 14 août, sur le pastis envoyé par Meurisse. – 14 janvier 1958. Il viendra à Paris pour la sortie de *La Grande Illusion*. Abandon du projet de film pour Leslie Caron: « Elle a très peur maintenant de jouer les filles trop jeunes »... – 31 mars, après une blessure de Meurisse: « l'escrime est un sport dangereux » ; la lettre est accompagnée d'un photo de Renoir et de sa famille. – 13 juillet 1966, échec de son projet de film *C'est la Révolution* (brouillon de réponse joint).

On joint 4 lettres (dont 2 l.a.s.) de Dido Renoir à Meurisse, 1957-1958.

61. **Manuel ROSENTHAL** (1904-2003). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, extrait de *Jeanne d'Arc*; 2 pages in-fol. sur un feuillet recto-verso (légère tache brune). 100/150€

Extrait de *Jeanne d'Arc*, « Suite symphonique en 5 parties ». Cet extrait de la partition d'orchestre, paginée 13-14, se rattache à la 5^e partie, comme l'a indiqué le compositeur en tête: « *Jeanne d'Arc (V. La Mort)* ». La partition est notée à l'encre noire sur papier à 28 lignes ; elle a servi de conducteur et porte des indications au crayon rouge.



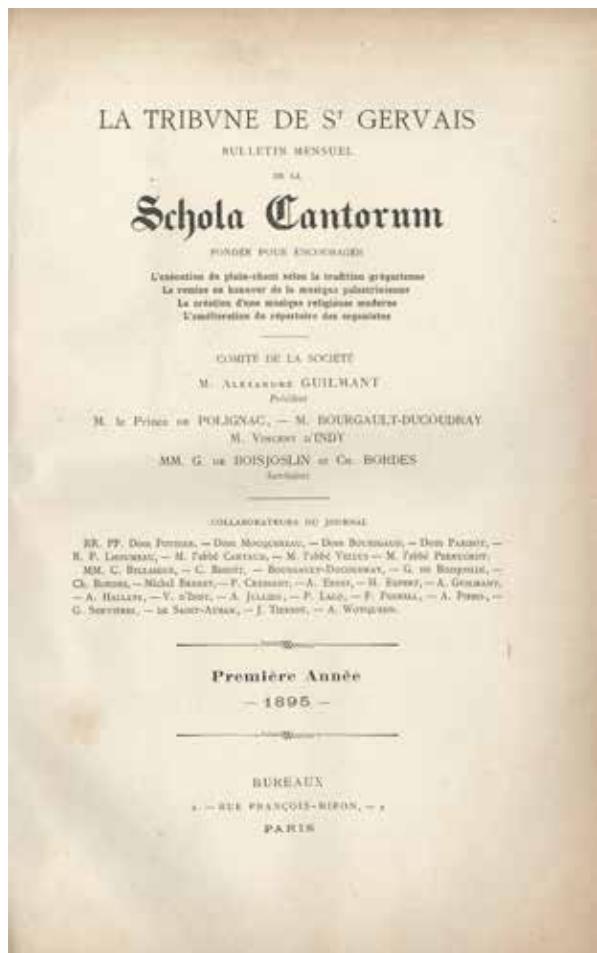
61

62. **Gioacchino ROSSINI** (1792-1868). Double PORTRAIT avec DÉDICACE autographe signée, 1864 ; lithographie (Paris, au Ménestrel, Heugel et Cie, 38,5x53 cm). 1 500/2 000€

Belle page lithographiée par Aug. Lemoine rassemblant deux portraits de Rossini, à Naples en 1820 d'après Mayer, et à Paris en 1850 d'après une photographie de Numa Blanc.

Rossini a inscrit, au crayon noir, cette dédicace: « Souvenir de reconnaissance offert à Mr Cazaux de l'Opéra G. Rossini Passy de Paris 1864 ». **Réserve 1800**





64. **Franz SCHUBERT** (1797-1828). *Zwei Entr'actes zu dem Drama Rosamunde für das Orchester* (Wien, C.A. Spina, 1866); grand in-8 de 71 p., cartonnage moderne avec les couvertures roses d'origine contrecolées. 800/1000€

Première édition, posthume, de la partition d'orchestre de ces deux compositions parmi les plus populaires de Schubert (D.797, 1 et 5).

Cotage C.S. 18,577.

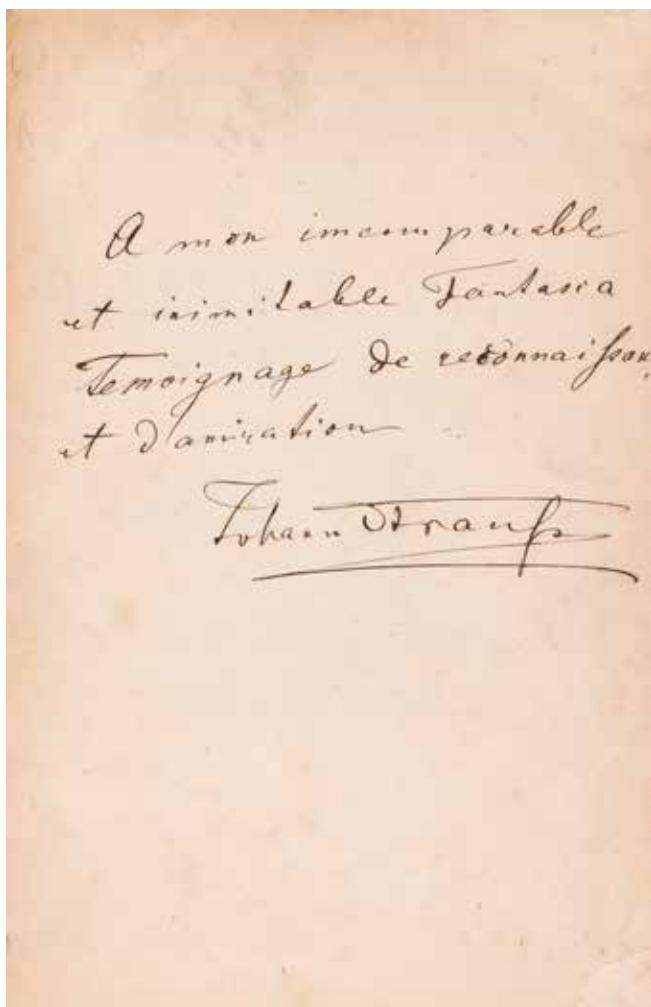
63. **SCHOLA CANTORUM.** PÉRIODIQUE, *La Tribune de Saint-Gervais. Bulletin mensuel de la Schola Cantorum, 1895-1905*; 11 volumes in-4, reliés demi-vélin aux initiales M.L. 400/500€

Collection des onze premières années de cette revue de musicologie dirigée par Charles Bordes.

Exemplaire du compositeur et chef d'orchestre Marcel LABEY (1875-1968), élève de Vincent d'Indy, professeur et sous-directeur à la Schola Cantorum, relié à ses initiales.

On joint quelques livraisons brochées.



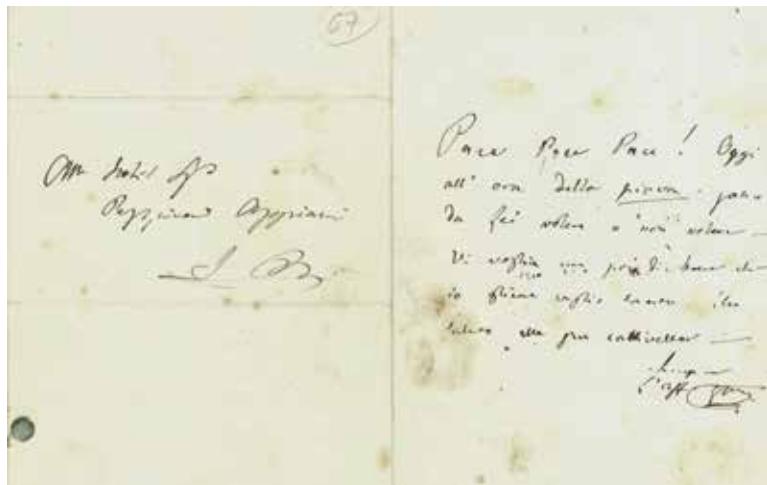


65. **Johann STRAUSS fils** (1825-1866). *La Reine Indigo*. Opéra-bouffe en trois actes (Paris, Au Ménestrel, Heugel & Cie, [1875]); petit in-fol. de 233 p., cartonnage de l'époque demi-percaline violine (quelques petits défauts d'usage). 1 000 / 1 500 €

Première édition parisienne (partition piano-chant) de cet opérette créée à Vienne en 1871 sous le titre *Indigo und die 40 Räuber*. La version française, *La Reine Indigo*, sur des paroles d'Ad. Jaime et Victor Wilder, fut donnée le 27 avril 1875 au Théâtre de la Renaissance.

Envoi autographe signé de Johann Strauss à Zulma BOUFFAR (1843-1909), « première chanteuse lyrique » qui tenait le rôle de Fantasia, sur un feuillet de garde ajouté : « A mon incomparable et inimitable Fantasia Témoignage de reconnaissance et d'admiration Johann Strauss ».

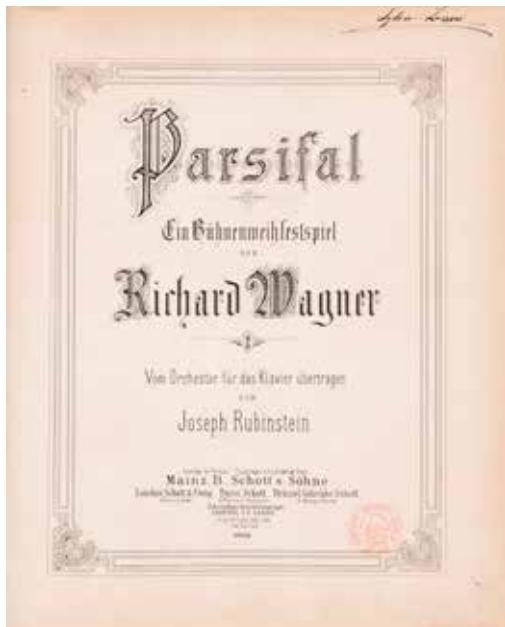
66. **THÉÂTRE.** 35 lettres ou pièces de comédiens, la plupart L.A.S. 400/500€
 André Antoine (*Le Théâtre Libre*, 1887, à propos de Séverine), Arnal (1846, photo jointe), Hilarion Ballande (1873), Pierre Berton, Bocage (à Pagnerre, avec photo), Bouffé (avec photo), Cammaille Saint-Aubin (contrat, 1793), Contant Coquelin, Coquelin Cadet (2), Louis Dumaine (1853), Firmin (1833), Geoffroy, Auguste Grassot (avec son répertoire autogr. et sa carte d'électeur), Alphonse Kime, Adolphe Laferrière (son engagement à Saint-Pétersbourg 1834 et son passeport, avec 2 l. d'Alexandre de Guédéonoff), Jules La Roche, Naptal Planat (Rouen 1843), Jules Vizentini (5 à Laferrière, 1854-1870), Albert Vizentini. Et 8 lettres adressées à Louis-Charles Gibeau par des directeurs de théâtre : Odéon (La Rounat, Pierron), Porte Saint-Martin (Larochelle, Marc-Fournier), E. Legouvé...
67. **THÉÂTRE.** 71 lettres ou pièces de comédiennes, la plupart L.A.S. 500/700€
 Louise Allan (1851 à Legouvé, sur Rachel), Rosa Bruck (à V. König), Stella Colas (1853 à Samson), Virginie DÉJAZET (53 à M. et Mme Émile Lavocat, 1855-1875, belle correspondance, avec doc. joints), Anaïs Fargueil, Jane Hading (à Dumas fils), Julienne (à Dauzats), Pauline (2), Perier, RÉJANE (8 à H. Lavedan), Adélaïde Ristori (1858, doc. joints).



68. **Giuseppe VERDI** (1813-1901). L.A.S., [vers 1845?], à Peppina APPIANI ; 1 page in-12, adresse ; en italien. 1200/500€
 Curieuse lettre à son amie. « Pace Pace Pace! Oggi all' ora della piove, sono da Lei volere o non volere. [...] Un saluto alle sue cattivele »...
 On joint une lettre de change pour 400 ducats, endossée et signée au dos par Gioacchino ROSSINI, 3 août 1849.



69. **Richard WAGNER** (1813-1883). *Ein Albumblatt für das Klavier* (Leipzig, E.W. Fritzsch, 1871) ; 5 p. in-fol. (légères fentes marginales réparées). 400/500€
 Rare première édition séparée de cette pièce pour piano, peu après sa publication, le 6 octobre 1871 en supplément du *Musikalische Wochenblatt*.
 Cette pièce a été composée pour Pauline von Metternich (1836-1921), épouse de l'ambassadeur d'Autriche à Paris de 1859 à 1871, qui soutint Wagner pour les représentations parisiennes de *Tannhäuser*. En tête de la musique, est inscrit: « In das Album der Fürstin M. (1861) ».



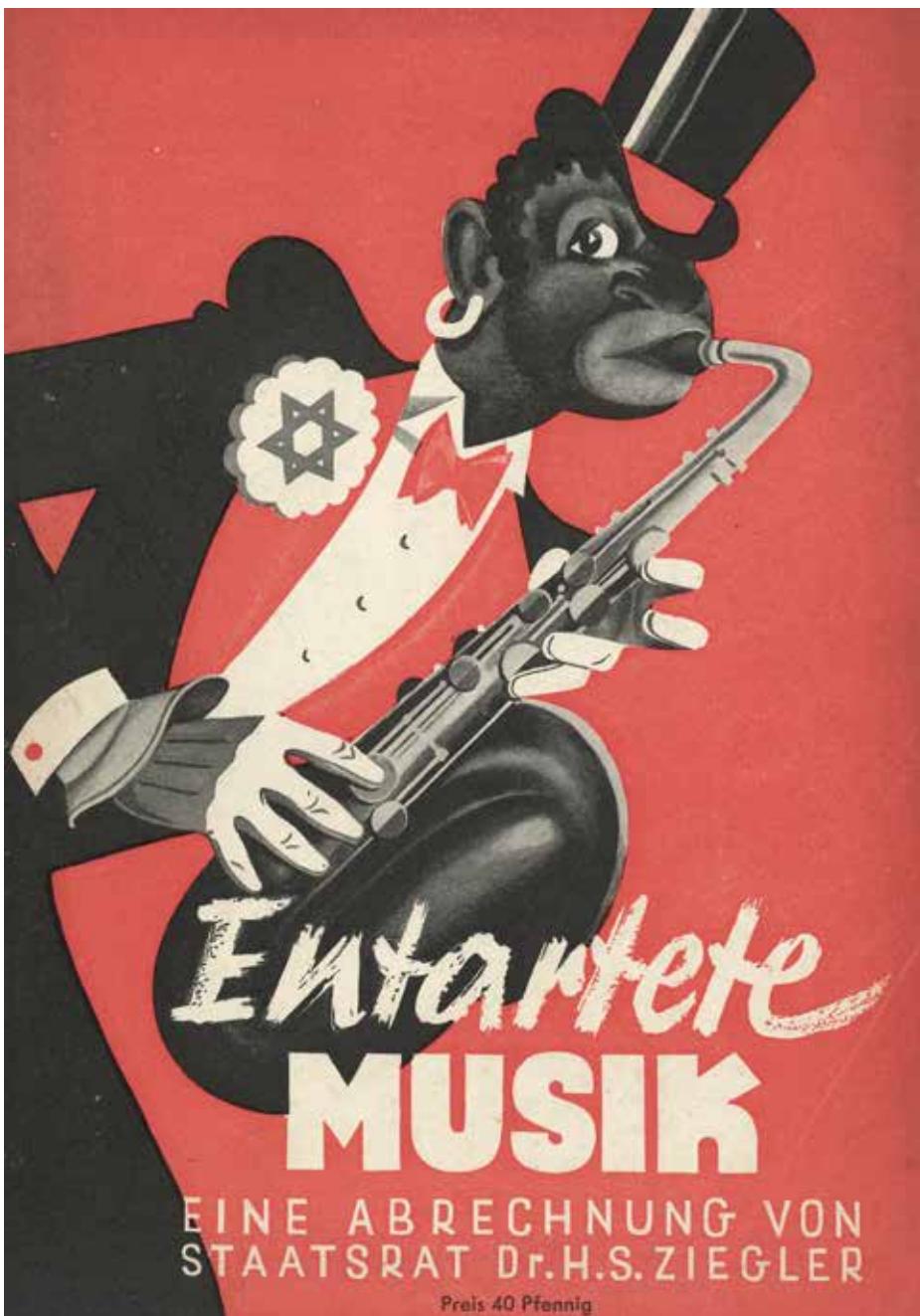
70. **Richard WAGNER.** *Parsifal. Ein Bühnenweihfestspiel.* Vom Orchester für das Klavier übertragen von Joseph RUBINSTEIN (Mainz, B. Schott's Söhne, [1882]) ; in-fol. de 2 ff., 261 p. lithographiées ; reliure de l'époque demi-chagrin brun à coins (charnières et dos frottés, coins émoussés). 500 / 700 €

Première édition en premier tirage. Cotage 23406.

Plus de 37 ans s'écoulèrent, soit plus de la moitié de la vie de Wagner, depuis la première idée de *Parsifal*, jusqu'à sa création à Bayreuth en 1882, et sa publication, pour laquelle l'éditeur Schott dut débourser 100.000 marks afin d'acquérir l'œuvre.

Exemplaire du compositeur Sylvio LAZZARI (1857-1944), qui a porté sa signature à l'encre en haut de la page de titre, et, au crayon sur la page des Personen, la date de 1886 et la distribution des rôles lors des représentations de 1886: Scheidemantel, Wiegand/Siehr, Winkelmann, Plank, Materna... Lazzari fait en effet partie des Français ayant fait le pèlerinage de Bayreuth en 1886, répertoriés par A. Lavignac dans son *Voyage artistique à Bayreuth*. Wagnérien convaincu, Lazzari a été président de la Société Wagner à Paris.

À Bayreuth, au sous-sol de la villa Wahnfried, la salle des manuscrits présente un exemplaire semblable de cet « Erstdruck des Klavierauszuges ».

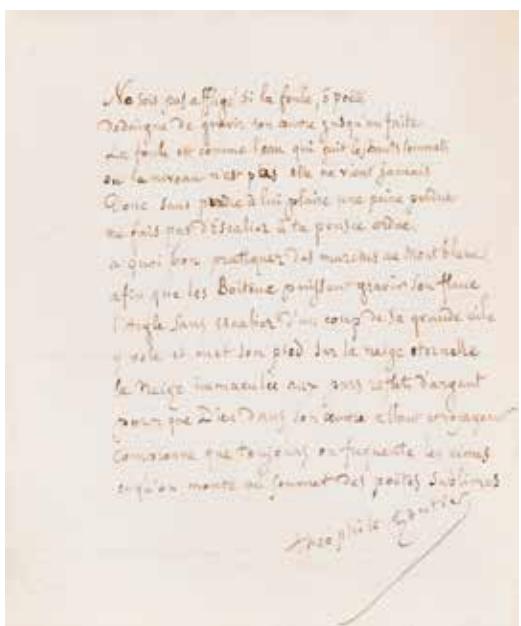


71. **Hans Severus ZIEGLER** (1893-1978). *Entartete Musik. Eine Abrechnung* (Düsseldorf, Völkischer Verlag, [1938]) ; brochure in-8 de 32 p., couverture illustrée (légère marque de pli à un coin). 1 000 / 1 500 €

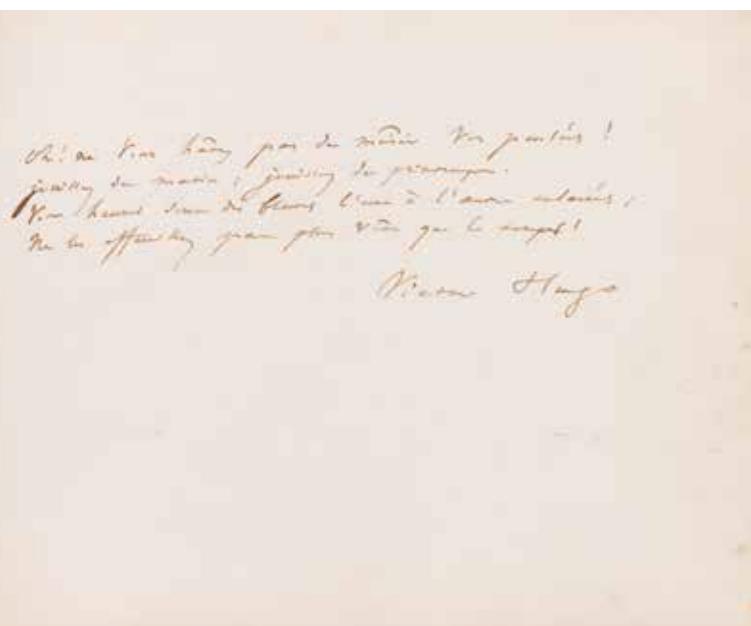
Très rare brochure de propagande nazie contre la musique dégénérée.

En mai 1938, s'ouvrait au Kunsthalle de Düsseldorf l'exposition *Entartete Musik* (Musique dégénérée), organisée par le Staatsrat Hans Severus Ziegler (1893-1978), directeur général du Théâtre d'État allemand de Weimar ; elle fut ensuite présentée à Weimar, Munich et Vienne. La musique moderne, comme celle de Gustav Mahler ou d'Arnold Schönberg, y était qualifiée de « dégénérée », tout comme la musique des artistes juifs, ou le jazz. Lors de l'inauguration, Ziegler prononça un discours, repris dans cette plaquette, sous-titrée *Eine Abrechnung* (Règlement de comptes), et précédée d'une citation de *Mein Kampf*. Il y dénonce la musique tombée aux mains des juifs, des noirs et des bolcheviques.

La couverture, dessinée par Ludwig Tersch, représente un saxophoniste de jazz noir portant une étoile de David sur son costume. Les illustrations photographiques de la brochure montrent des musiciens juifs ou enjuivés (Hindemith, Klemperer, Krenek, Schönberg, Schreker, Webern, Weill...).



73



73

72. **Marcel ACHARD** (1899-1974). MANUSCRIT autographe signé, ***Le mouvement dramatique***, [avril 1930] ; 4 pages in-4.

250/300 €

Article paru dans la Revue de Paris du 15 avril 1930 (p. 931-937). Marcel Achard y rend compte de cinq pièces : *La Voix humaine* (Jean COCTEAU), *Juliette ou la Clé des Songes* (Georges Neveux), *Les Trois Henry* (André Lang), *La Vie que je t'ai donnée* (PIRANDELLO) et *Étienne* (Jacques Deval). Achard fait la part belle à Jean Cocteau, à l'homme autant qu'à l'artiste. Plus d'un tiers de sa chronique lui est consacré. Le compte rendu de la pièce semble n'être ici que le prétexte à exprimer l'admiration qu'il voue à Cocteau pour toutes les facettes de son génie et de sa personnalité : « M. Jean Cocteau est des personnages intéressants et pathétiques de notre époque ». C'est « un homme de théâtre prodigieux », « un metteur en scène prodigieux. Il est habité par le génie du théâtre ». Achard décrit Cocteau pendant des répétitions ; il le voit comme un jongleur, un prestidigitateur, un ventriloque, et un magicien... Il en vient à *La Voix humaine*, et à l'interprétation de « l'admirable Berthe BOVY » : « cet acte de quarante minutes, à un seul personnage, est merveilleusement agencé »... Etc.

73. **ALBUM AMICORUM**. ALBUM D'AUTOGRAPHES, XIX^e siècle ; volume oblong petit in-4, relié chagrin vert, ornements dorés et à froid sur les plats, tranches dorées (en partie déboîté, qqs feuilles volantes, plusieurs documents fixés au ruban adhésif).

7 000/8 000 €

L'album a été commencé par Camille Ambroisine PINGUET (1804-1878), épouse d'Edme Florentin Pinguet (1797-1865), négociant au Havre ; puis continué par leur fille Marie-Camille (1827-1902), qui a épousé en 1851 François AUBRY (1817-1903), armateur au Havre.

Vers et poésies par Alfred Asseline, Adolphe Boudelot, Alex. Bréard, **Théophile GAUTIER** (le poème *Consolation*, ici sans titre, 14 vers : « Ne sois pas affligé, si la foule, ô poète »...), **Victor HUGO** (quatrain : « Oh! ne vous hâitez point de mûrir vos pensées! »...), Charles Limet, Paul Meurice et Auguste Vacquerie (1845), maréchal Auguste Regnaud de Saint-Jean d'Angély (*Légende de la rose de Jéricho*)...

Notes autographes d'Alexandre DUMAS (avec carte dessinée de Mayence à Francfort). Signature d'INGRES.

Lettres autographes signées (plusieurs adr. à Aug. Vacquerie) par P.J. de Béranger (à Odilon Barrot), Émile Deschamps, Amie Devienne, Jules Duflos, Dupin ainé, Alphonse Esquiros, général Fleury, Jules Gérard, César et Frédéric d'Houdetot, Alphonse Karr, Paul Lacroix, Pierre Lebrun, H. Lemonnier de Lafosse, Édouard Ourliac, Edgar Quinet, George Sand, H.D. Souaillard ; et un fac-similé de St Vincent de Paul.

12 **dessins** par **Louis BOULANGER** (2 dessins à la plume : dame assise, Roméo et Juliette), **Victor HUGO** (caricature à la plume, légendée : « Qu'avez-vous à répondre à cela ? »), Charles WISSANT (paysage), et anonymes, ou d'après Charlet ou Raffet.





qu'avez-vous à répondre à cela ?

Victor Hugo.

74. **Alphonse ALLAIS** (1854-1905). L.A.S., [Paris] 79 rue des Martyrs, à Pierre VALDAGNE ; 1 page in-8
(rousseurs). 100/150€

Il le prie de lui faire parvenir « 20 exemplaires de A se tordre dont j'ai le plus vif besoin. [...] Quant à toi, je baise la plupart de ton corps d'albâtre »....

On joint une amusante L.A.S. du Dr R. PICARDEAU, [20 octobre 1954], à Curnonsky, « En souvenir d'Alphonse Allais » (4 p. in-4) ; une invitation impr. au déjeuner du 12 décembre 1933 à la mémoire d'Alphonse Allais ; un fac-similé de la fameuse affichette électorale du Captain Cap.

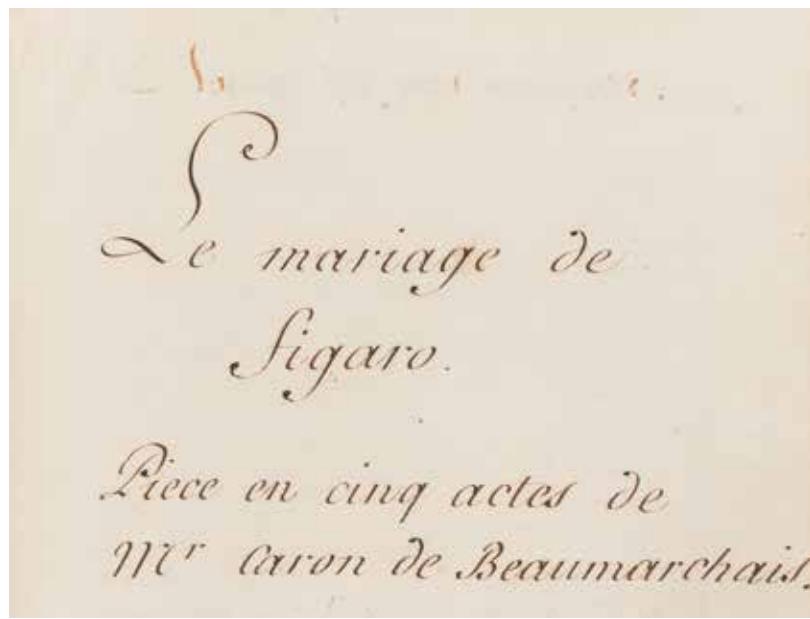
75. **Ferdinand ALQUIÉ** (1906-1985). 5 L.A.S., Caen et Montpellier 1941 et s.d., à Maurice SACHS ; 6 pages in-4. 200/300€

9 avril 1941. Poursuite d'une conversation sur la vertu, avec citation d'extraits de Hegel... – Ils se sont manqués au bar du Vouillemont. Il est de retour à Caen : « Il fait froid, surtout en ma nouvelle chambre. J'ai acheté une robe de chambre pour travailler. J'ai retrouvé mes élèves, mes copies, mes préparations, mes cours. Mes malaises »... – Il évoque le départ précipité de Sachs, « suivi de mille étranges signes. Un réseau, qui sans doute était en l'air suspendu, et qui sans doute vous était destiné, s'est abattu sur moi. Je veux dire un réseau de petites histoires et calomnies absurdes, qui m'ont fort irrité ces jours derniers. Et quelques femmes se sont approchées de moi. D'aucune, encore, je n'ai usé, du reste ». Il espère le voir à Paris... – Il a lu son Sabbat avant de quitter Caen et a laissé le manuscrit à l'hôtel ; il a surtout aimé le passage sur Max Jacob : « je crois vraiment que vous excellez à peindre les gens, et donc que vous êtes avant tout romancier »... – Montpellier. « Le mauvais temps de Normandie m'a suivi à Montpellier ». Il regrette de n'avoir pas revu Sachs...

On joint une L.A.S. de Jean WAHL à M. Sachs, Lyon 3 juin [1939?] (1 p. in-8).

76. **[Jules BARBEY D'AUREVILLY]** (1808-1889). 4 documents le concernant. 100/150€

Un feuillet de son papier à lettres à sa devise *Never more*. – Compte du coiffeur L. Anquetin à Valognes, pour fournitures à « Monsieur Dorvilly propriétaire » en octobre et novembre 1885. – Une page avec cinq essais de dédicaces à l'encre rouge de Barbey d'Aurevilly à son ami Gabriel Delas, par Louis Yver [fondateur du Musée Barbey d'Aurevilly, et auteur de fausses dédicaces]. – Carnet de cartes postales du Musée Barbey d'Aurevilly à Saint-Sauveur-le-Vicomte.



Détail du 78

78. **Pierre-Augustin Caron de BEAUMARCHAIS** (1732-1799). MANUSCRIT, *Le mariage de Figaro*. Pièce en cinq actes de Mr Caron de Beaumarchais, 1784 ; in-4 (21x16,5cm) de [2 ff]-180 pages, reliure de l'époque veau fauve marbré, dos orné avec pièce de titre (plats un peu frottés). 800/1000€

Manuscrit antérieur à l'édition de la pièce.

[La pièce de Beaumarchais, *La Folle Journée, ou Le Mariage de Figaro*, longtemps interdite, fut créée par les

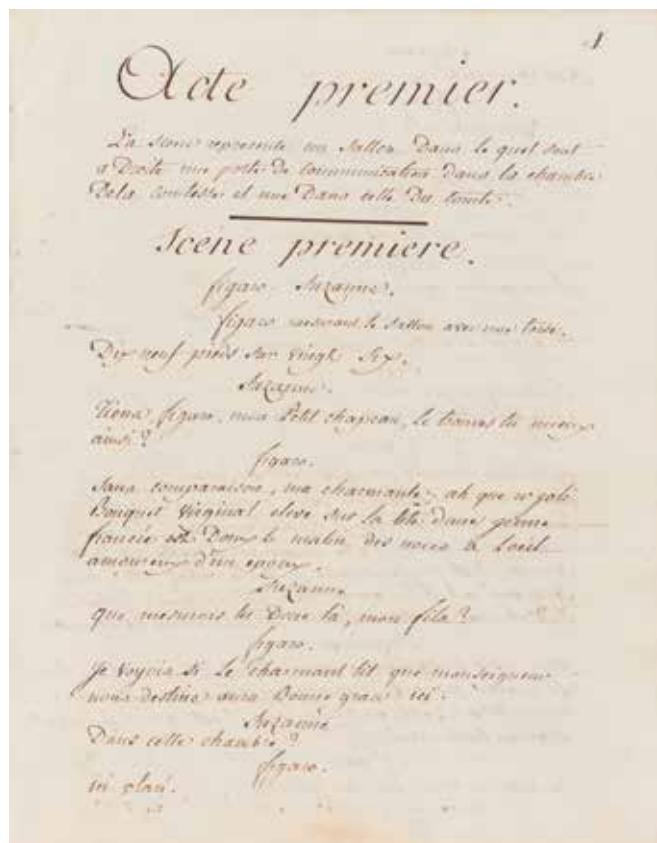
Comédiens Français le 27 avril 1784, avec un grand succès ; l'édition originale paraîtra chez Ruault au début de 1785 (l'approbation et le permis d'imprimer sont datés des 25 et 31 janvier 1785).]

La page de titre de notre manuscrit porte : « Cette piece a été copiée de mémoire mais on y a conservé autant qu'il a été possible les expressions de M^r de Beaumarchais. » On a ajouté : « N^a. à la vérification, il ne s'y est pas trouvé un seul mot changé ou transposé. Cette piece a été redigée de mémoire au mois de 9^{bre} 1784 par Mr Delero ».

La page avec les « Noms de personnages » porte le nom des acteurs qui ont créé la pièce, et précise : « A la cinquante et unième représentation M^{le} Laurent a pris le rôle de M^{le} Olivier [Chérubin] et la petite Contat sœur de M^{le} Contat a pris le rôle de M^{le} Laurent [Fanchette]. »

Le manuscrit, à l'encre brune, d'une écriture soignée et très lisible, ne porte pas le titre *La Folle Journée* ; il présente de légères variantes avec le texte édité ; l'ordre des couplets du vaudeville final est différent de celui de l'édition.

On joint le manuscrit de *L'Épingle*, comédie-vaudeville en un acte, par MM..., 1826, provenant du théâtre de Montmartre, avec de nombreuses corrections et modifications (cartonnage, petit in-4).



79. **Yvon BELAVAL** (1908-1998). 24 L.A.S., [1934-1939] et s.d., à Maurice SACHS ; environ 40 pages in-4 ou in-8, une enveloppe. 300/400€

Importante correspondance littéraire et amicale.

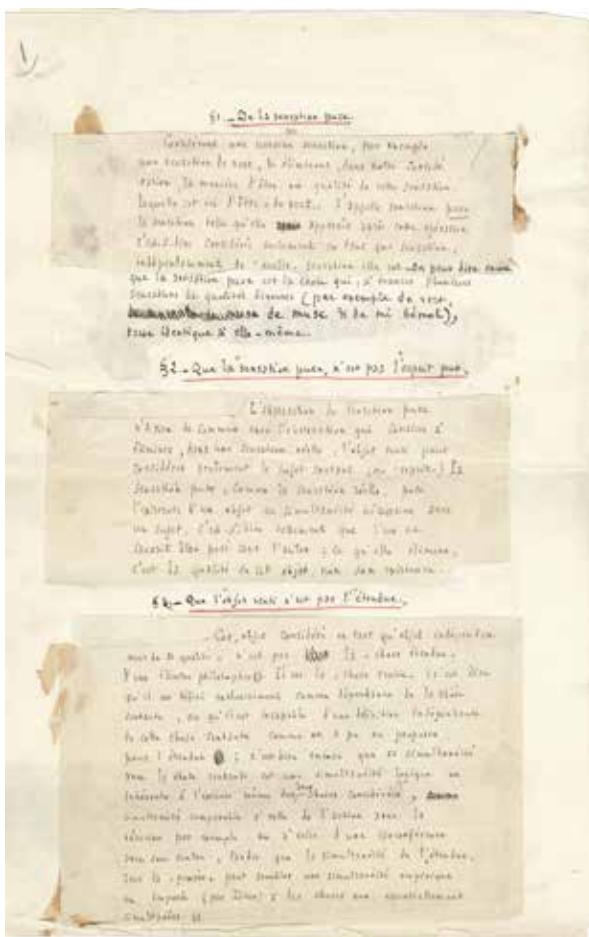
La tendre amitié entre Sachs et Belaval est née sous le patronage de Jean COCTEAU, souvent et longuement évoqué, depuis leur visite en février 1929 à la clinique de Saint-Cloud où Cocteau se désintoxiquait de l'opium, auquel Belaval avoue se livrer. Belaval parle de son métier « odieux, humiliant, ignoble » à la Douane, de sa vocation d'écrivain, de ses premiers écrits (étude sur le rêve et la poésie, poème envoyé à Paulhan pour la N.R.F., une pièce de théâtre), son séjour à Oran, l'importance du rêve, son travail de professeur au lycée de Caen ; il commente les traductions de Sachs et ses premiers livres ; il s'inquiète de Jean DESBORDES, « seul et désespéré »... Etc.



80. **Julien BENDA** (1867-1956). MANUSCRIT autographe, *De la sensation pure...* ; 9 pages infol. 400/500€

Intéressante étude philosophique en 11 paragraphes, suivis de 7 notes. Le manuscrit, préparé avec soin pour l'impression, avec quelques ratures et corrections, se présente sous forme de fragments découpés et collés sur de grandes pages ; chaque paragraphe est numéroté, et son titre souligné à l'encre rouge. Ce texte a été adressé à Daniel Halévy comme en témoigne une enveloppe jointe de la Librairie de "Pages Libres" annotée par ce dernier.

Benda analyse les notions de « sensation pure », d'« objet senti », de « qualité » et de « substance », et parle de l'irréalité de ces dimensions. Nous en citons le premier paragraphe, *De la sensation pure* : « Considérons une certaine sensation, par exemple une sensation de vert, & éliminons, dans notre considération, la manière d'être ou qualité de cette sensation, laquelle est d'ici d'être "de vert". J'appelle sensation pure la sensation telle qu'elle apparaît après cette opération, c'est-à-dire considérée seulement en tant que sensation, indépendamment de "quelle" sensation elle est. On peut dire encore que la sensation pure est la chose qui, à travers plusieurs sensations de qualités diverses (par exemple de vert, de musc, & de mi bémol), reste identique à elle-même »...



81. **Georges BERNANOS** (1888-1948). 2 L.A.S., Thoisy par La Chapelle Vendômoise (Loir-et-Cher) [septembre 1946], à Edmond LIMBOURG à Bruxelles ; 4 pages et demie in-4, une enveloppe. 400/500€

Correspondance relative à la préparation d'une conférence, à son séjour en Allemagne et à la paix.

Il accepte la date du 23 novembre et en a informé Albert BÉGUIN. « Je suis un peu confus de l'honneur peu mérité que vous me voulez rendre et je vous remercie de tout cœur. Ce sera toujours un bon souvenir pour moi lorsque je casserai la glace dans un des camps de concentration du Canal de la Mer Blanche ».

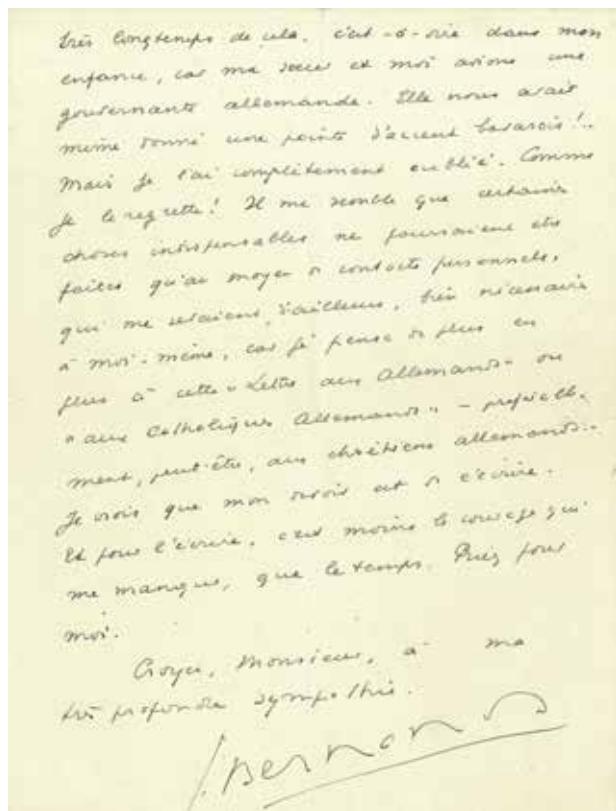
Il a été très occupé depuis son retour de Suisse, « car j'ai neuf personnes avec moi, enfants et petits-enfants, c'est un grand travail que de déplacer tout ce monde ». Il évoque son séjour en Allemagne où il était invité par le général KOENIG. « Peut-être pourrez-vous nous procurer le numéro du 18 septembre de *la Bataille*, où j'ai fait allusion au caractère universel du drame allemand, ce qui m'a valu, bien entendu, les injures de la presse russe de langue française à Paris. Rien n'est plus urgent, pour l'avenir et la paix du monde – si le monde a encore un avenir – que de rassembler et de sauver les débris de la vieille chrétienté allemande. En la laissant se damner, nous nous damnerons avec elle. J'ai parlé jadis l'allemand, il y a très longtemps de cela, c'est à dire dans mon enfance, car ma sœur et moi avions une gouvernante allemande. Elle nous avait même donné une pointe d'accent bavarois ! [...]. Il me semble que certaines choses indispensables ne pourraient être faites qu'au moyen de contacts personnels, qui me seraient, d'ailleurs, bien nécessaires à moi-même, car je pense de plus en plus à cette "Lettre aux Allemands" ou "aux catholiques allemands" – préféablement, peut-être, aux chrétiens allemands... Je crois que mon devoir est de l'écrire. Et pour l'écrire, c'est moins le courage qui me manque, que le temps. Priez pour moi »...

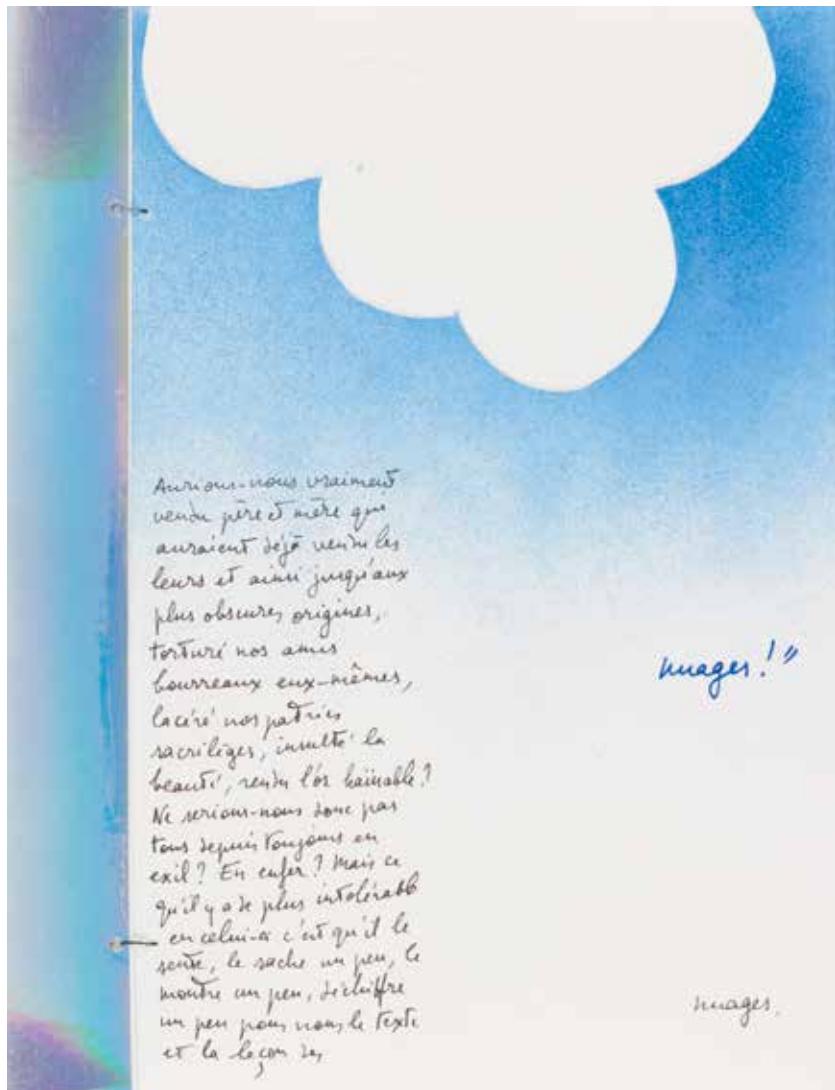
On joint un télégramme de Bernanos au même.

82. **Georges BERNANOS.** MANUSCRIT autographe, [1946] ; 5 pages et quart in-4 sur papier d'écolier, nombreuses ratures et corrections. 300/400€

Une note autographe signée d'Albert BÉGUIN, d'avril 1949, jointe au manuscrit de Bernanos, donne des précisions : « Ébauches d'un article de 1946 à propos d'un mot du R.P. Riquet sur l'union des Français. Reprises successives du même texte, écriture de premier travail, de mise au net provisoire puis définitive »...

« Le thème de l'Union est un thème facile qui permet toutes les complaisances. Dans l'anarchie morale, sociale et politique où nous sommes tombés, la véritable union, l'union qui sauve, ne saurait être réalisée sans contrainte, car elle couturerait trop cher. Plutôt que de relever les murs de la cité en ruines au risque de vivre et travailler plus ou moins longtemps dans une maison sans toit, la politique est de camper sur les décombres en brûlant ce qui reste du mobilier pour se réchauffer »... Etc.





83. **Michel BUTOR** (1926-2016). Avec *l'Étranger* (*In memoriam Charles Baudelaire*). Illustrations de Bertrand DORNY (1931-2015) (Paris & Lucinges, 1999). Volume in-4° (265x187 cm) comprenant 12 feuillets cousus montés en accordéon, le dernier blanc, couverture semi-rigide recouverte de papier marbré bleu ciel avec titre sur étiquette, contreplat en papier métallisé pailleté (sous étui protecteur recouvert du même papier métallisé).

Manuscrit autographe de ce texte, édité à 5 exemplaires.

L'ouvrage est constitué de découpages et collages en forme de nuages peints au pochoir par B. Dorny sur lesquels se déploie le texte écrit à la main par Michel Butor au feutre bleu et à l'encre noire.

Rarissime édition originale réalisée à 5 exemplaires sur BFK de Rives, tous numérotés et signés par l'auteur et par l'artiste, celui-ci le n° 2.

Hommage littéraire et artistique à Charles BAUDELAIRE à travers son poème en prose *L'Étranger*, dont les passages, recopiés au feutre bleu, alternent avec les impressions morcelées qu'il inspira à Michel Butor, celles-ci écrites au stylo à plume noir.

La bibliothèque municipale d'Angers possède l'exemplaire n° 5 – de plus petites dimensions (19x17,5cm) – de ce rare ouvrage, exemplaire qui lui fut vendu directement par Bertrand Dorny en novembre 2012. Bertrand Dorny a vendu son propre exemplaire à la bibliothèque de Châlons-sur-Marne pour 2000€ .]

On joint: Michel BUTOR, *La Main sur le mur*. Poème illustré d'une pointe sèche originale gravée sur PVC par Julius BALTAZAR (Paris, Imprimerie I.S.M. pour le texte et Luc Moreau pour la gravure, [1981]). In-12 oblong de 8 p., non coupé. Édition originale tirée à 60 exemplaires numérotés (n° 13), signés par le poète et l'artiste.

84. **Francis CARCO** (1886-1958). L.A.S. « Francis », [vers 1930], à « Ma chérie » [Germaine, sa première femme] ; 2 pages in-4 à son adresse 11, rue de Douai (petite trace de scotch). 150/200€

Il s'inquiète de la santé de son père... « l'année prochaine nous aurons une assez belle somme de côté. En réalisant une partie de la peinture qui nous reste, nous atteindrons facilement le million. [...] J'ai remis hier le scénario [Paris la nuit] à Diamant-Berger et demain nous signons. C'est toujours trente billets ramassés en trois jours sans compter les 130 qui restent à toucher sur la vente anglaise et américaine. Tout va donc bien. J'ai passé la journée à corriger les épreuves de La Rue pour [Albin] Michel et le début de mon reportage de Déetective [Prisons de femmes] »...

85. **Francis CARCO.** MANUSCRIT autographe signé, Préface ; 2 pages in-8 (fentes). 100/150€

Préface pour une exposition du peintre Marcel COUCY (1885-1964). « « Du temps qu'il habitait Montmartre où il se destinait à la peinture, le jeune Coucy découvrit, comme tant d'autres, le Cubisme [...] Aujourd'hui Coucy vit à Gargilesse, dans l'Indre, loin de la Butte, des écoles et des boniments. [...] c'est un grand artiste qui joue bravement le jeu et n'a jamais triché ».

On joint une l.s. de Roland DORGELÈS à Coucy, 19 janvier 1957.

86. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). L.A.S. « J.C », 24 novembre 1962, [à Jacques BRENNER] ; 2 pages in-4. 300/400€

Sur la déchéance de l'édition et de la littérature. Chardonne précise sa pensée concernant le capitalisme qui repose non sur l'argent mais sur les hommes. « Quand le baromètre est à zéro, inutile de chauffer artificiellement ; l'entreprise est fichue ; elle n'a qu'à disparaître. C'est très net dans l'édition. Le Mercure est un bon exemple. (Charpentier, de même ; tous les éditeurs de "littérature", d'ailleurs). Il s'agit d'une certaine époque (certains auteurs, et public). Et de l'éditeur. Est-ce qu'il existe des réserves d'éditeurs, quand ils manquent dans une maison ? (Charpentier était un "éditeur" ; A. Fasquelle, ce n'était rien) ; de même Arthème Fayard était un éditeur ; ses successeurs, rien. On peut déverser des capitaux (ce que l'on fait aujourd'hui) dans une maison sans éditeur et sans auteurs ; c'est faire pipi sur le sable »... Il parle d'un prix de consolation qui lui déplaît par son arrière-fond politique (« l'exploitation du malheur »), et des mœurs répréhensibles de Dumayet, avant de partager les critiques de Boisdeffre à l'égard de *Cinq ans avant*, dans lequel on sent le vide de Roger NIMIER : « Il n'a

a n'est pas de l'art. Mais n'est-ce vraiment pas cela ? Je l'en crois un époque ingénier. Ce qui n'mplaît guère, dans ce prix c'est l'arrière fond politique, l'exploitation du malheur. Cela a assez duré. Vous n'imaginez pas les mœurs de Dumayet. Si une grattille pipi dans chante à la B.T.W., cravaté soumis, c'est qu'elle a accepté d'en venir ! (je ne connais une qui n'est envoi (je t'avais recommandé à Dumayet.) tout de suite.

Sous l'artiste de Boisdeffre sur *Cinq ans avant*, il a raison. D'après le vnde de Roger NIMIER, il n'avait pas d'illusion. Il était pour Boisdeffre qu'un très bon livre, un des premiers : *Un grand d'Espagne* ! - Tout cela n'est pas plus tragique.

Peut-être que le meilleur livre de cette époque si creuse (sauf les journalistes) c'est *Histoire d'O*. (n'en parlez pas à l'Académie)

Votre
J.C

écrit qu'un très bon livre, un des tout premiers : *Un grand d'Espagne*. Tout cela n'est que plus tragique. Peut-être que le meilleur livre de cette époque si creuse (sauf les journalistes) c'est *Histoire d'O* (n'en parlez pas à l'Académie) »...

On joint une autre L.A.S., La Frette 25 octobre 1931, à Frédéric LEFÈVRE (1 p. in-4, enveloppe), à propos du livre de Lefèvre, *Le Sol*, qu'il a signalé aux Goncourt ; il lui a envoyé « un exemplaire de *Claire (Mon plaisir)* »...

LETTRE À M. H. ALDREN.

1

Mon cher Monsieur,
Je ne me rappelle pas
de temps que cet écrit te
plaît et que tu t'amuses
à l'admirer tellement.
Cet article en vous dit
quelque chose.

Cher Poète, ~~Mme~~ Marcel.

Ce petit
Maurice,
Le 8 Décembre,
1964

gross dans le New Statesman, concernant
série d'anthologie d'aphorismes, ~~mais~~ au
vrai contraire mais ce si beau blâme,
me pressent à vous écrire.
M. Gross, il a bien compris
pour lui la pluseé se résume à l'idée.
Cet intellectuelle est tant. Alors que
pour moi je n'apprécie pas l'intelligence
et je ne crois que dans les rares
cas. Mais enfin dans-nous, je
parle de la sensation qui touche
à la perception et inverse toute
la manière courante de pluser,
et qui abolit les oppositions entre

87. **Malcolm de CHAZAL** (190-1981). MANUSCRIT autographe signé, **Lettre à W.H. Auden**, Curepipe (île Maurice) 8 décembre 1964 ; 24 pages in-4 sur papier bleuté. 600/800€

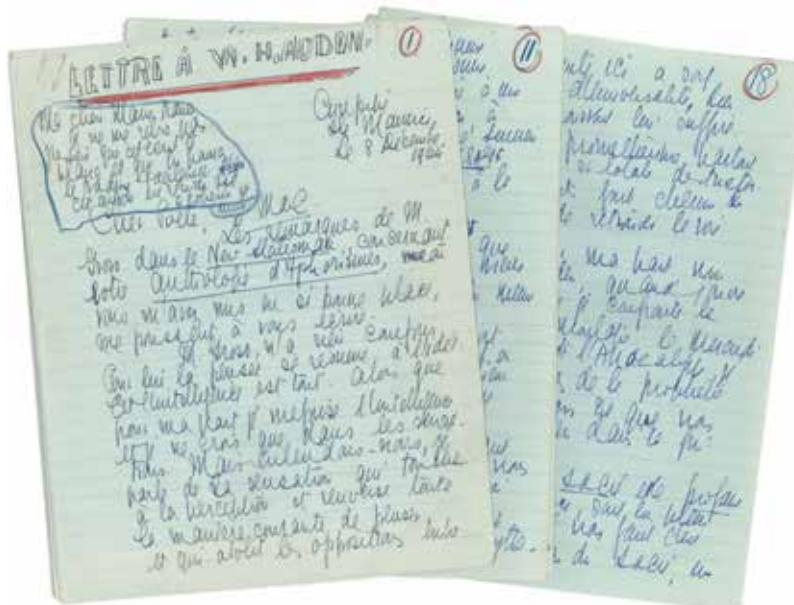
Longue et remarquable lettre ouverte sur la poésie, en hommage au poète anglais Wystan Hugh AUDEN (1907-1973). [Auden avait préfacé la traduction américaine de *Sens-Plastique* de Chazal en 1948.]

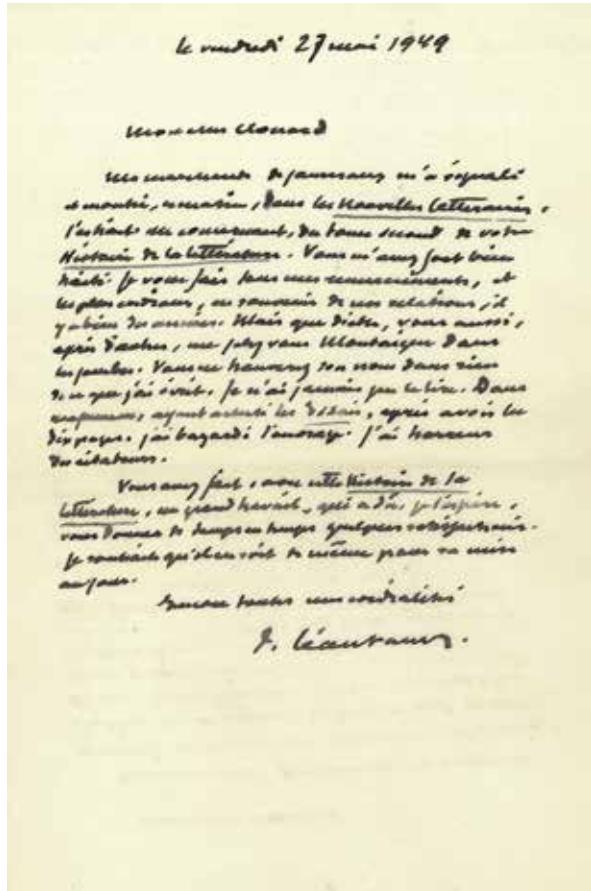
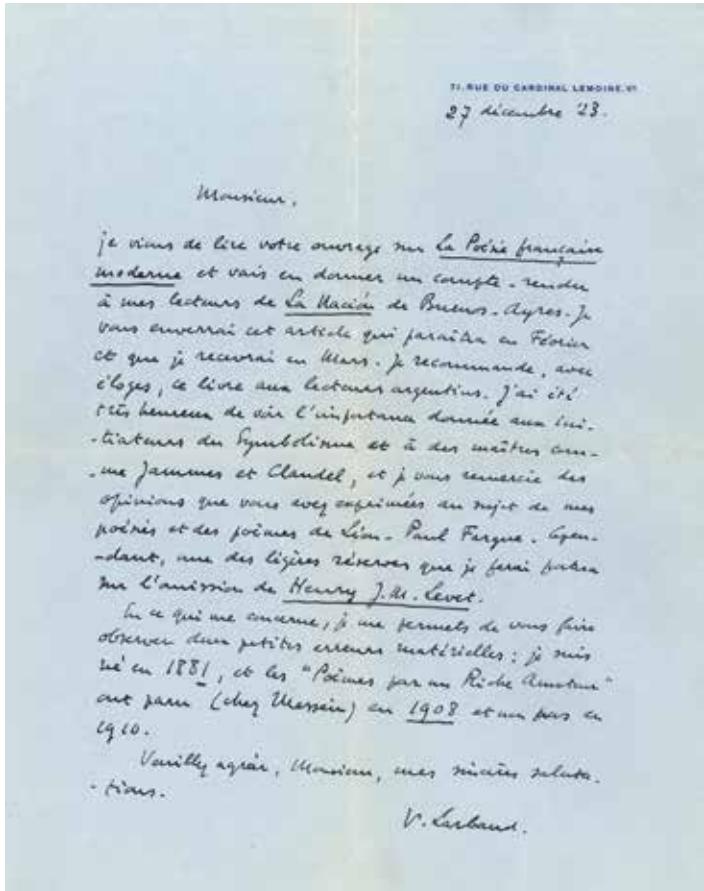
Chazal réagit aux remarques du critique Gross, qui n'a rien compris. ... « Le drame du poète a toujours été son incapacité de se déplacer dans l'autre, chose que fait naturellement l'enfant, qui "devient" fleur pour connaître la fleur, qui "devient" chrysalide pour connaître la chrysalide. Et celui qui ne sort pas de lui, même par l'acte gratuit, ne connaîtra rien. Tout le reste est prométhéisme et littérature. Je voudrais ici expliquer le drame du poète. Tous les poètes – je parle de ceux dignes de ce nom, et pour qui la poésie est moyen de connaissance, – ont compris que pour arriver à la réalité essentielle il fallait se mettre au-delà des antinomies, abolir les contraires. Car on ne saurait retrouver Dieu dans un jeu d'oppositions. Ainsi le poète a toujours voulu se porter au-delà des antinomies du bien et du mal. [...] Nous avons Baudelaire, Edgar Poë, Rimbaud, les surréalistes qui pèsent sur le plateau "mal" de la balance morale, afin de faire échec au Dieu.

William BLAKE, lui, dans sa démarche au-delà de la morale, a prôné le Mariage du Ciel et de l'Enfer, ce qui était renforcer l'équivoque, car le bien et le mal, au sein de leurs oppositions magiques, se rejoignent dans l'équivoque. C'est Frédéric NIETZSCHE enfin qui, cherchant à se porter au-delà du bien et du mal, se porte au mythe du surhomme et à la volonté de puissance et exalte aussi la contrainte. Le drame de Nietzsche c'est que, après avoir dit que "Dieu est mort" c'est de n'avoir pu désigner le lieu où Dieu est enterré. Car Dieu a pour tombe toutes les églises de la terre. Le poète, comme l'enfant, voit Dieu au-delà des églises : l'univers est son temple. Le drame de Nietzsche c'est qu'il n'était pas assez poète. S'il était comme un petit enfant, il aurait connu Dieu au-delà du bien et du mal, car le Dieu de l'enfant n'est pas le Dieu moral, mais le Dieu de l'innocence. [...] Le drame d'Arthur RIMBAUD a été les mots. Rimbaud n'a pu se porter au-delà des mots. Et lorsque les mots l'ont enfermé, Rimbaud aurait dû prendre le pinceau. [...] Les prophètes juifs n'étaient que des inspirés donc des poètes, des justes. La Bible elle-même est le *Livre du Juste*. On en a fait ce *livre moral* et s'en est dégagée la religion chrétienne, traînant son fétichisme. [...] L'unité de la Bible est dans la Poésie. [...]

L'éternité n'est qu'une vie poétique sans fin, inséparable du couple. La connaissance de Dieu par le couple est tout le royaume de Dieu. La chute a commencé avec la chute du couple et l'humanité est rachetée par le couple telle que présenté par l'Époux et l'Épouse de l'Apocalypse. [...] Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui? [...] À la place de l'harmonie du couple par la vraie hiérarchie il y a le faux équilibre par l'égalité des sexes qui engendre le sexe neutre [...] Ce "sexe neutre", vice de la forme et lié aux complexes, c'est le même que nous retrouvons dans le cas des machines, l'auto qui ne peut copuler avec l'auto, mais donne une nouvelle auto, l'auto qui par le fait est œuvre d'impuissance dans un geste aphasic, répétitif »... Etc.

En tête, Chazal a ajouté quelques mots d'envoi à Marie-France Armstrong-Rose.





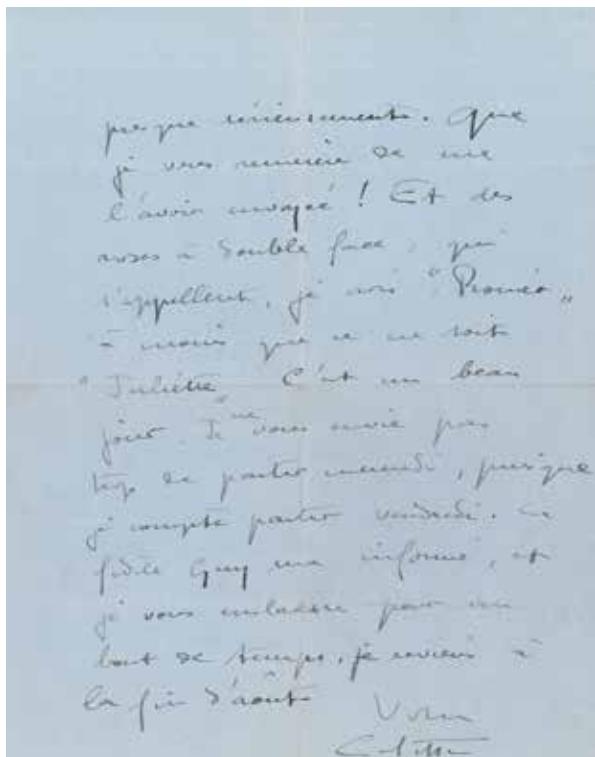
88. [Henri CLOUARD (1885-1974)]. Environ 180 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées ; nombreuses enveloppes. 1000/1500 €

Intéressante correspondance littéraire au critique.

Jean ANOUILH (3), J. Barberie, Maurice BARRÈS (3), G. Bauër, Maurice Bedel, Pierre BENOIT (3), Léon BÉRARD (2), H. Bergson, R. Bésus, A. Billy, H. Bordeaux, Antoine Bourdelle, Ch. Braibant, Henri Brémond, G. Brunet, Francis CARCO (5), Henriette Charasson, Jacques CHARDONNE (2), Suzanne Delcassé (4), Stanislas Dotremont, R. L. Doyon, Georges DUHAMEL (11), R. Dumesnil, L. Émié, J. d'Esme, J. Ernest-Charles, Gabriel Faure, Y. Gandon, Auguste Garnier (2), P. Gaxotte, André Gayot (3), André George, George-Day, Henri Ghéon, Gérard-Gailly, José Germain, Bernard GRASSET (5), J. Guirec, J. Guitton, Daniel HALÉVY (6), Edm. Haraucourt, L. Hauteccœur, P. Hazard, J. Hébertot, Em. Henriot, M. Hiver, R. Ikor, Max JACOB (2), P. Jalabert (2), Edmond Jaloux, M. Jouhandeau, Henry de JOUVENEL (3), R. Julliard, P. Lafue, H. Lapaire, Valery LARBAUD, Guy Lavaud, L. Lavelle, Paul LÉAUTAUD (2), Ary Leblond, J. Lebrau, G. Lecomte, Y.G. Le Dantec, Frédéric Lefèvre (2), J. Lefranc, F. Le Grix, F. Lot, Maxime Leroy (3), R. Mallet, A. Malraux, R. Maran, A. Mary, M. Martin du Gard (2), François MAURIAC (3), A. Maurois, Charles MAURRAS (2), Guy Mazeline, Mario Meunier, Henri MONDOR (3), P. Moreau, Anna de NOAILLES, Marcel Pagnol, M.L. Pailleron, M. Parturier, Jean PAULHAN (7), L. Pize, G. Pompidou, Henri POURRAT (4), B. Privat, A. Quidant, J.CI. Renard, M. Richard, Dr Gilbert Robin, Jules Romains, Jean Royère, R. Ruet, R. Sabatier, A. Siegfried, Charles SILVESTRE (2), André SUARÈS, Henri TROYAT (2), Jean-Louis Vaudoyer (2), Max. Weygand, etc.

On joint une l.a.s. de Clouard à sa femme, une copie des Vers dorés de Nerval ; divers papiers personnels, dont son livret militaire et ses nominations dans la Légion d'honneur ; et de nombreuses cartes de visite autogr. à lui adressées. Plus 2 fac-similés (Baudelaire, De Gaulle).

89. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S « Jean », [Paris 5 juin 1934], à Maurice SACHS à Saint-Prest (Eure-et-Loir): 1 page in-8, enveloppe.
200/250€
« Maurice très cher. Non je ne t'ai pas oublié. Je traverse un tunnel. Sitôt de l'autre côté Marcel [Khill] me mène sur vos bords. J'habite Morsang/Seine Auberge du Vieux Garçon (sic) »...
90. **Jean COCTEAU.** P.A.S. avec DESSIN ; 1 page in-8 (papier jauni, et fentes marg., sous verre). 100/150€
Page de faux-titre de *Les Enfants terribles*, avec envoi: « à Gérard son vieil ami Jean * », avec dessin à la plume d'un profil.
On joint: – l'invitation illustrée à la « Projection amicale d'*Orphée* », 13 mars 1950 (in-4, plis, sous verre) ; – un envoi a.s. de COLETTE sur le faux-titre de *La Seconde*, « Pour Jacques Bernard, qui sait pourquoi je l'appelle "le premier" ... Colette » (sous verre).



92. **COLETTE.** Photographie avec L.A.S., [vers 1950], à un « cher Maître » ; 9x13,5cm.
300/400€
Photographie de Colette écrivant devant sa fenêtre, par LIPNITZKI ; tirage argentique, signé en bas à gauche, avec tampon au verso.
En marge et au dos, Colette a écrit pour remercier d'un « charmant objet » (probablement un sulfure), qui rejoint ses « autres trésors » : « Je compte ses bulles, je me repais de tout ce qui m'attache à lui. [...] Je suis un vieil écrivain. Venez vous me rendrez bien contente, moi qui suis immobile »...

91. **COLETTE** (1873-1954). L.A.S., [1926] ; 2 pages in-4, papier bleu à son adresse 69, Boulevard Suchet.
250/300€
Jolie lettre de remerciement. « Je voudrais être une jeune fille, et rêver toute la nuit à un jeune homme imaginaire, en regardant le clair de lune de cette veilleuse, dans une chambre en œufs à la neige. Qu'y a-t-il de plus joli que cette veilleuse ? Un fauteuil crapaud en satin crème à capitons grenat, – même pas ! [...] Que je vous remercie de me l'avoir envoyée ! Et des roses à double face, qui s'appellent, je crois, "Roméo" à moins que ce ne soit "Juliette". C'est un beau jour »...



93. [Georges COURTELINe (1858-1929)]. Copie dactylographiée de sa correspondance à LOLA NOYR, 1902-1925. 200/300€

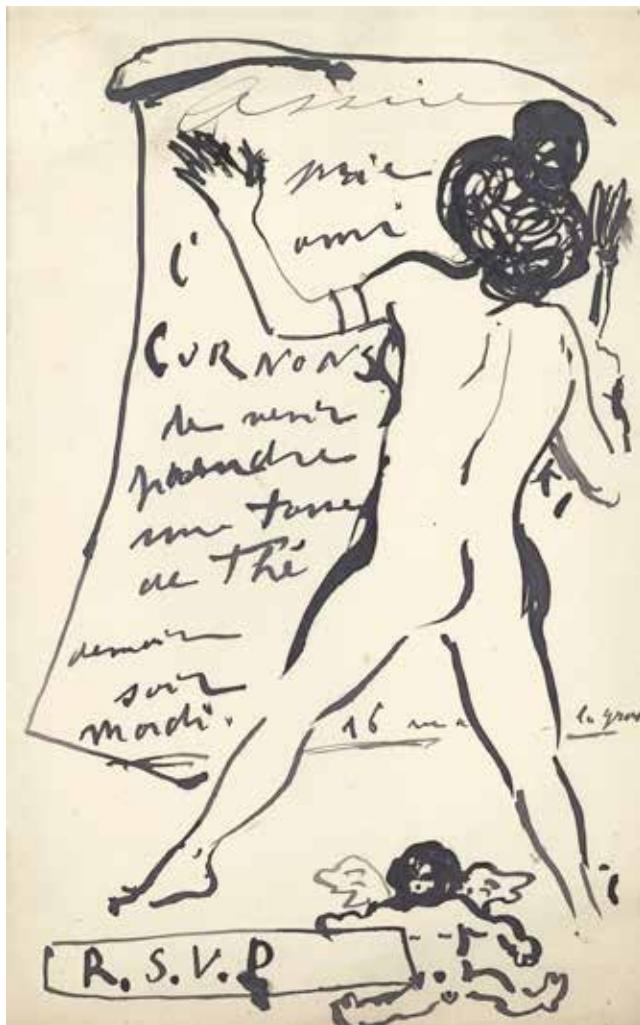
Cette **correspondance inédite** comprend 35 lettres ou billets dactylographiés, peut-être par Lola Noyr elle-même [son acte de décès indique qu'elle exerçait la profession de dactylographe], et permet de retracer cette brève et ardente liaison de Courteline (décembre 1902-juillet 1903), suivie d'une longue amitié (jusqu'en 1925), avec Alix Marie Nicolas dite LOLA NOYR (1868-1936), modèle du peintre Henner, actrice de théâtre et du cinéma muet, active de 1889 à 1914. Il est probable que cette correspondance a été détruite par la destinataire.

On joint 13 L.A.S. de LOLA NOYR en 1932-1933, à un libraire concernant la vente de ces lettres de Courteline, annulée par crainte d'un procès de la part de Marie-Jeanne Courteline, et de leur éventuelle cession à Louis Barthou, puis menaçant de la brûler.

94. [Maurice Edmond Sailland dit CURNONSKY (1872-1956)]. Plus de 200 lettres, la plupart L.A.S., à lui adressées, par des peintres et illustrateurs, dont plusieurs illustrées de dessins. 1000/1500€

Jack Abeillé (3), Hermen Anglada (3), Maurice Asselin (6, et catalogue joint), Gustave Assire (5, illustrées), Gil Baer (3, une avec dessins), Émile Bertin (dessin), Gus Bofa (9), André Bouler (2 avec dessins), Marcel Capy (3), Émile Compard (4), Jules Desbois, Maxime Dethomas (3), Geo Dorival, Jean Effel, Florane (4), Jean-Loup Forain, Carlo de Fornaro (2), Georges Grellet, Maurice GUÉROULT (23 ; plus un dessin : portrait de P.J. Toulet ; 4 l.a.s. de Curnonsky à Guérout ; et doc. joints), Albert Guillaume, Hansi (4), Joseph Hémard (4), H.G. Ibels, Paul Iribe, André Jacquemin (2), Fernand JOBERT (92), Maurice Leloir, Félix Lorious (2 avec dessins), Lucien Métivet, Maurice Boyer dit Moriss (5), René Préjelan, Pol Rab, Marius Rossillon dit O'Galop (4), Sem (5), José-Maria Sert (6), Top (avec dessin), Jean Veber, Georges Villa (3), Adolphe Willette, etc.

On joint : *Éloge de Maurice Asselin* par Marc Sandoz orné de gravures originales (M. Bruker, 1959).



95. [Maurice Edmond Sailland dit CURNONSKY]. Environ 125 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. (plusieurs signées de pseudonymes) par des écrivains. 500/700€

Ch. AUBERTIN [Sam WELLER] (10, et poème *Berceuse bleuâtre ou La Complainte du pédérastaquouère*), Paul BARLET (27), Léon BARTHOU (3), Dimitri de Benardaky, André BILLY (2), Émile BONNETAIN (14, et 2 photos), Émile BOUCHER (7), Marcel BOULESTIN (4), Rodolphe Bringer, Henry de BRUCHARD (11), Augustine BULTEAU [Toche] (2), CAMI (4), Roméo Carlès, Francis CARCO (2), André Castaigne (2), Romain de Castera [Carbelly], Louis Charles-Bellet (au sujet du don au musée d'Albi de la canne de Toulouse-Lautrec par Curnonsky), Robert CHAUVELOT (2), Gaston CHÉRAU (25), Suzanne Chèze, Julia CHILD, Romain COOLUS (3), Austin de Croze, Pierre Custot, etc.

96. [Maurice Edmond Sailland dit CURNONSKY]. Environ 115 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. (plusieurs signées de pseudonymes) par des écrivains. 500/700€

Charles et Georges Daudet, Maurice Dekobra, Hugues DELORME (10 avec poèmes), Fernand DIVOIRE (3), Roland DORGELÈS (8), Marcel Dorin, Charles Doury, Georges Druilhet, Henri DUVERNOIS (10), Raymond ESCHOLIER (2), Claude FARRÈRE (9), Fernand FLEURET (3), Paul FUCHS (4), Gaston Gallimard, Émile Gigleux (2), Auguste GILBERT DE VOISINS, Enrique GOMEZ CARRILLO (2), Jules Gondoin (2), Henri Gonse, Émile GOUDÉAU (3), Joseph GUILLEMIN (4 et dessin), Alfred HERMEL [Maurice d'Erlaskoff] (42, souvent illustrées de dessins), Charles-Henry Hirsch (2), Pierre Humble, André Ibels...



96

97. [Maurice Edmond Sailland dit CURNONSKY]. Environ 160 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. (plusieurs signées de pseudonymes) par des écrivains. 600/800€

Félix La Boissière (poème, *Ballade pour exalter la constance des passages d'autobus*), P. de La Brosse (poème « Curnonski Curnonska »...), N. Lacroisade (4), Ernest La Jeunesse, Daniel de LAFLOTTE (28), Jeanne Landre, Gabriel de LAUTREC (8, et 3 poèmes), André LEBEY (108), Max Leclerc, George Lecomte (2), Léo Lelièvre (2), Jules Lemaitre, Jules Lévy...

98. [Maurice Edmond Sailland dit CURNONSKY]. Environ 165 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. (plusieurs signées de pseudonymes) par des écrivains. 600/800€

Alfred Machard, Henri Mazel, Pierre MAC ORLAN (5), Louis MARCEL (3), Eugène Marsan (2), Fernand Martin, Pierre MILLE (5), Francis de Miomandre, Jacques de MONTESQUIEU (4), Charles MOULIÉ [Thierry SANDRE] (6), Gabriel Mourey, Louis MULLER (10), Charles MULLER (5), Léon OHNET (3), A. d'OLLON, Jean Paulhan (2), René Peter, Jean Pellerin (2), Hippolyte Prouté, Charles QUINEL (4), Paul Reboux, Gilbert Renault, André RIVOIRE (8), Marie Rouat (2), Aurore Sand, Robert SCHEFFER (40, et photo dédic.), Jehan Soudan de Pierrefitte (2), Paul SOUDAY (16), Franz TOUSSAINT (3), Bernard VANDENBROUCQUE (6), Fernand Vandérem, Georges VANOR (7), Pierre VEBER (2), Louis Verneuil, Tancrède de Visan, Georges de ZAYAS (2), etc.

99. [Maurice Edmond Sailland dit CURNONSKY]. Environ 500 cartes postales. 300/400€

Curnonsky était un collectionneur passionné de cartes postales. Cet important ensemble est constitué de cartes reçues par lui, de cartes reçues par des amis et parents (V.L. Bienstock, Mme Delécraz, Charles Muller, Marcel Séran, etc.) qui les lui ont données, de cartes vierges qu'il a collectées lors de ses excursions, cartes publicitaires (Au Bon Marché, chocolat Guérin-Boutron...), etc.

France, Europe, Inde, Cuba, Amérique, Madagascar, Chine, etc. ; sujets fantaisistes ou satiriques ; beautés exotiques

Parmi les signataires, Maurice Asselin, Paul Barlet, René Blum, F. de Caigny, Carlos de Castéra, Gaston Chérau, Pierre Lenoir, Harry Mass, Jean Renoir, André Rivoire, E. Sarradin, Robert West, Dr Yersin, etc.

100. **Alphonse DAUDET** (1840-1897). 2 L.A.S., 1860 et s.d. ; 1 page in-12 et 1 page in-8 (portrait gravé joint).
120/150€

9 avril 1860. Il vient de terminer, avec son ami Castagnary, une comédie en 2 actes et en prose mêlée de quelques vers ; il demande une audience et audition. – 17 novembre. Il voudrait lire un « acte en prose » devant le Comité ; il donne son adresse « 25 Avenue Montaigne (12, passage des 12 maisons) ».

On joint : – une lettre dictée à son secrétaire J. Ebner ; – 4 l.a.s. par sa femme Julia, son frère Ernest, et son neveu Georges Daudet.

101. **Alphonse DAUDET**. L.A.S., 26 octobre 1864, à M. Giannetti ; demi-page in-8 à en-tête *Corps Législatif. Présidence*.
100/150€

Il lui envoie un fauteuil d'orchestre, mais n'a pu avoir une place pour M. Porée. « Nous n'avons pas eu de répétition générale [...] On commence *Les Absents* à 8 1/4 ». [Il s'agit de l'opéra-comique en un acte *Les Absents*, paroles de Daudet, musique de Ferdinand Poise, créé à l'Opéra-comique ce 26 octobre 1864.]

On joint 5 lettres ou pièces, la plupart l.a.s., par Berryer, Changarnier, Montalembert, etc.

102. **Alphonse DAUDET**. MANUSCRIT autographe, *Mémoires d'un homme de lettres. Mistral* ; 34 pages petit in-4, montées sur onglets et reliées en un vol. parchemin, titre doré au dos. 1500/2000€

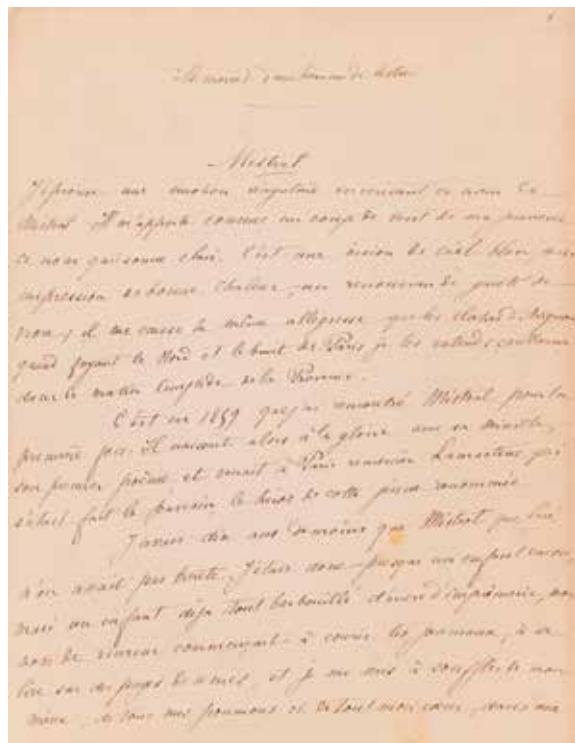
Souvenirs inédits sur Frédéric Mistral.

« J'éprouve une émotion singulière en écrivant le nom de Mistral. Il m'apporte comme un coup de vent de ma jeunesse ce nom qui sonne clair. C'est une vision de ciel bleu, une impression de bonne chaleur, un renouveau de gaieté de vivre ; il me cause la même allégresse que les cloches d'Avignon quand fuyant le Nord et le bruit de Paris je les entendais carillonner dans le matin limpide de la Provence ».

Daudet raconte sa rencontre avec Mistral en 1859 à l'hôtel du Sénat, rue de Tournon, où il avait pour voisin Gambetta : Mistral y fut amené par le poète Adolphe Dumas : « Mistral, grand, fort, le teint hâlé, la tête fière, son large buste boutonné dans une redingote[...] Il portait la moustache et la barbiche militaires, mais son intelligence de poète éclatait tout entière sur un front large, dans des yeux grands ouverts, des yeux noirs et profonds »...

Mistral a raconté au jeune Daudet sa jeunesse jusqu'à la création du poème de *Mireille*, dont il a lu des fragments... « Dès cette première entrevue nous étions amis ».... Et Daudet lui rendit bientôt visite à Maillane ; il décrit la maison du poète, où il a passé un mois, alors que Mistral travaillait aux *Îles d'or*, que cite Daudet... Etc.

Quelques pages sont restées en partie vierges (4 en totalité), pour y recopier des poèmes de Mistral (certains sont copiés d'une autre main).



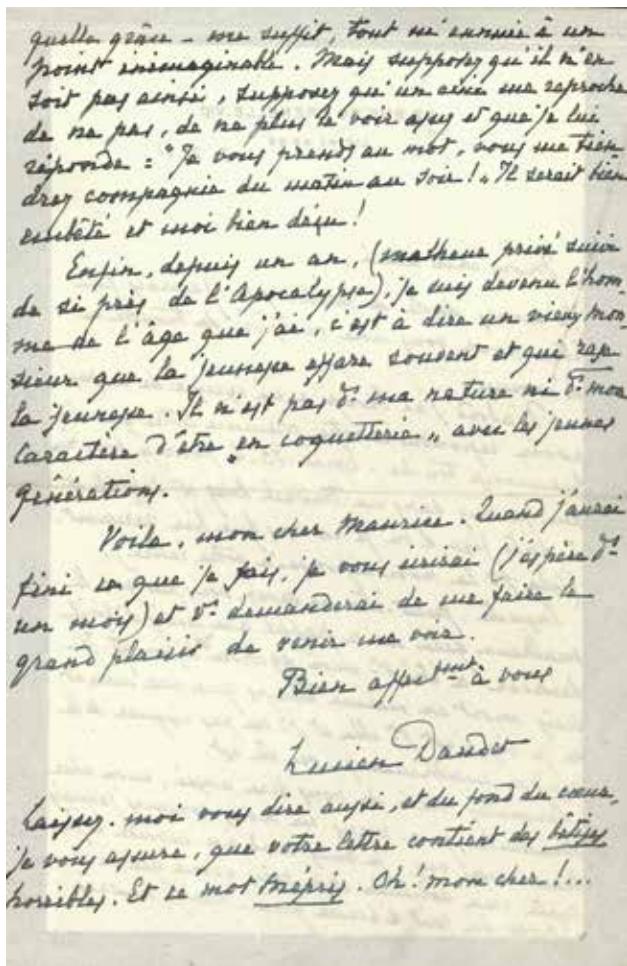
103. **Alphonse DAUDET.** 11 L.A.S., 1874-1875, à Gaston KLEIN ; 11 pages in-12, une enveloppe et une adresse
(petits défauts). 600 / 800 €

Correspondance amicale sur l'échec d'une collaboration dramatique, accompagnée du dossier du procès intenté par Klein.

[Le projet d'adaptation dramatique de *Fromont jeune et Risler aîné* avec l'aide de Gaston Klein ayant échoué, Daudet se tourna vers Adolphe Belot ; Klein intenta alors un procès pour se faire reconnaître comme un des auteurs de cette adaptation théâtrale ; en août 1876, Daudet gagna le procès contre Gaston Klein. Le 16 septembre, la pièce de Daudet et Belot fut créée au Vaudeville.]

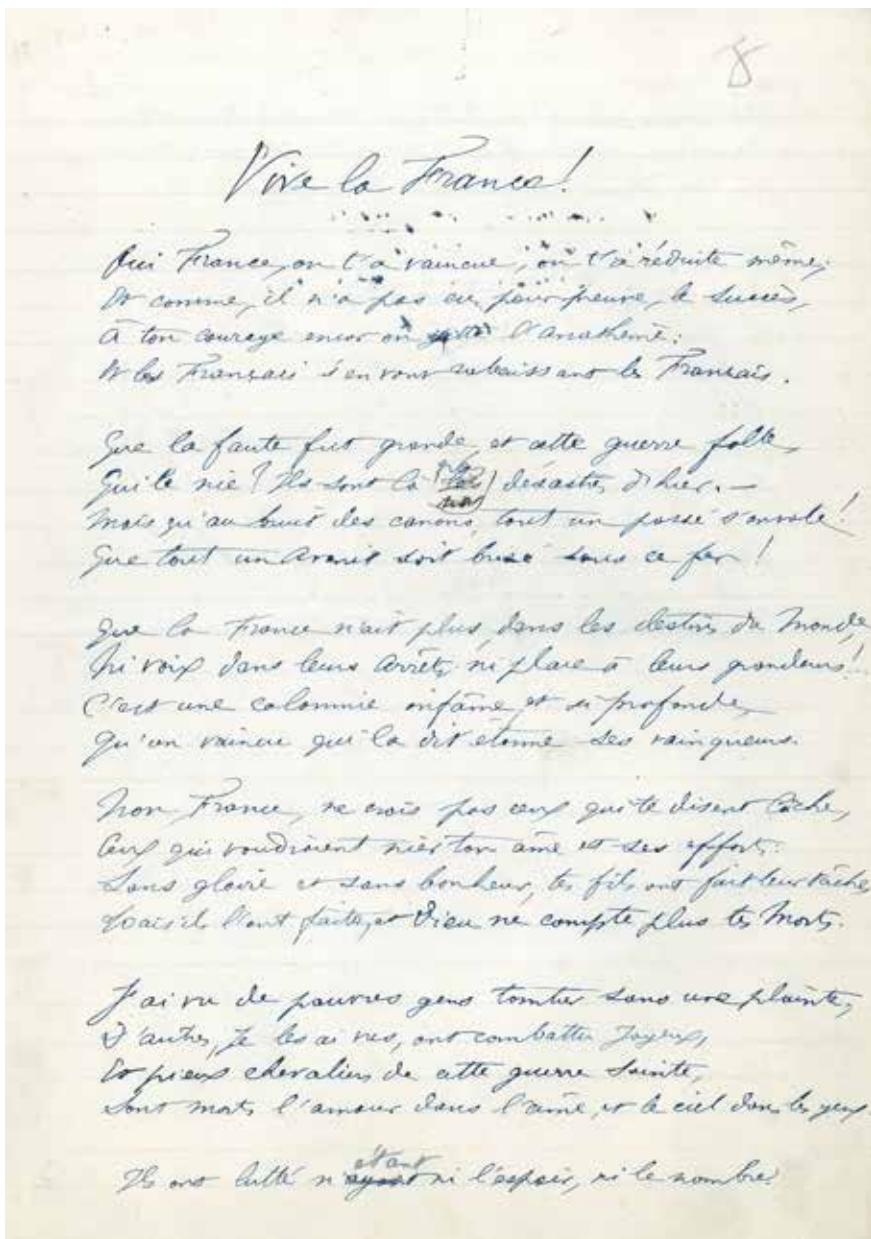
Les billets montrent une complicité amicale entre Daudet et Klein, mais aussi les retards apportés par Klein. – *Champrosay* [11.XI.1874]: « Tu es un joli monsieur avec tes maladies. [...] Et cette pièce ? Animal, dire que j'ai flâné pendant 15 jours et que j'aurais employé ces quinze jours à ce drame. Vous êtes une vache ». – [9. XI.1875]. « As-tu vu Rossi dans *Kean*? Si oui, écris-moi bien vite ton impression, ou plutôt viens me l'apporter un de ces soirs avant vendredi. Je voudrais en parler dans mon feuilleton »... – *Lundi*: « Ami, Lève-toi. Porte ma copie au *Soir* [...] Va-t-en chez Coquelin, tâche d'avoir une nouvelle, et viens à *Champrosay* »... – « Misérable, gueux, porc, voleur d'effets de poètes, tu m'as emporté ma pipe bretonne si commode pour le travail. Espèce de maquereau! »... Invitations, etc.

On joint le dossier ayant servi au procès: – la copie de 13 lettres de Daudet à Klein ; – 2 l.a.s. de Klein à Daudet ; – l.a.s. d'Armand SILVESTRE à Klein (17 juin 1876), apportant son témoignage sur la fin de la collaboration avec Daudet (avec minute de lettre de Klein sollicitant ce témoignage, et copie d'un témoignage d'André Gill) ; – imprimé des conclusions déposées par l'avoué de Klein près la Cour d'Appel ; – copie du jugement du 14 juillet 1879 délivrée par huissier ; – 2 autres documents concernant Klein et 2 notes autogr.



104. **Lucien DAUDET** (1878-1946). 5 L.A.S., 1935-1941, à Maurice SACHS ; 7 pages formats divers, une adresse. 200 / 300 €

27.X.1935. Il le remercie de sa gentille lettre : « Vous vous êtes laissé prendre à un effet d'optique car l'enfance est un domaine commun où chacun se retrouve et éprouve un plaisir mélancolique à se retrouver »... – 3.X.1937, évoquant le « grand malheur » qui l'a frappé. – 11.IV.1938. Longue lettre sur BIZET et sa collaboration avec son père pour *L'Arlésienne*. – 18.II.1941, après la mort de sa mère : « Je suis mort en même temps que ma mère » ; il est seul au monde, et est devenu « un vieux monsieur que la jeunesse effare souvent et qui rase la jeunesse »...

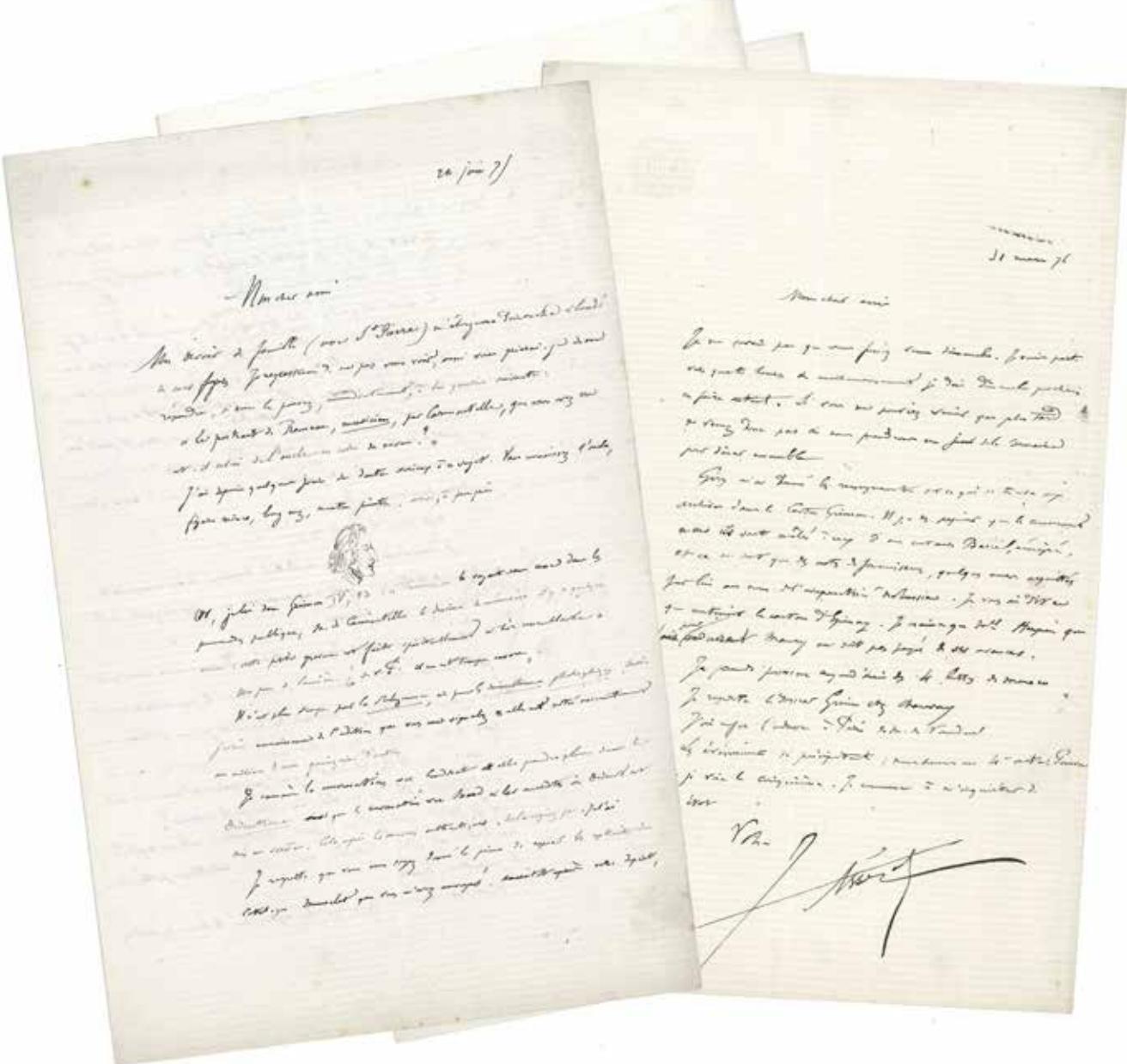


105. Paul DÉROULÈDE (1846-1914). 14 POÈMES autographes ; 37 pages in-4.
Manuscrits autographes de poèmes de ses débuts, la plupart de premier jet, avec de nombreuses corrections.

600/800 €

Vive la France! (« Oui France, on t'a vaincue, on t'a réduite même »... 1^{er} décembre 1870). À la Belgique (« Salut! petit coin de terre »....) À Mademoiselle Marie Royer, Sonnet (et quatrain). De profundis (« Tu l'as bien connu! C'était un grand diable »....) Aux Étudiants qui ont voilé le drapeau Français à Liège (« Si vous l'aimez, enfants, cette mère patrie »... Décembre 1865). Silence, « À ma maîtresse Madeleine » (« La douleur a ses cris ; le plaisir a ses mots »... 15 nov. 1865). Sonnet (« Cette chanson d'amour va vous faire sourire »... 26 nov. 1863). L'ébauche, « à Jean Portaels » (« C'était avant la guerre et je t'aimais déjà »...). Soldats (« C'est depuis l'aube qu'on marche »... en trois versions ; Décembre 71). À Mr le Colonel de Vassard (« Les vigoureux chevaux traînant les lourdes pièces »...). À M. le Prince Orloff (« La Prusse et la Commune ont brûlé notre ville »...). Enthousiasme (« Le soleil est triste et neigeux »...). « À qui l'attend debout certes la Mort est belle »... Bazeilles (« Le blâme qui voudra, moi je l'aime ce prêtre »...).

On joint 3 poèmes en copie: Chasseurs à pied ; « Les Turcos marchent deux à deux »... ; Arrière-garde.
Ancienne collection Daniel SICKLES (VIII, 3140).



106. [Denis DIDEROT (1713-1784)]. **Jules ASSÉZAT** (1832-1876). 7 L.A.S., 1875-1876, à son ami et collaborateur Maurice TOURNEUX ; 11 pages in-8 d'une minuscule écriture. 400/500€

Intéressante correspondance sur la préparation de leur édition des œuvres de Diderot.

Il est notamment question d'un portrait du neveu de Rameau par Carmontelle (avec dessin à la plume de la tête de Rameau l'oncle), de la Religieuse, des Miscellanées philosophiques, Jacques le Fataliste (et ses emprunts à Sterne), d'un manuscrit du Voyage de Hollande, des manuscrits de Russie, du Rêve de Mlle Clairon, des Salons, de Grimm, de la correspondance, etc. « Je connais la conversation avec Condorcet et elle prendra place dans les Diderotiana ainsi que la conversation avec Suard & les anecdotes où Diderot est mis en scène. [...] »....

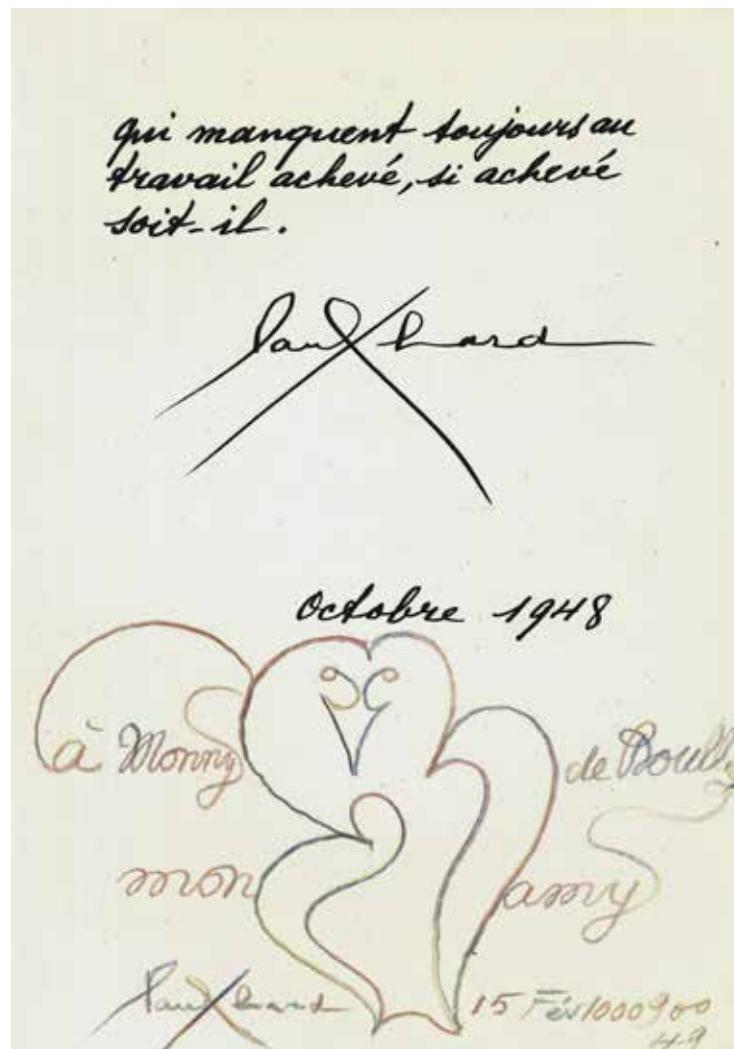
On relève encore le long récit d'un voyage à Langres sur les traces de Diderot.

107. **DIVERS.** 14 L.A.S. ou P.A.S. 100/150€
 Annie ERNAUX (2, sur ses manuscrits qu'elle destine à la Bibliothèque nationale, et extrait de *L'Occupation*). Jacqueline de ROMILLY (7 photos avec dédicaces). Philippe SOLLERS (3, dont une photographie dédicacée).
 On joint une gravure originale de Marguerite et William ZORACH, *Merry Xmas from the Zorach's* (vers 1920)..

108. **Alexandre DUMAS** (1802-1870). 2 L.A.S. ; 1 page in-8 à son chiffre couronné et 1 page in-12. 150/200€
 À une dame, au sujet du colonel Paolini ; il annonce dans le journal la suite du procès. « Avez-vous quelque beau procès à m'indiquer. Je le publierai tout exprès pour vous »... – À Monval, le priant de « donner une loge à mon enfant ».
 On joint 2 l.a.s. et une carte de DUMAS FILS.

109. **Paul ELUARD** (1895-1952). DÉDICACE autographe signée avec DESSIN aux crayons de couleur dans Albert Skira, *Vingt ans d'activité* (Skira, 1948) ; in-8 broché, couv. illustrée par Matisse. 250/300€

Sous son texte Albert Skira reproduit en fac-similé, Eluard a inscrit aux crayons de couleur cet envoi : « à Monny de Bouilly mon amy Paul Eluard 15 Fév 100090049 », et l'a orné d'un dessin d'arabesques. [Le poète d'origine serbe MONNY DE BOUILLY (1904-1968) a été proche des surréalistes.]



110. ÉRUDITS et BIBLIOTHÉCAIRES. 58 lettres ou pièces, la plupart L.A.S.

300/400€

Girolamo ASQUINI (1783, à Giovanni Jacopo DIONISI, avec brouillon de la réponse, concernant l'épigraphie d'une stèle à Vérone), Louis-Marie BAJOT (à Jules Desnoyer, bibliothécaire du Muséum), Adolphe BILLAULT (pour la bibliothèque du Corps législatif), Émile de BONNECHOSE (Bibliothèque du Palais de Saint-Cloud), Gabriel BROTIER (ms, *Éloge historique de M. Guérin*, le libraire Hippolyte-Louis Guérin), Aurélien de COURSON, Athanase CUCHEVAL-CLARIGNY, Jules DESNOYERS, Louis FINOT (17, *École française d'Extrême-Orient*, Paris et Hanoï 1926-1929, à l'éditeur Géry Van Oest), Charles FLAMENT (bibliothécaire du Roi de Hollande, 1807, réception d'un ouvrage à la gloire de Napoléon), Charles HÉRISSON, François- général de LA MORICIÈRE (autorisant la consultation d'archives), Léon Laya (*Archives de la Couronne*), Edmond-Denis de MANNE, Auguste MIGNET, Antoine Passy (à Roret), Henri PATIN, Auguste ROUGERIE, Carlos SOMMERSVOGEL (13 au libraire Durand, 1859-1865), Jean VATOUT (4), etc.

On joint: 14 cartes postales anciennes sur le thème des bibliothèques, et une brochure *La Bibliologie* par M. F. Escard (avec envoi, 1879).

111. Georges d'ESPARBÈS (1863-1944). L.A.S., Vaux (Seine-et-Oise), 19 janvier 1895, à Stuart MERRILL ; 8 pages in-8, enveloppe.

150/200€

Magnifique lettre d'admiration littéraire, après la lecture des *Petits Poèmes d'automne...* « je veux vous dire ce que j'admirer par-dessus tout: L'âme d'automne. Moi qui depuis longtemps suis saisi par ce rêve d'écrire – en méchante prose – les rois casqués, les paysages de marjolaine, les troubadours, et le combat de la lance, je demeure muet d'admiration devant vos rêves à vous. Vous avez les yeux lointains, vous avez vu le joli, l'enivrant, je n'avais conçu que le rude »... Etc. Et il cite de nombreux vers (et des strophes) qu'il a particulièrement aimés... « Vous êtes un grand poète, et je le dirai un jour. Il n'y a qu'une façon de causer aux artistes, c'est de leur désigner ce qu'on a le plus aimé d'eux, sans réflexion, sans critiques, car il faut laisser marcher ceux qui ont de la force, et ne leur indiquer aucune route. Eh bien, le premier poème est remarquable d'allure, de beauté raide et grave: L'enchanteresse de Thulé a ravi mon âme en son île »... Etc. Il ajoute: « Jamais je n'ai écrit une lettre aussi longue! »

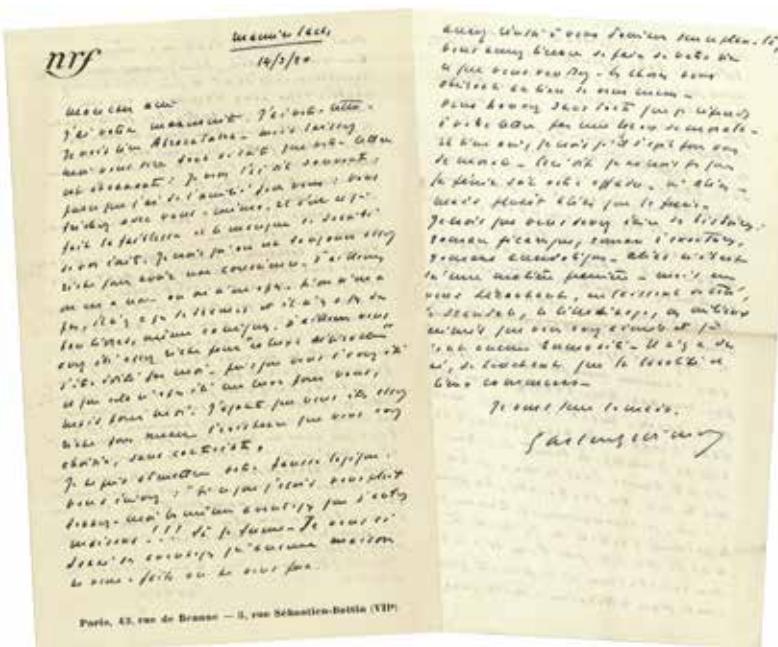
On joint 2 autres lettres adressées à Stuart Merrill par Nathalie Berry BOYNTON (Paris 26 avril 1915) et sa cousine Virginia WATSON (New York 26 janvier 1914). Plus 2 lettres adressées à Claire Merrill par les poètes André FONTAINAS (23 décembre 1915) et Georges MARLOW (condoléances).

112. FEMMES. 30 lettres ou cartes, la plupart L.A.S.

300/400€

Olympe Audouard, Pauline Augustin, Jane Avril, Marthe Bibesco, Julia A. Daudet, Gabrielle Édith Fleury (compagne de George Gissing), Isabelle comtesse de Paris, Ève Lavallière (7, carte de visite et 7 cartes postales photogr.), Jeanne Marcellin-Pellet, princesse Mathilde, marquise Ménabréa de Val Dora (3), comtesse de Mirabeau (2 lettres à propos de son roman sur Louis II de Bavière paru anonymement en 1887), Loïsa Puget, Marguerite H. Rochefort, Séverine (3), Carmen Sylva, Delphine Ugalde, duchesse d'Uzès (scotch).

On joint 12 cartes postales à l'effigie d'actrices, et une carte imprimée de Marguerite d'Orléans.



113. **Gaston GALLIMARD** (1881-1975). 8 L.A.S. et 1 L.S., 1938-1941, à Maurice SACHS ; 12 pages in-8 et 2 pages in-4. 200/300€

Correspondance littéraire et amicale, où l'éditeur reproche à Sachs ses retards, s'inquiète de la Collection catholique ; jugement critique sur *Abracadabra*, qu'il renonce à publier ; rappel des dettes de Sachs envers la N.R.F.... Conseils littéraires: « Vous trichez avec vous-même. Et c'est ce qui fait la faiblesse et le manque de densité de vos écrits »... « Je crois que vous jouez sur trop de genres littéraires. [...] Il ne s'agit pour vous que d'entreprendre un effort contre vous-même. Et d'ailleurs vous n'y échapperez pas, tous les romans sont psychologiques ou ils ne "sont" pas. Écrivez donc le roman que vous avez en vous et vous verrez bien si vous sortez de la vase. Quel que soit le genre que vous adopterez, il s'agit de ne pas vous abandonner à vous-même et de ne pas croire que vous vous renouvez parce que vous changez de genre – ou de croire que l'échec ne se répétera pas parce qu'au lieu de Cocteau et de Max Jacob vous raconterez des fées »... Etc.

On joint le contrat signé par Gaston Gallimard et Maurice Sachs pour le Racine de la Collection Catholique, 25 mars 1937 ; plus une carte de visite a.s.

114. **Bernard GRASSET** (1881-1955). Ensemble de lettres (6 L.A.S et 6 L.S.), de 8 MANUSCRITS autographes et tapuscrits corrigés, et documents divers, provenant de sa secrétaire particulière Berthe MANDINAUD, 1936-1954. 800/1000€

Important ensemble sur l'éditeur et ses écrits.

Dans un certificat a.s. (Garches 29 juillet 1938), Grasset déclare « avoir eu comme secrétaire particulière du 1^{er} février 1934 au 1^{er} juillet 1938 » Mme Mandinaud, dont il loue les qualités: « travail, régularité, méthode, dévouement »... On joint un témoignage dactyl. de Mme Mandinaud (12 p.), dénonçant les manœuvres des sœurs et de l'entourage de Grasset, son internement à la clinique du Dr Buvat et le rôle de Lacan...

4 longues L.A.S. (15 p.), de juillet à septembre 1936, à Berthe et Roger Mandinaud, sont écrites de Divonne, où Grasset se repose, après le procès contre ses sœurs et le rejet de son interdiction, et où il se remet lentement au travail ; elles disent la confiance qu'il a en Berthe, et sa tendresse pour elle... – 28 décembre 1944 (5 p.). Lettre pathétique [après sa libération du camp de Drancy], disant sa solitude qui le ronge, et suppliant Berthe de l'aider à le sauver d'une névrose atroce ; « l'abominable chose dont est victime le Français irréprochable que je suis. [...] c'est une caballe de confrères, aux ordres de Vichy, contre laquelle j'étais en lutte, pour des questions corporatives, qui, avec trois lettres anonymes, a provoqué cette arrestation dont je suis en train de mourir »...

6 L.S., 1953-1954. Grasset fait appel aux services de la dactylographe pour mettre au point des textes, et lui envoie ses dernières publications. 5 télégrammes joints ; plus des doubles de correspondance de Grasset avec Léon Bérard, Benoist-Méchin, Frédéric Lefèvre et Lacan (1934-1936).

Photographie dédicacée à Berthe et Roger, juin 1936. Plus 2 petites photos annotées au dos.

2 MANUSCRITS autographes (brouillons): *Charité* (sur RILKE, 3 p. in-4), *Le prix de l'homme* (6 p.). Plus 2 ff. dictés avec ajouts autogr. sur Proust.

6 TAPUSCRITS EN GRANDE PARTIE AUTOGRAPHES: *Pourquoi j'écris ici* (4 p.), Préface à *La Chose judiciaire* de Louis ROUBAUD (9 p.), *Sur Paris* (3 p.), Lettre familiale à Charles Maurras... (2 p.), sur le Trocadéro et l'Exposition de 1937 (12 p.), sur la propriété littéraire (p.10-12) ; plus 2 ff. dictés avec ajouts autogr.. Plus 3 tapuscrits: *Rilke et la vie créatrice* (avec addition autogr.), *Intelligence et bon sens*, *Besoin de peindre* (avec 2 p. de notes autogr.)

On joint: – 10 lettres adr. à Mme Mandinaud par H. Clouard, J. Deval, J. Hébertot, F. Porché, R. Thomas, etc. ; – un important dossier de journaux et coupures de presse sur B. Grasset.



115. **Jean GRENIER** (1898-1971). 4 L.A.S., Draguignan septembre-décembre 1939, à Maurice SACHS, interprète militaire à Caen ; 1 page in-12 chaque (dont 2 sur Carte postale aux Armées), adresses. 200/300 €

24 septembre. Il aimera lire « vos souvenirs du Bœuf »... – 11 novembre. « Je n'ai pas envie d'écrire des articles ni le temps. Il conseille d'aller voir à Caen Yvon Belaval. Il cherche « une pièce qui puisse être jouée dans une garnison (gaie et facile). Draguignan est un trou mortel »... – 2 décembre. La pièce L'Écurie Watson conviendrait « plutôt à un public d'officiers que de soldats »... – 13 décembre. Il part en permission pour Sisteron. « Je ne connais pas Alquié et le regrette ». Il espère que Belaval a « pu échapper au sort commun »...

116. **Christian GUEZ** (1948-1988). 4 MANUSCRITS autographes signés ; 1000/1500 €

Ensemble de manuscrits et documents de ce poète maudit, en partie inédits.

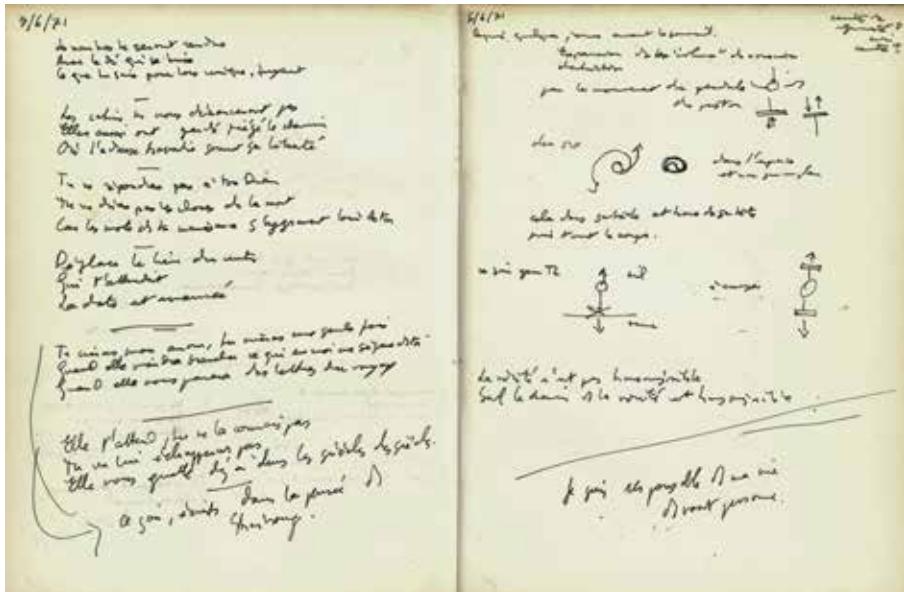
[Né à Marseille, où il a vécu jusqu'à sa mort, Guez-Ricord incarne certainement le poète maudit de cette fin de siècle, à la croisée de Gérard de Nerval et Antonin Artaud. Comme eux, il connaîtra des séjours en asile psychiatrique, des périodes de délire, mais aussi, archange, la capacité par l'écriture de se sauver provisoirement [...]. La difficulté de l'œuvre réside autant dans son propos que dans sa dispersion. [...] Cela témoigne d'une idée de la poésie qui se doit de "disperser à tous les vents" ses proférations, et d'une représentation de soi sous la forme démembrée de quelque Orphée mystique, pétri de visions religieuses] (B. Conort.)

L'Annoncée, 1967. Cahier petit in-4 de 140 pages, relié basane bleue. Il est daté en fin : « Fait à Marseille les 1 et 2 avril 1970 », avec envoi : « A Jean-Paul Guibbert en témoignage d'amitié ». Belle mise au net de cet important poème divisé en plusieurs parties (dont certaines ont été publiées) : L'Ange amuré, Murale, Rosace, L'été d'oubli, Laissez de la croisade finale, Phylactères, Neuf Méditerranées...

Cènes, 1969-1971. Cahier petit in-4 de 25 ff. (le reste vierge), cartonnage toile rouge. Manuscrit de premier jet, où les vers et textes sont notés d'une écriture cursive entre février 1969 et juin 1971, avec des ratures et corrections, et un essai de numérotation des strophes. Sur la page de titre, le nom de Christian Guez est suivi de celui de Vieira da Silva, probablement pressentie pour l'illustration de Cènes, qui devait être dédié à Yves Bonnefoy. On relève une cinquantaine de dessins ou croquis à l'encre, principalement des visages ; sur les dernières pages écrites, quelques textes sont en anglais.

La Rosalia, Lourmarin 1977. In-8 de 4 ff., sous couverture autographe de papier fort gris vert, signée « Christian Gabriel Guez Ricord ». Mise au net soignée sur papier vergé italien, avec envoi sur la dernière page à Jean-Paul et Danièle. – **La Fenêtre donnera toujours sur la fontaine ailée d'un dieu Mercure**, Lourmarin 1977. In-8 de 4 ff., sous couverture autographe de papier fort gris vert, signée « Christian Gabriel Guez Ricord ». Mise au net soignée sur papier vergé italien, avec envoi sur la dernière page à Jean-Paul et Danièle.

On joint : – 11 petits cartons de **dessins** ou idéogrammes à l'encre, signés et datés 1984-1988, plus 2 ff. de dessins à l'encre (1980), et 3 planches gravées ; – 3 L.A.S. (dont une carte postale) à Jean-Paul Guibbert et Danièle Calegari, 1974-1987, et une lettre de sa compagne Mireille après sa mort, sur le sort de ses manuscrits (27 juin 1988) ; – 21 portraits photographiques de Christian Guez (tirages argentiques, planches de contact et négatifs joints) ; plus quelques documents joints.



117. **Hermann HESSE** (1877-1962). 15 lettres ou poèmes dactylographiés à lui adressés, dont 2 avec ajouts autographes de Hermann Hesse, 1942-1953, certains recopiés sur sa propre machine à écrire.

400/500€

Wolfgang ALBRECHT (lettre de Russie, Pentecôte 1943) ; Else FANGER (poème) ; Anita FRANK (sonnet: *Später Gruss an Hermann Hesse*, München juillet 1947) ; Bert FRANK (lettre et sonnet, *Montagnola*, octobre 1942) ; Vasant GHANEKAR (lettre, Hyderabad (Inde) 21 juillet 1953 ; en tête Hesse a inscrit le mot « Copie », à propos de *Siddharta*) ; Renate KIRCHNER (poème, Potsdam juillet 1948) ; Maria MÜLLER-GÖGLER (poème, *Hermann Hesse – Ein Tagebuchblatt im Oktober 1953, nach dem Besuch in Montagnola*) ; Günther RAMIN (lettre, Zürich 23 août 1944 ; à la suite, Hesse a écrit 3 lignes: « Ich lege Ihnen 2 Briefkopien bei. Es ist hübsch, dass der Thomaskantor das Glasperlenspiel gelesen hat ») ; Heinrich RUHL (2 poèmes *Für Hermann Hesse* et *Des Dichters Bild*, 1949) ; Georg SCHNEIDER (poème *Grüss und Dank an Hermann Hesse*) ; Helmut WALTER (lettre, 3 mars 1946) ; Georg WERNER (poème *An Hermann Hesse*, Magdebourg 13 août 1942) ; O. D. (lettre, Ulm octobre 1953) ; C. S. (lettre, Haifa 14 mars 1948).

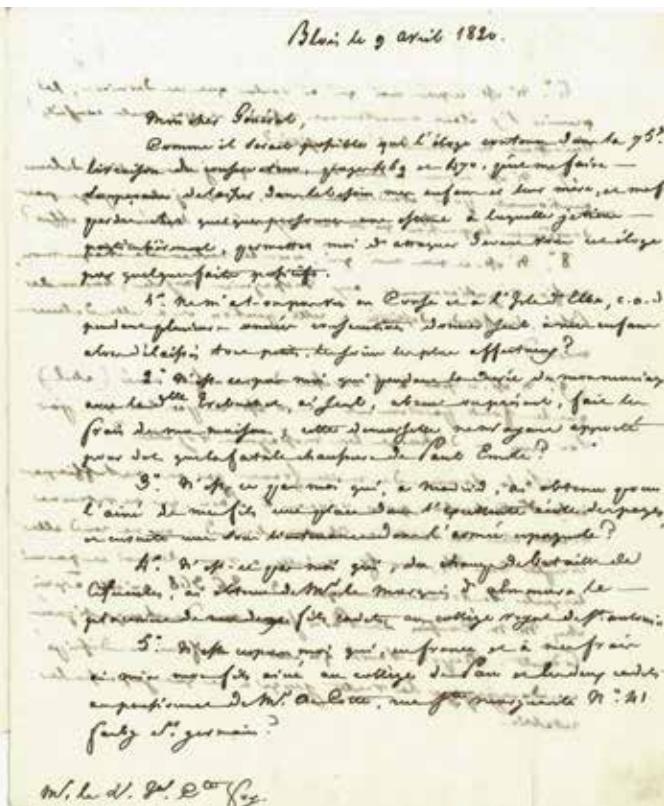
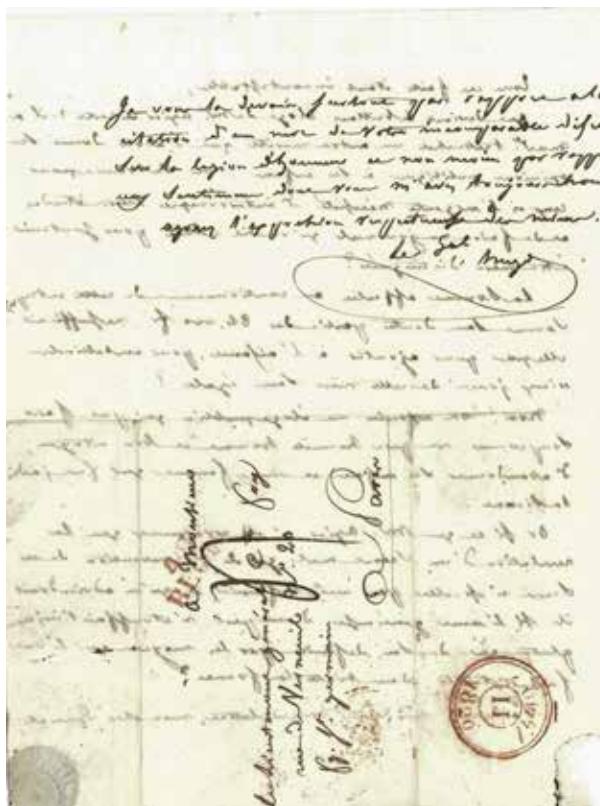
On joint: 2 grandes enveloppes libellées par H. Hesse à l'adresse du Dr Jürg von Vintschger, à St. Gallen ; la copie dactylographiée d'un extrait de lettre de Hesse au sujet de la représentation privée d'*Unter Sternen* d'Othmar Schoeck pendant l'été 1944 au château de Bremgarten, près de Berne.

118. **Joseph Léopold HUGO** (1773-1828) général, père de Victor. L.A.S., Blois 9 avril 1820, au général FOY ; 3 pages et demie in-4, adresse.

500/600€

Très intéressante lettre, faisant une mise au point après un article paru dans *Le Conservateur*, qui pourrait le « faire soupçonner de laisser dans le besoin mes enfans et leur mère ». Il rappelle qu'alors qu'il était en Corse et à l'île d'Elbe il a donné « seul à mes enfans délaissés tout petits, les soins les plus affectueux » ; que pendant la durée de son mariage avec la d^e Trébuchet il a été seul à subvenir aux frais de la maison. Lorsqu'il était à Madrid, il a obtenu pour l'aîné de ses fils une place à l'école des pages, puis une sous-lieutenance dans l'armée espagnole ; du champ de bataille de Cifuentes, il a obtenu l'entrée de ses deux fils cadets au Collège royal de San Antonio ; de retour en France, il a mis, à ses frais, ses enfants au collège, et a voulu qu'ils suivent les cours de l'Université ; à leur demande, il les a tirés de leur pensionnat pour étudier le droit, et il envoie régulièrement son fils aîné Abel les fonds destinés à l'entretien de ses frères et de leur mère. Il donne le détail des sommes dissipées par Sophie Trébuchet, à qui il reproche « d'avoir donné ses opinions politiques à ses enfans », qui interrompent leurs études pour « faire un journal qu'on dit ultra »....

On joint 4 portraits photographiques de Victor Hugo et un portrait gravé.



119. **Victor HUGO.** MANUSCRIT signé avec ajouts et corrections autographes, *Au Congrès de la Paix*, Paris 10 septembre 1875 : 2 pages in-fol. (fente au 1^{er} feuillett avec pli consolidé au dos). 2000/2500 €

Magnifique message politique sur la paix des nations, la France et l'Allemagne, et véritable plaidoyer pour les États-Unis d'Europe, en réponse à l'invitation qui lui a été faite par le Congrès de la Paix. Ce texte a été recueilli avec quelques variantes dans *Actes et Paroles*, III Après l'exil, I, xxiv. Victor Hugo a inscrit en tête de sa main le titre et la date : « Au Congrès de la Paix. Paris, 10 septembre 1875 » ; il a ajouté une phrase, porté trois corrections, biffé à la fin la date du 9 septembre inscrite par son secrétaire, et signé « Victor Hugo ».

Il est touché de l'appel du Congrès de la Paix... « Il y a actuellement deux efforts dans la civilisation, l'un pour, l'autre contre ; l'effort de la France et l'effort de l'Allemagne. Chacune veut créer un monde. Ce que l'Allemagne veut faire, c'est l'Allemagne ; ce que la France veut faire, c'est l'Europe. Faire l'Allemagne, c'est construire l'empire, c'est à dire la nuit ; faire l'Europe, c'est enfanter la démocratie, c'est à dire la lumière. N'en doutez pas, entre ces deux mondes, l'un ténébreux, l'autre radieux, l'un faux, l'autre vrai, le choix de l'avenir est fait. L'Avenir départagera l'Allemagne et la France ; il rendra à l'une sa part du Danube, à l'autre sa part du Rhin, et il fera à toutes deux ce dont magnifique, l'Europe, c'est à dire la grande république fédérale du continent. [...] Cette fraternité fratricide finira, et à l'Europe des Rois-coalisés succédera l'Europe des Peuples-Unis. Aujourd'hui ? Non. Demain ? Oui. Donc ayons foi et attendons l'avenir. Pas de paix jusque-là. Je le dis avec douleur, mais avec fermeté. La France démembrée est une calamité humaine. La France n'est pas à la France. Elle est au monde ; pour que la croissance humaine soit normale, il faut que la France soit entière ; une province qui manque à la France, c'est une force qui manque au progrès, c'est un organe qui manque au genre humain ; c'est pourquoi la France ne peut rien concéder de la France. Sa mutilation mutilé la civilisation. [...]. On ne met point la paix là-dessus. Pour pacifier, il faut apaiser ; pour apaiser, il faut satisfaire. La fraternité n'est pas un fait de surface. La paix n'est pas une superposition. La paix est une résultante. On ne décrète pas plus la paix qu'on ne décrète l'aurore. Quand la conscience humaine se sent en équilibre avec la réalité sociale ; quand le morcellement des peuples a fait place à l'unité des continents, [...] quand les frontières s'effacent entre une nation et une nation, et se rétablissent entre le bien et le mal, quand chaque homme se fait de sa propre probité une sorte de patrie intérieure, alors les hommes s'aiment, et les peuples s'unissent aussi naturellement que l'herbe pousse ; alors, de la même façon que le jour se fait, la paix se fait, le jour par le lever de l'astre, la paix par l'ascension du droit. Tel est l'avenir. Je le salue ».

Provenance: archives de Charles LEMONNIER, président de la Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté, promoteur de l'idée de Confédération européenne.

à ma sujet, je ne que
te guérir, je veux que
tu sois heureux, je t'ap-
pelle de cette jomme pour
te guérir, mais tu n'es pas
heureux et si, pour guérir, que
tu prends le garder ta santé
Mon cœur t'aime, je
te fais par ce que je t'ai écrit
ces mots j'adore et me souviens
plus fort que ça n'est pas... le moins
commun l'adore Dommement
ordre d'Edes, bâtonne mante
de malice à mes yeux pour la mener
la plante Dommement fait de poème
en un long cri Dommement dit

4 aout 1851. L.A.S. à Victor HUGO

bonjour, cher adoré bonjour,
je devrais rester sur ce bonjour dans lequel j'ai mis toute mon âme et ne pas
me risquer plus avant [...] Cependant j'ai besoin d'arriver jusqu'à ton cœur n'importe par quel chemin et quand je
devrais me déchirer l'âme à toutes les ronces de la Jalouse. Mon Victor je crois que je touche enfin à la suprême
guérison. Le désir que j'ai de t'épargner dans ta santé, dans ta patience, dans ta bonté et dans ton dévouement
me donne un courage et une confiance que ma raison toute seul ne pourrait pas me donner. Je te vois t'épuiser en
efforts de tout genre pour me persuader que tu m'aimes que tu m'as toujours aimée. [...] j'y crois parce qu'avant
toute explication je veux que tu n'aies ni souci ni remords à mon sujet. Je veux que tu guérisse, je veux que tu sois
heureux, je veux tâcher de n'être jamais pour toi qu'un souvenir doux et honnête et si peu gênant que tu puisses le
garder toute ta vie. [...] Le sourire monte de mes lèvres à mes yeux pour les mouiller. La plainte douloureuse sort
de ma poitrine en un long cri d'amour d'espérance et de joie »...S

120

121

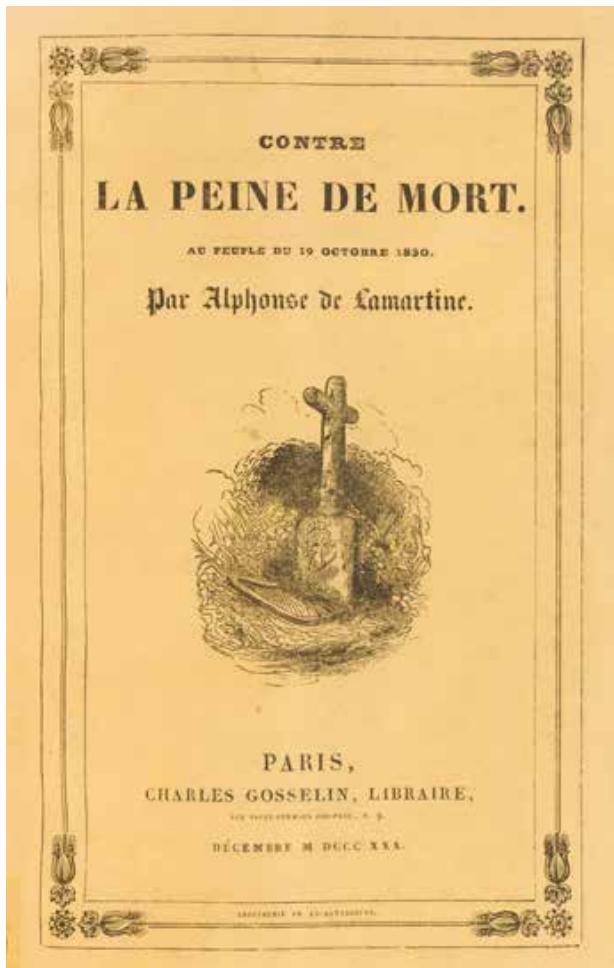
120. [Victor HUGO]. Juliette DROUET (1806-1883). L.A.S. « Juliette », 4 août 1851, à Victor HUGO ; 4 pages in-8.
700/800€

Belle lettre amoureuse.

« Bonjour, cher adoré, bonjour. Je devrais rester sur ce bonjour dans lequel j'ai mis toute mon âme et ne pas me risquer plus avant [...] Cependant j'ai besoin d'arriver jusqu'à ton cœur n'importe par quel chemin et quand je devrais me déchirer l'âme à toutes les ronces de la Jalouse. Mon Victor je crois que je touche enfin à la suprême guérison. Le désir que j'ai de t'épargner dans ta santé, dans ta patience, dans ta bonté et dans ton dévouement me donne un courage et une confiance que ma raison toute seul ne pourrait pas me donner. Je te vois t'épuiser en efforts de tout genre pour me persuader que tu m'aimes que tu m'as toujours aimée. [...] j'y crois parce qu'avant toute explication je veux que tu n'aies ni souci ni remords à mon sujet. Je veux que tu guérisse, je veux que tu sois heureux, je veux tâcher de n'être jamais pour toi qu'un souvenir doux et honnête et si peu gênant que tu puisses le garder toute ta vie. [...] Le sourire monte de mes lèvres à mes yeux pour les mouiller. La plainte douloureuse sort de ma poitrine en un long cri d'amour d'espérance et de joie »...S

121. Henri-Dominique LACORDAIRE (1802-1861) L.A.S., La Quercia 16 décembre 1839, au comte de FALLOUX, à Rome ; 2 pages et demie in-4, adresse, marque postale Viterbo (bord lég. effrangé). 300/400€

Magnifique lettre au jeune publiciste. Il n'a pu rendre les visites que M. de Falloux lui a faites à Viterbo, et lui écrit avant d'entrer « dans cette terrible année 1840 qui, sans détruire mes sentiments pour vous, serait capable d'en renvoyer l'expression à l'autre monde. J'estime beaucoup l'autre monde, grâce à Dieu, mais je tiens qu'il faut payer ses dettes dans celui-ci. [...] J'écrivais à M^{me} SWETCHINE que vous m'apparaissiez de temps en temps comme à l'époque des fées ou plutôt de la chevalerie, lorsqu'après des années de séparation, on se rencontrait tout-à-coup sous les murs d'Antioche ou d'Edesse, au pied du mont Liban, ou en buvant de l'eau du Nil. Et, dans le vrai, si la chevalerie de l'épée n'est plus, celle des idées commence. Nous sommes un peu tous, sous beaucoup de rapports du moins, des chevaliers errans de l'intelligence ; nous cherchons le secret perdu de la vérité [...] ; nous cherchons la cité future des hommes, parce que celle d'aujourd'hui n'est plus qu'une tente au milieu d'un champ. Voilà justement ce qui fait, cher et noble ami, que nous nous rencontrons par les chemins de ce monde ; nous sommes deux coureurs d'aventures spirituelles, vous plus jeune, moi plus vieux, partis de rivages plus différens encore que le nombre de nos années. C'est pourquoi vous me pardonnez de ne pas coucher toujours dans le même lit que vous. Celui d'un moine est toujours un peu plus dur et sauvage que celui d'un jeune homme du monde, quelque amoureux de la sagesse qu'il soit. [...] Réunis que nous sommes par les grands endroits de l'esprit, laissons au temps le soin de nous apprendre qui a tort ou raison sur le reste. Dès que Jésus-Christ et son église sont pour vous la pierre angulaire des destinées de l'humanité, je vous tiens pour ayant reçu la lumière de ces révélations qu'on appelle vulgairement des révolutions. Vous êtes homme baptisé du baptême de l'avenir ; vous êtes dans la conjuration de ce que Dieu prépare, son soldat, son lévite, un français retrempe à la source prédestinée d'où est sortie la France »...



122. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). MANUSCRIT autographe signé, *Contre la Peine de mort*, [1830]; 7 pages in-fol. (38x24,5 cm, petites fentes aux plis), monté sur onglets et relié à la suite de l'édition originale, plaquette in-8, maroquin noir grain long noir, décor d'encadrement doré et à froid sur les plats, dentelle int., étui (Semet & Plumelle). 3000/4000€

Important poème contre la peine de mort.

Ce poème a été composé au début de novembre 1830, à la suite des émeutes des 17, 18 et 19 octobre, où le peuple réclamait la mort des ministres de Charles X emprisonnés à Vincennes, alors qu'une adresse de la Chambre avait demandé à Louis-Philippe, le 27 septembre, l'abolition de la peine de mort. Cette ode politique parut vers le 15 décembre 1830 en plaquette chez Gosselin, et fut recueillie dès 1832 dans les Œuvres du poète. Dans un discours à la Chambre, le 17 mars 1838, Lamartine a plaidé à nouveau, avec éloquence, pour l'abolition de la peine de mort.

Le poème porte le sous-titre: « Au Peuple du 19 octobre ». Il compte 22 dizains. Le manuscrit, soigneusement mis au net, présente cependant quelques ratures et corrections, notamment à la 7^e strophe, et quelques variantes avec le texte édité. À la fin de son manuscrit, Lamartine a donné une variante des trois derniers vers de la seconde strophe, en indiquant: « Mais je préfère la strophe telle qu'elle existe ». Ce manuscrit a probablement été confié par Lamartine à Louis-Aimé Martin pour se charger de l'édition.

Citons la première et la dernière strophe, dans la version du manuscrit:

Vains efforts! Périlleuse audace!
Me disent des amis au geste menaçant,
Le Lion même fait-il grâce
Quand sa langue a léché du sang?
Taisez-vous, ou chantez comme rugit la foule!
Attendez pour passer que le torrent s'écoule
De fougue et de lie écumant!
On peut braver Néron, cette hyène de Rome
Les brutes ont un cœur, le tyran est un homme
Mais un peuple est un élément!

Mais le jour où le long des fleuves
Tu reviendrais, les yeux baissés sur tes chemins,
Suivi, maudit par quatre veuves
Et par des groupes d'orphelins,
De ton morne triomphe en vain cherchant la fête
Les passants se diront en détournant la tête:
Marchons! ce n'est rien de nouveau!
C'est, après la Victoire, un peuple qui se venge!
Le siècle en a menti ; jamais l'homme ne change
Toujours, ou victime ou bourreau!

La plaquette, de 16 pages, est reliée sur brochure, avec sa couverture de papier jaune.

sous le bon et tout

au Ruy

le

19 octobre

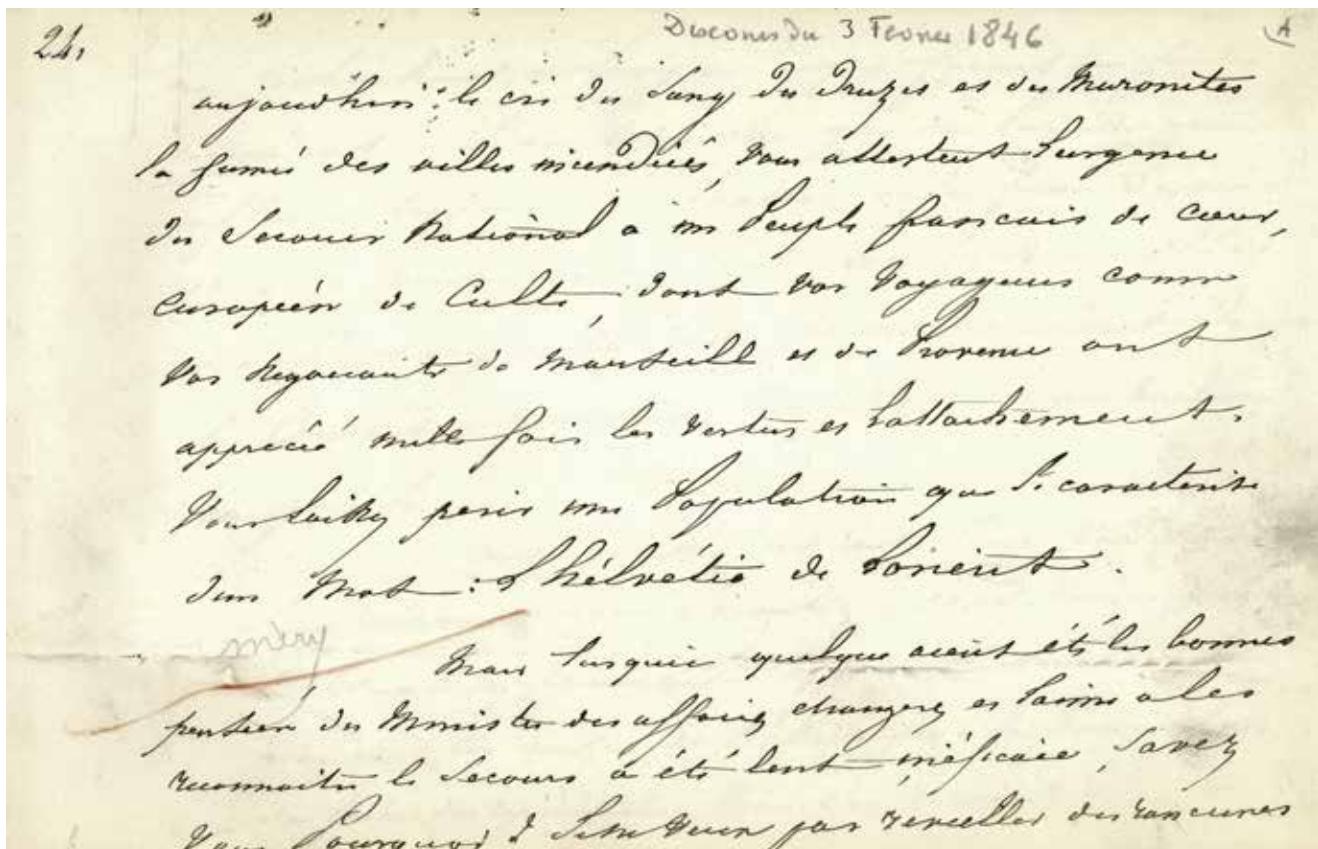
1861

Tous deux bûchent au Ruy
en l'île de la mort en que monçant
le bon ame fait grise
quand il longe à bâti le long !
telle voie, en chante comme vogé la fonte
attendez pour passer que le vent souffle
et si j'ay pris de la peine !
en grand hiver alors cette rivière de Ruy
le bûcher ouïe au cœur le bûcher des hommes
et sonne jusqu'à un élément !

Théodore, on avoit pris au Pont
de que vint similière à la plate forme ;
quidane que le ciel monte
Telle en est l'heureuse ville
cette en état vain qui blanchit son visage
Telle dans le temps son Ruy de la plage
la fraîche clame à Bourgogne
elle aigüte le feu pour tendre la fonte
en grotte pour l'étendre sur bras réduit en rosée
sur le bûcher en feu de Volcan !

O bûcher ton le Ruy bûche !
Théodore, continue de par le long des îles et îlots
dans l'histoire en abusant révolte
et le feu reproche à l'ordalant !
Nécessaire ton être une être libre
tu pourrais si tu le voulais être libé
mais le bûcher il avait foi
qu'importe ! il faut faire et mourir sans trémousser !
Ah bien bûcherons dieu ! Ton bras sera à faire
Ton œuvre, ma voie et nous moi !

* Sur le monde, comme le mot d'autrefois, maladouant, en se pressant
l'espérance, c'est dommageable. Il y a une volonté chose là !



123. **Alphonse de LAMARTINE** (1790-1869). 2 MANUSCRITS autographes, avec titre autographe signé : **Discours et réplique**, [1846-1850] ; 1, 2 et 10 pages oblong in-8, montées sur onglets avec portrait gravé et reliées en un volume oblong in-8, cartonnage papier décoré (Yseux s^r de Simier). 1200 / 1500 €

Importants fragments de discours politiques.

3 février 1846, **sur la question d'Orient et du Liban**. « Aujourd'hui le cri du sang des Druzes et des Maronites, la fumée des villes incendiées, vous attestent l'urgence du secours national à un peuple français de cœur, européen de culte, dont vos voyageurs comme vos négociants de Marseille et de Provence ont apprécié mille fois les vertus et l'attachement. Vous laissez périr une population qui se caractérise d'un mot : l'Helvétie de l'Orient »...

23 mai 1850, **sur le suffrage universel**. Il faut effacer le souvenir des « exécrables journées de juin [...] Montrez que vous n'êtes plus le Peuple du 15 mai ni du 23 juin, mais le peuple du 27 février domptant la demagogie, et le peuple du 16 avril et de ces immortelles élections du mois de mai 1848 qui ont sauvé et fondé à l'unanimité la république régulière civilisée nationale ! irréprochable comme vos cœurs et vos droits ! Renoncez désormais à toute pensée de violence désarnez vos ennemis si vous en avez de vos torts et de la crainte qu'ils ont du Peuple ! C'est ainsi que vous aurez vaincu par votre défaite même et que vous vous assurerez la victoire définitive en vous réservant pour toute arme la Justice et la Patience ! La Justice qui donne l'opinion, et la Patience qui donne le temps ces deux éléments invincibles de la cause des Peuples ! »...

Ancienne collection Daniel SICKLES (XV, n° 6456).

124. **Alphonse de LAMARTINE.** 2 L.A.S., 1857 et s.d. ; 2 et 1 pages in-8 (portrait joint). 120/150€

Paris 30 avril 1857. Il se plaint des procédés de son correspondant, et il n'ira pas jusqu'à « des humiliations incompatibles avec le respect de moi-même. [...] L'état de mes affaires et mes engagemens avec mes créanciers exigent absolument sinon le payement immédiat des 12000 francs qui me sont dus depuis le 5 janvier 1857, au moins le payement de cette somme et des 24000 F de 1858 avant le 5 janvier prochain »... – Il promet un article à un auteur, quand il aura « un moment de liberté et de santé [...] Je serai heureux que ma faible voix fournît une note à ce concert harmonique qui doit appeler les secours d'en haut avec les gémissements d'en bas et ne faire du tout qu'une hymne de reconnaissance à Dieu »...

On joint une L.S. à Trélat, 6 avril 1848, et un fac-similé.

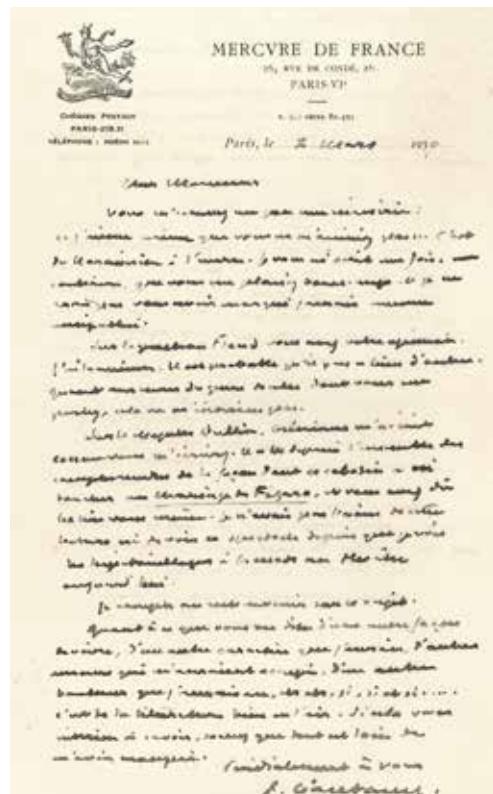
125. [Sophie von LA ROCHE (1730-1807)]. MANUSCRIT, *Extraits divers de Sophie de La Roche* ; cahier broché petit in-4 d'environ 200 pages. 200/300€

On relève plusieurs écritures différentes, dans ces extraits d'auteurs allemands, anglais ou français: *Don Carlos* de SCHILLER, *Abschied von Hector und Andromache* par Heinrich Voss avec en regard la version française de BITAUBÉ, *Le dernier hymne d'Ossian* de Marie-Joseph Chénier, *Eloisa to Abelard* par Alexander POPE et sa version française par COLARDEAU, d'autres textes ou poèmes d'Alexandre Soumet, La Harpe, Sapho, Gresset, Millevoye, Marmontel, l'abbé Morellet, Mme d'Houdetot, André Chénier, Mme de Salm, Béranger, Viennet, Casimir Delavigne, de Jouy, Desbordes-Valmore, Lamartine, etc.

[Sophie von La Roche, née Guterman von Guttershofen, est la grand-mère de Clemens Brentano et de Bettina von Arnim ; elle fut l'amante de Wieland. Elle tint un salon réputé, fréquenté notamment par Goethe ; elle a publié de nombreux ouvrages, notamment des romans épistolaires, dont les *Mémoires de mademoiselle de Sternheim*.]

126. **Paul LÉAUTAUD** (1872-1956). L.A.S., Paris 2 mars 1939, à Maurice SACHS ; 1 page in-8 à en-tête du *Mercure de France*, enveloppe. 300/350€

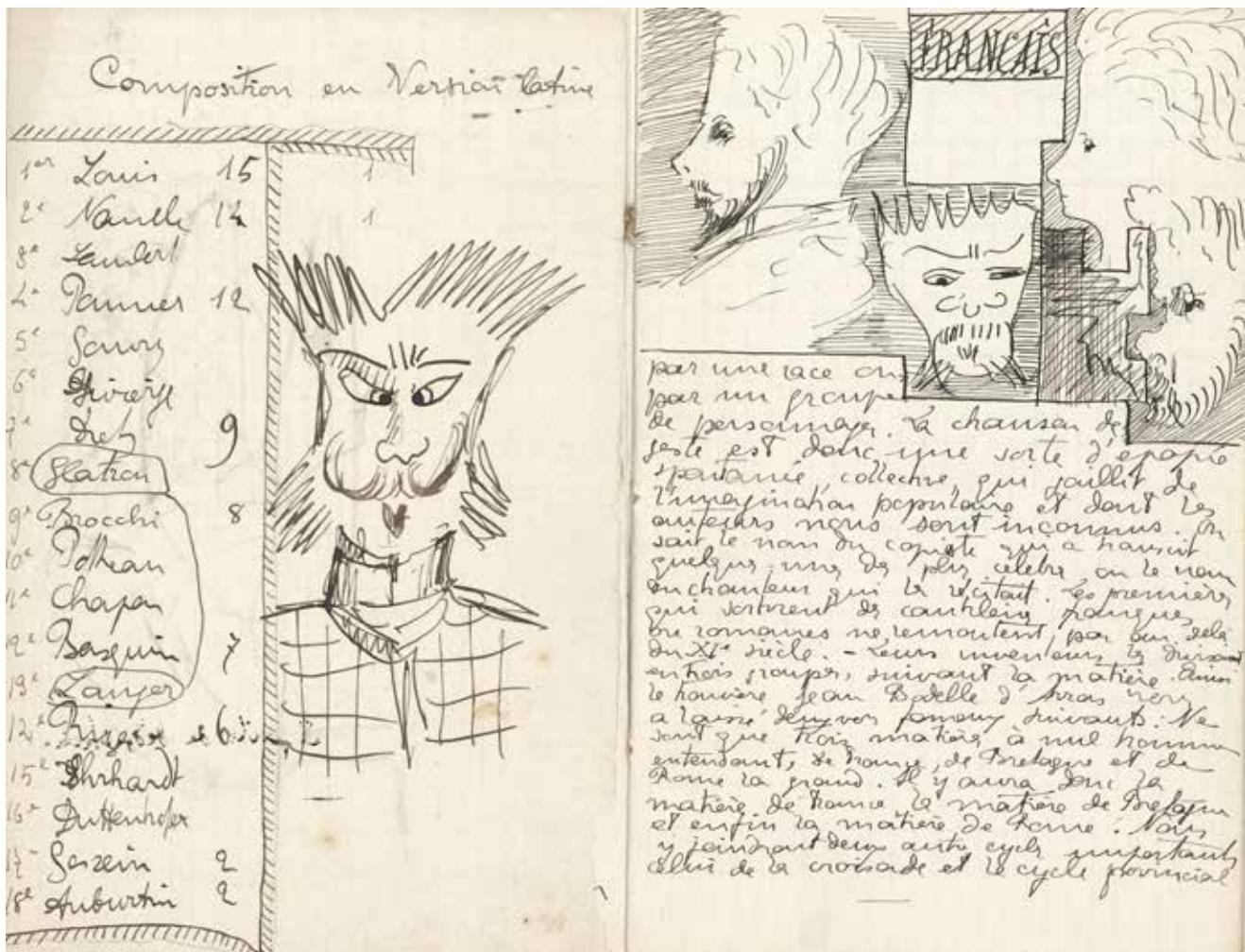
Sachs lui ayant écrit: « J'aime mieux que vous ne m'aimiez pas », Léautaud répond: « C'est du narcissisme à l'envers. Je vous ai écrit une fois, au contraire, que vous me plaisiez beaucoup, et je ne crois pas vous avoir marqué jamais aucune antipathie. Sur la question Freud vous avez votre opinion, j'ai la mienne. Il est probable qu'il y en a bien d'autres »... Au sujet de Charles DULLIN, il s'indigne de « la façon dont ce cabotin a osé toucher au *Mariage de Figaro* », et « les tripatouillages à la mode au théâtre aujourd'hui. [...] Quant à ce que vous me dites d'une autre façon de vivre, d'un autre caractère que j'aurais, d'autres amours qui m'auraient occupé, d'un autre bonheur que j'aurais eu, etc. etc., si, si et si... c'est de la littérature bien en l'air. Si cela vous intéresse à savoir, sachez que tout est loin de m'avoir manqué »...



127. **LITTÉRATURE.** 41 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 400/500€

Jules CLARETIE (dessin à la plume), Alexandre Dumas fils, Lockroy, MAYEUR DE SAINT-PAUL (poème a.s. *Louis le désiré*), Joséphin PÉLADAN (ms a.s. *Du costume tragique*), Jean RICHEPIN (1907 à A. Carré, au sujet du *Chemineau*), Francique SARCEY (22 à A. Scholl), Victorien SARDOU (13 à Ad. Laferrière, 1863-1864, plus un dessin à la plume).

128. **LITTÉRATURE.** Plus de 130 lettres et manuscrits, la plupart L.A.S. 500 / 700 €
- Paul Adam (ms *La paix de Hollande*, La Haye 1899), Jean Ajalbert (2 à Louis Anquetin), Louis-Simon Auger (2), Alphonse Aulard (3 mss: *Pacifisme et armements*, *La défense nationale*, *Les défenseurs des trois ans*), Fernand BALDENSPERGER (ms sur Guillaume II), Théodore Barrière, Henry Bataille (*Les bulles d'eau*, poème en prose), Camille Belliard (5 sur les Amis de Philéas Lebesgue), René Benjamin, Marcel Berger (2), Émile Bergerat, Thalès Bernard (2), Louis Bertrand (5), Prosper Blanchemain (2), Pierre de Bouchaud, Boyer d'Agen (2 à L. Deffoux, et ms), Gustave Brunet (3 à Maurice Tourneux), Louis-Georges de Cadoudal, Edme Champion (à Élisée Reclus), Gilbert Charles (ms avec présentation par Tristan Derème), Francis Charmes, Armand Charpentier (2 à Victor Méric), François Coppée (3), Pierre Daninos (tapuscrit corrigé), Alphonse Daudet (carte de visite), Tristan Derème (2), Maxime Du Camp, Philippe Erlanger (2), François Erval (ms sur *De Gaulle d'Alexander Werth*), Paul Ferniot, Léon Frapié, André Frénaud (lettre et poème), Louis Fuzelier (2 poèmes: *La Rejoissance des habitans de la Celle à l'arrivée du Roy dans leur village* et *Au Merlan*), Jean Galtier-Boissière, Jean Grenier (à Max. Van der Meersch), Étienne Grosclaude, Gabriel Guémard (ms), Guillaume Guizot, Paul Guth (3, et ms sur le baccalauréat), Edmond Haraucourt (ms *Jardins ouvriers*), Arsène Houssaye (2 et portrait), Édouard Houssaye (2), Henry Houssaye (et photo), Georges Jacob, Louis Jouvet, Léo Larguier (ms *La Vitrine enchantée*), Hervé Lauwick (ms *Pour faire rentrer l'argent*), Philéas Lebesgue (3 et un poème en picard), Pierre-Antoine Lebrun, Calmann Lévy, Emile Littré (2), Achille Maffre de Baugé (4, et poème), Xavier de Magallon, Henri Massis (2), Adolphe Michel, Alfred Michiels (2 et photo), Pierre Mille, Henry Monnier (2 brouillons de poèmes), Henry de Montherlant (sur d'Annunzio), George Moore, Gaston Paris (carte de visite), Louis Perceau, Georges de Porto-Riche (2), Jean Psichari (sur Mélusine et les manuscrits de la Bible), Maurice Pujo, Narcisse Quellien, Jules Quesnay de Beaurepaire, Catherine Radziwill (4 au marquis de Saint-Vallier), Jean Rameau (poème *L'Acacia*), Hugues Rebell (2), André de Richaud (à Pierre Brasseur), Jean Richepin (ms sur Carducci), Eugène Ritter, Henri Rochefort (et article sur la divulgation du plan de mobilisation), Roget de Belloguert (2), Jules Romains, Philippe Soupault, Eugène Sue, Laurent Tailhade (3, et lettre d'Alfred Naquet à lui adr.), Pierre-François Tissot (2 dont une longue sur l'abbé Delille), Gustave Toudouze, Henri Troyat (article sur le tourisme), Octave Uzanne (ms *L'esprit allemand contempeur des Français*), Auguste Vacquerie, Roger Vailland (notes sur la philosophie),, Francis Vielé-Griffin, Willy (3)...
- On joint:** – 9 lettres ou cartes adressées à Émile et Geneviève STRAUS: G. Calmette, G. de Galliffet, Jeanne Granier, Adrien Hébrard, Jos. Hollman, Léon Moreau, Dario Niccodemi, Antonin Proust. – 15 lettres adr. à Gustave et/ou Rachel KAHN: E. Pelletier, Cécile Pépin, Jules Perrin, Dr Paul Petit, Edouard Fr. Picamihl, Ernest Prévost, Henri Probst-Biraben, etc. ; une copie d'époque de la lettre de Marie-Joseph CHÉNIER à Napoléon (22 mai 1806) sur sa disgrâce.
129. **LITTÉRATURE.** Plus de 150 lettres ou pièce, la plupart L.A.S., plusieurs adressées à Luc Estang ou René Groos. 600 / 800 €
- Juliette Adam, J. d'Adelsward-Fersen, P. Ballanche (2, pour Mme Récamier), Th. de Banville (2), Antoine-Alexandre Barbier, H. Bataille, Charles Becquet, P.J. de Béranger (7 et un poème ; doc. joints), A. Bignan, P. de Boisdeffre (3), H. Bordeaux, J. de Bourbon-Busset (2), P. Bourget, Alex. Brückner (3), A. Capus, H. Carton de Wiart, Csse J. de Castellane, H. Cazalis, Bernard Clavel (8 à R. Dorgelès), Aug. Cochin, Colette, Edm. Cottinet, G. Courteline, H. Crémieux, F. de Croisset, Cuvillier-Fleury, B.J. Dacier, Daniel-Rops, A. Dartois, M. Dekobra (2), J. Delebecque, H. Delorme, L. Descaves, P. Dominique (4), M. Druon, G. Duhamel (réponse à une enquête sur les femmes), Paul Dupont, V. Duruy (2), Élie Faure, R. Fernandat, F. Feuillet de Conches, Paul Fort (3), F. Gaboriau, Max Gallo, A. Galopin, Francisco Garcia Lorca (ms sur Madrid), M. Garçon, Eug. Gellion-Danglar (poème *Le Harem*), P. Géraldy, Gyp, M. Harry, M. Hennequin (à Fénelon), J.M. de Heredia, A. Héron de Villefosse, Louise d'Hervey de Saint-Denys (4 à R. de Montesquiou, et photo dédic.), H. Houssaye, P.J. Jouve, H.D. Lacordaire, J. de Laretelle, A. Lafargue, A. de La Forge, J. Lallier, Edmée de La Rochefoucauld (2), A. Le Chevalier, Ph. Lecomte du Nouy (2), Abel Lefranc, M. de Lescure, Nelly Lieutier (ms *Gisèle*), Lockroy, P. Loti (2), Luneau de Boisjermain, A. de Lyne (poème), Paul Margueritte (poème avec dessin), C. Mauclair, F. Mauriac, Ch. Maurras (photo dédic.), P. Mille (2), H. de Montherlant (6), Élie Moroy, J. d'Ormesson, A. Pagnerre (2), J. Paulhan, Fabien Pillet (poème), Edm. Pilon, G. de Pourtalès, Eug. de Pradel (poème), Quatremère de Quincy, Jean Raspail, H. de Régnier, R.P. Riquet, H. Rochefort, J. Rouam, Jules Roy, Michel de Saint-Pierre (2), V. Sardou, A. Schmoll, E. Scribe, A. Ségalas, Simone, Sully Prudhomme, baron Taylor (3), Adolph Wagner (Berlin 1828), Ch. Walckenaer (2), Miguel Zamacoïs, etc.
- Plus divers manuscrits et documents joints, dont un dossier sur l'arrestation de Sacha Guitry, et le ms d'une interview de L. Tailhade ; et un fort dossier de manuscrits de poèmes.
130. **LITTÉRATURE.** 6 L.A.S. 150 / 200 €
- Charles MONSELET (2 à Hubert rédacteur du *Monde illustré*), Henri TROYAT (4, 1983-1984, dont une évoquant son quartier de la rue Bonaparte ; plus une L.S.).
- On joint** une l.a.s. du « Kaplan » (chaplain) Hayd, Oberstadion 1816, concernant des partitions musicales ; 3 l.s. d'ingénieurs concernant les travaux publics au Caire (1882-1889) ; et 8 gravures ou planches concernant l'Alsace (3 par Hansi).

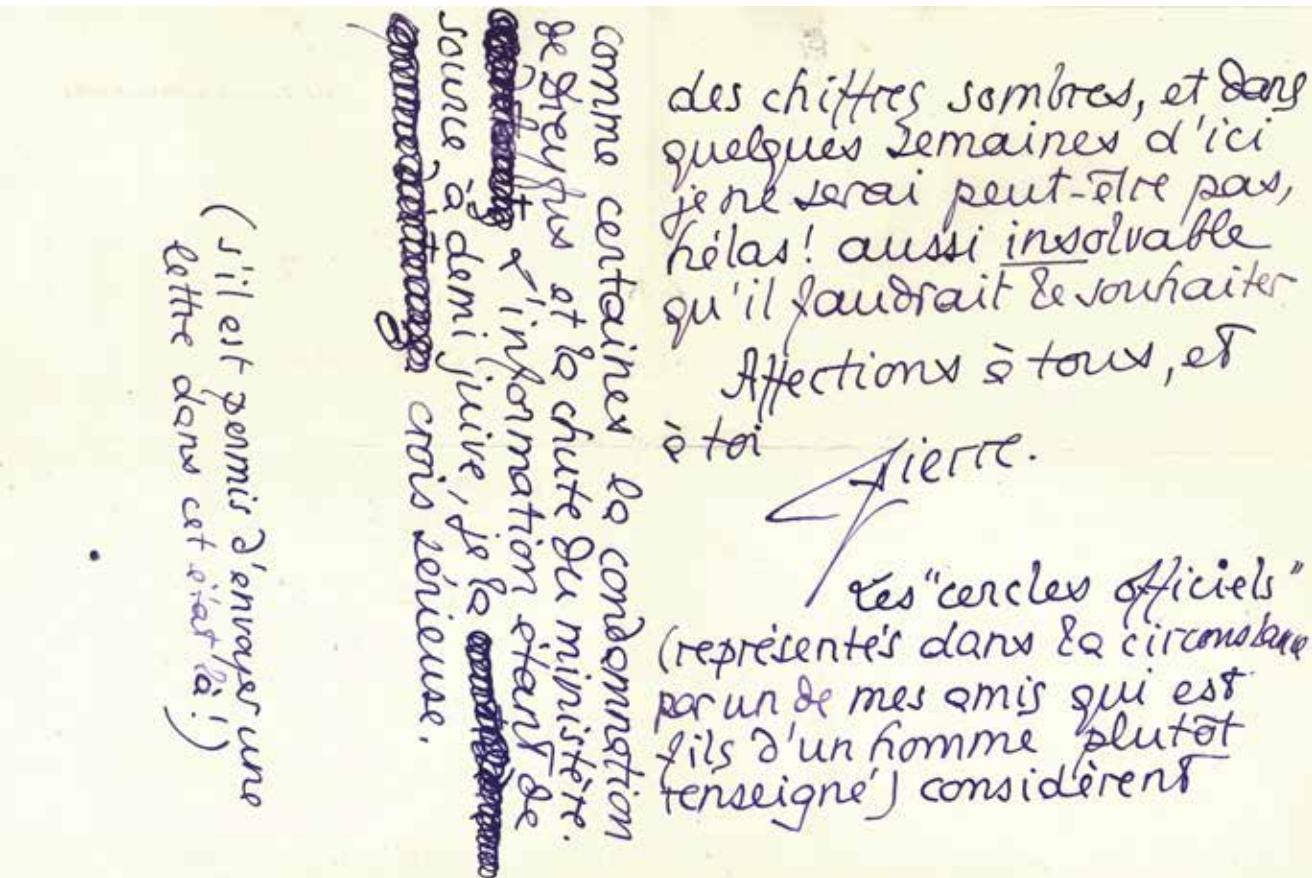


131. Pierre LOUYS (1870-1925). 6 MANUSCRITS autographes, dont 4 signés « Pierre Louis », [1883]-1887 ; formats divers.

Bel ensemble de devoirs de jeunesse à l'École alsacienne.

Petit cahier avec dessins, en classe de 6^e ou 5^e, [1883-1884] (in-8, 37 p. sur 19 ff.). Notes sur l'histoire de France, et sur Platon, les verbes allemands ; brouillons de devoirs : thèmes allemands, version latine (Sénèque), français (Masséna dans Gênes, Térence chez Cecilius, la Chanson de Roland), thème anglais ; notes (en version latine, Louis est premier avec 16) ; etc. 12 pages sont ornées de dessins, principalement à la plume, probablement des caricatures de professeurs, personnages de fantaisie...

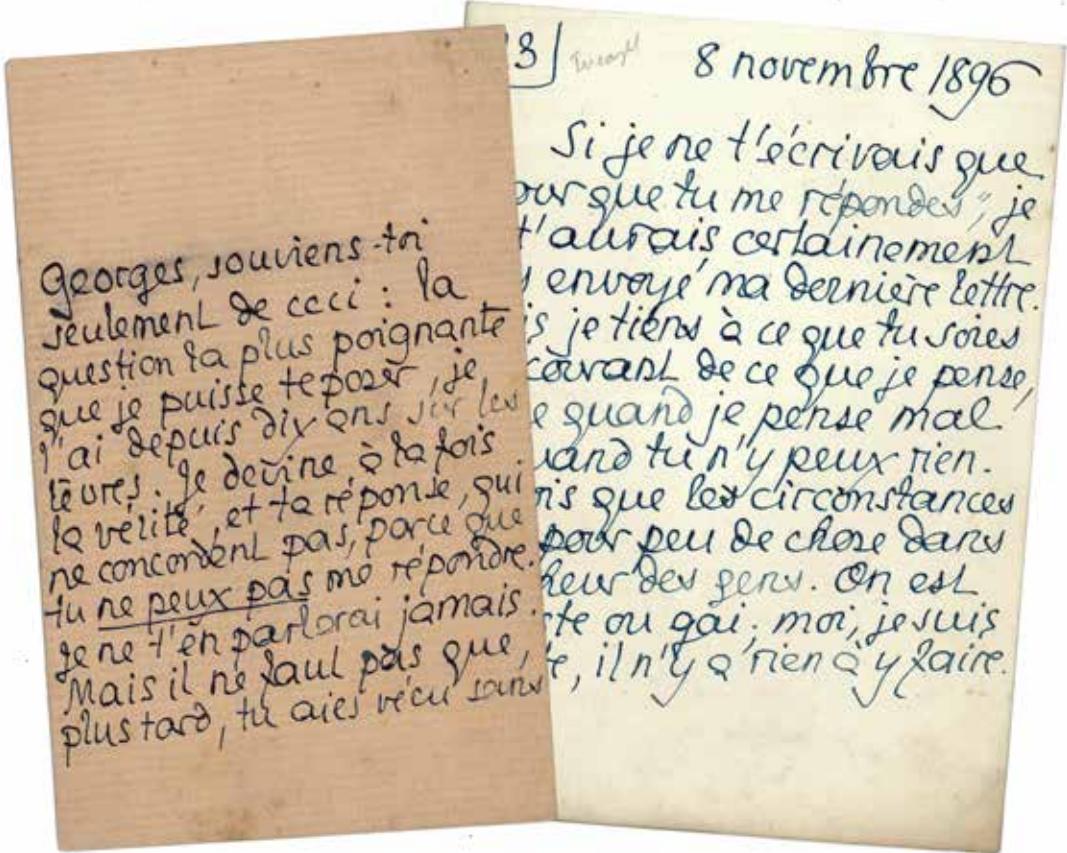
Devoirs en classe de seconde (1886-1887) : – Racine lit Œdipe-Roi à Auteuil devant La Fontaine et Boileau (10 p. in-4). – Pompée, sur la pièce de CORNEILLE, 8 mars (5 p. in-4). – Sur une pensée de La Rochefoucauld (8 p. in-4, commentaires du professeur au crayon noir, et réactions de Louys au crayon bleu). – Les origines de l'imprimerie (9 p. in-4, appréciation du professeur en tête). – Tite-Live (conférence du 2 mars 1887) (12 p. in-fol.) ; citons la conclusion : « Tite-Live n'est qu'un piètre historien, selon notre manière actuelle de concevoir l'histoire. Il est excellent au contraire, selon la manière des Romains. Comme écrivain, il est excellent à tous les points de vue, et peut être regardé avec Cicéron et Salluste comme le plus grand prosateur qu'ait produit l'antiquité romaine ».



132. **Pierre LOUYS.** 6 L.A.S. et 4 L.A., 1894-1921, à son cousin Charles DUBOIS ; 35 pages in-8, 3 enveloppes. 800/1000€

Correspondance familiale. [Charles DUBOIS, notaire à Épernay, avait épousé Marguerite Maldan, cousine maternelle de Pierre Louÿs.]

— 147, boulevard Malesherbes, [fin 1894]. Il remercie de l'envoi d'un Kodak, évoque sa situation financière, et le dénouement de l'affaire Dreyfus, considérant « comme certaines la condamnation de Dreyfus et la chute du ministère. L'information étant de source à demi juive, je la crois sérieuse ».... — Fontaine-Bleue près Alger 30 décembre [1896], sur son séjour à Alger, où il a loué une villa. — 2 novembre [1907]. Il a pris par erreur le train à Marseille: « C'est donc à Paris, où malgré moi je vais passer l'hiver, que je te prie de m'envoyer désormais: lettres de famille, caisses de vins de champagne, billets de part, cuissots de chevreuil (j'aime mieux le chevreuil que la bécasse), nouvelles diverses, présents somptueux, annonces découpées, etc., etc. ». — 30 mars 1909. « J'ai complètement assez de la littérature. Quand j'ai pris cette brillante profession, je m'imaginais qu'elle consistait à publier de la prose ou de la poésie. Quelle erreur! La littérature, ce n'est pas l'art d'écrire, c'est l'art de lutter contre les éditeurs [...] J'en ai assez. Je donne ma démission »... — 7 juillet 1909. Curieuse lettre où il s'interroge sur les problèmes de filiation dans les grandes familles. — [1916]. Brouillon au sujet de démarches en sa faveur. — 1920, trois lettres au sujet des problèmes qu'il rencontre avec la succession de son frère Georges. — 29 octobre 1921, sur ses problèmes de santé: « Pain, pâtes et pâtés, chocolats de l'Enfer, sataniques flageolets, j'ai renoncé à vous, à vos pompes, entremets! à vos œuvres, cafés sucrés! Je suis mon régime avec d'autant plus de mérite que j'ai moins d'illusions. Je ne regrette pas ma table; je regrette mes forces. [...] Je ne profite pas de la vie; donc je ne tiens pas à vivre. Mais j'ai encore tant de choses à dire! si tu savais! »



133. **Pierre LOUYS.** 2 L.A. (minutes), [1895?]-1896, à son frère Georges LOUIS ; 2 pages et quart in-8. 700/800 €

Interrogation en termes voilés, où Louÿs soupçonne son frère Georges d'être son père : « Georges, souviens-toi seulement de ceci : la question la plus poignante que je puisse te poser, je l'ai depuis dix ans sur les lèvres. Je devine à la fois la vérité, et ta réponse, qui ne concordent pas, parce que tu ne peux pas me répondre. Je ne t'en parlerai jamais. Mais il ne faut pas que, plus tard, tu aies vécu sans savoir que je n'ai pas cessé d'y penser. »

8 novembre 1896. « Si je ne t'écrivais que "pour que tu me répondes", je n'aurais certainement pas envoyé ma dernière lettre. Mais je tiens à ce que tu sois au courant de ce que je pense, même quand je pense mal ou quand tu n'y peux rien. Je crois que les circonstances sont pour peu de chose dans le bonheur des gens. On est né triste ou gai ; moi, je suis né triste, il n'y a rien à faire. »

On joint 2 L.A.S. de jeunesse en anglais, signées « Peter Louis », Dizy 27 juin 1879 et [1884?], premières lettres connues à son frère Georges.

134. **Pierre LOUYS.** 2 L.A.S. « Pierre », 1897, à son frère Georges Louis ; 4 pages in-8 à l'encre bleue et 1 page in-12 avec adresse (pneumatique). 400/500 €

[Alger] 16 mars 1897. Après avoir commenté l'actualité parlementaire, il avoue sa liaison avec Zohra Bent Brahim : « je suis devenu amoureux. Je te conterai peut-être cela un jour, si cela dure, ce qui est possible, et comment le pauvre Omar en ne me voyant pas le matin dans ma chambre, a couru Alger pour me redemander à la police ! Il ne s'agit guère du modèle dont je t'avais parlé. Il s'agit (tu l'aurais deviné...) de quelqu'un d'extraordinaire »...

[28 juillet]. « Tu verras donc ce soir cette jeune fille [Marie de Régnier ?]. Elle vient sûrement. Peut-être ne te plaira-t-elle pas. De toutes façons, je serai content que tu l'aies vue. Dis-toi simplement, en la regardant, qu'il y a une chance sur quatre ou cinq (pas davantage) pour qu'elle devienne ta belle-sœur. Et dis-toi aussi qu'à vingt-sept ans comme à quinze, je te demanderais, le cas échéant, ton consentement le plus formel ; parce que je t'aime bien, tu le sais peut-être. »

On joint : – 4 télégrammes adressés à Louÿs à Alger (février-avril 1897) par son frère Georges, le peintre Louis Brindeau et l'éditeur Borel, et un adressé à Étretat par Georges (23 août) ; – et un billet a.s. de Louise de HEREDIA, [22 juin], l'invitant à dîner chez les Heredia avec les Régnier.

135. **Pierre LOUYS.** 13 L.A.S. « Pierre », mai-août 1898, à son frère Georges LOUIS ; 34 pages in-8 ou in-12, enveloppes et adresses. 1 200/1 500€

Belle correspondance en très grande partie inédite à son frère, sur la publication de *La Femme et le Pantin*, et la fin de sa liaison avec Marie de Régnier. [Plusieurs lettres sont annotées au crayon par Louÿs, avec des erreurs sur les dates.]

– [15 mai]. Programme chargé : dîners chez Jules Maciet, chez Lebarbier de Tinan père, chez le peintre Jean-Pierre Laurens... « Hier dîner avec VALÉRY qui vient d'avoir pendant six semaines une crise assez inquiétante de neurasthénie. Je l'ai trouvé maigri et pâli. Il parle avec insistance du surcroit de travail qu'on impose en ce moment aux attachés de la guerre et de la marine, en vue d'une guerre prochaine et probable avec tous les english speakers »... – [18 mai]. Il décommande le dîner, étant « pris par une petite indisposition très ennuyeuse, quoique pas grave du tout et qui a comme toujours pour conséquence principale de m'abrutir complètement ». Son roman [*La Femme et le pantin*] « paraît demain matin ». – [19 mai]. Il va dîner chez Larue en smoking ; il évoque un projet dans lequel il aimerait impliquer l'acteur MOUNET-SULLY « qui n'a rien à jouer pour après Othello »... – 20 mai. « Stick [Henri de RÉGNIER] est absent de chez lui tous les vendredis et tous les samedis de cinq à sept. Tu peux donc aujourd'hui ou demain, aller le voir à cette heure là, par exemple en rentrant chez toi pour t'habiller. – Mais il me semble que tu peux très bien ne déposer qu'une carte, si tu veux. Il vaut mieux en effet que tu ne voies pas X. [Marie de Régnier] en ce moment. Elle n'est pas jolie du tout quand elle est de mauvaise humeur ». Son roman [*La Femme et le Pantin*] « sera beaucoup plus court que je ne pensais. Je devais 24 feuillets. J'en espérais 27. Il y en aura 18 à peine. »... – [23 mai]. « Je suis très patraque, fiévreux depuis hier et j'ai refusé mes deux invitations pour aujourd'hui. [...] Si tu veux me voir un de ces jours, tu seras reçu à n'importe quelle heure et je te montrerai à l'esclave pour qu'elle ne te prenne pas pour un créancier féroce »... – 25 mai. Il a vu sa sœur Lucie : « L'appartement avait été auparavant expurgé. Je lui ai joué le Venite Adoremus et tout s'est bien passé. [...] Sans doute, mon indisposition me permettrait de sortir ; mais elle fait mieux, elle m'oblige à sortir tout à coup de temps en temps et comme elle n'admet aucun délai de convenances il n'y a pas moyen de dîner en ville dans ces conditions-là ». Quant à *La Femme et le pantin* : « J'ai eu l'impression que mon feuilleton n'allait pas mal ; mais c'est la première fois depuis le début. L'ensemble me paraît d'un style très lâché, avec des répétitions, des tournures trop familières, des "c'est" ou "c'était" qui reviennent six fois par colonne. D'autre part, dans la bouche d'un personnage qui fait le récit d'un bout à l'autre, je ne pouvais pas mettre tout le temps du style soutenu... mais je m'aperçois maintenant combien il est difficile d'éviter les retours de formule quand on fait parler le même monsieur pendant 4.000 lignes. [...] la réclame du Journal (P.L. le célèbre auteur, etc.) a fait un bruit énorme dans les milieux de mes amis (je veux dire de mes ennemis) »... – [28 mai]. Il est invité « depuis quinze jours par Mme Ricard [Augustine Bulteau] pour le vendredi 3, et comme elle m'a invité en outre à toutes ses soirées du vendredi et que je n'ai encore pu aller à aucune, je ne peux pas contremander ce dîner. J'aurais l'air de la fuir après ses divorces »... – [8 juillet], au sujet d'un article dans *la Vie Parisienne* sur *La Femme et le Pantin* : « Je n'ai rien donné pour ceci mais ça vaut largement deux cents louis. Et je ne sais pas du tout d'où ça me vient ». Il soupçonne Mme Bulteau... – [10 juillet]. Il va à l'inauguration du monument Leconte de Lisle au Luxembourg... Ses affaires vont bien avec l'éditeur Borel, et il y a un projet de mise en scène d'Aphrodite aux Variétés... – [22 juillet]. Bilan de ses déboires amoureux, avant la naissance de Tigre de Régnier (3 septembre). « Après-midi j'étais chez Stick [Henri de RÉGNIER] quand M. [Marie] est entrée en peignoir, sachant que j'étais là. "Je viens parce que j'ai besoin de m'étendre", a-t-elle dit. En effet il y avait un petit divan dans la pièce ; mais comme dans la chambre il y a sans doute un lit... Elle cherchait donc un prétexte. Dix minutes après, Stick, lui, n'en a cherché aucun pour sortir de la chambre et nous laisser seuls » ; suit un moment de trouble : « je ne devinais rien, qu'une tristesse profonde. [...] Si tu ne me conseilles pas le contraire, j'irai la voir souvent, ce mois-ci. À mesure que le terme approche j'ai une inquiétude qui grandit et m'affole. Je ne veux pas y penser. J'y pense tous les jours. Je la crois trop fragile, pas faite pour cela, et je crois qu'elle aussi elle s'en doute. Puisqu'elle ne me fuit pas quand je vais chez son mari »... Il rapporte ensuite une conversation avec Augustine Bulteau (Toche), qui semble vouloir jouer les marieuses, au cours de laquelle plusieurs noms de jeunes femmes ont été évoqués : Germaine [Dethomas] et L. [Louise de Heredia]. « Si tu ajoutes à ceci la pauvre Zo [Zohra] qui attend toujours et à qui je suis encore relié par des souvenirs très vivants, voici quatre personnes dont je suis amoureux et qui répondent. C'est peut-être beaucoup, même pour un été oisif. Aussi je vais penser surtout à la première ; bien au fond, je n'ai jamais aimé qu'elle »... – [2 août]. Organisation d'un goûter avec Mme Bulteau, Mme de la Baume, les Dethomas, Heredia, « Régnier (et peut-être ? sa femme) »... « Viens si tu peux ; je suis si heureux quand je peux te faire connaître les personnages de mes lettres »... – [20? août], pour une entrevue avant le départ de Georges pour Le Caire. Pierre demande si « une présence féminine [Zohra] à demeure chez toi, est compatible avec tout ce que je sais de tes goûts. J'en doute un peu »... – 30 et 3 août. Sur la situation politique, les inquiétudes au sujet d'une guerre, l'antisémitisme à Alger, l'affaire Dreyfus... Puis sur ses affaires sentimentales : déclaration d'amour de Toque [Louise de Heredia], dîner chez Alcyon [Marie de Régnier] avec son mari : « Les Toitures [maris] ne comprennent jamais qu'ils sont de trop. – Au fait, n'en disons pas de mal ; ce sont de précieux êtres ».

On joint un télégramme du 24 août.

combien il est difficile d'écrire
les retours de formule quand
on fait parler le même monsieur
pendant 4.000 lignes. — Enfin
je ne regrette pas que ce livre-là
me fera monter.

Croiras-tu, pourtant, que
la réclame du Journal (P.-L.
le célèbre auteur, etc.) a fait
un bruit énorme dans les
milieux de mes amis (je veux
dire de mes ennemis) ? Et
pourquoi ? conseil-on cela ? Mais
le fait est exact : certains me
le répètent, et d'autres sans
le vouloir m'en donnent la preuve.
Il fallait à ces poètes lyriques
que j'eusse une valeur marchande
pour être, par eux, considéré.
Au fond, ce n'est pas autre chose
et c'est bien curieux.
Et l'embrasse de cœur Pierrot.

25 mai 98

"La femme - Le Poète"

J'ai vu Lucie. L'appa-
tement avait été aupa-
ravant expurgé. Je lui ai
joué Le Venit Adoremus
et tout s'est bien passé.
— Il est convenu que je
vais à Rouen vendredi soir
et que j'en reviens mercredi
matin.

Rien de nouveau pour
moi. J'ai écrit douze lettres
après midi et toutes abso-
lument urgentes. On n'a
pas idée d'un courrier
pareil. C'est à se taurer
dans mon filet, celle de

136. **Pierre LOUYS.** 25 L.A.S. « Pierre », janvier-décembre 1899, à son frère Georges LOUIS ; 22 pages in-4, in-8 ou in-12, la plupart avec enveloppe ou adresse.
2500/3000€

Importante et passionnante correspondance inédite à son frère, notamment pendant son voyage de noces en Italie, au temps de l'affaire Dreyfus.

– 13 janvier (en-tête Hôtel Foyot). « J'ai un article tout prêt ; dont je suis à l'avance assez content où, pour prévenir la seule réponse dangereuse je ferai un préambule sur ma souscription Henry et sur ma lettre à Reinach en 1896 ; où je ne parlerai ni du duc d'Orléans qui est un imbécile, ni du prince Victor, que personne ne connaît, mais où je demanderais tout de même autre chose » ; mais il ne voudrait pas que cet article nuise à la carrière de Georges. Quant à la critique : « Les seules "critiques littéraires" qui aient une influence sont celles qui ne viennent pas de critiques de profession. Mirbeau, Theuriet, Coppée, ont lancé des gens (je le sais). Philippe Gille et même Lemaître : personne ».... Il ajoute : « Je pense q.q. fois à ce que serait ma vie, si tu n'étais pas là. C'est une chose que je n'imagine pas du tout. – Il est presque certain que je me serais déjà tué, dans un des jours de détresse que j'ai eus. – En tous cas je n'aurais de goût à rien et je perdrais certainement ma vie ».... – *Samedi soir [21 janvier]*. Au sujet du bail de son appartement du boulevard Malesherbes ; un mauvais repas au restaurant ; les bijoutiers de la rue de la Paix... – [22 janvier]. Déjeuner avec Georges chez Larue ; ses rendez-vous de la semaine... – *Mercredi [25 janvier]*. Il hésite à suivre Georges au Caire (avec lettre jointe de sa sœur Lucie).

– 24 juillet (en-tête et vignette du *Grand Eden Hôtel de Pallanza*). Vacances sur le Lac Majeur, avec croquis : « Pallanza n'est pas comme Bellaggio, à la pointe centrale de son lac. Cette pointe appartient tout-entière à notre hôtel ; nous avons là deux chambres dont une de coin avec trois fenêtres à l'Est et au Sud et toutes trois si pleines du lac qu'on se croirait en bateau ; nous le voyons dans les deux sens avec des horizons différents, des lumières jamais semblables. C'est un lieu unique ».... Il énumère les tableaux vus à Gênes et à Milan. Il a reçu « une lettre de sept pages signée "Pierre, dit Tigre" ».... – *Pallanza 25 juillet*. Sur sa femme (Louise dite Toque) : « T. est invariable et charmante. Elle qui a le caractère si vif je ne lui ai pas vu un mouvement de colère depuis deux mois. Elle continue à n'avoir ni volonté ni désirs ni préférences ; tout lui paraît bien ; elle est contente partout. [...] Je crois qu'elle est décidée à tout pour que notre ménage soit bon ».... – 5 août. Séjour à Pallanza ; les orages sur le lac... « Mon roman s'appelle SABA – Voyage vers le passé ». Son fils Tigre, lui écrit Marie, est « gai comme tout et gentil comme un cœur. Il commence à vraiment parler. Il comprend tout. Il embellit de jour en jour ». La lettre est accompagnée d'une lettre de son épouse Louise (Loulou). – 20 août. La vie à Pallanza se passe « dans une monotonie absolue ; pas une visite, pas un événement, pas un visage connu parmi les voyageurs, et peu de lettres ». Son emploi du temps... Sa femme « est aussi gentille qu'on peut être. Jamais une critique ni une mauvaise humeur. Contente de tout. Non seulement elle ne discute pas, mais elle refuse de prendre aucune décision sur quelque sujet que ce soit. Cela changera un jour, je le sais, mais jusqu'ici je n'avais rencontré personne d'aussi facile à vivre ». Allusions codées à des dames. Nouvelles de Tigre... « L'affaire Dreyfus entre dans la féerie. Voici Mercier qui prouve la mauvaise foi des gouvernements étrangers en avouant la nôtre, et qui traite de mensongère la parole des chefs d'état "au cas où elle serait donnée". [...] Tout de même, si notre état-major n'a pas été aussi fin qu'une assemblée de vieux diplomates, que faut-il penser de ces attachés militaires qui, faisant métier d'espions ne se donnent même pas la peine de brûler leur corbeille! ».... – 22-24 août. Il supplie Georges (en langage codé) de ne pas donner sa démission : « Mais tige, tige, tige tapisserie cénotaphe ». Résumé de l'affaire DREYFUS en quatre points (avec coupures de presse), pour conclure : « Dans ces conditions, toi juré, condamnerais-tu ? moi je voterais sans doute coupable. Mais, l'accusé mis à part, je ne sais pas s'il faut souhaiter la condamnation, dans l'intérêt même de l'armée ».... Sur son mariage : « Il y a aujourd'hui deux mois que je suis marié. Quand je pense qu'il y a 120 jours à peine je croyais n'épouser personne avant longtemps. Mais depuis le début de mon voyage je n'ai pas douté une fois que je n'aie bien fait de changer ma vie ainsi ».... – 28 août. Il annonce son prochain retour à Paris, en passant par Bade et Épernay... « notre voyage au Caire est absolument décidé. Nous faisons déjà notre itinéraire de retour par la Corne d'or ».... L'affaire Dreyfus prend de l'ampleur...

– 29 août (en-tête et vignette du *Grand Hôtel Axen-Fels Pension, Vierwaldstättersee*). Souvenir nostalgique de son séjour en Suisse avec Georges : « Il y a dix ans. C'était mon premier voyage hors de France. Il m'a frappé plus que beaucoup d'autres ».... – 31 août (en-tête et vignette du *Holland Hotel à Baden-Baden*). Description désenchantée de Bade... « En regardant les devantures des libraires j'ai vu que deux volumes de moi avaient paru à mon insu. Les éditeurs sont étonnantes. C'est d'abord l'édition illustrée de *La Femme et le Pantin*, et ensuite la traduction allemande du même »....

[Paris] 14-16 septembre. Longue lettre (11 pages) évoquant successivement la mort de sa chatte Mouche, les nouvelles de la famille Heredia (dont Marie, « très maigre et changée »), des projets de voyages ; puis, en partie en langage codé, les nouveaux développements de l'affaire Dreyfus... Il résume avec humour le nouveau roman d'Henri de RÉGNIER, *La Double Maîtresse*, avant de parler de son fils Tigre et du mariage de Maurice Maindron avec Hélène de Heredia... Il corrige les épreuves de l'édition illustrée des *Chansons de Bilitis*... – 22 septembre. Sur le dénouement de l'affaire Dreyfus et la préparation de l'Exposition Universelle. Aménagement de son appartement et rangement de ses papiers... « Il y aura après-demain trois mois que je suis marié. On continue à faire tout ce qu'on peut vraiment pour que je m'en félicite, et on réussit ».... – 24 septembre. Virulente critique des professeurs de la Sorbonne ; l'affaire Dreyfus ; la politique coloniale (coupures de presse jointes). – 8 octobre. L'affaire Dreyfus et son influence



Postcard from GRAND EDEN HOTEL, Fallavia, Italy, dated July 24, 1919. The postcard features a scenic view of the sea and coastline. The text reads:

tu aussi ~~mais~~ quel lieu charmant nous avons choisi d'après son aspect sur ta carte. — Fallavia n'est pas comme Bellagio à la pointe centrale de son lac. Celle pointe dépendant tout entière notre hôtel, nous avons là deux champs dont une de coin avec trois fenêtres à l'est et au sud et toutes trois si élevées que on se croirait en bateau, nous le raisons dans les deux sens avec des horizons différents, des luminosities jamais semblables. C'est un lieu unique.

dans les sphères universitaires, avec l'opposition entre Brunetière (anti-dreyfusard) et le philologue Louis Havet (dreyfusard) ; ses proches, notamment la famille Heredia, les Maindron, Lebey et quelques-unes de ses anciennes conquêtes surgissant sans crier gare ; ses difficultés d'écriture : « Je ne te parle pas de mon roman [Pausole] parce qu'il n'avance guère »... – 17 octobre. Ses recherches sur un bronze grec polychrome et opinion de MASPERO. Mariage de DEBUSSY avec Lily Texier : « Jeudi je marie Debussy. Je suis son témoin. Mariage bête. Un mannequin de maison de couture. Ce pauvre garçon aura fait tout ce qu'il pouvait depuis vingt ans pour rater sa vie. Et quel admirable artiste il est ! » Aménagement de son appartement. Nouvelles politiques (en partie codées)... – Mercredi [début décembre]. Inventaire de sa garde-robe et de livres. Réédition de son « petit Lucien » [Mimes des courtisanes], dont il a refait « entièrement la traduction »... – 6 décembre. Envoi d'articles (joints). Il est « toujours souffrant mais pas de façon à me coucher et cela m'ennuie seulement pour mon bouquin »... – 8 décembre (12 pages). Commentaire d'événements politiques à Berlin et Moscou... « On représente demain soir à Vienne une pièce tirée d'Aphrodite » ; il va intenter un procès pour vol de propriété intellectuelle. Achat d'éditions de Renan et Leconte de Lisle dédicacées à Michelet... – 12 décembre. Son roman traîne. La situation internationale (avec coupures de presse collées). – 14 décembre. Mise au point après une brouille entre les frères (Georges soupçonnant une liaison entre sa future femme Paz de Ortega et Pierre) : « c'est déplorable que tu puisses avoir des soupçons pareils et les garder quinze jours »... – 24 décembre. « La question de mon roman... Ça c'est bien compliqué. [...] Z. [Zorha]n'était pas le sujet de l'Orientale. Non. Mais c'était ma principale, presque ma seule informatrice. Je ne pouvais écrire ce roman qu'en pensant à elle jour et nuit. Et pour plusieurs raisons [...] cela m'était difficile, désagréable, pénible, etc. Le résultat, c'est que j'ai accumulé des notes, que j'ai paressé honteusement sur le texte – et que j'ai fini (au bout de cinq mois) par renoncer. [...] J'écris maintenant le Roi Pausole, avec un entrain qui serait beaucoup plus grand si je n'avais encore à secouer l'habitude prise pendant 150 soirées de "faire semblant de travailler" »... – [28 décembre]. Entrevue entre Agend. [Heredia] et Véhicule [Marcel Prévost]... – [29 décembre]. « L. est triste d'attendre encore quarante-huit heures la permission de te voir ; elle me l'a dit gentiment et sans reproches ». Réception à l'Institut.

On joint un télégramme (14 septembre) en langage codé.

137. **Pierre LOUYS.** 3 L.A.S. « Pierre », février-octobre 1900, à son frère George LOUIS au Caire ; 18 pages in-8, enveloppes. 250/300€

17 février. Félicitations pour la nomination de Georges comme ministre plénipotentiaire de 1^{ère} classe. Nouvelles de la famille RÉGNIER et plus particulièrement de Marie: « Les Régnier sont partis hier [pour les États-Unis], Marie désespérée, maigrie, palie, en larmes, ne pouvant plus voir son petit [Tigre] sans se mettre à sangloter. Le temps est mauvais, tempêtes. On n'est pas rassuré sur leur voyage »... – *La Bourboule* 27 août (en-tête et vignette du *Grand Hôtel des îles Britanniques*). À la suite d'une lettre d'admiration de Mlle Suzanne Crets, demoiselle de 25 ans. Considérations amusées sur les albums... Ennui: « Jamais je n'ai été si avide de potins que dans ce misérable trou ». – 7 octobre. Nouvelles de la santé de sa femme, Louise, après sa fausse couche ; long questionnement concernant les protocoles proposés par divers médecins s'étant penchés sur le cas de la jeune femme (Landouzy, Vidal, Vannier) et les difficultés de Louÿs à trancher sans froisser aucun des protagonistes: « Pour moi, je tiens ensuite à ne pas blesser Landouzy et je voudrais bien trouver un moyen de concilier tout cet imbroglio »... Puis sur l'état de santé préoccupant d'Henri de RÉGNIER: « Phlébite, embolies, fièvre quotidienne, maigreur et faiblesse extrêmes ; on a été très inquiets »...

138. **Pierre LOUYS.** L.A.S. « Pierre », [24 avril 1901], à son beau-père José Maria de HEREDIA ; 1 page et demie in-8. 100/150€

Il annonce à son « cher père » la naissance de son neveu, « Philippe Carlos Pierre Louis né à 5 h cet après-midi chez mon frère. Ma belle sœur [Paz] n'est pas mal ce soir. Ses douleurs n'ont duré que douze heures et quoiqu'on ait été obligé d'employer de grands moyens, tout s'est bien terminé »....

139. **Pierre LOUYS.** 8 L.A.S. « Pierre », juillet-novembre 1901, à son frère Georges LOUIS ; 32 pages in-8 ou in-4, enveloppes. 600/800€

Correspondance en grande partie inédite.

– 26 juillet. Il s'inquiète de la santé de son neveu Philippe, que ses parents ont emmené au Caire. Puis il parle des fouilles de l'égyptologue Émile Chassinat dans les ruines du temple attenant à la pyramide du roi Didoufri, successeur de Kheops... – 2 août. Inquiétudes sur la santé de Philippe ; nouvelles de son fils Tigre (Pierre de Régnier) dont il suit l'éducation ; son roman *Les Aventures du Roi Pausole* qui « atteint péniblement le 16^e mille au milieu des éreintements qui commencent dans les jeunes revues » ; Anatole France a refusé d'écrire la préface ; il a rangé sa correspondance... – 6 août. Envoi d'articles (coupures jointes). Il y a eu « quelques petits éreintements tapés, à propos de Pausole »... – 7 août. Il est soulagé d'apprendre l'arrivée de Georges et les siens au Caire. « Tu sais ce que sont ces journées d'août à Paris. Ni joies ni ennus. On ne voit âme qui vive »... – 21 août. Il évoque un article concernant son *Roi Pausole*, qu'il attribue davantage à la notoriété de son frère qu'à son propre talent: « Je trouve les Égyptiens délicieux pour Pausole ou plutôt pour le héros de ton frère, et cela doit signifier qu'on tient beaucoup, là-bas, à ne pas t'être désagréable ». Achat d'un « makimono japonais de plus de trois mètres et un roman illustré tous deux également "printaniers" comme disent les japonisants. Le roman, est une mauvaise imagerie de Tokio, très moderne, tirée en bleu, rouge et vert, tu vois cela. Le makimono, au contraire, est absolument remarquable, et je donnerais tout de suite mes cent vingt Rops pour lui tout seul, qui m'a coûté le prix dérisoire de... 15 francs » ; il y a notamment une scène de viol splendide.... – 16 octobre. Triste lettre après le décès récent de son neveu: « est-ce que tu commences à sentir l'espèce d'affaissement et presque de calme qui suivent ces terribles semaines là. Je voudrais tant être avec toi. Voici quinze jours que je ne sais pas du tout comment tu recommences à vivre et je voudrais savoir cela à toutes les heures ». André, fils de sa demi-sœur Lucie Chardon, est considéré comme perdu. « Depuis le commencement de septembre, j'ai tout à fait changé de vie. Je déjeune à midi et je passe toutes mes journées dans les bibliothèques, pour mon livre sur Louise Murphy. Je crois qu'il sera intéressant »... – [2 novembre]. Il est très inquiet: « Dans l'état de désespoir où tu es, tout peut devenir cause de maladie » ; nouvelles du petit André. – 6 [novembre]. Malgré la fièvre, il est allé à l'enterrement d'André Chardon: « Lucie est très courageuse dit-on ; mais Edmond, que j'ai vu, était faible, vieilli, l'œil hagard et les mains hésitantes. Il paraît qu'il a eu une crise affreuse le dernier jour »...

On joint une l.a.s. de Paz Louis à Pierre, 2 décembre 1901.

140. **Pierre LOUYS.** 5 L.A.S. Pierre » ou « P », 1902-1904, à son frère Georges LOUIS ; 23 pages formats divers.
500 / 700 €

Correspondance en grande partie inédite.

1902. – 12 mars. « Quel misérable hiver je viens de passer à tous les points de vue! Je ne te parle plus de mes idées noires, mais elles ne me quittent pas depuis trois mois. J'ai tout juste l'état d'esprit d'un condamné à mort à qui l'on dirait: Pourquoi n'écrivez-vous pas un petit roman pour vous occuper d'ici à la cérémonie? [...] je n'ai été voir personne puisque les maladies passent de moi à Louise et d'elle à moi presque sans intervalle ». Amusant potin sur le cocuage du ministre Baudin. Révélation sur la Cassandre de Ronsard, « une Italienne, Cassandre Salviati née à Blois, et ancêtre directe d'Alfred de Musset »... – Rameaux [23 mars]. Il s'inquiète de sa belle-sœur Paz, s'interroge sur la valeur de son conte publié dans le *New York Herald*. « Je t'envoie aussi mon sonnet de la *Plume* que je n'avais pas osé te copier à cause de son impudence ». Il attend avec impatience le retour de Georges... – 18 brumaire 107 [9 novembre]. Il se réjouit de la nomination de Georges au poste de directeur des Consulats et des Affaires commerciales: « Il n'est pas douteux que, sans aucun effort, en acceptant les postes qu'on t'offrait et en demandant parfois comme tout le monde ceux qui devaient vacants, tu aurais pu avoir ce qu'on appelle "une très brillante carrière" mais aujourd'hui je ne le regrette pas plus que toi, et ne suffit-il pas que cela ait été absolument possible, pour que tu sois satisfait à la fois de toi-même et de cette première moitié de ta vie? [...] À ta place, j'en jugerais de la même façon; et j'en suis certain, car je me suis posé la question en ce qui me concerne. Depuis trois ans, si j'avais voulu écrire six romans, organiser des voyages littéraires, laisser éditer ma photographie et accepter de sortir tous les soirs (ajoute à cela les mariages d'argent qu'on me reproche tant d'avoir déclinés) je serais aujourd'hui plus "brillant", moi aussi, et moins heureux, je le crois bien. Au fond nous avons voulu tous les deux conserver notre liberté, parce qu'il ne peut pas être question d'une vie heureuse sans ce mot là pour base »...

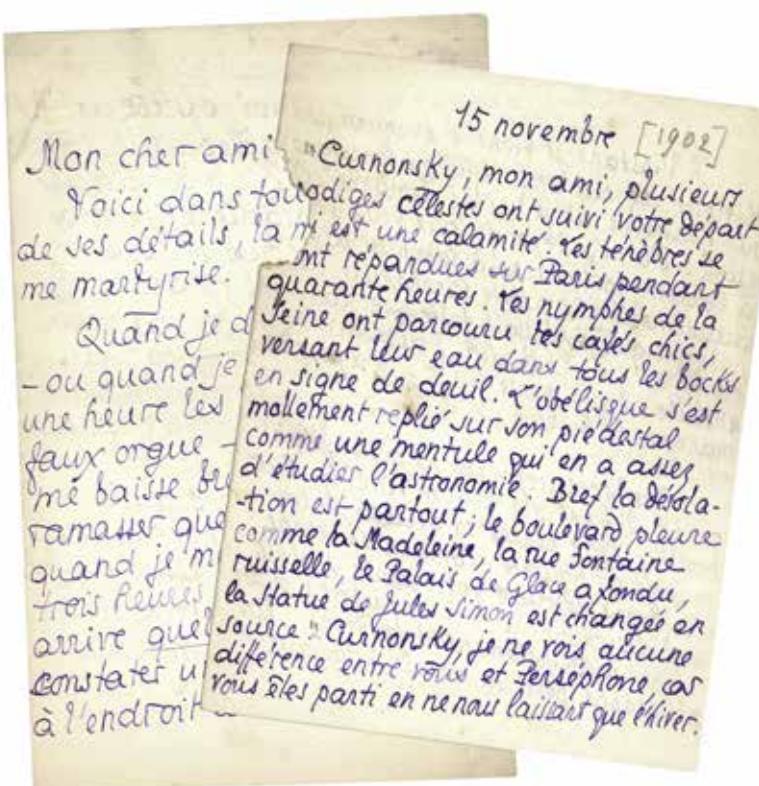
1904. – [11 février]. Commentaire sur l'attaque par les Japonais de la flotte russe à Port-Arthur: « Cette nation là a un cerveau de douze ans; elle donne des espérances comme un bon élève qu'elle est; mais c'est effrayant de penser qu'on met des torpilles entre les mains de ces enfants précoces »... – *Mardi soir* [mai]. Anecdote sur les wagons-lits, après un départ retardé par une migraine de Louise. Récit d'un « rêve interminable sur le vers "Et quasi cursores" »...

On joint 3 l.a.s. de Paz Louis à Pierre: 19 avril 1902, sur la venue à Biarritz de Loulouse ; 21 et 22 mars 1903, sur la santé de Georges (14 p. in-8, enveloppes).

141. **Pierre LOUYS.** 2 L.A.S. « P.L. », 1902 et s.d., à son ami CURNONSKY ; 4 et 3 pages in-8 (petit trou à la 1^{re}).
400 / 500 €

15 novembre [1902]. Lettre érotique pendant le séjour de Curnonsky en Cochinchine. « Curnonsky, mon ami, plusieurs prodiges célestes ont suivi votre départ de ses détails, la mi est une calamité. Les ténèbres se sont répandues sur Paris pendant quarante heures. Les nymphes de la Seine ont parcouru les cafés chics, versant leur eau dans tous les bocks en signe de deuil. L'obélisque s'est mollement replié sur son piédestal comme une mentule qui en a assez d'étudier l'astronomie. Bref la désolation est partout »... Il l'évoque à Colombo, « fort occupé à sodomiser diff[icil]tueusement une petite Cinghalaise de huit ans [...] Combien de temps allez vous détruire votre santé si précieuse avec des cochinchinoises impubères, d'un calibre manifestement trop étroit? ». Il le prie de lui trouver un exemplaire du roman chinois *Kin-Ping-Mei*, et un jeu complet de phallos japonais »...

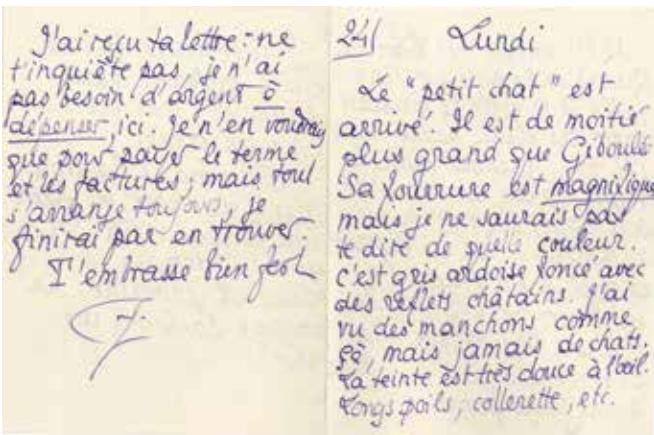
Sur ses problèmes de santé: « voici dans toute l'horreur de ses détails, la maladie qui me martyrise. Quand je danse le cake-walk – ou quand je foule depuis une heure les pédales de mon faux orgue – ou quand je me baisse brusquement pour ramasser quelque chose – ou quand je marche plus de trois heures de suite – il arrive quelquefois que je crois constater une légère sensibilité à l'endroit de mon appendice » ; il observe un régime strict, et vit dans l'isolement depuis deux mois..



142. **Pierre LOUYS.** 6 L.A.S. « Pierre » ou « P », octobre-novembre 1904, à sa FEMME Louise à Biarritz ; 15 pages in-12, enveloppes et adresses. 600/800€

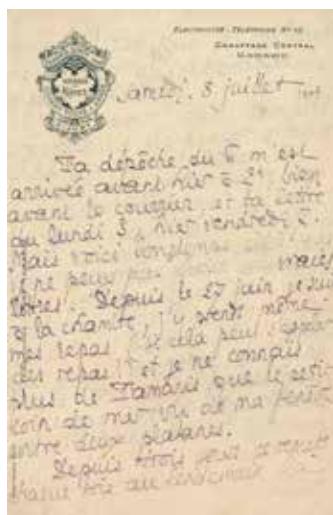
Tendres et amusantes lettres à sa femme absente.

– Samedi soir [15 octobre]. Rencontre avec Gabriel Hanotaux, « qui a eu l'air enchanté de me voir attaquer le taureau à sa place. Il paraît qu'à la suite de son rapport [sur la réforme de l'orthographe] il a été couvert d'injures par les universitaires, et il n'est pas fâché de céder le tour à un autre ». Nouvelles de la chatte Giboulée qui « engrasse un peu, mais reste très gentille. Maintenant pour demander qu'on lui ouvre la porte de la cuisine, elle grimpe sur un dossier, pose la patte sur la serrure, et miaule. C'est presque du français »... – [18? octobre]. « Rien de nouveau, sauf que j'ai reçu de Champagne des tas de nouveaux papiers de famille qui intéressent vivement mon âme d'archiviste et avec lesquels je constitue des histoires souvent



très drôles. Je te raconterai cela. Il y a un certain acte de mariage de 1704 qui suffirait à lui tout seul à faire un sujet de nouvelle. J'ai eu une petite aïeule assez folâtre »... – Dimanche 23 [octobre]. Après la publication dans *Le Journal* de sa « Lettre à M. Chaumié sur la réforme de l'orthographe », qu'il n'a pu corriger: « Je crois que j'ai tort de faire du journalisme ; cela n'ajoute presque rien à notre budget, et chaque article me donne dix fois plus d'ennuis qu'il ne vaut. [...] Cela m'est odieux de penser que pour une coquille impossible à corriger, le public aura trouvé cela bête, les gens que j'attaque se seront roulés de rire, et ceux que je soutiens seront fort mécontents de voir leur opinion compromise par un sujet de "rigolade" ».... Il prie Louise de lui envoyer des photos d'elle. – Lundi [24 octobre]. Arrivée d'un petit chat: « Il est encore très timide. Quand on le pose sur une table il se colle le museau entre les deux pattes comme s'il voulait entrer dans le tapis. Je lui ai demandé son nom, il ne m'a pas répondu. Je lui ai demandé de quel sexe il était, il a eu l'air très offusqué. Mais il a une tête de bon chat »... – Jeudi [3 novembre]. Le petit Pouf va bien ; nouvelles de Paz et de Georges qui « travaille beaucoup et il ne lui reste pas beaucoup de temps pour ses rangements. Lebey et Voisins sortent d'ici où ils viennent de passer trois heures. J'attends demain la visite de Schwob qui doit venir inspecter ma bibliothèque »... – 5 novembre. Récit de l'incident à la Chambre où Syveton a giflé le général André. « Des quantités d'articles sur l'orthographe ont paru depuis huit jours, et tous hostiles au projet, à Paris et en province. Rien qu'à Chaumont, deux journaux ont fait des chroniques sur la mienne. Jusqu'ici je n'ai pas un contradicteur. Je me félicite d'avoir attaché le grelot »...

On joint une autre L.A.S. à Louise, Jeudi [27 septembre 1906], racontant le mariage de son médecin Louis Landouzy (2 p. in-8, deuil) ; plus une l.a.s. « Loulouse » de Louise à Pierre, Biarritz 10 novembre 1905.



On joint une l.a.s. d'Hélène MAINDRON à son beau-frère Pierre Louys, [25 décembre 1905].

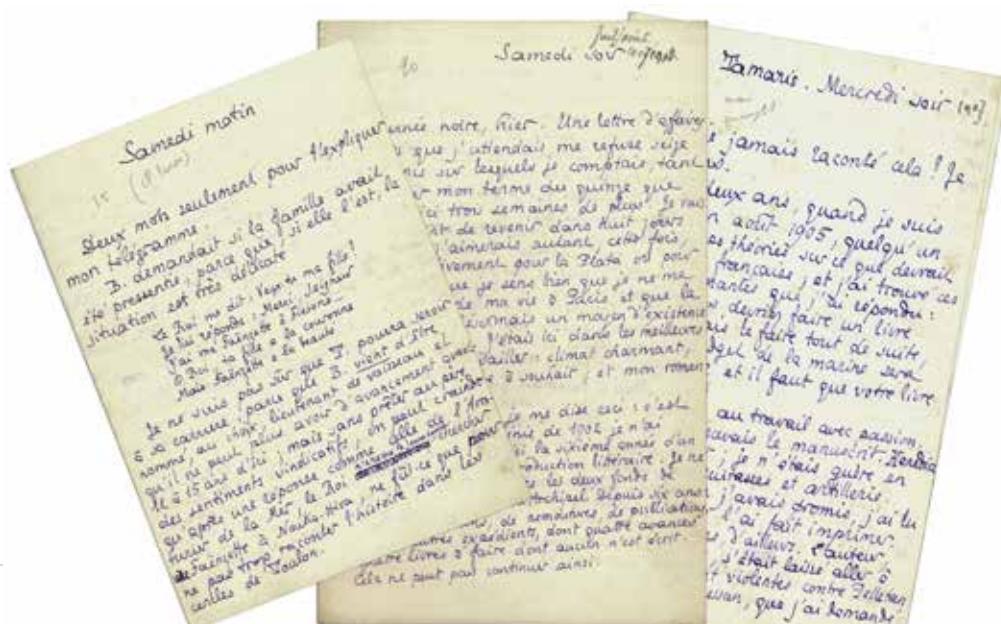
144. **Pierre LOUYS.** 6 L.A.S. « Pierre » ou « P », et 2 L.A. dont la fin manque, 1907-1908, à son frère Georges LOUIS ; 22 pages in-8 (la dernière réparée à l'adhésif). 700/800 €

Correspondance en partie inédite, autour de son amitié avec Claude FARRÈRE.

1907. *Samedi matin [29 juin].* Pierre Louÿs (alors à Tamaris) tente d'arranger un mariage entre son ami Charles Bargone (Claude FARRÈRE) et une amie de sa belle-sœur Paz. « Un refus de sa part lui serait donc (à B.) plus funeste que son acceptation ne lui serait certainement utile. Il n'y a donc pas à hésiter. Il ne faut pas le nommer tout de suite » ; une rencontre est indispensable entre la jeune fille et son ami qui « a toujours été aimé des dames et en a eu (je ne dis rien du présent) de fort jolies surtout parmi les femmes du monde... et leurs filles. Il ne m'a nommé personne ; mais à Toulon, on sait tout, et j'ai vu des yeux noirs ou bleus qui seront certainement des comparaisons redoutables. Je m'explique donc très bien qu'il veuille faire un mariage d'inclination et que la question de sympathie mutuelle soit au premier rang »... – *Samedi soir [13 juillet].* « Je vais être contraint de revenir dans huit jours et vraiment j'aimerais autant, cette fois, partir pour la Plata ou pour Tahiti parce que je sens bien que je ne me tirerai jamais de ma vie à Paris et que la littérature est désormais un moyen d'existence fermé pour moi. [...] Il faut bien que je me dise ceci : c'est que depuis ma neurasthénie de 1902 je n'ai terminé aucun livre. Voici la sixième année d'un arrêt complet dans ma production littéraire. Je ne compte pas pour des livres les deux fonds de tiroir intitulés *Sanguines* ou *Archipel*. Depuis six ans j'ai vécu de rééditions, de remouvements, de publications de luxe et autres expédients, dont quatre avances sur quatre livres à faire dont aucun n'est écrit. Cela ne peut pas continuer ainsi ». Il demande à Georges de l'aider à « obtenir un consulat quelque part ou une direction de bibliothèque où de musée »... – *Jeudi [29 août]* (la fin manque), racontant sa collaboration en 1905 avec Claude FARRÈRE (Charles Bargone), qu'il a aidé à rédiger, publier et diffuser *Pour vaincre sur mer*, concernant la marine militaire : « J'ai rarement vu un livre de polémique avoir une influence plus discrète et plus forte. Je n'avais fait aucune réclamation sur le livre, de sorte que les gens influents ont pu adopter ses idées et les signer comme personnelles ! »... – *Vendredi soir [11 octobre].* « Je suis absolument éreinté. Chaque nuit je dors huit heures comme une masse ; il faut ensuite à Louise trois quarts d'heure d'efforts pour me réveiller ; et tout le reste du jour je suis dans l'état de quelqu'un qui aurait passé deux nuits blanches ! » *Psyché* n'avance pas : « c'est une période de neurasthénie comme celle qui a suivi l'effort de *Pausole* et qui a duré des années. Seulement celle-là sera plus sérieuse »... – *Samedi soir* (la fin manque). Louÿs et son épouse sont venus passer quelques jours chez une amie : « Notre hôtesse est on ne peut plus gentille et fait tout ce qu'elle peut pour nous être agréable ; et elle ne réussit qu'à se rendre insupportable. [...] Et les semences pour me faire renoncer à la cigarette ! "Quand je ne fume pas, je me sens mal, je suis obligé de sortir. – C'est tout le contraire, c'est le tabac qui te rend malade." Tu penses comme j'ai attendu à l'âge de trente-sept ans pour me convertir à ce raisonnement-là ! »...

1908. – *[12 janvier].* Sur la démarche de Georges auprès de Gaston Doumergue pour la nomination de Pierre dans la Légion d'honneur : « Il me considérait comme un ennemi des siens. Ce n'est pas du tout une démarche d'ennemi que tu as faite, au contraire. – Qu'il soit ravi de ne pas m'accorder ce que je demande, c'est tout naturel ; mais je suis certain qu'après ta visite il a moins de défiance à notre égard que s'il avait appris dans une autre circonstance et par une autre bouche que la tienne, que j'étais ton frère »... – *Mardi soir [avril]*, sur sa décision d'attaquer en justice son éditeur Eugène Fasquelle : « Pendant les quinze premières années de ma vie littéraire, de 1892 à 1907 j'ai eu des ups and downs ; mais depuis deux ans, la descente est exagérée, et elle vient uniquement de cette querelle »... – *Lundi [21 septembre].* Sur les tensions franco-allemandes : « Sont-ils désagréables ces gens-là ! »...

On joint : – une note autographe sur son avenir matériel (1 p. in-8) ; – une L.A.S. (incomplète du début) de Louÿs à sa belle-sœur Paz, [juin 1907], au sujet du projet de mariage de Bargone (4 p., avec un brouillon de réponse de Georges Louis) ; – 2 l.a.s. de Paz Louis à Pierre, juin-juillet 1907, au sujet de Bargone.



145. **Pierre LOUYS.** 4 L.A.S. « Pierre » ou « P », et 2 L.A. (minutes), 1909, à son frère Georges LOUIS ; 16 pages in-8 ou in-12, 2 enveloppes. 500/600€

Correspondance inédite.

– [Juin]. Récit d'un dîner ennuyeux. – *Mardi [8 juin]*. Violentes migraines de son épouse Louise : « quand je la vois comme aujourd'hui hurler et se tordre sur son lit, et crier qu'elle aimerait mieux avoir les deux mains broyées que de souffrir ce qu'elle souffre... qu'est-ce-que cela peut-être ? »... – *Dimanche [13 juin]*, au sujet de GILBERT DE VOISINS, qui part « pour un long voyage d'exploration en Chine »... – [22 juin]. Bilan des dépenses et frais du ménage.. « je ne joue jamais, ni à la Bourse, ni aux courses, ni aux cartes [...] je n'ai pas de maîtresse ni d'écurie, ni de cave, ni de vice quelconque ». Il lui faudrait un poste dans une bibliothèque ou un musée, comme en ont eu d'autres écrivains de premier ou « du dernier ordre »... – [27 juin]. Dès que Georges sera nommé ambassadeur en Russie, il aura les visites de Richépin, Hervieu, et G. Lecomte, au nom de la Société des Auteurs et de celle des Gens de Lettres : « Le vote de la Douma autorisant les russes à jouer pour rien les auteurs français, sous prétexte que la Russie est pauvre, a fait un bruit énorme chez ces messieurs » ; si Georges réussissait à résoudre ce conflit, il aurait toute la presse pour lui... – *Samedi soir [13 novembre]*. Sur ses vaines démarches et négociations pour se sortir de son impasse financière... Puis il évoque sa collaboration avec Gémier pour la mise en scène de la pièce *La Femme et le Pantin*, mais ce sera pour l'an prochain... « Je ressemble ce soir à un pêcheur qui serait en pleine tempête et à qui l'on dirait : "Vous coulez. Mais ne vous plaignez pas. Il fera beau le 20 mai." »...

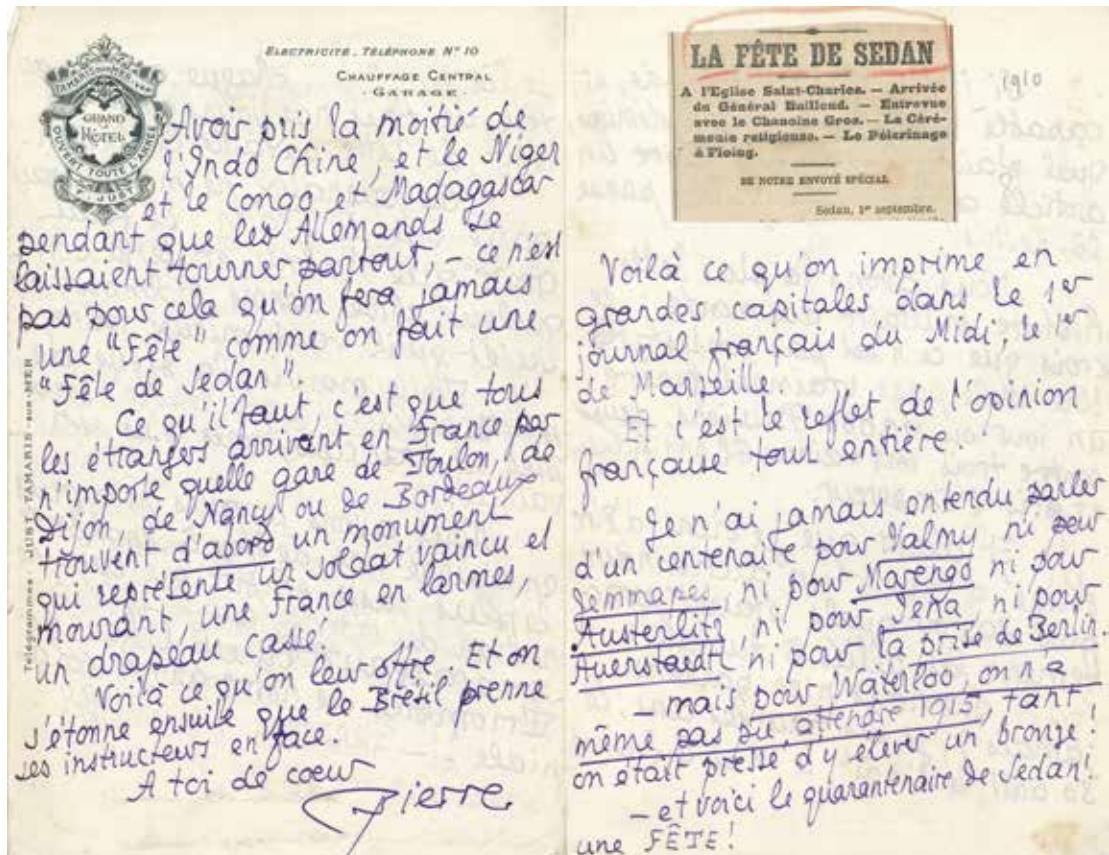
146. **Pierre LOUYS.** 5 L.A.S. « Pierre » ou « P » et 8 L.A. (minutes), 1910, à son frère Georges LOUIS ; 31 pages in-8, 2 adresses, 7 sur papier à en-tête du *Grand Hôtel de Tamaris*. 600/800€

Correspondance en grande partie inédite, notamment lors des séjours de Louys à Tamaris.

– [Fin mars ?]. Colère de POLAIRE à qui Louys a refusé de jouer *La Femme et le Pantin*: « elle m'a fait prévenir qu'au cas où elle recevrait cette lettre, elle m'assassinerait à coup de revolver »... – [Avril]. Sur un projet de baisse du prix des timbres (avec coupure de presse) entre la France et l'Angleterre.... – *Mercredi [29 juin]*. Sur sa santé: « ce sont mes bronches, toujours mes bronches qui m'épuisent. Il faudrait que 30 fois par minute ou 40.000 fois par jour je fisse un effort musculaire pour respirer. Je ne peux pas. C'est épaisant »... – *Mercredi [6 juillet]*. « Je ne suis plus dans l'état aigu des deux plus mauvais jours de la semaine dernière où je ne pouvais même pas tenir une plume mais d'hier à aujourd'hui cela augmente de nouveau »... – [Juillet-août]. Au sujet d'un quatrain de Jean MORÉAS, et de *La Maison du Berger de VIGNY*, « un sommet de notre langue française »... – *Jeudi soir [25 août]*.

Visite à Tamaris de sa sœur Lucie et de son beau-frère Edmond Chardon. – [Août]. Dîner avec André Lebey ; les manœuvres électorales en Lozère... – [1^{er} septembre]. Fureur de voir annoncée dans un journal (coupure) la Fête de Sedan : « Si j'étais moins malade, et capable de soutenir une polémique, quel plaisir j'aurais à faire un article avec tout ce que je pense là-dessus ». Il rappelle la délicatesse des Allemands lors de son séjour à Bayreuth le 2 septembre 1891 « Sedantag ». – [Septembre ?]. Il dément les bonnes nouvelles sur sa santé: « Parce que je suis gras et que j'ai bonne mine. C'est exact. Je suis gras et j'ai bonne mine. Le contraire serait bien plus étonnant car l'emphysémateux maigre et pâle n'existe pas dans la nature »... – Sur Claude FARRÈRE et ses Petites Alliées: « On a lu les Petites Alliées. On sait que Toulon est une ville de plaisir à partir de 8 h. du soir. On devine que j'y passe mes soirées et mes nuits ; que j'y mène une vie de folles débauches ; qu'on ne voit que moi dans les soupers – comme à Paris, d'ailleurs »... – 12 novembre. « Depuis que tu as quitté Tamaris je n'ai eu que de mauvais jours et de tristes pensées. C'est pour cela que j'écris le moins possible ». Et il cite une lettre de Félicien ROPS en 1892... Son séjour de huit mois à l'hôtel à Tamaris peut paraître extravagant: « Je suis resté deux ans et demi de suite chez moi parce que je ne voulais pas quitter Paris sans payer mon terme et je suis ici depuis huit mois parce que je ne veux pas quitter l'hôtel sans régler ma dette ». Il évoque enfin la pièce *La Femme et le Pantin* adaptée avec Pierre Frondaïe et dont les répétitions au théâtre Antoine ont commencé, malgré les menaces de Polaire... – Il se plaint des moustiques: « Agacement et démangeaison, voilà tout. Mais cette chasse au moustique qui nous réveille une ou deux heures toutes les nuits, à l'heure du premier sommeil, je crois qu'elle finirait par être pour quelque chose dans notre fatigue à tous deux »... – Il n'est pas atteint de neurasthénie: « Je ne peux pas et je ne veux pas vivre de ma plume. [...] je ne veux pas changer ma prose en argent cela me dégoûte »... Il a besoin d'un « appui matériel et extralittéraire », pour faire face à ses dettes...

On joint 7 notes ou minutes autographes de lettres (8 p. in-8): son budget et ses dettes, les philologues, un déjeuner à la Porte Maillot, le climat d'Alger ; la politique : articles de Tardieu, Fachoda et l'affaire des déserteurs, la question marocaine, les chefs d'État...



Voilà ce qu'on imprime en
 grandes capitales dans le 1^{er}
 journal français du Midi, le 1^{er}
 de Marseille.

Et c'est le reflet de l'opinion
 française tout entière.

Je n'ai jamais entendu parler
 d'un centenaire pour Valmy ni pour
 Semper, ni pour Marengo ni pour
 Austerlitz, ni pour Jena ni pour
 Friedland ni pour la prise de Berlin.
 — mais pour Waterloo, on n'a
 même pas pu attendre 1915, tant
 on était pressé d'y éléver un bronze!
 — et voici le quarantenaire de Sedan!
 une FÊTE!

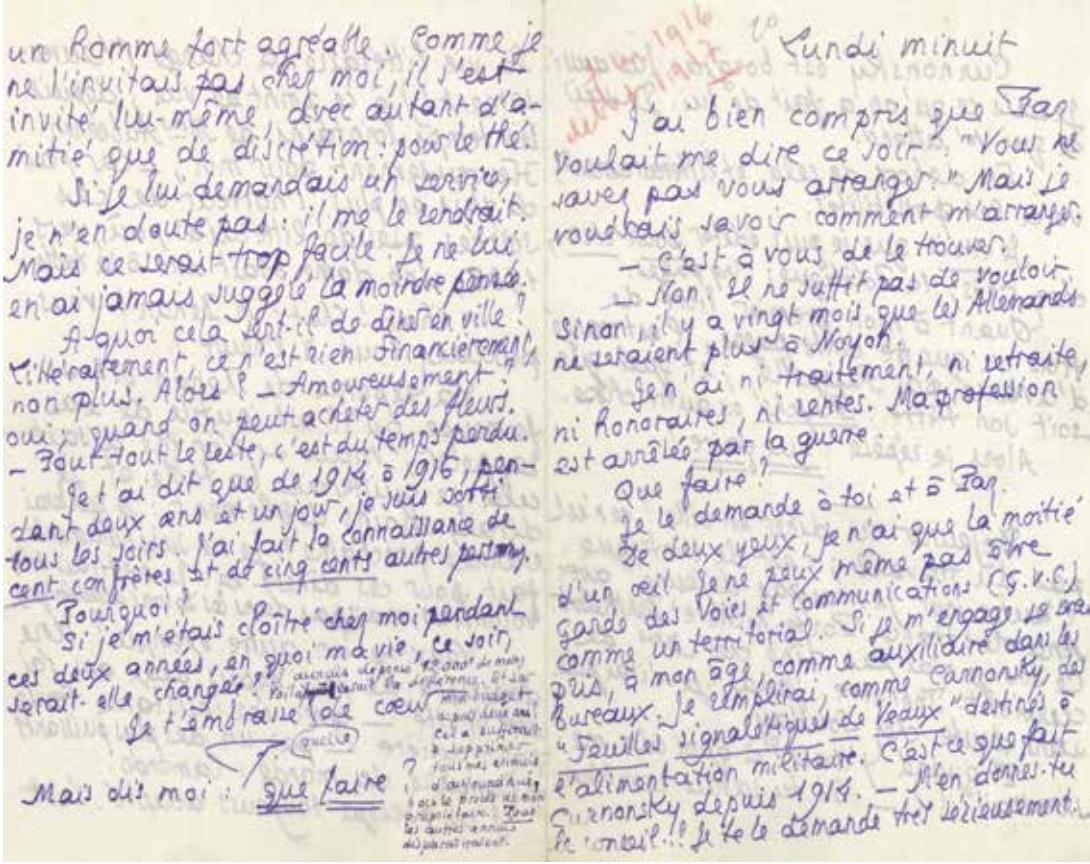
147. **Pierre LOUYS.** 4 L.A.S. « Pierre » ou « P » et 6 L.A. (ou minutes), 1911-1912, à son frère Georges Louis ; 25 pages in-8, 2 enveloppes. 500/700 €

Correspondance en grande partie inédite.

1911. – [10 mars]. Commentaire d'une coupure de presse sur RÉJANE et une jeune actrice de 4 ans dans *L'Oiseau bleu*. – [8 juillet]. Commentaire d'une coupure de presse sur l'Académie des Sciences. – Jeudi soir [13 juillet ?]. Sur l'incident d'Agadir : « Même si nous triomphons, même si les négociations réussissent au-delà de toute espérance, je conserverai un souvenir douloureux de cette semaine-ci. Depuis cinq jours on nous marche sur le pied. Cela me fait mal »... – Lundi 17 juillet. Conversation avec André LEBEY sur l'avenir incertain du parti socialiste, affaibli par les dernières grèves : « La cause principale ? Les cheminots. C'est le plus grand effort de révolte qui ait été fait par la classe ouvrière. Et il a échoué »... – 24 juillet. Sa vue baisse... – [Vers le 10 août]. Sur l'incident d'Agadir et ses conséquences sur la diplomatie mondiale : « Entre 1870 et 1911, la situation est si différente. En 1870, la Prusse a l'Allemagne à faire ; donc la guerre à faire. En 1911, l'Allemagne a l'Allemagne à conserver ; la guerre à ne pas faire. [...] depuis 51 jours je me demande pourquoi nous n'avons pas de croiseur à Agadir – et je ne comprends, ni la politique, ni la tactique, ni la diplomatie, ni la sagesse de notre abstention [...] Plus le temps passe, plus nous allons regretter de ne pas nous être installés là dès le début »... – [30 août]. Il raconte avec humour l'empoisonnement collectif dont toute sa maisonnée a été victime, à cause de gâteaux... – Vendredi 29 [septembre]. Il se réjouit du prochain retour de Georges, et parle de ses « troubles visuels » ; commentaires sur « l'affaire Agadir »...

1912. – Lundi soir [juin]. Lettre codée après le départ de Georges, rappelé à Saint-Petersbourg après des réclamations du gouvernement russe (il sera limogé début 1913). – 1^{er} décembre. Sous le titre *Le Coup de collier*, Louÿs rapporte les propos d'un officier et d'une reclue à l'instruction avant leur envoi au Maroc.

On joint : – une l.a.s. d'Hélène MAINDRON à son beau-frère Pierre Louÿs (20 mai 1911) ; – une l.a.s. de Georges LOUIS à sa femme Paz, 16 novembre 1912, songeant à sa retraite pour raisons de santé.



148. **Pierre LOUYS.** 9 L.A.S. « Pierre » ou « P » et 6 L.A. ou minutes, 1914-1917, à son frère Georges Louis ; 34 pages in-8 ou in-12, une enveloppe. 800/1000 €

Correspondance pendant la guerre, pour la plupart inédite.

1914. Mardi soir [avril]. Sa vue s'améliore ; il attribue cette amélioration à sa liaison avec Mlle M. [Jane Moriane] : « Donc, plus je dépense ma force nerveuse et plus mon nerf optique est vivant. – Et inversement. (Donc si je vis vieux, je mourrai aveugle, mais cela je le sais bien. Quand on a une maladie dont le traitement consiste à faire le jeune homme il est agréable de se soigner.) »... – Lundi soir [31 août]. Avant de quitter Paris (devant l'avancée des Allemands), « il fallait d'abord mettre en sécurité la valise que j'avais apportée ici et qui contenait mes papiers de famille et d'affaires, ma collection d'autographes, le manuscrit de *Psyché*, etc. » ; et il a raté le train pour Bordeaux. Le résultat des combats en Belgique étant incertain, il hésite à partir...

1915. – Mardi. Considérations sur le froid et les rhumes et bronchites... – 8 février.

Amusant récit d'un « flirt assez avancé » en train avec M. de M., « femme très dangereuse » ; Louÿs regrette d'avoir tenu sa promesse « de ne jamais être son amant »... – 27 août. Dîner avec Paul Robert et conversation animée sur la guerre ; considérations sur l'acceptation de la mort ; dîner avec MUSIDORA... .

1916. – Lundi minuit [19 juin]. « Je n'ai ni traitement, ni honoraires, ni rentes. Ma profession est arrêtée par la guerre. Que faire ? Je le demande à toi et à Paz. De deux yeux, je n'ai que la moitié d'un œil. [...] Je crois que je puis éditer pour rien, chez Crès, la Poétique : cinq pages »... – Dimanche soir et Lundi [2 et 3 juillet]. Il se réjouit de l'amélioration de la santé de Georges. – 1^{er} août. Il revient sur ses difficultés financières et sur la nécessité pour lui de trouver un travail : « C'est pour nous deux une nécessité que je trouve une ressource, un traitement régulier jusqu'à la fin de cette guerre »... – Mardi [8 août]. « Pour liquider mes termes et mon compte de maison, pour déménager, emménager et avoir quelques mois d'existence devant moi, il me faudrait un assez gros emprunt : une vingtaine de mille. [...] Restent deux solutions. Me faire mobiliser. [...] Dernier moyen : obtenir un poste civil dans les limites de ce que je sais ou puis faire »... – Lundi [28 août]. « Toujours pas de nouvelles de personnes. Mes courriers sont aussi vides que ma petite maison ». Il vit comme un reclus depuis de longs mois... procès contre son bailleur, divorces, maladie... – 24 octobre. Commentaire d'une coupure de *L'Intransigeant*, critiquant son directeur Léon Bailby, « officier de réserve en temps de paix, n'a pas fait un jour de service en temps de guerre »...

1917. – 26 mars, sur les auteurs tués, blessés ou prisonniers. – Sur la famille Chardon et sa demi-sœur Lucie...

UN ROMAN INÉDIT DE RESTIF

Quand le pauvre Restif de la Bretonne mourut ~~en 1806~~ chez sa fille Marion¹⁾ le 3 février 1806 il laissait plusieurs ouvrages inédits et achevés que la misère, la vieillesse, la maladie l'avaient empêché d'imprimer lui-même.

Le plus important, celui sur lequel il fondait toutes ses espérances était entièrement terminé depuis 1797. Nous en connaissons le titre : L'Enclos et les Oiseaux. Nous savons même assez

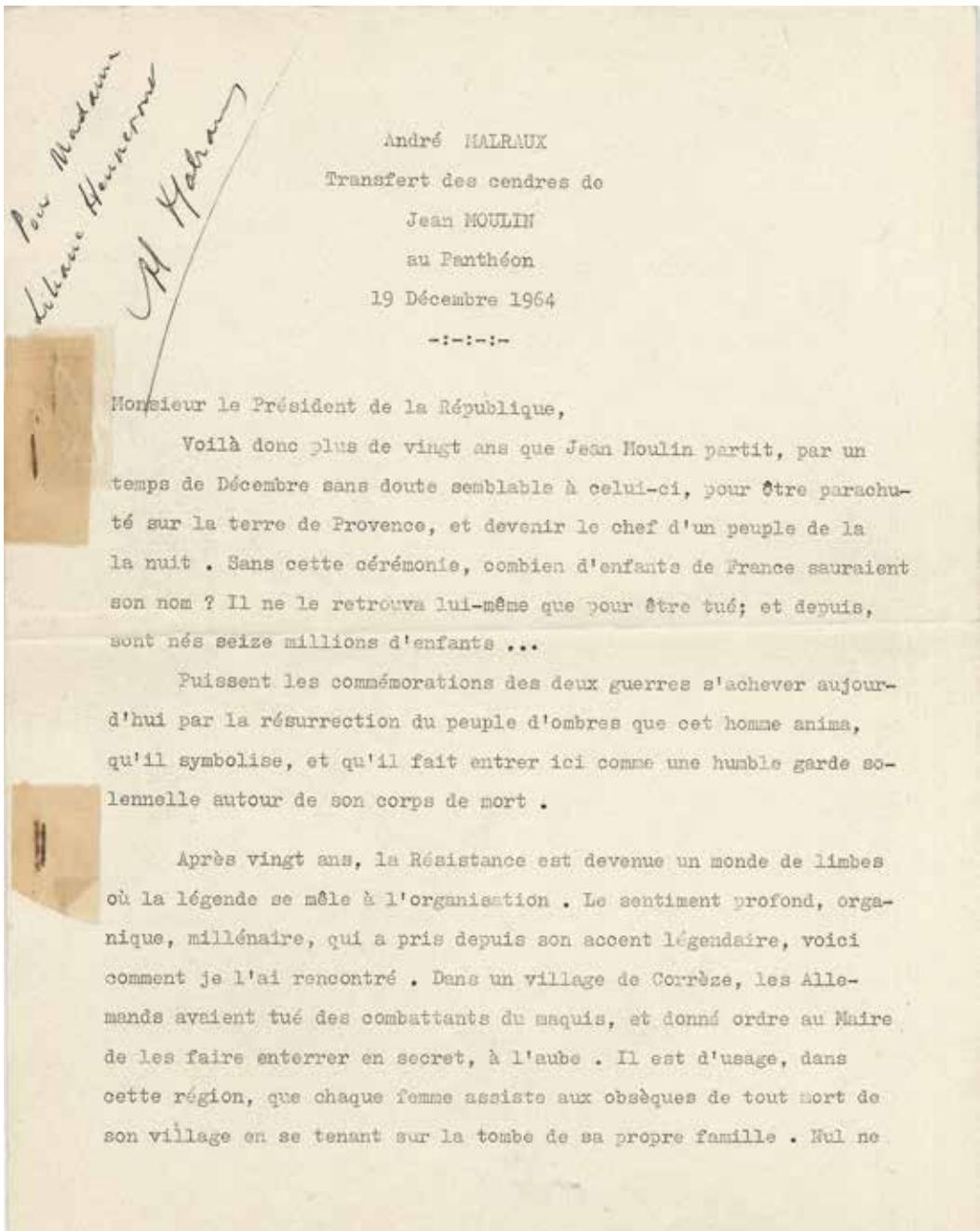
¹⁾ Rue de la Bûcherie, dans une vieille maison qui ~~subsiste~~ subsistait et portait n° 16.
Aucune plaque commémorative ne la signalait

149. Pierre LOUYS. MANUSCRIT autographe, *Un roman inédit de Restif*, [1913] ; 12 pages in-4 à l'encre violette (la fin manque).

300/400 €

Étude sur un roman inédit de Restif de la Bretonne *L'Enclos et les Oiseaux*, parue dans la Revue des Livres anciens (1913, n° 1). Le manuscrit de Restif, terminé depuis 1797, était « un recueil de Revies et de soixante nouvelles diverses que réunissait en un seul roman le réseau artificiel d'un conte énorme et singulier ». Selon Louÿs, « Restif n'avait aucune liberté d'imagination [...] inventer un personnage et lui prêter des aventures était un travail cérébral trop complexe pour ses facultés [...] Aussi n'hésitait-il pas à répéter plusieurs fois, le même récit sous plusieurs aspects différents comme un peintre fait des répliques d'un même tableau en changeant les accessoires ». Ainsi telle anecdote sur sa fille Agnès existe en cinq versions ; Monsieur Nicolas est une reprise du Paysan perverti et de la Femme infidèle. Cazotte lui suggéra l'idée « d'écrire le journal de sa vie passée telle qu'elle aurait pu être s'il eût été heureux. [...] Restif lui répondit par les Revies, histoires refaites sous une autre hypothèse du Cœur humain dévoilé ». Seule une petite partie fut imprimée par Restif en appendice aux Posthumes (1802) qui furent saisis, le reste des Revies devant être dans *L'Enclos et les Oiseaux*. À la mort de Restif l'ouvrage « restait inédit ; il l'est encore ; il est même perdu et depuis longtemps ». Par hasard Louÿs retrouva dans un catalogue d'autographes une page du manuscrit perdu puis plus tard quelques pages qui restaient chez un marchand, qui n'avait pas identifié le manuscrit et l'avait dispersé. Il se trouve donc avoir 46 pages du livre ; il fait appel aux collectionneurs...

On joint 3 pages autographes (2 signées), fin d'une étude de P. Louÿs sur les imprimeurs rouennais Raphaël du Petit-Val, Abraham Cousturier et Louis Costé. Plus un dossier de lettres et poèmes de Barthélemy IMBERT, dont une traduction de poèmes des Baisers de Johannes Secundus (Jean Second).



150. André MALRAUX (1901-1976). TAPUSCRIT avec ENVOI autographe signé, **Transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon**, 19 décembre 1964 ; 11 feuillets in-4 ronéotés à l'époque et agrafés (petites bandes marginales de scotch sur les agrafes).

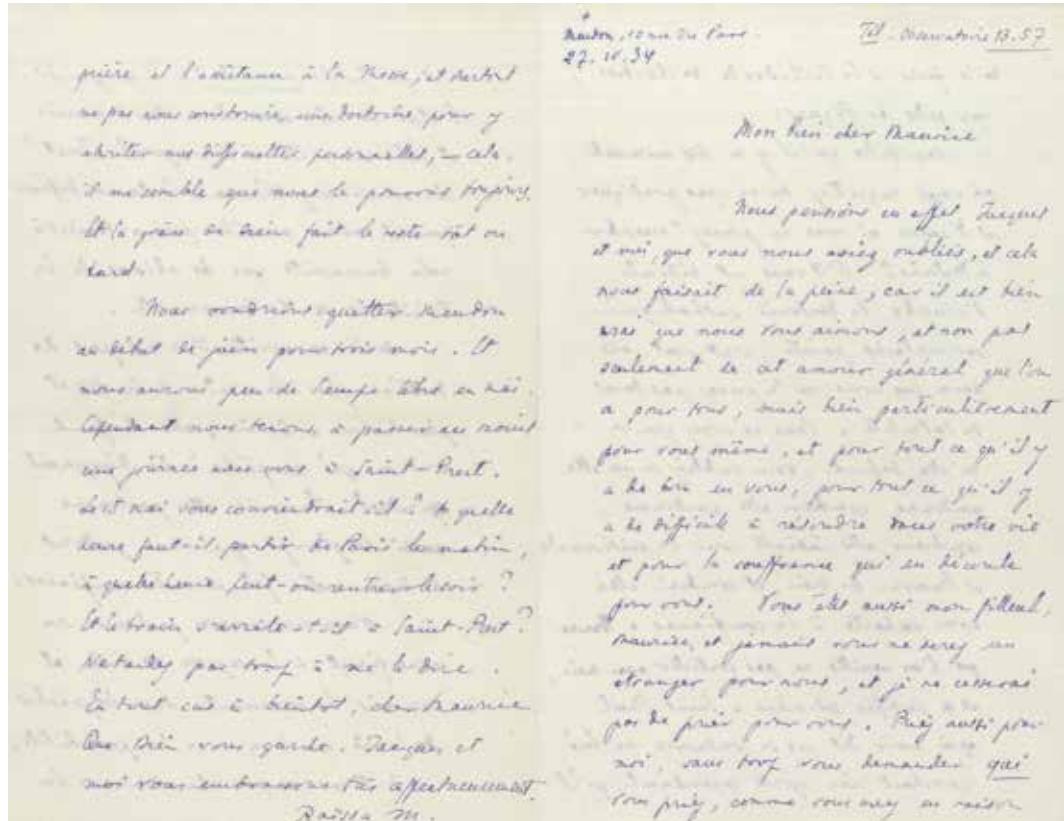
1800/2000€

Fameux discours pour l'entrée de Jean MOULIN au Panthéon.

Cette dactylographie de l'époque présente de légères différences avec le texte définitif édité.

Citons ce célèbre passage, vers la fin: « Comme Leclerc entra aux Invalides, avec son cortège d'exaltation dans le soleil d'Afrique et les combats d'Alsace, entre ici, Jean Moulin, avec ton terrible cortège. Avec ceux qui sont morts dans les caves sans avoir parlé, comme toi ; et même, ce qui est peut-être plus atroce, en ayant parlé ; avec tous les rayés et tous les tondus des camps de concentration, avec le dernier corps trébuchant des affreuses files de Nuit et brouillard, enfin tombé sous les crosses ; avec les huit mille Françaises qui ne sont pas revenues des bagnes, avec la dernière femme morte à Ravensbrück pour avoir donné l'asile à l'un des nôtres. Entre avec le peuple né de l'ombre et disparu avec elle – nos frères dans l'ordre de la Nuit »...

En haut à gauche, envoi autographe signé au stylo noir: « Pour Madame Liliane Henneront André Malraux ».



151. Raïssa MARITAIN (1883-1960). L.A.S., Meudon 27 avril 1934, à Maurice SACHS ; 4 pages in-8, enveloppe. 300/400€

Belle lettre de la marraine à son filleul [Sachs a été baptisé dans la foi catholique le 29 août 1925, dans la chapelle privée des Maritain, ses parrain et marraine]. Elle lui dit son amour « pour tout ce qu'il y a de bon en vous, pour tout ce qu'il y a de difficile à résoudre dans votre vie et pour la souffrance qui en découle pour vous ». Elle l'encourage dans sa foi en la doctrine catholique: « Divine, elle défend tout ce qui empêche notre dégagement spirituel. Humaine, elle pardonne aussi longtemps que nous gardons à Dieu notre foi et notre confiance »... Etc.

On joint 2 L.A.S. de Jacques MARITAIN, à Sachs, dont une cosignée par Raïssa, Buenos Aires 29 août 1936. Plus 3 l.a.s. de M.P. Rouault

152. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). L.A.S., [1884?], à Mme Paule PARENT-DESBARRES [Gisèle d'ESTOC] ;
1 page in-12, adresse (télégramme). 800/1000 €

Un des toutes premières lettres de Maupassant à sa maîtresse, longtemps restée mystérieuse, et connue sous le nom de Gisèle d'Estoc.

[Paule Courbe (1845-1894), mariée en 1875 à Paul-Joseph Parent-Desbarres, a écrit sous les pseudonymes de Gysèle ou son nom de femme mariée P. Desbarres ou encore G. d'Estoc.]

« Chère Madame je regrette votre décision, mais je ne puis que m'y soumettre ». Il ne sait à quelle heure partiront ses amis le lendemain. « Si vous êtes libre ce soir, par exemple, je puis vous attendre et ne pas sortir. [...] Ma porte (de la rue) a deux timbres. Il faut appuyer sur celui du dessous. L'autre réveillerait mon cousin [Louis Le Poittevin] qui demeure au dessus. Je n'ai point écorché votre nom, j'ai lu Destures, et j'ai pensé que, pour une raison quelconque, vous n'aviez point donné votre vrai nom à l'adresse où vous me disiez d'écrire. Je vous baise les mains et me mets à votre disposition pour toute démarche qui pourrait vous être agréable près d'un journal. »

On joint: – une lettre non signée à Marie sur papier au chiffre MC ; – une L.A.S. (paraphe) à RACHILDE, [31 mars], à propos de Laurent TAILHADE : « Je traque T... dans tous les coins pour lui administrer une correction et lui jeter mon gant au visage. [...] Vos amis commencent à me crisper [...] C'est votre faute vous affolez ces hommes avec vos coquetteries et ils ne songent plus qu'à jeter de la boue à ce qui leur porte ombrage. Vilains personnages! Comme ces choses là me font estimer des hommes comme Maupassant »... (1 p. in-12, adr. ; avec note et commentaire joints [par Pierre Borel ?]).

153. [Guy de MAUPASSANT]. **Léon FONTAINE** (1816-1892) dit « **PETIT BLEU** ». 2 MANUSCRITS autographes, **Joseph Prunier et Petit Bleu (Souvenirs de jeunesse sur Maupassant)** ; 4 pages in-4 et 22 pages in-fol. 1 000/1 500 €

Très intéressants témoignages sur Maupassant, rédigés par son ami intime Léon Fontaine, dit « Petit Bleu » ; ce précieux témoignage sur leur jeunesse, sur la vie de « Joseph Prunier » (surnom de Maupassant), puis sur son déclin et sa fin tragique, probablement rédigés en vue d'une causerie avec Pierre Borel, a dû servir à la rédaction du livre *Le Destin tragique de Guy de Maupassant*, publié sous les noms de Pierre Borel et « Petit Bleu » (Les Éditions de France, 1927).

Le premier manuscrit, qui porte le titre (paginé 1-4), est le début d'un texte de 39 pages [les pages 5 à 39 ont figuré dans notre vente du 14 avril 2015 (n° 135)]. Petit Bleu accepte de raconter à Pierre Borel ses souvenirs de Maupassant, et commence par évoquer Étretat.

Le second manuscrit, sans titre, compte 22 pages ; des rubriques sont portées en marge ; certains passages comportent un début de phrase puis le renvoi à des pages du manuscrit précédent. – Étretat: « Comment j'ai connu Maupassant? Mais comme on fait connaissance sur une plage entre jeunes gens du même âge »... – Paris: « A Paris, Maupassant a commencé par occuper une modeste chambre au rez de chausse d'une maison 2 rue Moncey »... – Argenteuil: « Dès les premiers jours du printemps le sang de Guy bouillonnait dans ses veines... » – Bezons: « Puis ils abandonnèrent Argenteuil, descendirent la Seine, [...] ils s'installèrent chez Fournaise »... – Sartrouville: « Lorsque le succès foudroyant de *Boule de suif* eut donné une notoriété subite à Maupassant »... – Les amis de Maupassant (Flaubert et Zola). – Les débuts: « Le véritable début littéraire de Maupassant fut un conte signé Joseph Prunier »... – Le destin tragique. – Maupassant et les femmes. – Le macabre chez Maupassant....

Chère Madame, je requelle votre décision mais
je ne puis que la vous soumettre, à quelle heure
partiront demain mes amis, je n'en sais
rien - Si vous êtes libre ce soir, par
exemple je pourrais vous attendre et ne
pas sortir. Donc je vous ferai porter
cette dépêche. Si on ne vous trouve
pas, je serai dans tous les cas chez
moi à partir de onze heures -

Ma mère (Clarisse) a deux tâches →
Elle peut appuyer sur celui de devant
d'autre réveillerait mon cousin qui
dorme au dessus.

Je vais pourtant écrire votre nom, j'ai
des doutes, et j'ai peur que, pour
une raison quelconque, vous n'ayez
peut donné votre vrai nom à l'adresse
ou vous me direz d'écrire.

Je vous baise les mains et me mets à
votre disposition pour toute démarcation qui
pourrait venir être agréable par un journal

Maupassant

152

Chère

Comment j'ai connu Maupassant ? Mais...
comme on fait connaissance sur une plage en
plein pied de baignage. C'était au lendemain
de la guerre de 70, au retour de la campagne
que nous avions faite à Châlons à cette époque.
Maupassant passait d'abord à Hyères et
l'abordait que l'imposteur bas de Saint-Malo
dans Hyères. Tres malade, il ne pouvait le chercher
dans les plages, l'ayant perdu, le matin du 20
avril de cette année-là il allait à la plage
dans la baie de Châlons et dans la baie de la
Grande-Motte où il se trouvait à l'époque
de sa mort, l'heure que l'on connaît.

Châlons pas de ville, un peu déprimé,
il allait, qu'il habitait alors à Paris, dans
une maison qu'il avait achetée dans le quartier
et accompagné le matin du 21 au bateau
de pêche. Longue route, entre-temps, sans
il nous entraîna dans les environs.

Un jour, l'heure le matin de la mort
qu'il mourut, il fut pris d'une crise.

Lorsqu'il fut en force mortuaire
qu'il fut transporté au bateau, il fut emporté au
bateau où il fut posé à l'agonie avec des lourds, de
cette manière il fut posé en bateau mortuaire.

Sur le bateau après, aussi tout le temps
à l'agonie, aux portes de l'agonie et jusqu'à

Joseph Puvis et Petit Bleu.
(Souvenir de passage sur Maupassant)

Cher Monsieur

J'avais appris qu'un très ami de Guy de
Maupassant était encore à la morte, grâce à son
frère à Peter Et le Vagabond, Sœur de Dieu, leur
logement il avait passé les hivers, tout à la Dame
Le Trouvère & le song dit.

Je prépare un ouvrage sur Maupassant,
j'entrevoyais l'aboutissement avec bonheur à ce projet, et
peut-être que ? mais demander à l'auteur pour faire
plus long au préface.

je me suis tenu à Poitiers de lui, tout ce
que j'ai écrit pour faire une
préface. Malgré l'absence, tout ce que j'ai fait devient
ma propriété, les honoraires ont été payés ; tout fait
financièrement.

On le trouverait peut-être que l'ouvrage devrait
à petit peu l'ouvrir à une nouvelle initiation
à poète, ces quelques années après, dans une
chronique de l'Écrivain Mary East remis à
l'Édition de Maupassant lors de la publication à
Paris, cependant que facile à l'admission, les plus Stephen
et le plus classique des succès de l'art sont à l'admission
d'admission. Ce pour lequel je demande votre avis
sur le bateau : que faire à la morte ?

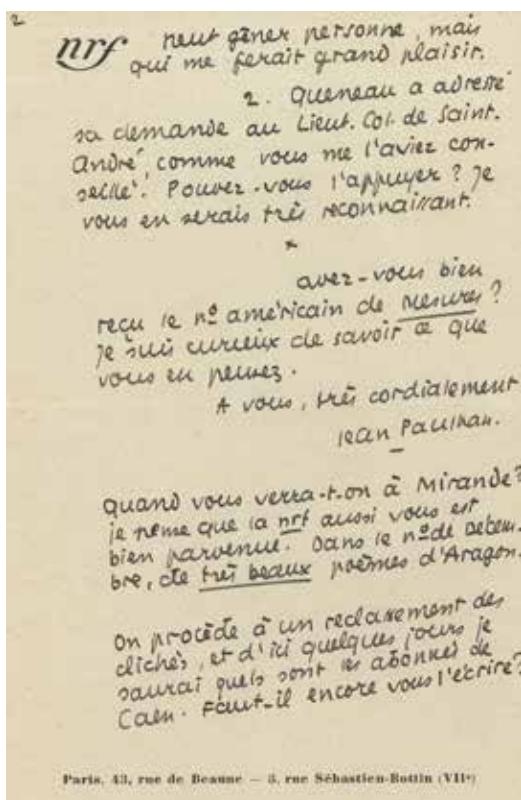
153

153

154. Jean PAULHAN (1884-1968). L.A.S. « J.P. », 28 août [1938, à Maurice SACHS] ; 4 pages in-8 à en-tête *nrf*.
300/400 €

Vigoureuse mise au point sur les rapports de Sachs avec Gallimard. Après une explication au sujet des livres de photos sur Paris et sur les romans policiers, il fait remarquer: « nous n'avons parlé que des romans-détect. de votre collection – et, dans la majorité des cas, avec éloges. S'il y a injustice, elle est contre les autres éditeurs de romans-déTECTives ». Puis il résume l'affaire de la note de CAILLOIS, « dont les études sont d'une intelligence admirable », et ajoute: « il ne me semble pas que les grands compliments qu'il vous arrive d'adresser dans le privé à certains de nos collaborateurs compensent tout à fait la façon déplaisante dont il vous est arrivé, à plus d'une reprise, de parler en public (ou même en privé) de la *nrf*. Je veux bien que ç'ait été, le plus souvent, en état d'ivresse (je ne l'entends pas du tout en mauvaise part ; l'ivresse est une part de la vie, non la plus négligeable.). Seulement, je ne vois pas du tout pourquoi l'ivresse ne vous jetterait pas, à l'égard de la *nrf* actuelle, dans l'enthousiasme excessif, aussi bien que dans la malveillance excessive. Et je désire, en tout cas, que vous choisissiez: ou bien de collaborer à la *nrf* (& de l'aimer), ou bien de rompre toutes relations avec elle, et avec moi »... Il ne peut admettre qu'il cafarde comme il l'a fait auprès de Gaston Gallimard...

On joint une autre L.A.S. à Maurice Sachs, [fin 1937] (1 p. in-8), concernant la publication d'*Historiettes* dans la NRF, ainsi que de poèmes...



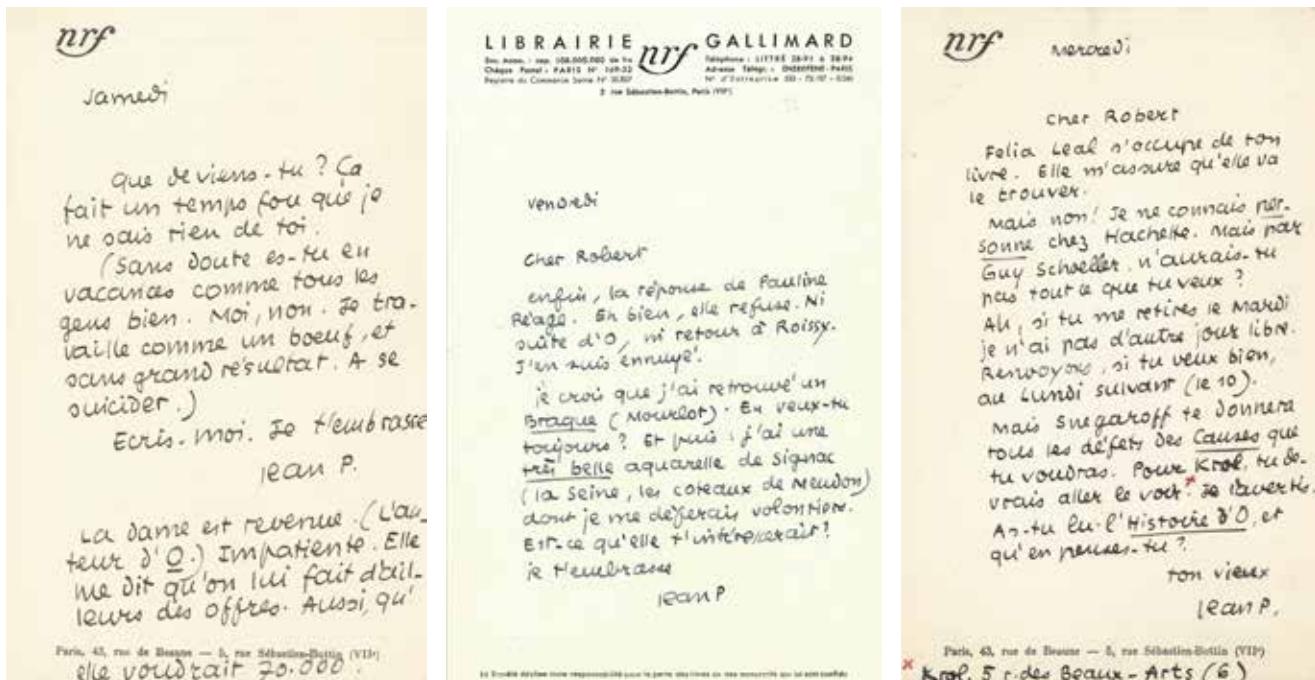
155. Jean PAULHAN. 11 L.A.S. et 1 L.S., [1938-1939], à Maurice SACHS ; 16 pages in-8 ou in-12 (une sur carte postale), nombreux en-têtes *nrf*, 2 adresses (une lettre réparée au scotch).
500/700 €

Au sujet des articles de Sachs pour la *Nouvelle Revue Française*... « Quand vous voulez "faire poétique" [...] ou profond [...] ou vaste et philosophique [...] vous êtes parfaitement détestable, avec je ne sais quoi d'ambitieux à la fois et de très naïf. Quand vous racontez, cela devient naturel, vrai, savoureux »... En 1939, après un procès des héritiers Hugo, il prie Sachs d'intervenir auprès de Jean HUGO pour obtenir l'autorisation de publier *Le Suicide*... Conseils au sujet du *Sabbat*: « n'intervenez jamais à titre définitif. Montrez-vous ou, stupide, malhonnête, confus. Laissez le lecteur conclure que vous êtes à présent clair, équilibré, perçant et vertueux. Ne donnez pas de preuves »... Publication de beaux poèmes d'Aragon. Sur l'antisémitisme: « il faut tout refuser aux antisémites, et d'abord le principe même d'une différence (fût-elle supériorité) des Juifs. Je crois que toutes les "Défenses des Juifs" ont servi la cause des antisémites. C'est qu'elles font cette première concession: elles admettent que la question se pose. Or elle ne se pose pas »....

156. Jean PAULHAN. 10 L.A.S., [1954, à Robert CHATTÉ] ; 11 pages in-8 à en-tête nrf et 3 pages in-12. 800/1 000€

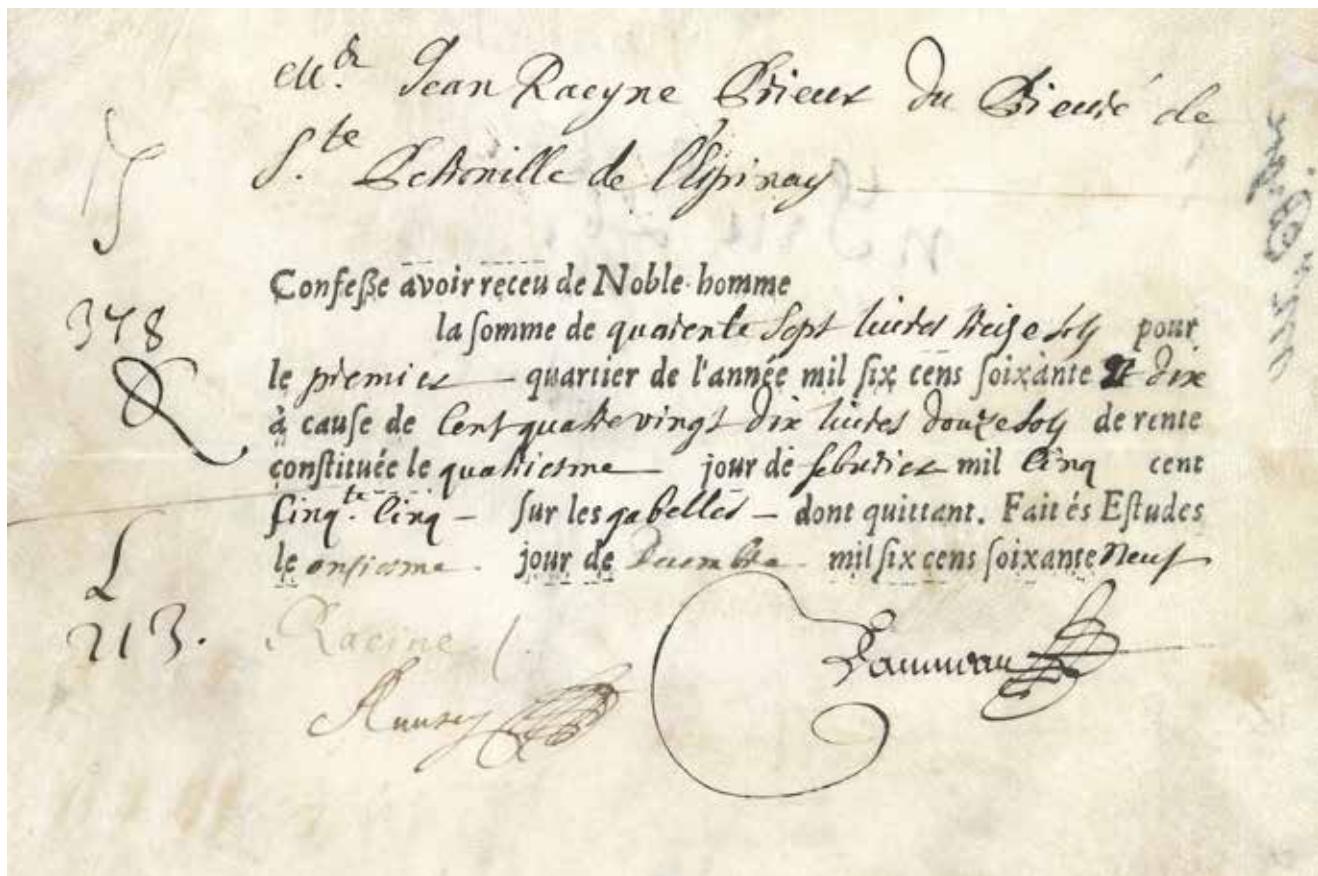
Curieuse correspondance autour de l'*Histoire d'O*. [Robert CHATTÉ, ami de Paulhan, était un libraire spécialisé dans les livres érotiques. Il s'agit ici principalement du manuscrit du célèbre roman, publié par Jean-Jacques Pauvert en 1954 et précédé d'une préface de Paulhan, signé Pauline Réage, pseudonyme de Dominique AURY.]

Paulhan aimeraient trouver un exemplaire des Rêves et l'art de les diriger d'Hervey Saint-Denis. – « Nous avons oublié hier (tellement j'étais atterré par des Rêves envolés) de parler d'O. Je t'en prie, dis-moi au plus vite ce que tu vas faire et si l'auteur (qui est revenue me voir) pourra toucher quelque chose dès à présent: elle en aurait besoin »... – Il propose un échange à l'acheteur des Rêves: un manuscrit de Larbaud, et des pages de Gide. « Quant à O: la dame-auteur décidément refuse de vendre le ms mais serait tout à fait heureuse que le livre paraisse (sans vouloir connaître Michel Simon) »... – « La dame est revenue (l'auteur d'O). Impatiente. Elle me dit qu'on lui fait d'ailleurs des offres. Aussi, qu'elle voudrait 70 000 ». – « Je crois que j'ai trouvé la solution pour O. Tu es toujours prêt à prendre en main la diffusion, n'est-ce pas ? À samedi. Gen Paul ne ferait-il pas aussi un croquis de Dominique AURY (qui devient pas mal célèbre, a fait avant-hier une séance de signature, est secrétaire de la nrf) ? »... – « Enfin, la réponse de Pauline Réage. Eh bien, elle refuse. Ni suite d'O, ni retour à Roissy. J'en suis ennuyé ». Il propose un livre de Braque et une aquarelle de Signac... – Il va partir pour Marseille et la Guinée. G.G. [Gaston Gallimard] n'a pas encore lu l'*Histoire d'O*, mais Jean Dutourd « voit dans O le plus grand roman du XX^e siècle »... Etc.



157. **POÈTES.** Plus de 40 lettres, pièces ou poèmes, la plupart autographes signés. 300/400€

Alexandre ARNOUX (envoi sur faux-titre de Petite Lumière et l'Ourse), Émile BLÉMONT (à Jules Truffier, 1899), Charles BOURGAULT-DUCOUDRAY (à Louis Tiercelin, 1898), Michel BOYER (Vendôme 1976), Simone P. BRUY (1952, candidature au Prix Fénéon), Henry CHARPENTIER (poème Au drapeau de bandes et d'étoiles aux trois couleurs, 19 août 1944), André DUMAS, Amédée GUILLEMOT (poème Je suis d'amour..., 1953), Jean LAUGIER (1991 ; nombreux documents joints), Robert de LA VILLEHERVÉ, André LEBEY (poème à Léon Vérane, 1930), Jean LEBRAU (à Émile-Paul), Antony LHÉRITIER (6 longues lettres à Jean-Louis Debauve, et 5 poèmes ; plus coupures de presse), Robert LORHO (3 poèmes), Xavier de MAGALLON (envoi en vers), Marc-George MALLET (2 à Jacques Trève, 1934), Pierre MENANTEAU (à Jean Guirec), Roger MICHAEL (3 poèmes), François MILLEPIERRES (5 à J.-L. Debauve), Jean POURTAL DE LADEVÈZE (à André Schück avec minute de la réponse, 2 à Louis Amargier, manuscrit: compte rendu des Secrets d'Amargier), Yvanhoé RAMBOSSON, André TUDESQ, Angèle Vannier,



158. **Jean RACINE** (1639-1699). P.S. « Racine », 11 décembre 1669 ; vélin oblong in-8 en partie imprimé (2 portraits joints). 3000/3500€

Rare reçu signé par Racine.

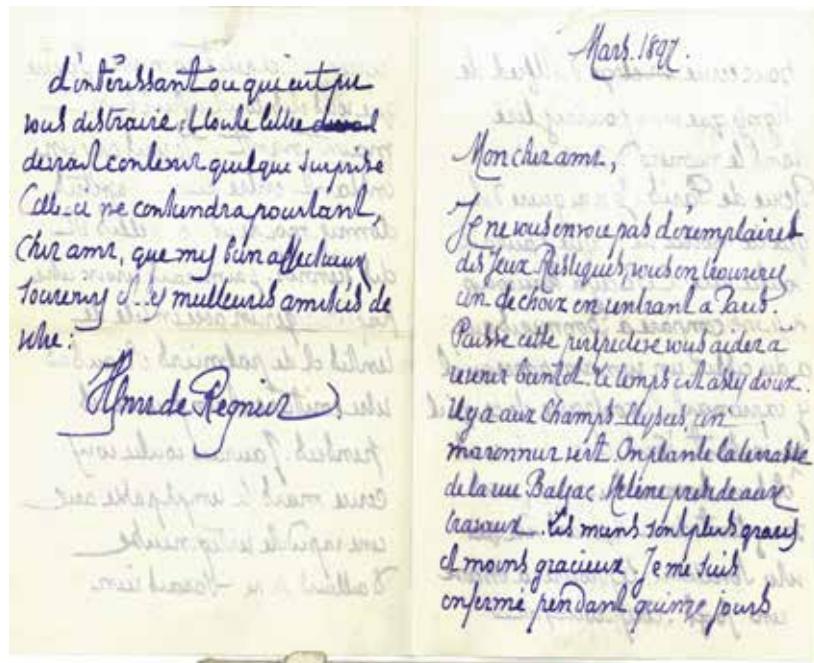
« Jean Racyne Prieur du Prieuré de S^e Petronille de l'Espinay » reconnaît avoir reçu 47 livres 13 sols pour un quartier d'une rente sur les gabelles constituée le 4 février 1555.

[Ce bénéfice ecclésiastique en Anjou provenait de son oncle maternel, le chanoine Antoine Sconin (1608-1689) ; deux jours plus tard, *Britannicus* était créé à l'hôtel de Bourgogne.]

159. **Hugues REBELL** (1867-1905). L.A.S., Nantes 12 mai 1887 ; 1 page in-8. 120/150€

Il a souscrit « à l'édition des œuvres de M. Stéphane MALLARMÉ. Je suis étonné de n'avoir encore rien reçu quand la Revue Indépendante a depuis une dizaine de jours annoncé l'apparition du premier fascicule »...

On joint une L.A.S. d'Élémir BOURGES à Jane Catulle-Mendès.



160. **Henri de RÉGNIER** (1864-1936). 4 L.A.S., 1893-1898, à Pierre Louÿs ; 9 pages in-8, enveloppes, et 1 p. in-2 avec adresse (carte-télégramme). 400 / 500 €

– Mercredi [28 juin 1893]. « Cher ami, Mon père est mort hier au soir à 9 heures »... – 17 mars 1897. Nouvelles de Paris à Louÿs en Algérie : il trouvera à son retour un « exemplaire de choix » des Jeux rustiques. « Je me suis enfermé pendant quinze jours pour écrire un éloge d'Alfred de Vigny [...] Je n'ai guère dit que la moitié de ce que j'aurais voulu dire. [...] Vous, cher ami, êtes un homme heureux ; vous savez tout dire. Je suis sûr que votre Sévillane [La Femme et le pantin] le prouvera encore une fois »... – Jeudi [28 octobre 1897]. « Ma pauvre tante a surmonté la crise de la semaine dernière mais elle s'affaiblit chaque jour et s'en va peu à peu, assez doucement. Ce n'est déjà plus vivre et il reste encore à mourir »... – Jeudi [juillet 1898]. « Certes j'aurais aimé voir Chantilly avec vous, mais en ce moment je ne puis guère m'absenter ainsi un jour entier » ; mais il aimerait avant l'été « que nous passions au moins quelques heures ensemble. [...] J'ai vu chez Bataille un curieux portrait de vous. J'attends votre roman [Byblis] »...

161. **Henri de RÉGNIER**. 6 L.A.S., 1901-1911, à Pierre Louÿs ; 6 pages in-8, enveloppes, et une carte postale avec adresse. 400 / 500 €

– Palazzo Dario, Venise [12 novembre 1901]. Avant de regagner Paris, il jette un dernier coup d'œil sur « la belle Venise. Elle est charmante au soleil d'hiver. Aujourd'hui nous avons pu aller à Murano. On y voit des canaux herbeux, un campanile de brique, une mosaïque, et des verreries pales. Les filles y sont belles »... – Mercredi [25 mai 1902], faisant suivre une lettre d'Eugène DEMOLDER (jointe). – [8 juin 1902], au sujet d'un sonnet reproduit dans un volume sans son autorisation. – [22 décembre 1909], au sujet d'une anthologie publiée chez Fasquelle où une pièce de lui a été insérée « sur des indications écrites de M. de Heredia ».... – 1^{er} janvier 1910. Il félicite Louÿs pour sa nomination de chevalier de la Légion d'Honneur : « La pensée que Bilitis et M. de Bréot se sont rencontrés à la grande Chancellerie de la Légion d'Honneur m'amuse fort »... – Venise [28 avril 1911], remerciant Louÿs d'être allé voir Tigre et de lui avoir « apporté des sonnets de son grand père [Heredia] »...



162. **Henri de RÉGNIER.** MANUSCRIT autographe signé, *La Vie Littéraire. Marcel Proust, André Gide, Paul Valéry par Paul Souday*, 3 volumes, Kra – **Mallarmé par Jean Royère**, 1 vol. Kra ; 5 pages et demie in-4.

400/500 €

Chronique parue dans *Le Figaro* du 27 septembre 1927, consacrée principalement aux études de Paul SOUDAY sur Marcel PROUST, André GIDE et Paul VALÉRY.

Régnier parle d'abord des « erreurs » de la Critique, et du travail du critique littéraire, dans lequel Souday a « apporté ses qualités propres d'intelligence et de talent. Il s'y montre curieux et très informé de toutes les manifestations de l'esprit et il joint à une culture très solide et très étendue une rare fermeté de jugement et une franchise d'opinion qui va jusqu'à la rudesse ».... Puis Régnier se montre assez sévère sur André GIDE : « Je ne nie pas à M. Gide une certaine valeur littéraire, et quelques-uns de ses premiers ouvrages ne sont pas sans mérite. Il y a de l'estimable dans *Les Nourritures terrestres* et dans *La Porte étroite*, mais comment M. Souday peut-il accorder une importance quelconque à une platitude comme *La Symphonie pastorale* ou à des élucubrations absurdes comme *Les Caves du Vatican* et *Les Faux-monnayeurs*? Heureusement il signale, pour les réprover, les pages dégoûtantes qu'on peut lire dans *Si le grain ne meurt*. Comment M. Paul Souday s'est-il laissé prendre à la médiocrité prétentieuse de ce médiocre prosateur? »...

Il souligne que Souday fut un des premiers à saluer « en Marcel PROUST un écrivain de la plus curieuse et de la plus personnelle originalité, doué d'un sens psychologique extrêmement subtil »; il rend « un compte exact du développement de l'œuvre proustienne dont il avait prévu, dès son début, la singulière nouveauté et présagé le retentissement »...

Quant à Paul VALÉRY, il est « maître des ressources les plus profondes et les plus aigües de la langue, et il n'y invente qu'avec l'appui des données classiques et traditionnelles. Sa hardiesse et son ingéniosité de pensée s'accordent des règles de l'usage et des moyens expressifs habituels, tout en sachant leur donner un tour et un accent particulier. Poète et prosateur, M. Paul Valéry n'a recours à aucun des stratagèmes linguistiques chers aux écrivains de décadence. Qu'il évoque *la Jeune Parque* ou *le Cimetière marin*, qu'il dialogue avec *Eupalinos* ou disserte dans *Variétés*, son style emploie les mêmes structures syntaxiques et use des mêmes matières verbales. L'hermétisme de ses écrits n'a pas une cause formelle ; elle provient du jeu elliptique de la pensée, de la disjonction des idées ou de l'imprévu de leurs rapports »...

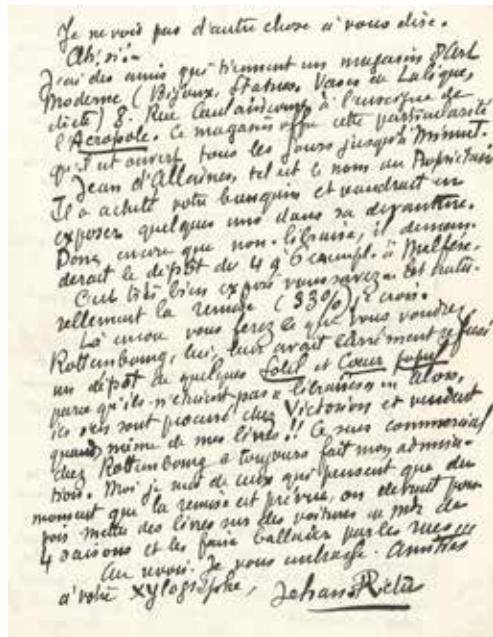
L'article se termine par le compte rendu du livre de Jean Royère sur Stéphane MALLARMÉ, préfacé par Valéry, qui « esquisse en passant un bref tableau de ce que fut et eût pu être l'œuvre de Mallarmé si elle n'était pas demeurée qu'un mirage de magnifiques possibilités esthétiques et poétiques. [...] Dans un émouvant et discret chapitre, M. Jean Royère nous dit que la noble vie de cet héroïque et pur poète qui la voua toute à la méditation et à la domination de son Rêve et ne consentit jamais à lui sacrifier autre chose que les heures indispensables à donner aux nécessités d'une existence qui n'était que la condition de sa vraie vie, celle où il se trouvait, solitairement et magnifiquement, face à face avec lui-même ».

On joint une photographie de presse de l'inauguration au Père-Lachaise du monument à la mémoire de Paul Souday (24 avril 1931) ; et des coupures de presse.

163. **Jehan RICTUS** (1867-1933). L.A.S., Paris 22 août 1930, à Jeanne LANDRE ; 4 pages petit in-4. 250/300€

Après avoir évoqué le critique hollandais Beversen, Henry Poulaille et son livre *Le Nouvel Âge littéraire*, Frédéric Lefèvre, Léon Daudet et une certaine « Madame Timorée », Rictus raille la société du Bon Bock : « Je n'ose plus trop aller chez ces braves gens. J'y éprouve une sorte de gêne. Celle que ressentirait probablement un Tigre qui, ayant visé une étable pour en enlever un porc ou un mouton, tomberait dans un poulailler! [...] Ces "Bons-Bockeurs"! Un jour, ils m'ont tanné pour que je leur fasse une *Invitation* en vers!! J'étais éperdu d'angoisse. Je ne savais littéralement que pondre... Au dernier moment j'accouchai d'une pièce rimée uniquement avec les syllabes "Pine" et "Con" mais des mots convenables bien entendu. "Chaliapine", "Falcon", "Aubépine", "Rubicon", etc., etc. Ainsi j'avais trouvé un moyen discret de leur témoigner le genre d'estime dans laquelle je les tenais. J'allai au festin. Je fus environné de sourires ambiguës et nullement complimenté pour la verve déployée à la confection de leur "Invitation". Depuis, ils ne m'ont plus redemandé quoi que ce soit. Et j'ai atteint le but que je visais »....

On joint une L.A.S. à Madame Sauce (Renée Pingrenon), 6 mai 1906 (au dos du bulletin de souscription de *Fil de fer*).



164. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S. « Maurice », Paris [1928], à André FRAIGNEAU ; 1 page in-4 à en-tête Collection Maurice Sachs. Éditions des Quatre Chemins. 150/200€

« Vous avez tort de parler de "charité" ça ne veut rien dire. Je vous aime beaucoup. Voilà tout. Je me marie ou plutôt je me fiance pour un mariage prochain. Ne pleurez pas. Faites un livre ». Il l'éditera les yeux fermés ; il va lui envoyer *Le Mystère laïc* [de Cocteau]. « Un parisien ne sait plus écrire de longues lettres »...

165. **Maurice SACHS**. L.A.S., Paris 22 mars 1940, à André GIDE à Nice ; 2 pages in-4, enveloppe. 250/300€

Lettre pathétique. Il est malheureux : « je n'ai peut-être jamais eu autant qu'aujourd'hui la certitude que ce malheur même est *inutile*. Inutile aux autres comme à moi-même. Je ne m'y grandis pas. Je me plains, je me désole. [...] Je ne suis pas grand chose ; j'en souffre. J'ai beaucoup de défauts qui me torturent et quelques qualités dont je ne sais que faire. J'écris gentiment, mais rien qui retienne vraiment. Et j'ai trop de respect pour l'écriture pour vouloir jamais être un mauvais écrivain. [...] Je ne sais plus trop pourquoi je vis. Par habitude sans doute. J'ai bien envie de me tuer mais les détails me font peur. [...] Pratiquement, j'ai peur de Paris. Paris est hostile »... Il ne veut pas devenir journaliste : « J'ai déjà écrit assez de mauvais livres sans devoir écrire de mauvais articles »... Gide pourrait-il l'aider à trouver un poste aux colonies?...

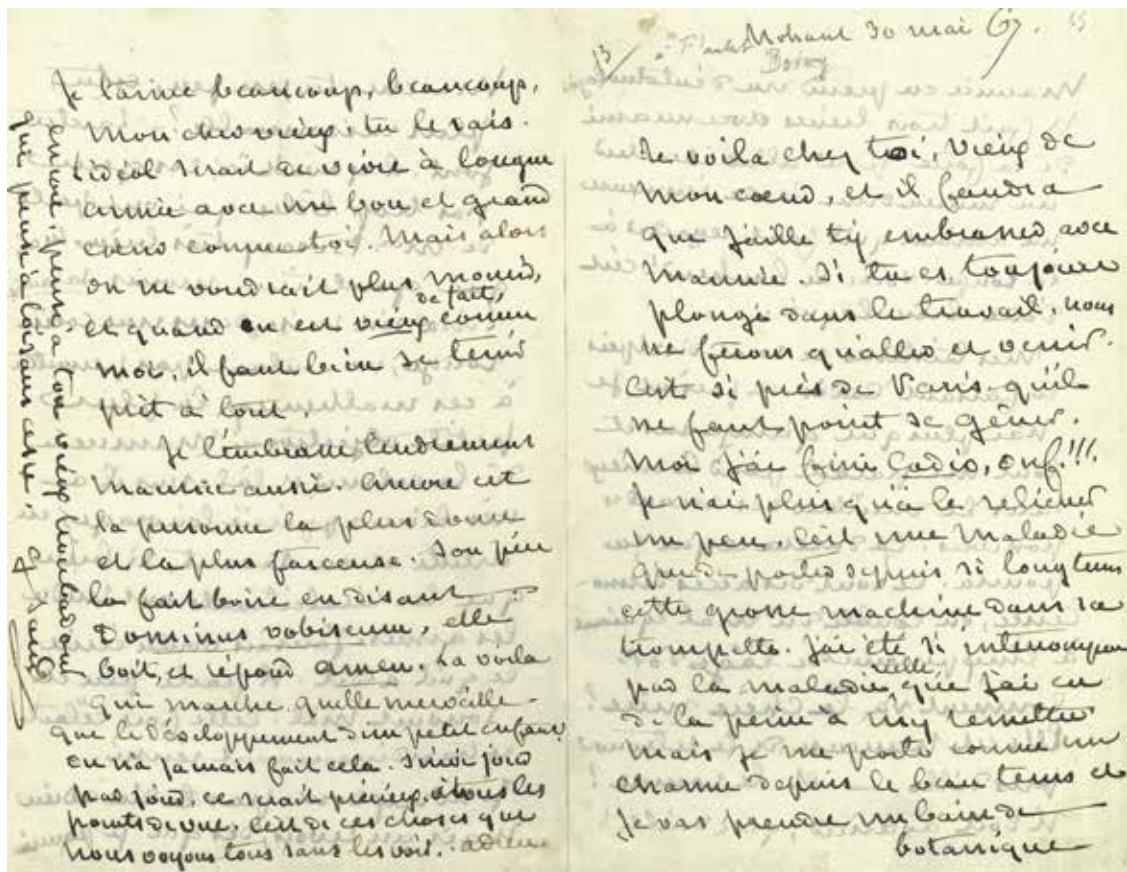


166. [Maurice SACHS]. 20 L.A.S. et une L.S. à lui adressées. 400/500€

Pierre BRISSON (2, plus coupure de presse annotée par Sachs), Pierre DRIEU LA ROCHELLE (l.s., janvier 1941, en-tête de la NRF), Henri DUVERNOIS, André FRAIGNEAU (en-tête d'*Accent grave*, 1934), Nino FRANK (2), Roger de LAFFOREST, Adrienne MONNIER (1939, à propos de Tériade), Henry de MONTHLANT (déc. 1941), Henry MULLER (juin 1941), Raymond QUENEAU (2, 1940), Raymond THOUMAZEAU (en-tête des *Nouveaux Temps*, avril 1941), Pierre VÉRY (3), etc.

On joint une L.A.S. de Jean CASSOU à la grand-mère de Sachs (1928).

Maurice SACHS : voir aussi les n° 11, 38, 75, 79, 89, 104, 113, 115, 126, 151, 154, 155, 174, 177.



167. **George SAND** (1804-1876). L.A.S., Nohant 30 mai 1867, à Gustave FLAUBERT ; 4 pages in-8.
1000/1500 €

Très belle lettre d'amitié littéraire de Sand à Flaubert.

« Te voilà chez toi, vieux de mon cœur, et il faudra que j'aille t'y embrasser avec Maurice [son fils]. Si tu es toujours plongé dans le travail, nous ne ferons qu'aller et venir. C'est si près de Paris, qu'il ne faut point se gêner. Moi, j'ai fini *Cadio*, ouf!!! Je n'ai plus qu'à le relâcher un peu, c'est une maladie que de porter depuis si longtemps cette grosse machine dans sa trompette. J'ai été si interrompu par la maladie réelle, que j'ai eu de la peine à m'y remettre. Mais je me porte comme un charme depuis le beau tems et je vas prendre un bain de botanique. Maurice en prend un d'entomologie. Il fait trois lieues avec un ami de sa force pour aller chercher au milieu d'une lande immense un animal qu'il faut regarder à la loupe. Voilà le bonheur! c'est d'être bien toqué.

Mes tristesses se sont dissipées en faisant *Cadio*. À présent je n'ai plus que quinze ans et tout me paraît pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Ça durera ça que ça pourra. Ce sont des accès d'innocence, où l'oubli du mal équivaut à l'inexpérience de l'âge d'or.

Comment va la chère mère? Elle est heureuse de te retrouver près d'elle! – Et le roman [*L'Éducation sentimentale*] ? Il doit avancer, que diable! Marches-tu un peu? es-tu plus raisonnable? – L'autre jour, il y avait ici des gens pas trop bêtes qui ont parlé de *Mme Bovary* très bien, mais qui goûtaient moins *Salammbô*. Lina [sa bru] s'est mise dans une colère rouge, ne voulant pas permettre à ces malheureux la plus petite objection; Maurice a dû la calmer, et là-dessus, il a très bien apprécié l'ouvrage, en artiste et en savant, si bien que les récalcitrants ont rendu les armes. J'aurais voulu écrire ce qu'il a dit. Il parle peu et souvent mal. Cette fois c'était extraordinairement réussi.

Je ne veux donc pas te dire adieu, mais au revoir, dès que je pourrai. Je t'aime beaucoup, beaucoup, mon cher vieux, tu le sais. L'idéal serait de vivre à longue année avec un bon et grand cœur comme toi. Mais alors on ne voudrait plus mourir, et quand on est vieux de fait, comme moi, il faut bien se tenir prêt à tout.

Je t'embrasse tendrement, Maurice aussi. Aurore [sa petite-fille] est la personne la plus douce et la plus farceuse. Son père la fait boire en disant: *Dominus vobiscum*, elle boit, et répond *amen*. La voilà qui marche. Quelle merveille que le développement d'un petit enfant! On n'a jamais fait cela. Suivi jour par jour, ce serait précieux à tous les points de vue. C'est de ces choses que nous voyons tous sans les voir. Adieu encore, pense à ton vieux troubadour, qui pense à toi sans cesse. »

Correspondance, t. XX, n° 13135. *Correspondance Flaubert-Sand* (éd. A. Jacobs), p. 139.

Ancienne collection Daniel SICKLES (XII, 5080).



168



169

168. [George SAND]. Lot de 6 fourchettes à entremets en métal argenté, monogrammés S. 400/500€
Ces fourchettes proviennent de Solange Clésinger, la fille de George Sand, en son château de Montgivray, près de Nohant.

Provenance: Christiane Smeets-Sand.

Exposition *George Sand. Les objets racontent son histoire* (Fondation Dosne-Thiers, 1993, n° 49).

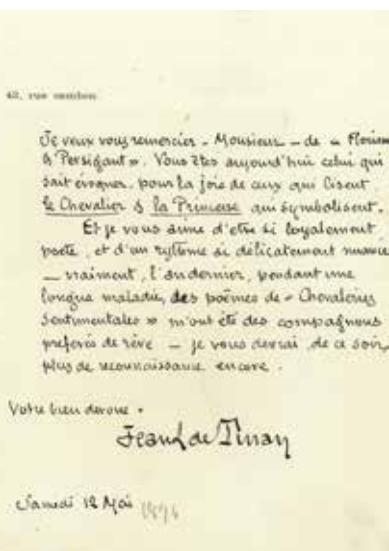
169. [George SAND]. Saucière en faïence ; manque le plateau attenant, petits accidents. 300/400€
Saucière du service aux fraises [Creil & Montereau « Fraise »], utilisé par G. Sand à Nohant.

170. Jean de TINAN (1874-1898). 3 L.A.S., 1894-1898, à André-Ferdinand HÉROLD ; 6 pages in-8. 500/700€
12 mai [1894]. Il remercie Hérold de *Floriane et Persigant*: « Vous êtes aujourd’hui celui qui sait évoquer, pour la joie de ceux qui lisent le Chevalier & la Princesse qui symbolisent. Et je vous aime d’être si loyalement poète, et d’un rythme si délicatement nuancé »... Pendant sa maladie, les poèmes de *Chevaleries sentimentales* ont été « des compagnons préférés de rêve »...

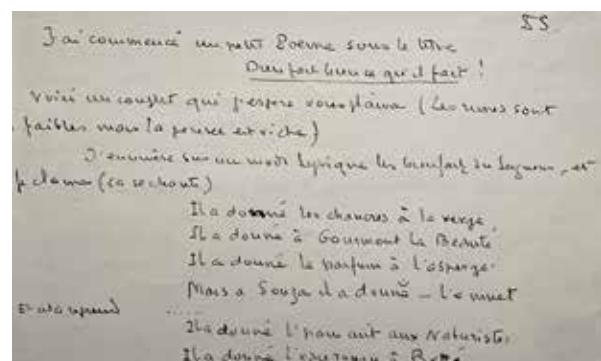
Dimanche [18 avril 1897]. Il le remercie pour les livres, le Strauss et celui de Fontainas, qu'il aime beaucoup, et lui envoie un petit poème intitulé *Dieu fait bien ce qu'il fait!*... dont il cite deux quatrains (ça se chante):

« Il a donné à Gourmont la Beauté
Il a donné le parfum à l’asperge
Il a donné les chancres à la verge,
Mais à Souza il a donné – l’e muet »... Etc.

Abbaye de Jumièges 20 août [1898]. « Ça ne va pas, Herold, pas du tout, – je suis gonflé comme un discours de Jaurès (la facheuse albumine) » ; il ne peut plus lire ni travailler [Tinan mourra le 18 novembre].



170



170



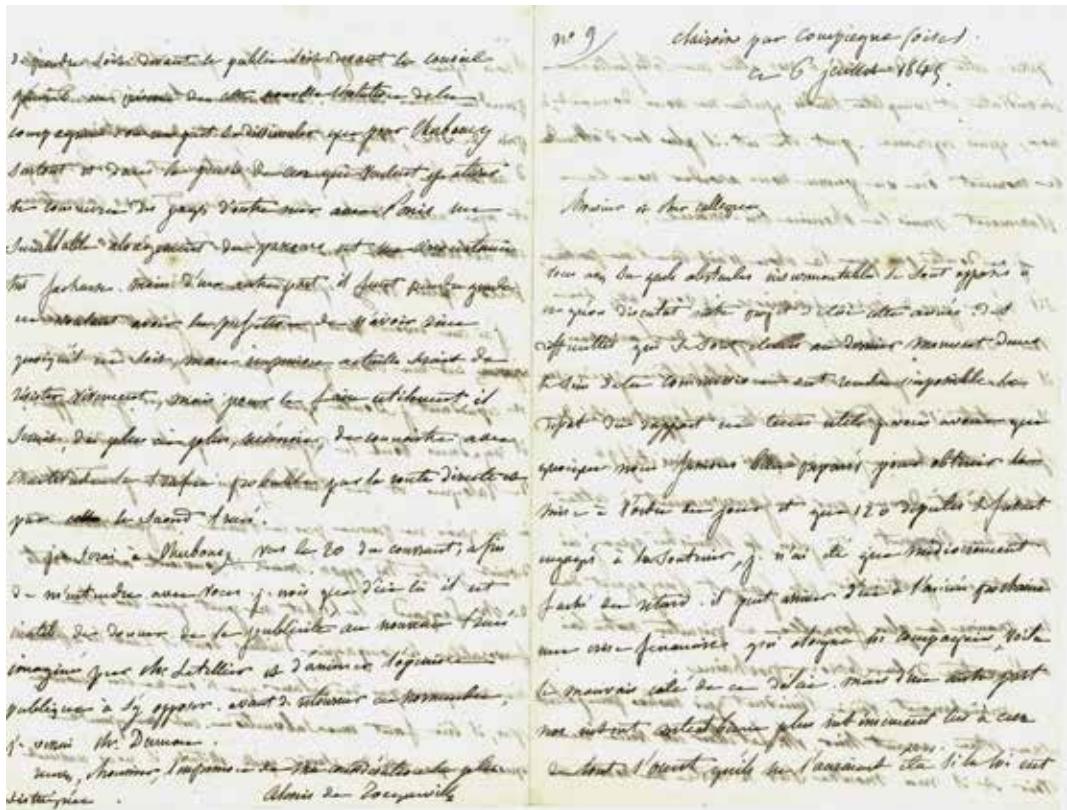
171. **Alexis de TOCQUEVILLE** (1805-1859). 10 L.A.S., 1845-1847, à Nicolas NOËL-AGNÈS ; 27 pages in-8, une adresse.
1500/2000 €

Intéressante correspondance relative au projet de chemin de fer de Paris à Cherbourg, adressée à NOËL-AGNÈS (1794-1866), son collègue au conseil général de la Manche, et maire de Cherbourg.

Elle commence le 14 février 1845 ; Tocqueville rend compte de la réunion chez le ministre des Travaux publics de « toutes les députations de l'Ouest représentées chacune par un délégué » ; le ministre est resté évasif mais semble pencher « pour le train qui passe à Lisieux. La députation de la Manche est depuis retournée en masse chez le Ministre. Elle en a obtenu de nouveau la promesse formelle que les projets des deux compagnies (car il y en a deux aujourd'hui) qui veulent faire le chemin de Paris à Caen par la vallée de la Sein, vont être mis aussitôt aux enquêtes. Mais nous n'avons pu obtenir qu'on fit, dès cette année, le classement jusqu'à Cherbourg, le Ministre a fait sur ce point une résistance absolue »... Tocqueville dénonce les manœuvres de M. Dumoncel pour contrecarrer leur projet... – 5 mars, il se félicite que les députés de la Sarthe, et une partie de la Bretagne, ne veulent pas du tracé par Alençon... – 12 avril, les affaires prennent une bonne tournure ; le chemin serait direct, en passant par Le Mans et non Alençon ; l'enquête vers Cherbourg serait prématurée. – 3 mai. On ne commencera pas cette année le chemin de Paris à Caen. « Toutefois, je vois les esprits se faire de plus en plus à cette idée qu'un chemin de fer qui relie Paris à Cherbourg est une entreprise qui importe à la défense du Royaume »... – 31 mai, résumé de l'état de la question. – 6 juillet. Le projet de loi n'a pu être déposé et soutenu. Inquiétude sur un nouveau tracé, qui allongerait le parcours de 40 à 50 km.

5 février 1846. Aperçu des projets des diverses compagnies pour le tracé au-delà de Caen.

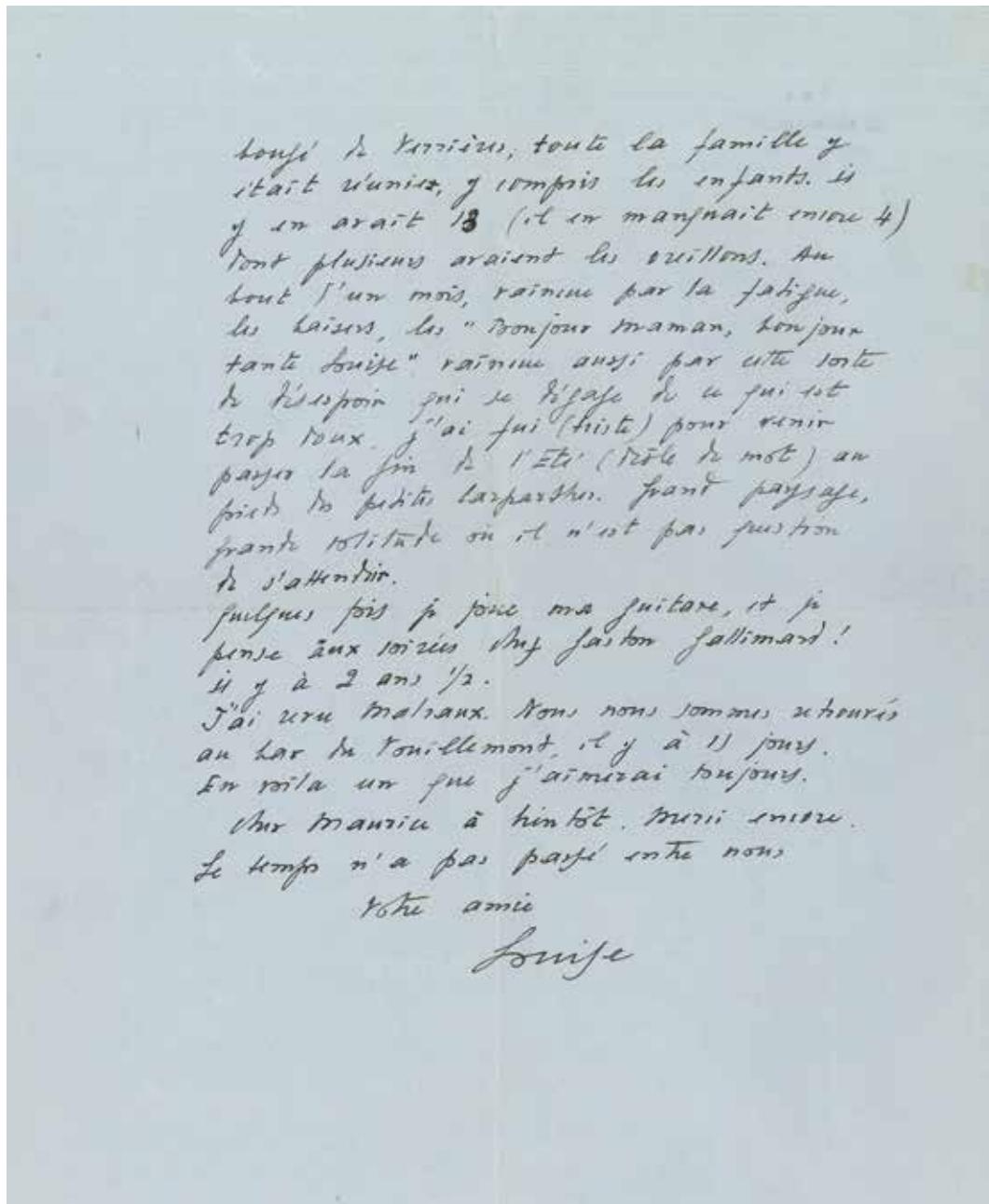
1^{er} février 1847. Au sujet du secours pour la commune de Quettehou. – Vendredi 14. Discussion de la loi des Douanes ; il s'est entendu avec son collègue Lasnier pour le chemin de fer...



171

172. **Paul-Jean TOULET** (1867-1920). CARTE POSTALE autographe, [Paris 3 juin 1907], adressée à « Monsieur Toulet 14 place de Laborde » ; au dos d'une carte photographique (*Les Allées Marines, Bayonne*), avec timbre et adresse. 300/400 €
Lettre à soi-même (publiée dans *Lettres à soi-même*, 1950, p. 95). « – Je voudrais savoir, demanda Jason à la princesse de Colchide, si hier, en me quittant, vous pleurâtes dans votre voiture [...] C'est ainsi, ô Jason, que se réveillaient dans l'oubli de mon cœur je ne sais quelles voix tendres et lointaines. – En effet, dit l'explorateur ». On joint une carte postale a.s. à Claude DEBUSSY, Bénarès 1^{er} mai 1903 (*Lahore Gate, Delhi* ; adresse au dos) : « En nous rappelant hier, mon cher ami que c'était l'anniversaire de Pelléas, nous avons bu à votre santé, Saillant [Curnonsky] et moi ». 150/200 €

173. **Paul-Jean TOULET**. L.A.S., 16 janvier 1910, à Pierre LOUYS ; 1 page et quart in-12. 150/200 €
« Je ne suis pas en avance pour vous féliciter de votre ruban, et il ne me servirait pas à grand chose d'arguer que le gouvernement était dans le même cas, si, comme je le crois, c'est encore vous le moins pressé. Enfin, c'est fait ; et je puis maintenant vous imaginer dans l'avenir avec une belle cravate, couleur de sang d'enfant. J'ajoute qu'il reste, à l'année 1910, onze mois et demi encore à courir. C'est assez pour souhaiter qu'elle vous soit heureuse »... 150/200 €



174. **Louise de VILMORIN** (1902-1969). L.A.S. « Louise », Pudmerice (Slovaquie) 15 août 1939, à Maurice SACHS ; 2 pages in-4 sur papier bleu à son adresse. 300/400 €

Elle a lu son livre [Au temps du Bœuf sur le Toit]: « je l'ai trouvé très bon et très amusant. Et je m'y connais puisque je ne lis jamais. [...] Votre livre est aussi assez impressionnant. À l'époque que vous décrivez je ne connaissais encore que la famille Vilmorin, mais, par les journaux et par les images, nous entendions parler de toutes ces personnes célèbres dont vous parlez au passé, ou comme au passé. Plus tard j'en ai connu certaines. Et maintenant en vous lisant je me demande si elles n'étaient pas déjà mortes quand je les ai rencontrées ». Elle a fui Verrières et la vie de famille « pour venir passer la fin de l'Été (drôle de mot) au pied des petites Carpates. Grand paysage, grande solitude où il n'est pas question de s'attendrir. Quelquefois je joue ma guitare, et je pense aux soirées chez Gaston Gallimard ! » Elle a revu MALRAUX au bar du Vouillemont: « En voilà un que j'aimerai toujours »...

On joint 2 L.A.S. de Bertrand LEFÈVRE-PONTALIS à Maurice Sachs, 9 et 11 janvier 1940 (2 p. et demie in-4, une enveloppe), lettres amicales, racontant sa rencontre à Caen avec « le petit Caloub »....

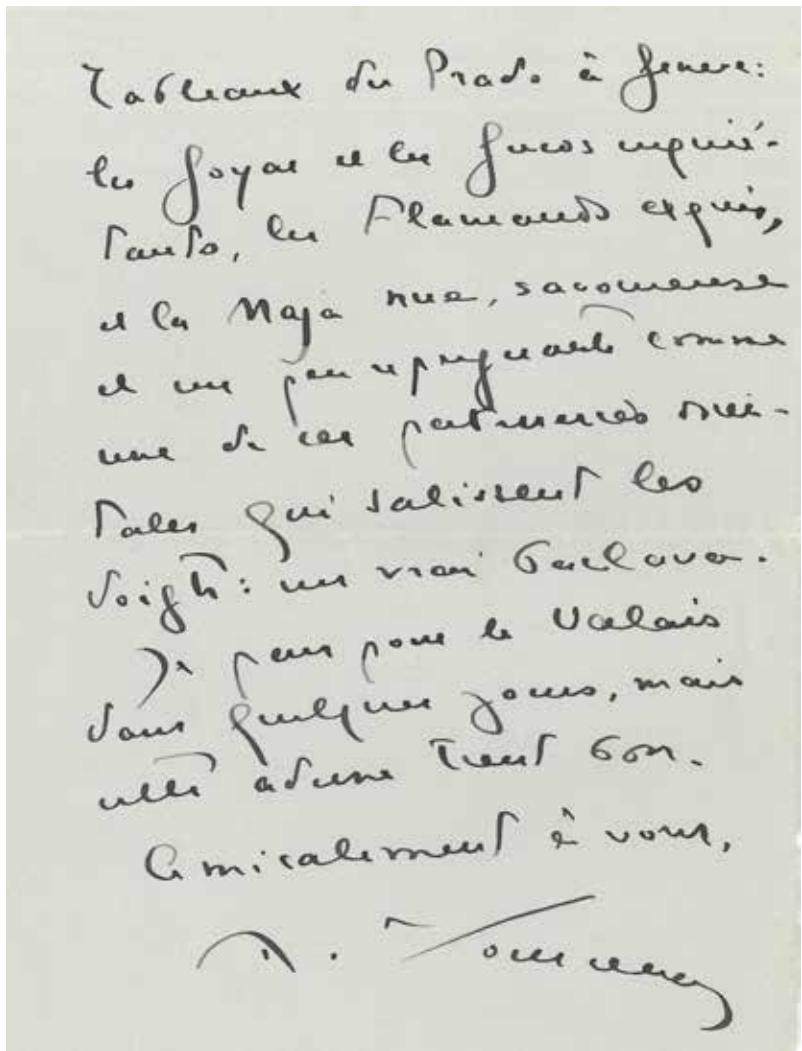


175. **Louise de VILMORIN.** L.A.S., Verrières-le-Buisson 6 décembre 1965, à Denise de Castilla ; 1 page et demie petit in-4 à en-tête et vignette de Verrières. 150/200€

Elle autorise « la projection et l'analyse graphologique » de sa lettre à Suzanne Tourte : « Je suis même curieuse de cette analyse ! La plume que j'ai entre les doigts à présent n'est pas la mienne ; elle est aussi pointue qu'une aiguille et ne me convient pas du tout »....

Oscar Wilde
 Hotel d'Alsace
 Rue des
 Beaux Arts

176. **Oscar WILDE** (1854-1900). P.A.S. ; 1 page 6x9,5 cm, au crayon. 800/1000€
 Au dos d'une carte de visite de Michel Tavera (dont il a biffé le nom et d'adresse), Wilde a inscrit son adresse au crayon : « Oscar Wilde Hôtel d'Alsace Rue des Beaux Arts ».



177. **Marguerite YOURCENAR**(1903-1987). 4 L.A.S., juin-décembre 1939, à Maurice SACHS ; 17 pages in-8. 2000/2500€

Belle correspondance sur la naissance d'une amitié.

Hôtel Wagram [Paris] 25 juin. Sa lettre chaleureuse la touche: « Sans vous connaître, j'ai souvent entendu parler de vous par un ami commun – André Fraigneau – et c'est avec plaisir que j'ai retrouvé au bas de votre lettre un nom déjà si familier. Je vous remercie d'aimer comme moi cette belle et pathétique histoire vraie [Le Coup de grâce], dont je suis moi-même encore émue »... – 9 juillet. « Votre lettre me ravit, et surtout peut-être la façon si humaine et si charmante dont vous associez la jeune femme qui la première vous a parlé de moi à ce début d'amitié. [...] Je serais heureuse de vous rencontrer encore avant mon départ »...

Ouchy-Lausanne 11 août. Elle a tardé à lui répondre: « il a fallu le hasard d'une journée de soleil ou le bruit des oiseaux m'a réveillé au point du jour, pour que je me trouve momentanément libre de tout travail, et en état de causer un peu longuement avec vous. Et les cris des oiseaux étaient sans doute des cris d'étonnement, car la Suisse,

au moins depuis mon arrivée, semble bien déshabituée du soleil. Je vous envie la Corse, et le fantôme du jeune Bonaparte. [...] Tableaux du Prado à Genève: les Goyas et les Grecos inquiétants, les Flamands exquis, et la Maja nue, savoureuse et un peu répugnante comme une de ces pâtisseries orientales qui salissent les doigts: un vrai baclava ». Elle part pour le Valais...

New York 17 décembre. Elle a reçu sa « sage lettre – demeurons nous-mêmes – c'est la meilleure réponse aux événements »... Elle avait essayé de le retrouver à Paris en septembre-octobre: « Quel mois étrange, passé dans une ville où de nouvelles amitiés se formaient, mais où les amis vrais étaient soudain comme perdus. Vous voilà donc à Caen, interprète comme André Maurois lui-même ! Mais qu'importe puisque vous travaillez. Bercée – un peu durement – par le tangage du Manhattan sur une mer semée d'embûches, je lisais ce journal d'un jeune Bourgeois [Au temps du Bœuf sur le Toit] dont vous avez tort de dire tant de mal évidemment, ce n'est pas vous, mais cela se lit bien agréablement. Ici, je travaille et je fais quelques conférences en français – clubs, collèges – qui me rapportent beaucoup d'ennuis, et un peu d'argent dont j'ai besoin. Et puis, je suis persuadée que tout sert, et que ces expériences pas toujours drôles feront de moi un meilleur écrivain quand j'aurai de nouveau le temps de travailler à mes livres à moi ». Elle parle de son *Introduction à Kavafy*, publiée par Church et Paulhan dans *Mesures*, « ce qui d'ailleurs m'a fait plaisir, réconfortée que je suis à l'idée que la guerre n'étouffe pas tout à fait ces grands airs pensifs de violoncelle ». Ses conférences traitent « de l'Europe à la veille de la guerre » ; elle songe à en tirer « un volume d'impressions, de prises de vues: Vienne, Prague, Athènes, Constantinople, Paris, Rome, durant ces dernières années, et les réactions des gens de la rue aux événements: le vieux prêtre de Tirana, le chauffeur grec, la prostituée de Vienne, tout cela très "historique" déjà, et très "discours" (un peu du Coup de grâce où il n'y aurait que l'atmosphère et pas le roman – ou un peu le journal du jeune bourgeois, tendre et tragique) »... Après un « Paris tout noir [...] pareil à je ne sais quelle ville déserte de Chirico, les mille lumières de New York font l'effet d'une débauche splendide »...

On joint 2 cartes postales a.s à M. Sachs, [New York 24 octobre et 19 décembre 1939].

Paris 9 février 87

Mon cher ami,

Nous ne serons pas chez nous demain jeudi, car nous dînons chez Daudet, où il y a réception et comédie. Je vous préviens, car je serais désolé, si vous veniez inutilement rue de Boulogne.

Nous espérons que votre santé est meilleure, et nous vous envoyons nos bonnes vives amitiés.

Emile Zola

propriété littéraire, des idées singulières parfois. Nous avons déjà perdu certains procès.

Quant à moi, j'ai profitairement donné l'autorisation, mais je crois qu'il s'agissait d'un recueil comme notre "Revue Hebdomadaire", mais je n'ai pas la preuve que j'interdis la publication de "La Débâcle", en livraisons.

J'ai pris l'avoir de M. Harrod, sur votre cas. Il est d'avoir que vous devez abandonner la voie conventionnelle et n'agir que devant les tribunaux civils. Je vous verrai demain soir, chez Jourdain, et nous en discuterons. Mais je ne serai vraiment fixé lorsque que la Société fera que lundi.

Loyallement à vous.
Emile Zola

178. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 9 février 1887, à un ami ; 1 page in-8. 600/800€

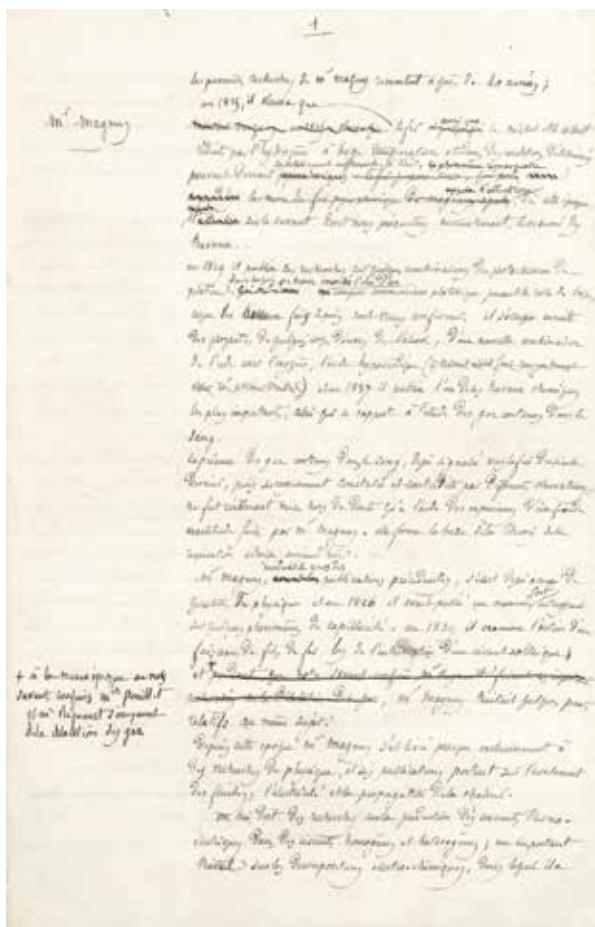
« Nous ne serons pas chez nous demain jeudi, car nous dînons chez Daudet, où il y a réception et comédie. Je vous préviens, car je serais désolé, si vous veniez inutilement rue de Boulogne »...

179. **Émile ZOLA**. L.A.S., Paris 5 février 1894, à son éditeur et ami Georges CHARPENTIER ; 2 pages in-8. 500/600€

Au sujet d'un procès à intenter au directeur de *la Lecture à bon marché*, qui a publié *La Débâcle* en livraisons : « La société a passé un traité avec ce journal, mais en croyant que c'était un vrai journal, et non des séries de livraisons. Comme vous le dites très bien, la société n'a pas le droit d'autoriser la publication de livraisons. Tout le débat va donc porter sur les termes mêmes du traité et sur l'interprétation qu'il faut leur donner. Le pis est que nous irons devant les tribunaux belges, qui ont, sur ces matières de propriété littéraire, des idées singulières parfois »...

180. [Amédée BARBIÉ DU BOCAGE (1832-1890), géographe]. Correspondance de 35 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S. 400/500€

Charles Barbaroux (1859), duc de Clermont-Tonnerre (2), Richard Cortambert (2, 1860-1864), M. Gilles (bibliothécaire d'Alexandre II, 2, Saint-Pétersbourg 1860-1861), Léon Dru (1889), Alfred Grandidier (pour la Société de Géographie, avec Maunoir et La Roncière-Le Noury, 1880), C. Guérard (2), Eugène Halphen (6), Auguste Himly (2, 1864-1868), Victor-Adolphe Malte-Brun (4 intéressantes), Léonce Manouvrier (Société d'Anthropologie de Paris, 1888), Prosper Poulain de Bossay (1859), J. de Rostaing, Edgar de Ségur, Théodore Turpin de Crissé, etc.

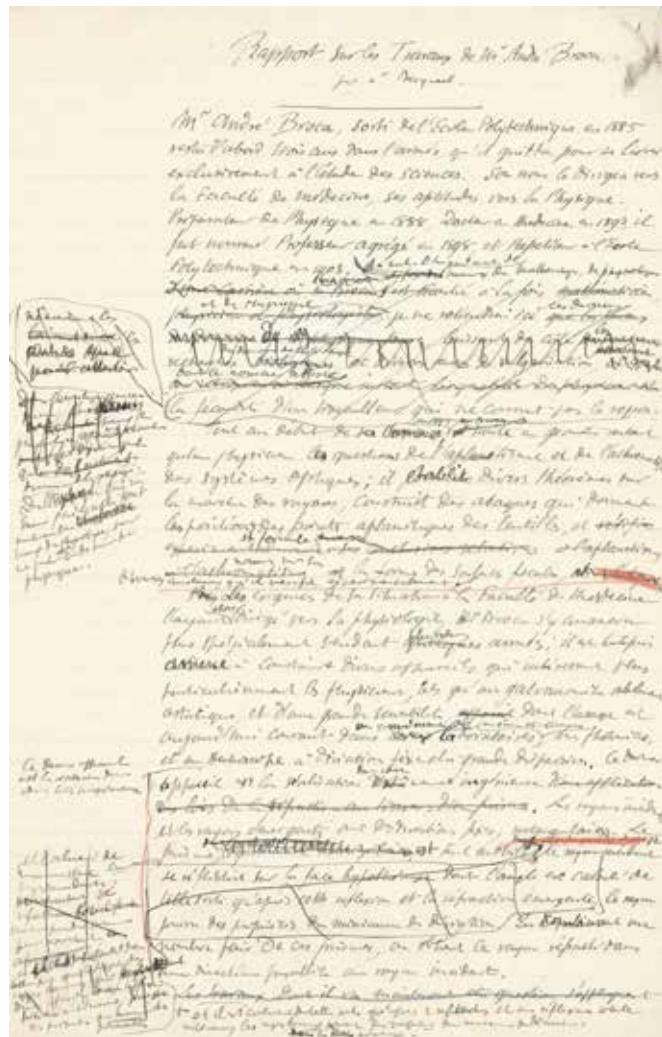


181. Edmond BECQUEREL (1820-1891), physicien, découvreur de l'effet photovoltaïque (1839), il réussit la première photographie couleur (1848). 34 MANUSCRITS et NOTES autographes ; 56 pages in-4 et in-fol. 600/800€

Intéressant ensemble, répertoriant et analysant les travaux des différents physiciens de son temps qui ont le plus contribué à l'avancement des sciences physiques: Delarive, Dove, Favre, Grove, Jacoby, Henry, Joule, Kirchoff, Koenitz, Kupffer, Magnus, Marié-Davy, Plucker, Rien, Stokes, Tyndall, Volpicelli, Weber.

On notera, par exemple, ces considérations sur les travaux de JOULE: « La théorie mécanique de la chaleur est une partie de la physique encore très nouvelle, mais qui a reçu d'importants développements qui l'ont conduit, en peu d'années, au point où elle est arrivée aujourd'hui. Sans vouloir discuter sur le plus ou moins de droits des savants qui ont énoncé d'une manière précise le principe fondamental sur lesquels elle repose, et quelle est la part de Sadi Carnot, de Mr Séguin et de Mayer à l'origine de ces recherches, on ne peut s'empêcher de reconnaître que M. Joule ne soit le physicien qui, par ses recherches expérimentales, ait peut-être contribué le plus à la création de la théorie mécanique de la chaleur »... Un manuscrit d'une autre main (8 p. in-4 à en-tête de l'Académie Impériale des Sciences de Saint-Pétersbourg) énumère tous les travaux publiés par Moritz von Jacobi.

On joint un dossier de notes autographes (environ 20 p. formats divers), pour ses cours de physique appliquée au Muséum, des observations météorologiques, des notes sur les travaux fournis pour un concours du prix de la pile de Volta, etc. ; des notes d'une autre main sur la lumière électrique ; 6 brochures imprimées de l'Académie des Sciences (discours et mémoires de Becquerel ; discours de Fuzeau à ses obsèques) ; et divers documents.

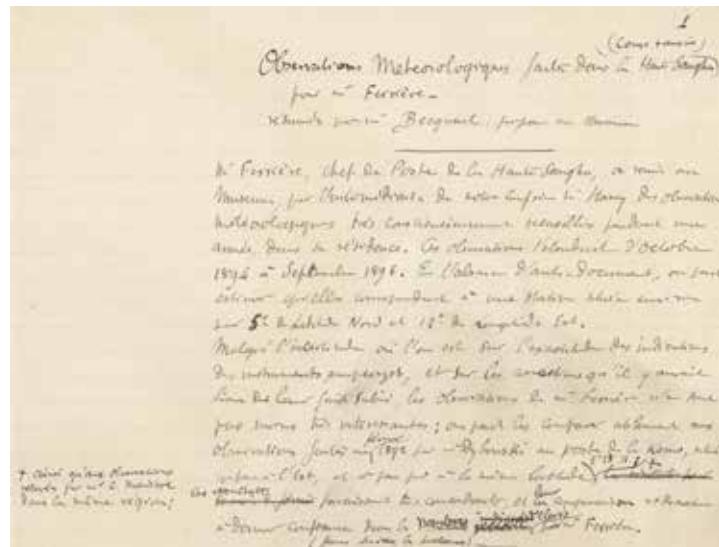


182. **Henri BECQUEREL** (1852-1908) physicien, découvreur de la radioactivité. MANUSCRIT autographe signé, *Rapport sur les travaux de M^r André Broca*, [1902?]; 5 pages in-fol. 2000/2500€

Intéressant rapport sur les travaux de recherche en physique d'André BROCA (1863-1925, physicien et médecin), qui se présentait à la place de répétiteur de physique à l'École Polytechnique. Ce brouillon est abondamment raturé et corrigé.

Becquerel rappelle que Broca, sorti de Polytechnique en 1885, a quitté l'armée après trois ans pour se consacrer à l'étude des sciences: « Son nom le dirigea vers la Faculté de Médecine, ses aptitudes vers la Physique. [...] En 1897, la découverte par Mr ZEEMAN de l'influence qu'un champ magnétique exerce sur la période des vibrations émises ou absorbées par les sources lumineuses, influence prévue par la théorie des électrons de Mr LORENTZ, suscita immédiatement les investigations d'un grand nombre d'expérimentateurs. Mr Broca fut de ceux qui apportèrent une contribution au nouvel ordre d'idées. Tout d'abord par une expérience judicieusement conçue, il montra qu'au travers d'une couche très mince de fer aimanté, le phénomène de la polarisation rotatoire magnétique ne correspond pas à une variation de la période [...] puis il rechercha si les conditions de symétrie qui caractérisent l'émission lumineuse dans un champ magnétique, ne se manifesteraient pas avec des rayons cathodiques [...]. Dans le même ordre de phénomènes, il convient encore de citer des résultats nouveaux relatifs à la décharge disruptive dans le vide, et à l'existence de rayons anodiques déviés magnétiquement en sens inverse des rayons cathodiques, et transportant des ions métalliques qui se déposent sur les parois des tubes »... Etc.

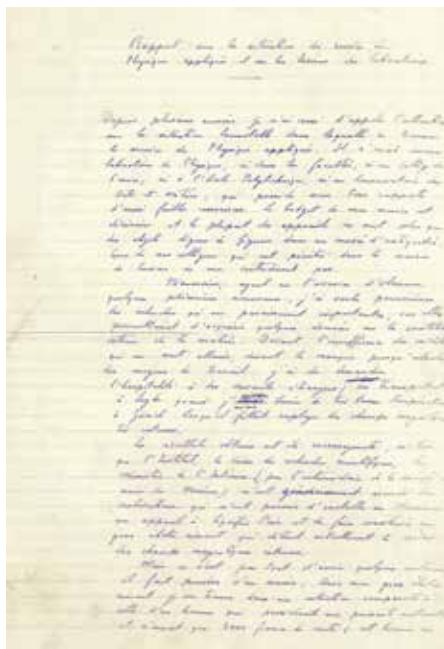
On joint: – un imprimé des *Titres et travaux scientifiques de André Broca, candidat à une place de répétiteur de physique à l'École polytechnique* (7 p.), liste de 69 publications scientifiques jusqu'en 1902, complétée par 3 feuillets de la main d'André Broca, de 32 autres publications jusqu'en 1906; et un manuscrit autographe d'André BROCA, *Pouvoir inducteur spécifique des conducteurs et pouvoir inducteur spécifique du verre en fonction de la fréquence* (25 p. petit in-4).



183. **Henri BECQUEREL.** MANUSCRIT en partie autographe, *Observations météorologiques faites dans la Haute-Sangha (Congo français)* par M^r FERRIÈRE, résumées par M^r Becquerel, professeur au Muséum, [fin 1895] ; 19 pages in-4 (dont 7 autographes). 500/600€

Henri Becquerel fait un résumé des données recueillies, jour par jour, durant toute une année en Haute-Sangha (Centrafrique). Le manuscrit comprend les 12 feuillets de relevés quotidiens de Ferrière. Après avoir analysé toutes ces données, Becquerel conclut: « En terminant cet exposé, je ne puis m'empêcher de formuler un regret, c'est que l'on n'ait pu recueillir la quantité d'eau tombée. En outre, la substitution de thermomètres et de baromètres enregistreurs aux instruments à lecture directe fourniraient des résultats bien plus complets, mais il n'en faut pas moins remercier et féliciter M. Ferrière de l'œuvre consciente qu'il a exécutée, et qui constitue un document important sur la climatologie de l'Afrique centrale ».

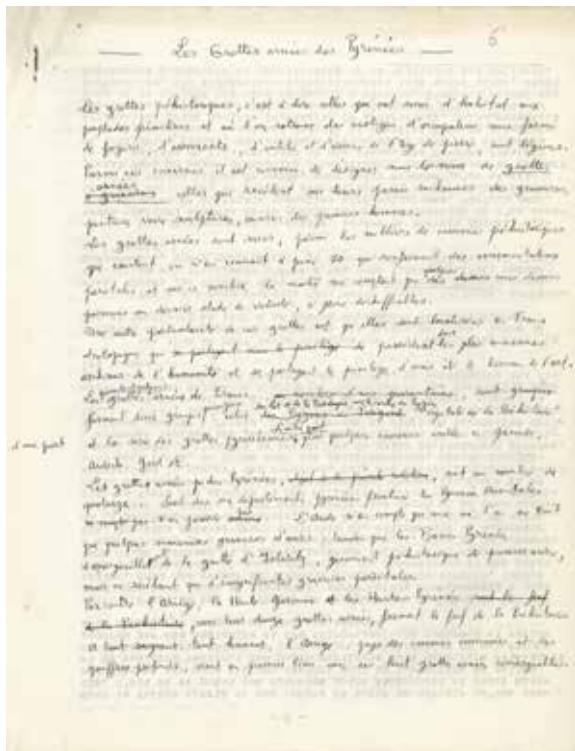
On joint: – un mémoire imprimé de Becquerel: *Mémoire sur les températures observées sous le sol, au Muséum d'Histoire Naturelle, pendant l'hiver 1890-1891*; – le manuscrit d'une notice biographique et bibliographique sur H. Becquerel et ses travaux (18 p. in-fol.); 9 lettres adressées à Becquerel, notamment par des savants allemands, anglais ou français (A. Brass, R. Fleischer, A. Garrigou, Ch. Horner, E. Wiedman...); une l.a.s. avec manuscrit du Dr Julien THORE de Dax, au sujet de sa découverte d'une « nouvelle force », 16 juin 1887 (12 p. in-4).



184. **Jean BECQUEREL** (1878-1953), physicien, fils d'Henri Becquerel et collaborateur de Paul Langevin, il s'est attaché à faire connaître la Relativité générale. 2 MANUSCRITS autographes ; 3 pages et demie in-fol. et 5 pages in-4, à l'encre violette. 400/500€

Rapport sur la situation du service de Physique appliquée et sur les besoins du laboratoire. Jean Becquerel se plaint du manque de moyens: « Depuis plusieurs années, je n'ai cessé d'appeler l'attention sur la situation lamentable dans laquelle se trouve le service de Physique appliquée. Il n'existe aucun laboratoire de Physique, ni dans les facultés, ni au Collège de France, ni à l'École Polytechnique, ni au Conservatoire des Arts et Métiers, qui possède sous tous rapports d'aussi faibles ressources »....

Antoine-César Becquerel... Notice biographique consacrée à son arrière-grand-père, le physicien Antoine-César BECQUEREL (1788-1878), premier de la dynastie des Becquerel, président de l'Académie des sciences et professeur de Physique au Muséum d'Histoire naturelle. On joint une brochure: *Éloge biographique de M. Antoine-César Becquerel* par J.-A. BARRAL (1879), avec signature autographe d'Henri BECQUEREL sur la couverture et la page de garde et une annotation autographe.



185. **Norbert CASTERET** (1897-1987) spéléologue. 5 MANUSCRITS autographes, [vers 1940 ; 12 pages et demie in-4 (la plupart au dos de tapuscrits ou textes ronéotés). 700/800€

- pages 30

— **Les Grottes ornées des Pyrénées**, sur les grottes ornées de peintures rupestres (Bédeilhac, le Mas d'Azil, le Portel, Labastide, le Tuc d'Audoubert, etc.). — **L'art préhistorique.** — **Étrangeté des figurines humaines préhistoriques** (extrait de *Dix ans sous terre*). — **La Magie préhistorique.** — **L'Homme primitif.**

On joint un ensemble de 33 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., (avec 8 brouillons autographes de réponse), 1931-1980: abbé Pierre Baillard, René Béhaine, Alain Bombard (réponse), Louis de Broglie (sur carte de visite), Marc Cambus (réponse), Bertrand Caubère, Laurent de Celsius, Jacques Chabert (réponse), Paul Clamouse de La Touche (2), Georges Claretie, Richard W. Fowler (d'Oxford), Henri Frossard, Gaston Giscard, Werner Heybrock (de Hambourg), Marcel Jullian (3, 2 réponses), abbé Bernard Lacroix, général A. Lauzanne, Raymond Marmongel, Pierre et Jean-Jacques Nathan (réponse), Henri Renard, Samivel (réponse), Gaston Sorbets, Madeleine Thibaudeau, etc.

186. **Jean-Henri FABRE** (1823-1915). 33 L.A.S. et une lettre dictée, Avignon, Orange et Sérignan 1861-1884, à Théodore DELACOUR (une à Bernard VERLOT) ; 76 pages in-8, enveloppes (petites fentes à quelques lettres). 4 000 / 5 000 €

Importante correspondance amicale et scientifique au botaniste Delacour.

[Théodore DELACOUR (1831-1920), d'origine avignonnaise, associé de la maison Vilmorin-Andrieux, était un botaniste réputé il constitua un important herbier (Muséum), pour lequel Fabre lui fournit plusieurs spécimens ; et Delacour fut un des collecteurs pour l'herbier de Fabre, à qui il fournit plantes et graines pour l'Harmas ; ils firent ensemble plusieurs excursions botaniques et naturalistes au Mont Ventoux, dont une, en août 1865, avec Bernard Verlot, relatée par Fabre dans ses *Souvenirs entomologiques*.] Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de cette intéressante correspondance, les pages étant remplies de la minuscule écriture de Fabre.

Avignon 4 avril 1861. Dans cette première lettre, Fabre dit sa profonde estime et son affection pour Delacour et le remercie de l'envoi de « divers objets d'histoire naturelle » ; il l'interroge sur ses études de médecine, qu'il aurait abandonnées pour se consacrer à la botanique et à la floriculture chez Mme Vilmorin ; il demande, pour ses nièces, des conseils pour la culture du patchouly ; il évoque leurs courses du Ventoux. Il se livre à des « recherches de chimie industrielle »... – 27 janvier 1862. Envoi de son livre sur la chimie agricole, pour « vulgariser dans les écoles rurales les applications les plus élémentaires de la chimie aux travaux des champs »... – 24 juillet 1867, au sujet de leur prochaine course au Ventoux. – 12 mars 1868, à propos d'un envoi de fleurs de poirier pour Bernard Verlot au Muséum. « J'écrivasse toujours » : un cours de physique et un cours de chimie. L'hiver sibérien en Avignon a ravagé ses plantes, dont il demande plusieurs. – 2 août 1868. Vifs remerciements pour l'envoi d'une boîte d'insectes, « source d'excellents renseignements ne serait-ce que pour vérifier mes déterminations antérieures »...

Orange 29 juillet 1871, sur la botanique et ses « croutes vauclusiennes » : « J'ai tous les jours lieu de me convaincre combien il est facile de commettre des bêtues avec ces végétaux si polymorphes »... Questions et discussion sur les lichens et les cryptogames... – 11 septembre 1872, au retour d'une expédition botanique au plateau de Saint-Amans. – 29 mai 1876, préparation d'une course au Ventoux. – 13 août, au sujet d'un cricri mécanique. – 28 août. Demande de plantes ; chasse aux mauviettes... – 25 septembre, remerciements pour l'envoi de plantes ; il va rédiger ses « observations sur la flore du littoral de la mer falunienne dans nos régions ». – 5 juin 1877. Sur la maladie de son fils Jules, qu'il aimeraient emmener se fortifier à Rochefort-Samson (Drôme), pays montagneux dont il énumère la riche flore... – 14 septembre : son « enfant cher » Jules est à la dernière extrémité [il meurt le jour même]. – 23 janvier 1878. Il s'est plongé dans des ouvrages mycologiques, et a passé en revue au microscope ses collections, « la seule distraction possible dans le malheur qui m'a frappé ». Démarches pour faire imprimer la Flore générale du Vaucluse. – 5 décembre, lettre dictée à sa fille Antonia de son lit de malade. – 14 mars 1879. Une fluxion de poitrine l'a mis à deux doigts de sa fin ; il occupe sa convalescence à la cryptogamie... – 28 mars, remerciant pour un envoi de crustacés (crabe et homard), ornements du cabinet d'histoire naturelle que le plâtrier termine à Sérignan...

Sérignan 28 mai 1879. Il est installé à Sérignan. – 29 octobre. Il attend Delacour à Sérignan. – 31 juillet 1880. Sur une graminée des bois de Sérignan, la mante religieuse, l'aménagement du jardin de Sérignan. « L'Académie vient de me relancer pour le Phylloxéra ; il paraît que mes *Souvenirs entomologiques* lui ont inspiré quelque confiance. Cela me vaudra un bon microscope »... – 23 octobre. Il attend son ami pour la Toussaint, et lui servira des oronges ; étude des sclérotes ; aménagement du jardin... « L'harmas se défriche. Ce mois de décembre, je vais le faire planter en arbres fruitiers et arbres d'ornement »... (Liste jointe de plantes données par Delacour à Fabre le 31 octobre). – 2 mars 1881. « L'Harmas commence à se garnir, depuis le mois de novembre on y travaille. Il y a bien là déjà près de 300 arbres ou arbustes », dont un cèdre et deux séquoias qui lui arrivent à la ceinture ; il met du thym pour les bordures. « Je dévalise la montagne de ces arbustes verts, romarin, arbousiers »... Etc. – 8 juillet. Canicule : « J'ai quelques milliers de cigales dans les deux platanes devant ma porte. Leur concert, la chaleur, la mouche acariâtre, la chasse aux virgules pour mes épreuves d'imprimerie, ma prose quotidienne pour les nouveaux programmes, le tout m'a abruti. Les lilas suent le sucre, le bassin est presque à sec, mes arbustes font triste mine, une allumette mettrait le feu à l'harmas. Je n'ose plus sortir »... Discussions botaniques... – 22 mars 1882. Observations au microscope de Sphériacées. – 10 juillet. Il continue à travailler sur les sphériacées. – 20 août à Bernard Verlot, au sujet de son travail sur les sphériacées. – 11 octobre. Sur ses occupations botaniques et cryptogamiques. – 1^{er} février 1883, sur ses nouveaux *Souvenirs entomologiques* : « Vous êtes naturaliste, et comme tel vous devez prendre intérêt aux faits et gestes de mes petites bêtes. D'ailleurs il s'agit de bien graves questions. Les théories Darwiniennes sont-elles fondées oui ou non sur de bases solides, voilà l'affaire. Mes petites bêtes parlent contre »... – 16 avril : sa brochure sur les Sphériacées, un envoi d'iris... – 23 juin, demande de graines de choux (liste) ; les anémones et les tulipes étaient splendides... – 15 septembre. « Les petites bêtes me préoccupent beaucoup en ce moment, car c'est l'époque la plus favorable à leur industrie. C'est vous dire que les Sphériacées chôment. Mais très probablement, je reprendrai leur étude cet hiver ». Sa serre n'étant pas terminée, tous ses semis sont perdus ; il demande des « oignons fleurissant l'hiver en serre ». Il y a un travail à faire sur « les végétaux chasseurs d'insectes. [...] La théorie des plantes carnivores trouve beaucoup de difficultés à entrer dans mon esprit ». Il va « monter la garde devant les terriers d'un hyménoptère qui nourrit ses larves avec l'abeille de mes ruches »... – 4 février 1884. Il est très pris par le travail de ses livres, à cause des programmes changeants : « je suis l'esclave de leurs vicissitudes » ; il prépare le 3^e volume de ses *Souvenirs entomologiques* : « Avec ces merveilleuses petites bêtes, on n'a jamais fini. Plus on apprend



avec elles, plus on s'aperçoit qu'il reste à apprendre. [...] chaque jour mes incessantes recherches m'apportent de nouvelles idées, de nouveaux matériaux. L'entomologie expérimentale me prend donc tout le temps que le classique n'absorbe pas ».... Puis il parle botanique, de son jardin et de ses cultures... – 28 juin. Il évoque son travail sur les coléoptères des environs d'Avignon: « pour ma part j'ai fait des recherches assidues sur les destructeurs des céréales et en particulier sur les petits longicornes que je voyais mentionnés dans les traités agricoles. Toutes mes recherches ont été vaines. Aucun de nous n'a mis la main sur ces ravageurs. Mon catalogue ne les mentionne pas et mes boîtes n'en contiennent aucun exemplaire. Il est donc à croire que ce longicorne n'exerce pas ses ravages dans ma région »... – 11 juillet. Au sujet de la Coronilla scorpioides...

On joint la copie d'une lettre de Fabre à Ed. Bonnet (10 juillet 1881) concernant les cigales ; et une l.a.s. de Louis CHARRASSE (Beaumont d'Orange 4 février 1924) avec relation de la visite-hommage à Fabre des « Excursionnistes Marseillais» le 16 mai 1911, et de celle d'une délégation de l'École Normale d'Avignon le 5 juillet 1914.

187. **Georges GILLES DE LA TOURETTE** (1857-1904) médecin neurologue. L.A.S., Paris 29 décembre 1897, à un ami ; 1 page in-8 à en-tête *Exposition Universelle de 1900. Service médical.* 150/200€
 « Si vous ne pouvez accepter le remplacement Critzmann [le médecin Daniel CRITZMANN (1863-1928)] passez le à monsieur Laborde (70 r. Condorcet) qui sera enchanté. Surtout restez avec nous, la première place fixe sera pour vous »...

188. **Jacques LACAN** (1901-1981). MANUSCRIT autographe, *Ποιησις Poésie Psychiatrie*, [vers 1958] ; 18 pages in-4.
Brouillon, avec ratures et corrections, d'une passionnante réflexion sur la poésie, qui semble inédite, mais dont on retrouve quelques éléments dans le séminaire *Le désir et son interprétation* (1958-1959). Nous n'en donnons ici que quelques extraits.

« On fait du malade mental avec du langage. On le classe. [...]»

Pour confondre une activité éminente et un champ d'effondrement – la poésie et la psychiatrie – il faut partir d'un certain acquis historique il y a apparemment une tradition qui remonte loin [...] L'idée du délire inspiré en fait le dénominateur commun. [...] Nul désordre n'est en lui-même créateur. [...]»

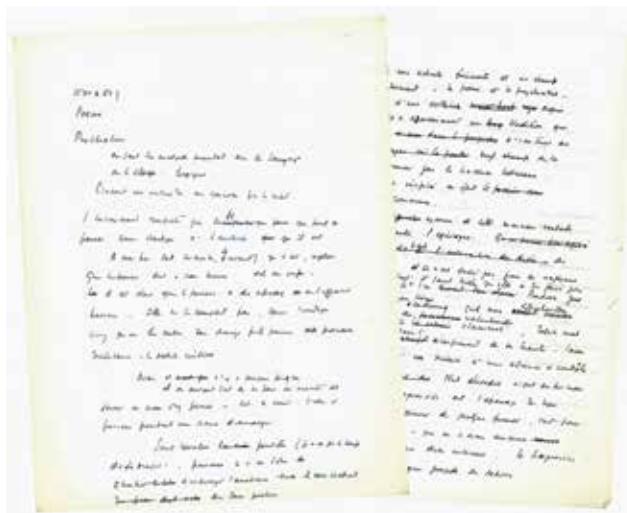
Les poètes maudissent.[...]La poésie, la création. La psychiatrie, la production de m.[maladies]psychopathologiques. [...]»

Il est ridicule d'attribuer à "Hamlet" protagoniste de Hamlet un complexe d'Œdipe. L'auteur en a-t-il un ? C'est selon. Peut-on avoir un complexe d'Œdipe avant qu'il ait été découvert par FREUD. Ce n'est pas une question "idéaliste". Il y avait du plutonium avant qu'on le découvre. [...] Il est clair qu'on n'enregistrait pas d'irradiation radioactive avant qu'il y ait des appareils de Geiger. Il y a les effets réels de complexe d'Œdipe qui ne sont comptables comme tels que dans les conditions de la psychanalyse. [...] La poésie fait le poète – elle le fait – il est *fait*. Certainement pas. Le fait de faire la poésie. Un charpentier *fait* un navire. Cela est être poète. That is to be poet. [...]»

Pour ce qui est de la poésie, nous partirons du fait que les Grecs dans la Ποιησις reconnaissaient la création à quoi ils se sentaient propres, sans la privilégier au regard de tout ce qu'il peut y avoir, Ποιουμένα, de choses faites par l'opération du langage. Ils ne semblent pas avoir été plus anxieux qu'il ne convient de préciser pourquoi de ces choses faites, la plus haute à révéler le pouvoir du langage était celle où le langage était l'objet du premier soin. [...] Mais ici il faut se souvenir que les philosophes dont la prise n'a déchu que du coin qu'y a enté Socrate, s'exprimaient en poèmes. Qu'on juge de ce qui en subsiste au grand fragment de Parménide. Le coin de Socrate, ce qu'il sait, n'est rien d'autre que son désir, il proclame lui-même ne rien savoir d'autre, et ce désir est aliéné puisque ce sont ses voix (ou son démon comme on voudra) qui le commandent. [...] Contrari la poésie que ne quitte pas la pensée du destin (voyez Hésiode), c'est une issue psychiatrique qui a inspiré le détours d'où nous nous retrouvons interroger la poésie prise à revers par notre science. On a traduit cette incidence psychiatrique plutôt devinée que lue par un recours à l'idée sotte de décadence. Freud lui-même a cédé à cette fatalité à vouloir distancer d'Œdipe le drame d'Hamlet, qu'il décrit comme "pli refoulé". C'est un faux pas. [...]»

Car il ne faut pas s'égarer à l'image du poète maudit. Les poètes maudissent, ce n'est pas nouveau. Voyez DANTE »... Etc.

Et il conclut : « C'est ainsi qu'on ne se collète pas au cas d'HÖLDERLIN sans en demeurer, quand on le rate, un fruit sec, – même à l'angoisse près d'y avoir démontré qu'on l'était déjà. Et la chère Ella SHARPE dont un seul cas de rêve interprété par elle, nous a occupé plus de deux mois, elle que soulevait un génie tant qu'elle s'est nourrie de Shakespeare, nous semble avoir dépéri simplement d'avoir voulu réduire l'œuvre qui l'inspirait au phasage alternant d'une cyclothymie. »



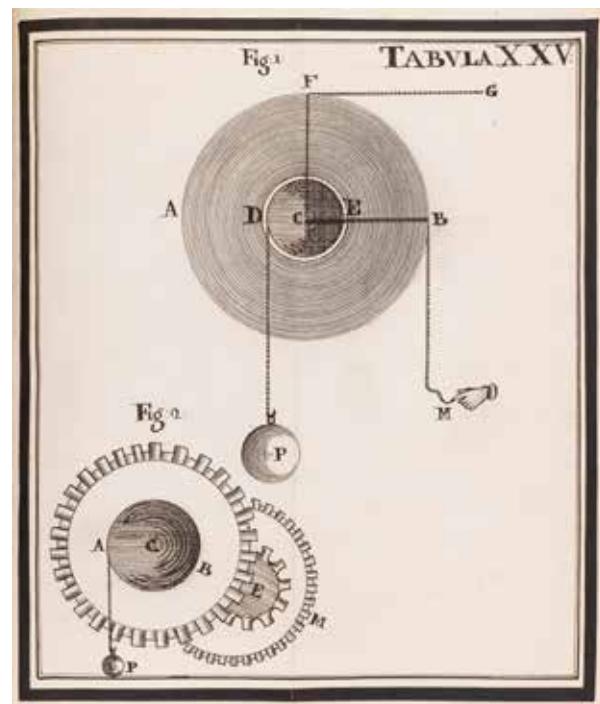
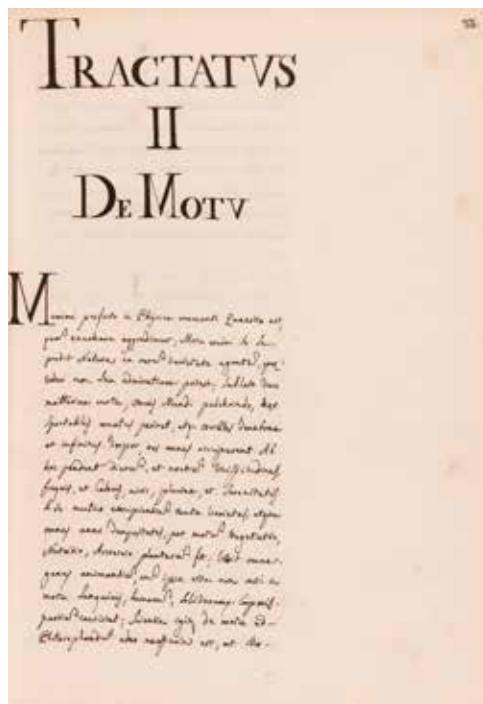
A poésie, nous donnons
Pour ce qui est de la poésie, nous partions
du fait que les Grecs dans la Grèce
reconnaissaient la créativité ~~propre~~ à quoi ils se
sentent portés, sans la privilégier de tout
Ce qu'il au regard de tout ce qu'il peut
y avoir, προσωπεύεια, de choses faites par
l'opératice du langage

& Ils ne semblent pas avoir été plus
anxieux qu'il ne convient de préciser pourquoi
de ces choses faites, la plus haute a
révéler le pouvoir du langage était celle
où le langage était l'objet du premier
soin.

A tellement la dieu aussi, la chose
tenuait alors de soi.

Mais ici il faut se souvenir que
les premiers grands philosophes dont la
prise n'a pas déchu ~~à de ce que Socrate~~
~~y ait glissé le nom à d'un deus qu'y a~~
~~dénomiaque et aliéné dans ses voies~~
glisse entre Socrate, s'exprimaient en poèmes,

189. **MÉDECINE.** 5 THÈSES imprimées, Faculté de Médecine de Paris XIX^e siècle ; brochures. 150/200€
 P. LABORIE, *Dissertation sur la vaccine* (1803, défauts). P. MOUYANE, *Essai sur la pleurésie simple* (1804). P.R. MONTMÉJA, *Quelques considérations sur l'état aigu de l'inflammation du poumon* (1823, envoi a.s.). P.-E. MAREILLAUD-CRESPIAT, *Considérations sur le copahu et le cubèbe* (1832). J.-L. DU CLUZEAU DE CLÉRANT, *Considérations générales sur les fluxions* (1841). G.P. de MEYJOUNISSAS DU REPAIRE, *Du goitre exophthalmique* (1867, envoi a.s.). A.P.L. GODLEWSKI, *Étude sur le choléra...* (1869, envoi a.s.). On joint 2 mémoires impr. (tribunal de Périgueux, 1832).
190. **Edme MENTELLE** (1730-1815), géographe. 11 L.A.S., une L.S .et un manuscrit autographe, 1784-1810 ; 25 pages in-ou in-8. 200/250€
 2 sont adressées à PANCKOUCKE, au sujet de son travail pour l'*Encyclopédie* et d'un manuscrit qui attaque ses opinions. – À DUCLERC, professeur de géographie et d'histoire (2). – 2 lettres sur son enseignement à l'École centrale des Quatre Nations, accompagnées d'un manuscrit détaillant le matériel nécessaire : «1° Une sphère de Copernic telle qu'elle vient d'être perfectionnée par le cit. Loisel, ingénieur mécanicien ; cette sphère est débarrassée des cercles qui font confusion dans les sphères ordinaires, et de plus la terre y décrit une ellipse ».... Etc.
191. **PHYSIQUE.** MANUSCRIT, *Phisica Ratione Duce et Experientia Comite ex Optimus Auctoribus Collecta et Digesta Ad usum Studiosæ Iuventutis. Archigymnasii Taurinensis anno MDCCXLVIII*, Turin 1754 ; fort volume in-4 (22,5x16,5cm) de 231 ff. (460 p.) et 38 planches dépliantes, reliure de l'époque veau brun, dos orné (rel. usagée, 1^{er} plat détaché). 400/500€
 Cours de physique, rédigé en latin, d'une fine écriture, et daté en fin : « Physicæ Finis, et anni scholastici 1754 ». À la fin du volume, 38 planches dépliantes, soigneusement tracées à l'encre noire, avec encadrements.
 On joint le manuscrit d'un cours de *Littérature* (début XIX^e siècle), sur les philosophes, des Grecs à Voltaire et Diderot (petit in-4 de 96 p. très remplies d'une fine écriture ; reliure romantique veau aubergine avec décor à froid et filets dorés d'encadrement, tranches dorées).
192. **SCIENCES et MÉDECINE.** 36 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€
 Louis Brion de la Tour (1803), François Broussais (6 consultations autographes dont 2 en mauvais état ; 3 demandes de consultations adressées à Broussais par des confrères), Jean de Charpentier (1850), Charles Davillier (à Elisée Reclus, 1875), Édouard Dulaurier (1851), Ed. Ersler (Copenhague 1879), Hervé Faye (12 à Ch. Jourdain, 1854-1877), Eugène Flachat (1843), Antoine Jobert de Lamballe (1850), Edme Jomard (sur le monument de Monge à Beaune, 1846), David Kaltbrunner (Zurich 1878), David Ferdinand Koreff (à Mme de Boufflers), Jean-Philibert Maret (1748), Elisée Reclus (1899), Henri Roger (carte de vis.), abbé Alfred Roussel (contrat pour ses *Légendes morales de l'Inde ancienne*, 1899), Arnold Van Gennep (aux frères Seignolle, 1936), Alexandre Vassilief (Leipzig 1896)...
 On joint un dossier sur la fabrication de la féculle de pomme de terre (1817-1821).



193. **ANCIEN RÉGIME.** 9 documents, dont 8 en liasse avec rubans et 2 sceaux sous boîtiers métalliques, vélin et papier, XVIII^e siècle. 150/200€

Brevet de brigadier pour Julien Cicille de Caen, signé par Claude-François BAZARD, Prévôt général des Monnaies, gendarmerie et maréchaussée (1779, avec cachet de cire rouge). Lettres de bachelier et licencié en droit de Julien Cicille (Caen 1786-1787), signées notamment par le doyen Lecocq de Biéville, liassées avec des certificats dont un signé par Louis-Anne Grente de Grécourt.

On joint un manuscrit (avec dessin): *Description d'une mécanique de combinaison pour rayer le papier destiné à former les livres de registre...* (5 p. in-fol.) ; et 5 imprimés, 1815-1827 ; plus 2 copies ms de décret et ordre (1806).

194. **AVIATION. Georges BELLENGER** (1878-1977) aviateur, promoteur de la photographie aérienne. 6 L.A.S., 1913-1935, à Jacques MORTANE ; 16 pages in-8 ou in-4. 150/200€

Intéressante correspondance, réagissant aux articles de Mortane, évoquant sa carrière, commentant des accidents, et donnant des détails sur ses camarades aviateurs Gaubert, Chavez, Blériot, Legagneux, le général Estienne, etc.

On joint une l.a.s. et une circulaire de Jean-Baptiste ROCHE, fondateur de l'École Supérieure d'Aéronautique et de Construction Mécanique ; et 6 cartes postales anciennes de dirigeables.

195. **BELGIQUE.** 3 pièces sur parchemin, dont un avec sceaux pendants, 1513-1656, et 8 P.S. en partie imprimées avec en-tête et quelques vignettes, 1706-1793 ; in-fol. 250/300€

Acquêts à Namur (1513) et à Dhuys (1656) ; arrentement d'une maison et ses terres à Dhuys (1520).

Ordres signés par des intendants de Namur: comte de Medina (3, 1706), comte de Lannoy de Clervaux (1720 et 1725), Jamblinne de Neuville (1746), prince de Gavre (1767).

196. **Léon BLUM** (1872-1950). MANUSCRIT autographe, [juillet 1936] ; 5 pages et demie in-4, à l'encre et au crayon, avec ratures et corrections, au dos de papier à en-tête *Présidence du Conseil*. 800/1000€

Brouillon, abondamment corrigé et remanié, de l'important discours prononcé à la manifestation du FRONT POPULAIRE, le 14 juillet 1936, place de la Nation, devant un million de personnes.

« Citoyens, camarades et amis, Nous étions tous ici il y a un an. Tous ensemble nous avons prêté le même serment. Le serment a été tenu. Il l'a été par les masses populaires qui, dans un effort de décision et de discipline à peu près sans exemple, ont affirmé leur volonté souveraine le 26 avril et le 3 mai dernier [...]. Au bout de quinze jours, les deux Chambres avaient voté un ensemble de lois sociales qui, par l'esprit qui les anime autant que par leur contenu, représentent quelque chose de plus qu'une réforme, puisqu'elles marquent un changement [...]. Dès cette semaine, la Chambre délibérera sur la nationalisation des industries de guerre et sur la refonte complète du statut de la Banque de France, tandis que seront soumis à la sanction du Sénat l'amnistie, la prolongation de la scolarité, l'institution de l'office du blé, la répression de l'évasion fiscale. Aussitôt après viendront le plan des grands travaux, l'organisation du crédit pour le petit et le moyen commerce, pour la petite et moyenne industrie, les mêmes qui assureront le contrôle des prix, spécialement le prix de détail pour les denrées alimentaires [...]. En échange de votre fidélité, nous vous demandons – et nous vous demandons à tous – votre confiance, que vous nous devez tant que nous nous en montrerons dignes. Nous vous demandons de nous laisser libres de bouger nos mouvements et de régler notre progression [...]. Mais en revanche du côté des masses populaires dont le courant nous porte, il faut que l'on sente clairement le danger de l'impatience et de la précipitation. Il faut que l'on comprenne la nécessité de maintenir dans la même cohésion, dans le même ordre de marche les éléments sociaux si complexes – ouvriers, paysans, commerçants, petits propriétaires, petits épargnants – que le Front Populaire a rassemblés [...]. Notre victoire d'avril et mai dernier ne doit conduire qu'à des victoires nouvelles. La cause des travailleurs luttant pour la justice sociale, la cause des Républicains luttant pour les libertés civique et publique doivent être indissolublement liées [...]. Le gouvernement que je préside y avait doublement sa place, comme gouvernement régulier de la République et comme gouvernement issu de la majorité de Front Populaire. Il se réclame lui aussi de la filiation révolutionnaire. Il travaille pour les mêmes objets que vous, puisqu'il tient son mandat de vous. Il veut avec vous consolider et développer la République, la relier à son passé, l'orienter vers son avenir, l'assister de cet "amour sacré" qui la portera vers de nouvelles destinées ».

Discours prononcé par Leon Blum le 16 juillet 1936 à
Alozans, camarade et amis, la manifestation du
Front Populaire

Nous étions tous ici il y a un an. Tous ensemble nous avons prêté le même serment. Le serment a été tenu. Il l'a été par les masses populaires qui, ^{dans} ~~pas~~ un effort de volonté et de discipline ^{à peu près} ~~sans~~ exemple ~~de~~ ont affirmé leur volonté souveraine le 26 ~~mai~~ et le 3 ~~mai~~ dernier. Il l'a été par la majorité parlementaire et par le gouvernement qui sont issus ~~d'elles~~ de ce verdict. Il l'a été, et il le sera.

Le serment nous imposait ^{avant tout} l'union, et l'union reste entière. Vous voyez d'ici avoir une fois de plus le témoignage solennel. Presentement on nez dans le gouvernement, ^{que} les Partis ~~populaires~~ et toutes les organisations groupées ^{dans} le Rassemblement Populaire ont collaboré au même cœur à l'œuvre commune au sein du Parlement ou dans le pays. Je ne trahirai pas à ^{ceci} ~~les~~ remercier pour cette collaboration ^{qui} fait à nos personnes mais ^à la fidélité aux engagements pris. J'ai le droit cependant ^{de} ~~de~~ exprimer ici ma fierté et ma joie. ^{de leur}

Le pays avait voté cette union, et c'est elle qui nous a permis d'obtenir le résultat acquis le ²⁶ mai ^{au bout} et que Victor Basch entreprit tout à l'heure. ^{un} ^{en} quinze jours, les deux Chambres auraient voté ^{en} ensemble le loi sociale, qui, par l'esprit qui les anime autant que par leur contenu, représentent quelque chose de plus qu'une ^{reforme}, puisqu'ils marquent un changeement. Les deux lois avaient subi une révision profonde. Le bilan de la situation financière était dressé publiquement. les lignes parlementaires

197. **Pierre-Napoléon BONAPARTE** (1815-1881) fils de Lucien Bonaparte ; aventurier, député de Corse, assassin du journaliste Victor Noir. 8 L.A.S., Mohimont et Paris [1838?]-1848 ; 19 pages in-8 ou in-4, une enveloppe et 4 adresses. 800/1 000 €

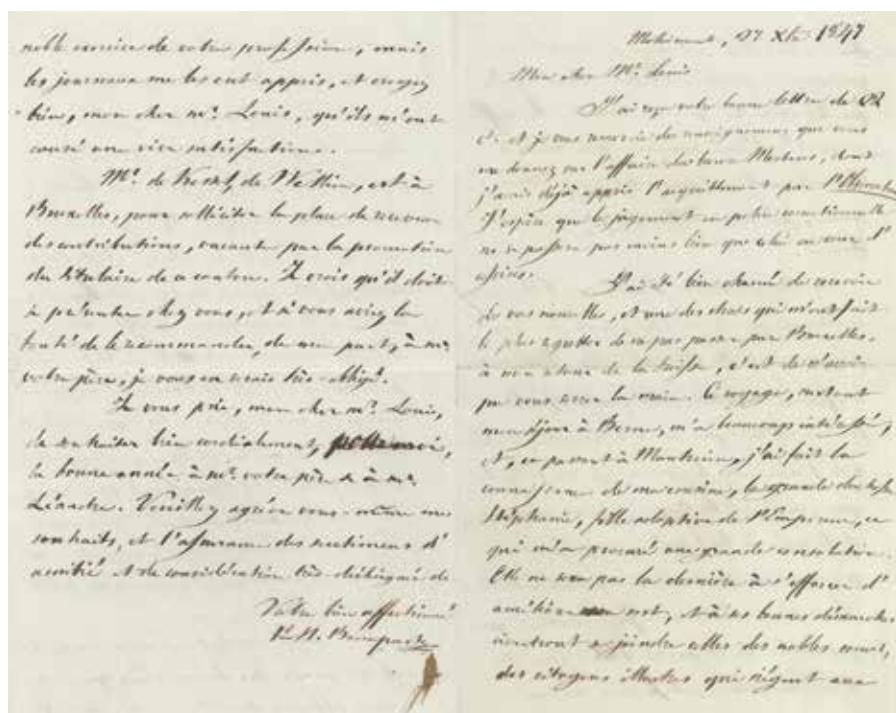
Intéressante correspondance à ses amis belges. [De 1838 à 1848, Pierre-Napoléon Bonaparte, en exil et expulsé de plusieurs pays, vécut dans les Ardennes belges, avec sa maîtresse Rose Hesnard. Sa signature est suivie des points maçonniques.]

Les premières lettres, écrites de Mohimont, sont adressées à Louis LARCIN, garde général à Wellin, puis contrôleur du Canal de Charleroi, à Bruxelles (une à Mme Detinne, une amie ou parente de Larcin). – 6 juillet, il demande ce qu'il doit à Larcin et le prie de patienter pour le remboursement de sa dette, « jusqu'à l'arrivée de fonds que j'attends incessamment »... – 30 décembre. Il est désolé de ne pouvoir régler sa dette envers Mme Detinne : « la Banque de Belgique, où j'avais un crédit ouvert, a complètement suspendu ses paiemens, ainsi que vient de me l'écrire Mr le directeur de la Banque... route » ; il a demandé de l'argent à Londres. – 26 octobre 1842, il remercie pour l'envoi des *Mystères de Paris*. Il se plaint qu'on continue le tracasser ; les gendarmes exercent une « surveillance impolie et tracassière » ; ainsi, alors qu'il partait chasser en forêt de Chiny, ils ont maltraité l'aubergiste chez qui il avait fait halte à Luxy. – 20 septembre 1843. Projets de mariage : « Telle dont la famille et la fortune pourraient convenir, n'est ni jeune ni jolie ; telle autre est jeune et jolie, mais sa fortune est problématique ; pour d'autres enfin, il faudrait faire des démarches, dont le résultat n'est pas certain. Je crois donc que je resterai tel que je suis, en espérant un meilleur avenir »... Il se plaint de son domestique qui l'a « trahi de la manière la plus indigne »... – 16 octobre 1843, au sujet de la rente viagère qu'il a faite à Rose...

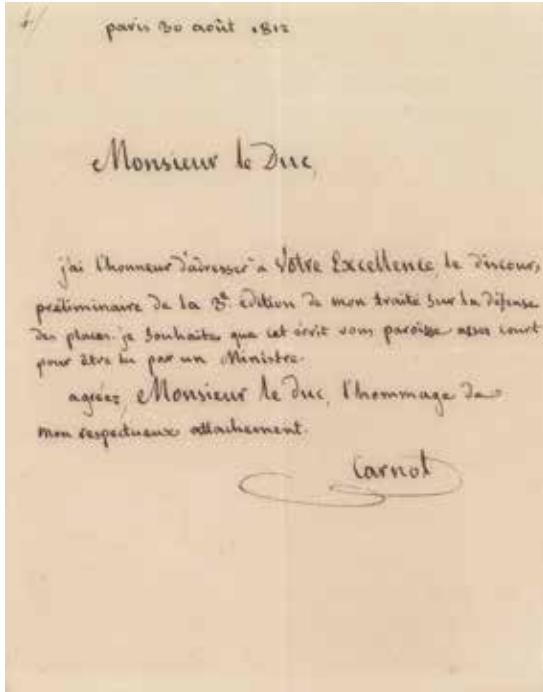
Les autres lettres sont adressées à Louis ARNOULD, avocat à Bruxelles. – Mohimont 27 décembre 1847. Il a appris l'acquittement du baron Mertens. Il raconte son voyage en Suisse, où il a fait la connaissance de sa cousine « la grande duchesse Stéphanie, fille adoptive de l'Empereur [...] Elle ne sera pas la dernière à s'efforcer d'améliorer mon sort [...] Au pis-aller, d'ailleurs, l'horizon politique paraît se charger de nuages qui pourraient bien submerger la confiance insolente des quakers du jour. Moi qui ai le courage de dire que j'aimerais la guerre, je me félicite que, malgré les imprévoyans conservateurs de la paix à tout prix, on prépare presque partout des croupières à tailler ». Il continue à s'occuper de « la partie théorique de l'art militaire », et prie Arnould de lui procurer un ouvrage.

Paris 29 février 1848, sur son arrivée à Paris: « Tout est tranquille, admirable d'ordre, de magnanimité et de résolution! J'ai été bien reçu par le gouvernement provisoire ». On l'a assuré que « la République a pour principe de respecter inviolablement l'indépendance des autres pays »... – 25 mai 1848. Il a été élu « Représentant du Peuple », et admis à l'Assemblée Nationale à l'unanimité: « sans distinction de nuance d'opinion, tous nos collègues nous ont accueillis, mes cousins et moi, avec une vive sympathie ». Il est « prêt, si la République est attaquée, à me porter au 1^{er} rang de ses défenseurs, soit contre l'étranger ou contre les fauteurs de désordres »...

On joint une l.a.s. du marquis de Pange à M. Arnould (1836) ; une minute de lettre d'Arnould au Prince (1871) et 3 reçus signés par M. Prion (1863-1865).



198. **Nicolas de BRICHANTEAU de NANGIS** (1582-1650) officier et mémorialiste. P.S. avec apostille autographe, 31 août 1611 ; vélin oblong in-4. 150/200€
 Nicolas de Brichanteau, sieur de Nangis, « Capitaine general des Thoilles de chasses, Tantes et Pavillons du Roy », confesse recevoir de Vincent Bouhier, sieur de Beaumarchais, trésorier de l'Espagne, 3600 livres pour la pension que lui verse le Roi. Il écrit de sa main : « pour la somme de trois mille sis cens livres Nicolas de Brichanteau Nangis ».



199. **Lazare CARNOT** (1753-1823). L.A.S., Paris 30 août 1812, à un duc: 1 page petit in-4 (encadrée). 200/250€

Il lui envoie « le discours préliminaire de la 3^e édition de mon traité sur la défense des places. Je souhaite que cet écrit vous paroisse assez court pour être lu par un Ministre »...

[Ce discours a été publié chez la veuve Courcier en août 1812 ; la page de titre porte : *Discours préliminaire de la troisième édition du Traité de la défense des places fortes*, par M. Carnot ; Imprimé séparément, pour servir de Supplément aux deux premières éditions, et pour les Militaires de toutes les armes, qui, n'ayant pas besoin d'approfondir les questions traitées dans cet Ouvrage, veulent cependant en avoir une idée précise et suffisante pour l'exercice de leurs fonctions.]

200. **CHRESTIENNE DE FRANCE** (1606-1663) duchesse de SAVOIE ; fille d'Henri IV, elle épousa Victor-Amédée I^{er} duc de Savoie, et devint Régente à la mort de son mari. L.S., Caïssentin 8 juin 1638, au comte de Cameran ; 1 page in-fol. ; en français. 250/300€

Elle le remercie des nouvelles de la Cour. Elle est satisfaite de ses services et lui donnera « d'autres emplois [...] vous scaures par le Marquis de St Maurice , l'estat des affaires presentes qui nous ont fait porter en ce lieu de Caïssentin, ou nous avons reduict les choses au pont qu'il les failloit pour le secours de Verceil, esperant que Dieu nous fera la grace qu'il sera glorieux pour les Armes du Roy Monsieur mon frere et pour les nostres »...

201. **CHRESTIENNE DE FRANCE**. 4 L.S. dont 3 avec post-scriptum autographe, Turin avril-septembre 1652, au marquis VILLA, commissaire général de sa cavalerie ; 1 page in-fol. chaque avec adresse et sceau aux armes ; en italien (avec post-scriptum en français). 600/800€

3 avril. Elle le prie de lui procurer des chevaux... – 12 mai. Elle discutera au Conseil ce qui concerne le service de S.A.R. son fils. – 18 juin. Au sujet des nouvelles de l'ennemi, et les provisions des barques et embarcations pour passer la Dora... – 10 septembre. Elle ne sait plus que croire quant au nombre des ennemis, avec les nouvelles contradictoires ; elle va écrire au comte de Verrua concernant le secours de Casale...



201

202. Georges CLÉMENCEAU (1841-1929). P.A.S. ; 1 page petit in-4. 250/300€

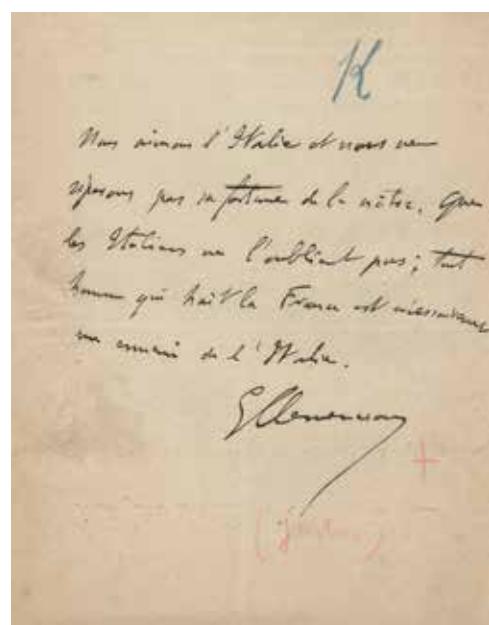
Proclamation sur l'Italie, destinée à être insérée dans son journal *La Justice*.

« Nous aimons l'Italie et nous ne séparons pas sa fortune de la nôtre. Que les Italiens ne l'oublient pas ; tout homme qui hait la France est nécessairement un ennemi de l'Italie ».

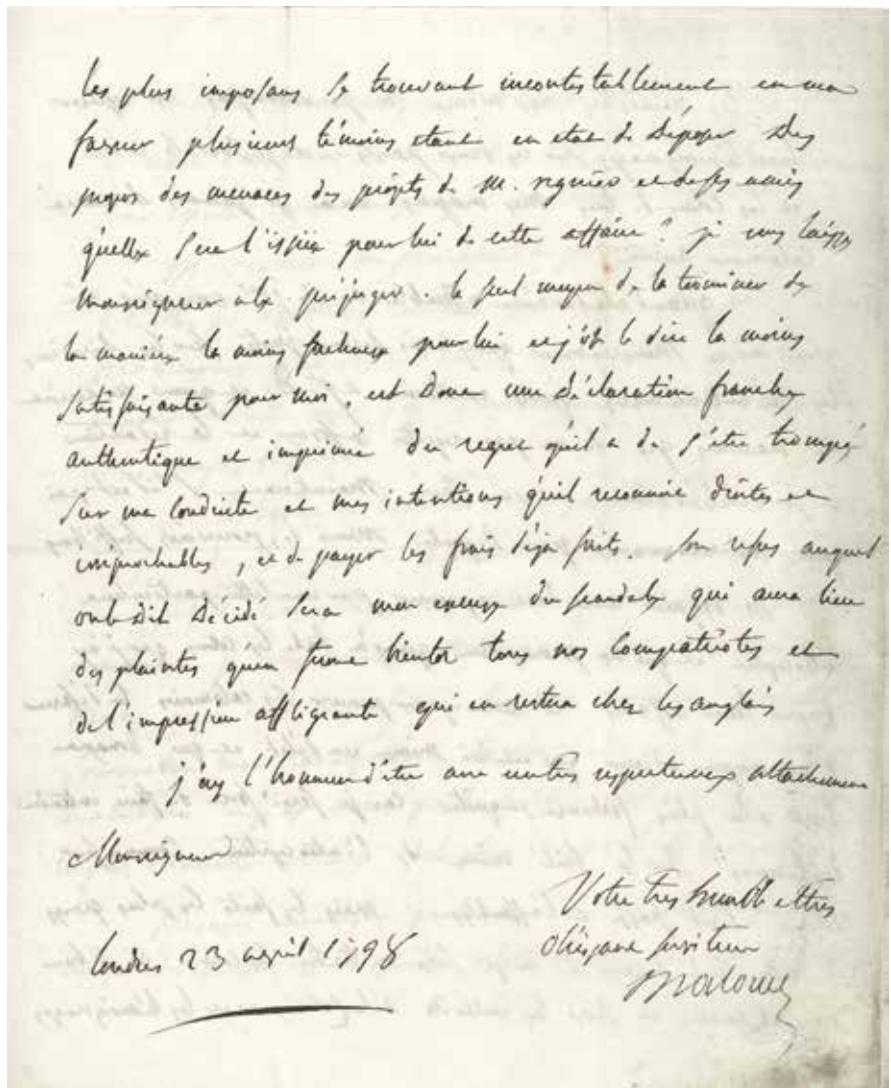
203. Louise de BRETAGNE-AVAUGOUR, dame de CLERMONT (1518-1608) fille d'honneur de Marguerite de Navarre, dame d'honneur de la Reine d'Espagne Élisabeth de Valois puis de Catherine de Médicis. L.A.S. « Loyse de Bretaigne », Tolède mercredi après Pâques [1560?], à la Reine CATHERINE DE MÉDICIS ; 1 page et demie in-fol., adresse à « La Raine ma souveraine dame » (encre un peu pâle, petites fentes pour la couture de la lettre). 200/250€

Nouvelles de la Reine Élisabeth à sa mère, et du Roi Philippe II.

La Reine veut assurer sa mère « de la bonne voulonte que vous portet le roy », et « de la paine anquoi il est de vos affaires » ; « elle se porte dieu merci fort bien et se fait si grande et anbonpoint qu'il est home bien estrange veu son aige ». Au retour du roi, ils partiront pour Ségovie et le pays d'Aragon. La Reine se réjouit à l'idée de voir bientôt sa mère... Etc.



202



204. [Jérôme CHAMPION DE CICÉ (1735-1810) prélat et homme politique, archevêque de Bordeaux puis d'Aix-en-Provence, nommé garde des sceaux par Louis XVI, il démissionna après la constitution civile du Clergé]. 35 lettres et documents à lui adressés ou provenant de ses archives, 1791-1816. 1000/1500 €

Intéressant ensemble sur le rôle politique et religieux du prélat, notamment dans l'émigration.

Antoine-Louis, comte d'AVARAY (de Blankenburg). François de BONAL, évêque de Clermont (16, Bruxelles, Maestricht, La Haye, Altona et Fribourg, 1792- 1795, importante et passionnante correspondance d'émigration, sur l'organisation et la vie du clergé français en exil, et sur la constitution civile du clergé, les assemblées de Bruxelles, l'exécution de Louis XVI...). Gabriel CORTOIS DE PRESSIGNY, évêque de Saint-Malo puis archevêque de Besançon (2 à un duc, Rome décembre 1815-avril 1816, lors de sa mission à Rome pour la négociation du nouveau Concordat). Jacques-André ÉMERY, supérieur des Sulpiciens (18 janvier [1801?], sur le retour en France des évêques exilés, et sa conduite pendant la Révolution). Charles ERSKINE DE KELLIE, cardinal et diplomate (Londres 1801, défauts, au moment de la signature du Concordat). Trophime-Gérard de LALLY-TOLLENDAL. Maximilien marquis de LOUVERVAL. Charles duc de MAILLÉ. Pierre-Victor MALOUET (2, Londres avril-septembre 1798, sur les colons de Saint-Domingue, le traité de Whitehall et la signature de l'armistice à Saint-Domingue permettant le retrait de l'armée anglaise ; 3 lettres jointes relatives à cette affaire). François-Emmanuel comte de SAINT-PRIEST (Blankenbourg 1^{er} mai 1797, sur Louis XVIII, et le livre de Necker sur la Révolution). Cardinal Francesco de ZELADA (Rome 20 avril 1791, sur la position du Pape au sujet des religieux obligés de sortir du cloître).

Plus 5 lettres et documents concernant le Concordat, dont la copie d'un bref de Pie VII du 13 septembre 1800 (copie conforme signée par l'archevêque de Narbonne Arthur Richard Dillon), et un bref imprimé du 15 août 1801, certifié par le patriarche de Jérusalem Michele Di Pietro, avec la copie de l'acte de soumission de Mgr Champion de Cicé, et 2 longues lettres d'un prélat consacrées à la question du Concordat et du retour des évêques en France.

205. **Étienne-François, comte puis duc de CHOISEUL-STAINVILLE** (1719-1785) ministre de Louis XV. L.A.S. « Choiseul de Stainville », Paris 4 août 1749, au duc de NIVERNOIS ; 1 page et demie petit in-4 (filigrane aux armes). 200/250€

Au sujet des bulles demandées « par le roy de Pologne [Stanislas Leszczynski] pour la possession de l'abbaye d'Autseil [Haute-Seille en Lorraine] dont S.M.P. a donné la nomination au S^r Aliot [Nicolas-Joseph Alliot]. Le pere de cet Aliot me rend jurnellement beaucoup de services dans les affaires que j'ay au conseil du roy de Pologne, je voudrois bien que la recommandation que j'ose vous faire pour luy marque ma reconnaissance, d'ailleurs monsieur je ne scay point si vous etes instruit qu'il n'y a point eu d'election faite par les moines et que je tiens le fait de l'abbé de Morimond meme, lequel j'ai joint avec la verité du droit du roy de pologne et votre protection doit lever tous les obstacles qui ont retardé l'expedition des bulles, je crois aussy qu'il y a un interest commun a faire obtenir du bien a un pretre seculier, quand on n'auroit pas d'autres motifs que celuy d'en priver un vilain moine »....

206. **CHOUANNERIE.** 3 manuscrits, [après 1804] ; 3 pages in-fol. chaque. 300/400€

États préparatoires des officiers de l'Armée catholique et royale de Bretagne. Ces états, où la plupart des noms sont en blanc, doivent être remplis et vérifiés « avec exactitude », et envoyés à M. Audran à Vannes.

Le premier état concerne l'« Armée catholique et royale de Bretagne sous les ordres du comte Joseph de PUISAYE, général en chef &a», à commencer en 1793 jusqu'au 24 juin 1796 ; une longue note à la fin précise : « On doit faire connoître sur cet état dans l'observation le résumé et la date des affaires les plus marquantes qui ont eu lieu durant cette guerre ; les traits héroïques qui s'y sont passés, [...] le nom des personnes qui, quoiqu'elles ne fussent pas sous les armes, ont cependant rendu les services les plus signalés ; enfin, tout ce qui est propre à illustrer l'histoire de la chouannerie si peu connue, dont la guerre commença en 1793 et finit en 1802 – la tentative de 1804 fut son dernier effort, effort qui ne sera pas non plus sans orgueil pour la Bretagne. – N^a. On donnera également le nombre approximatif des morts et des blessés, et de ceux assassinés par les gendarmes, colonnes mobiles, commissions militaires, tribunaux &a avec des notes sur la situation présente de leur famille »...

Le 2^e « Etat ou organisation de la division de l'armée catholique et royale de Bretagne, sous le comd^t en chef du Général Georges CADOUDAL, et du général Mercier (dit la Vendée) »..., à commencer en 1797 jusqu'à 1800.

Le 3^e état concerne l'armée sous les ordres de Cadoudal et Mercier (la Vendée), « composée des départements du Morbihan, Finistère, Côtes du Nord et Ille et Vilaine », à commencer en 1800 jusqu'à 1802.

207. **COMITÉ DE SALUT PUBLIC.** P.S. par Bertrand BARÈRE, Lazare CARNOT et Robert LINDET, 27 brumaire II (17 novembre 1793) ; 1 page et demie in-fol., vignette et en-tête du Comité de salut public de la Convention nationale. 250/300€

Au sujet de la fourniture des bidons et gamelles pour l'armée, et la taxation du fer blanc dans la loi du maximum.

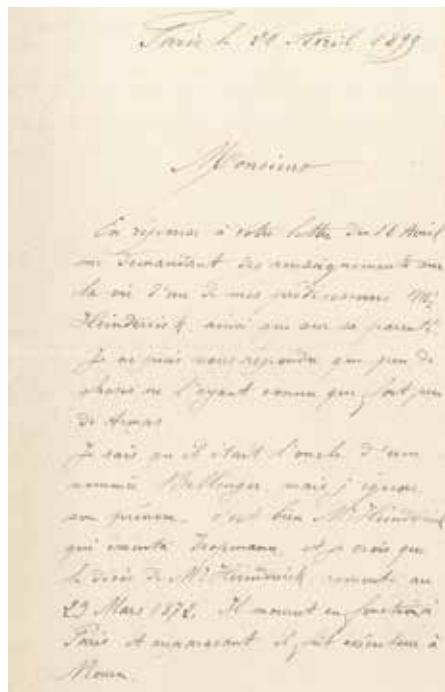
208. **Anatole DEIBLER** (1863-1939) bourreau. L.A.S., Paris 21 avril 1899 ; 1 page et quart in8. 300/400€

Rare lettre sur HEINDEREICK, un de ses prédécesseurs mais qu'il a peu connu.

« Je sais qu'il était l'oncle d'une nommée Bellenger, mais j'ignore son prénom. C'est bien M. Heindereick, qui exécuta Tropmann [...] Il mourut en fonction à Paris et auparavant, il fut exécuteur à Rouen »....

On joint quelques articles de presse.

Provenance: Bibliothèque Philippe Zoummeroff, « Crimes et Châtiments », Paris, Hôtel Drouot, Pierre Bergé & Associés, 16 mai 2014, n° 246 (adjudgée 700€).



209. **DIVERS.** 14 lettres ou documents, XV^e-XVIII^e siècles. 300 / 400 €
 Manuscrit du XV^e siècle, copie d'époque d'une ordonnance de Charles VIII concernant Pierre de CASTELBAJAC (Petri de Castrobayaco, mort à Pamiers en 1496), prononcée à Toulouse le 28 janvier 1496, puis promulguée par «Gasto de Castrobayaco [...] senescallus vigore» [Gaston de CASTELBAJAC, sénéchal de Bigorre] le 15 mars 1496. (3 p. in-fol., latin).
 Manuscrit, Rouen, « en la cour de Parlement », 6 mai 1544. Copie d'époque faite à la requête de deux bourgeois de Falaise, Guillaume Angot et Jehan Fouquier, de l'édit du roi François I^{er} rédigé à Bonport en mai 1544, attribuant de nouveau aux vicomtes de Normandie, moyennant une somme de 45.000 livres, les greffes et sceaux des vicomtés qui avaient été réunis au domaine de la couronne (cahier de 9 p. in-fol.).
 4 quittances sur parchemin concernant l'Aunis, par Jehan Bernard « garde et recepveur pour le Roy au mesurenge » et Charles Barrate « contrôleur audit mesurenge » à Saint-Jean-d'Angély (1544, avec sceau), de Vincent Nicollas pour son père Jehan Nicollas échevin de la Rochelle (1572), de Pierre Thévenin écuyer de La Rochelle (1560), de Perrette Augier veuve de Nicollas Baudoin prévôt de La Rochelle (pour ses enfants sur les aides de La Rochelle, 1614).
 2 L.S. par Guillaume, vicomte de JOYEUSE (1520-1592, maréchal de France, lieutenant général du Roi en Languedoc), Toulouse 1578-1580, aux consuls, syndics et députés du diocèse d'Albi (1 p. in-fol. chaque), au sujet de la levée des impôts.
 Ottavio VISCONTI (mort à Bruxelles en 1632, gouverneur de Côme). L.S., Mariemont 20 juin 1603 (2 p. in-fol. en italien).
 Jean-Jacques BACHELIER (1724-1806, peintre, décorateur des bâtiments du Roi). 2 L.A.S., Paris 1784-1785 (défaut à la 2^e). Vœux pour le succès de son académie des arts ; plus 2 L.A.S du peintre J. VIEL, Lyon 1762-1763.
On joint l'épreuve à l'encre rouge d'une affiche pour la vente de biens nationaux à Saint-Jean-d'Angély.
210. **DIVERS.** Environ 160 documents, XVIII^e-XIX^e s. 300 / 400 €
 Actes divers (ventes, hypothèques, inventaires, créances, obligations, relevés, adjudications, mariages, etc.), courriers (notamment pendant la guerre de 1870), factures, reçus, et quelques imprimés et journaux, concernant principalement la Corrèze (Gumond, La Roche Canillac, Meymac, Saint-Martial, Saint-Pardoux, Sornac, etc.) ; et également l'Allier (rétablissement du drapeau blanc à Hérisson en 1815), l'Ardèche (Saint-Péray), l'Aveyron (factures de Roquefort), le Cher (Saint-Martin d'Auxigny), l'Hérault (Cournonsec, Mèze, Sète), la Loire (affichette de vente à Saint-Chamond, 1763), l'Oise (Beaumont-sur-Oise), l'Orne (Alençon), Paris (certificat de résidence 1793), le Rhône (Lyon), l'Yonne (Joigny, Noyers), l'Alsace (Mulhouse et Strasbourg), l'Auvergne (Clermont-Ferrand), la Bretagne (Landerneau, Saint-Malo), etc. ; un certificat signé par le comte de Bardonenche (1801), 3 lettres et documents concernant le lieutenant de vaisseau Durand, 1796-1813, Lorient et Guadeloupe) ; et un carnet de chansons d'un vigneron soldat de Lestiou (Loir-et-Cher, 1877).
211. **DIVERS.** 5 lettres et documents. 100 / 120 €
 Paul COLIN (1884, au sujet de tableaux de Delacroix chez Andrieu) ; Albert DELPIT (2, dont une de 1882 à Sacher-Masoch, au sujet d'une collaboration) ; LOUIS XVI (secrétaire) et le comte de MONTBAREY (1779) ; une lettre à en-tête de l'Hôtel de la Paix à Dieppe (1901).
On joint un petit lot de timbres fiscaux XVII^e-XVIII^e s.(découpés), et une photographie ancienne, vue d'Yport.
212. **DIVERS.** 3 documents. 100 / 120 €
 Reçu signé par Estienne Jehannot sieur de BARTILLAT, garde du Trésor royal, 1677 (vélin oblong in-4). – Fragment de lettre autographe par le vicomte de MIRABEAU, mentionnant Necker. – Napoléon BONAPARTE (signature du secrétaire, bas d'un document découpé avec les signatures de CHAPTAL et Hugues MARET).
213. **Louise-Charlotte duchesse de DURAS, née de NOAILLES** (1745-1832) dame de compagnie de Marie-Antoinette, mémorialiste. L.A.S. « Noailles Duchesse de Duras douairière », Paris 1^{er} février [1827], au marquis de CHARRIER-MOISSARD à Saint-Paul-Trois-Châteaux ; 2 pages in-4, adresse avec cachet de cire rouge aux armes. 100 / 150 €
 Elle est intervenue en faveur du cousin du marquis auprès de l'abbé Perreau, vicaire général de la grande Aumonerie, qui « vient de lui donner une place à la chapelle expiatoire où Madame la Dauphine va souvent, et fera son chemin étant presque attaché par cette place à la famille Royale ». Elle ajoute : « Je suis en possession de 81 ans et demi étant encore très forte lisant et écrivant sans lunettes »....

Lais pour moi
Joseph Boursier

^(IV)
*Mémoires
d'un officier français
prisonnier en Espagne.*

Relation circonstanciée de la captivité du corps de l'armée française sous les ordres du lieutenant général Dupont dans l'Andalousie et sur les îles de Cadix, en 1808 ; suivie de la relation de la déportation en 1809, des officiers, sous-officiers et soldats français, aux îles Majorque, Minorque et Cabrera, des malheurs qu'ils y ont subis. De leur retour pour l'Angleterre et de leur retour en France en 1814, accompagné de considérations générales et diverses justifications, jusqu'à la date de cette relation ; indiquant la position des auteurs, et d'un plan de l'île de Cabrera ;

par
un officier de la garde royale.

Fait par un autre officier.

214. **EMPIRE. Guerre d'ESPAGNE.** MANUSCRIT, *Mémoires d'un officier français prisonnier en Espagne...* ; un vol. in-8 de XII-213 p. et [1] f. (table), reliure postérieure demi-veau havane (dos un peu passé, qqs brunissures et taches claires à l'intérieur). 800/1000 €

Intéressant témoignage inédit d'un officier sur la capitulation de Baylen et la vie des prisonniers sur les pontons espagnols.

Le sous-indique « Relation circonstanciée de la captivité du corps de l'armée française sous les ordres du lieutenant général Dupont, dans l'Andalousie et sur les pontons en rade de Cadix, en 1808 ; suivie de la relation de la déportation en 1809, des officiers, sous-officiers et soldats français, aux îles Majorque, Minorque et Cabrera, des malheurs qu'ils y ont essuyés, de leur départ pour l'Angleterre et de leur retour en France en 1814 »...

Le manuscrit est rédigé par Joseph BOURSIER, qui a calligraphié son nom en tête, et indiqué à la fin du volume : « fait par moi Joseph Boursier, à l'intention du sieur Charles Bouchard qui a été cinq ans prisonnier dans l'île de Cabrera ». Suit la date et la signature de Charles BOUCHARD, l'officier dont le témoignage a été retracé : « à Joux La Ville [Yonne] le 20 juin 1841. Charles Bouchard ».

Le manuscrit, à l'encre brune, d'une écriture serrée mais très lisible, en 10 chapitres, commence par des considérations sur la campagne d'Espagne et la « catastrophe sanglante » du 2 mai 1808, et s'achève sur le retour en France des prisonniers survivants : « plus de la moitié des prisonniers débarqués à Cabrera y sont morts de misère, de faim, de douleur et de désespoir »... Il est complété par des pièces justificatives : articles de la capitulation de Baylen, justification de la conduite du général Dupont et des autres généraux français, et un curieux catéchisme civil espagnol (avec traduction). Un plan de l'île de Cabrera, annoncé et commenté, n'a pas été conservé.

215. **ÉTATS GÉNÉRAUX de 1789.** Pierre Charles Laurent de VILLEDEUIL (1742-1828), contrôleur général des Finances et secrétaire d'État à la Maison du Roi. 2 imprimés avec 3 signatures autographes, Versailles 24 janvier 1789 (Paris, Imprimerie royale, 1789) ; cahier in-4 de 20 et 16 pages (mouillure affectant le bas des pages, fente marginale sans toucher le texte). 200/300€
- Instructions pour la convocation des États généraux de 1789.** Règlement fait par le Roi pour l'exécution des Lettres de convocation, du 24 janvier 1789 », formé d'un préambule et de 51 articles ; suivi de l'État, par ordre alphabétique, des Bailliages royaux & des Sénéchaussées royales des Pays d'Élections, qui députeront directement ou indirectement aux États-généraux ; avec le nombre de leurs députations, chaque députation composée d'un Député du Clergé, d'un de la Noblesse & de deux du Tiers-état. Annotations manuscrites en face de certains articles.
216. **EURE.** 12 PLANS (dont 9 dessinés), 1795-1883. 150/200€
- Plans dessinés ou reportés: Vernon (propriétés de M. Allain-la Bove, 1848 ; terrain de M. Sauval, 1859 ; entrée de Vernon côté Paris ; enclos de M. Tremblay, 1864 ; Pré aux Moines et la Congrégation, entoilé ; ruisseau des Tanneurs, 1883 ; champ de manœuvres, 1891, entoilé) ; Champagnac ; Vernonnet.
- Plans lithographiés: Forêt des Andelys (litho coloriée, pour la chasse) ; propriété Tremblay à Vernon ; jardin et enclos à Vernon pour la construction.
217. **FRANC-MAÇONNERIE.** BREVET maçonnique, Dijon 1^{er} septembre 1803 : vélin in-plano en partie imprimé, riche décor symbolique gravé, fragment de ruban bleu, cachet encre au dos. 200/250€
- Brevet décerné par la Loge Saint-Jean des Arts-Réunis à l'Orient de Dijon, à Jean-Louis Masson, natif de Bar-sur-Aube, signé par 12 dignitaires, dont le trésorier Du Barry.
218. **GASCOGNE.** [Frédéric-Maurice III de GRAMONT DE VILLEMONTÈS (1713-1783)]. 46 lettres (la plupart L.A.S.) à lui adressées à Nérac, 1753-1783 ; nombreuses adresses certaines avec marque postale et cachet de cire (défauts à quelques lettres). 400/500€
- Le comte de Gramont de Villemontès, qui avait été capitaine au régiment de Dragons, résidait à Nérac.
- Plusieurs lettres concernent les travaux qu'il entreprend à Lavardac: construction d'un quai et d'un port, établissement d'un foral, aménagement de la descente de la ville sur le pont, construction d'une église ; avec notamment 15 lettres de Charles-Robert BOUTIN, intendant de la généralité de Bordeaux...
- Parmi les autres lettres, écrites de Paris, Le Havre, Cassel, Bordeaux, Sainte-Croix, Brest, Pontoise, Lamballe, Mézières, Versailles, etc., on relève les noms de La Guiche (à propos d'envoi de vins), Bourbon La Guiche, Dufau de Lamothe, de Lamontaigne, d'Andiran, le maréchal de Broglie..., ainsi que des lettres de son frère (en campagne à Cassel sous les ordres du duc de Broglie), et de son fils le chevalier (en campagne, de Williamsbourg)...
219. **Frédéric-Maurice IV de GRAMONT DE VILLEMONTÈS** (1760-1794) capitaine puis chef de bataillon dans le corps du Génie. 75 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. à lui adressées, 1779-1794 ; environ 100 pages in-4, nombreuses adresses (défauts à quelques lettres). 500/700€
- Intéressant ensemble sur sa carrière militaire, depuis ses études à l'École royale du Génie à Mézières, jusqu'à l'armée des Pyrénées orientales**, où il est inspecteur des fortifications (il sera tué à la bataille de la Montagne noire à l'âge de 34 ans).
- Lettres familiales: son père (5) et sa mère (écrites de Nérac), sa sœur Gramont de Pommaret (d'Agen), son frère (de Metz), son beau-frère Gaudé, son neveu Pommaret... Le maréchal de Broglie (1782), le prince de Broglie (1782), le baron Louis de Montault ; des amis et camarades officiers: Jean-Claude d'Arçon, La Borde, chevalier de Texier, chevalier de Lafitte-Clavé, Gobert, comte Decoire, Martin Campredon, Delbhecq, Ribes...
- La correspondance commence alors que Villemontès est pensionnaire à Paris ; puis il va étudier à l'École du Génie à Mézières ; il est envoyé sur les frontières d'Alsace (1784), à Niederbronn, Strasbourg et Neuf-Brisach ; après un long séjour à Nérac, il part pour l'armée des Pyrénées orientales, sous les ordres du général Lafitte, à Banyuls et Collioure ; chef de bataillon, il est chargé de l'inspection des frontières
220. **GUERRE de 1870.** 9 lettres et documents. 200/300€
- Lettre par ballon monté, adressée le 29 septembre 1870, par le lieutenant Paul Brongniart, à sa mère, à Hennebont, près Lorient (Morbihan) ; 1 page in-8, adresse au dos avec timbre et cachets postaux. Cachet de départ: Paris-Saint-Mandé, 29 septembre 1870, 6^e levée. Cachet ambulant Nantes à Quimper, 15 octobre 1870 ; arrivée à Hennebont le 15 octobre [lettre transportée par l'aérostat « Non dénommé n° 2 »]. Évocation de la vie à Paris au début du Siège, la hausse du prix des denrées, le moral des Parisiens, l'état d'esprit de la troupe, les ballons, etc.
- 4 livraisons de la *Lettre-Journal de Paris, Gazette des absents* (1^{er} novembre, 3 et 31 décembre 1870 et 3 janvier 1871), sans les adresses ; plus 2 suppléments dont un avec billet a.s. au dos par Philippe GILLE.
- Une lettre du 3 octobre 1870 sur papier pelure, envoyée à Londres (défauts, timbre et cachets postaux).
- Lettre d'A. de G. à son ami le général Princeteau à propos de la Garde nationale (3 octobre 1870),
- 3 permis de circulation manuscrits signés par le préfet impérial von Porembski ou le major von Kuylenstierna, Évreux 1871.

221. **GUERRE de 1870.** MANUSCRIT, *Amtliche Depeschen vom Kriegs-Schauplatz veröffentlicht durch das Königl. Polizei-Präsidium*, juillet-décembre 1870 ; en allemand ; carnet in-12 de 114 pages (le reste vierge), cartonnage dos percaline bleue. 200/250€
Copie d'une centaine de dépêches officielles depuis le théâtre de la guerre, publiées par la Direction de la Police royale. On relève notamment des dépêches du Kaiser Wilhelm, et du général von Podbielski, écrits de Reims, Ferrières, Versailles...
222. **GUERRE 1914-1918.** MANUSCRIT autographe signé par M. DAYNAC, 1914-1915 ; carnet in-12 (13,5 x 10,5 cm) de 505 pages, couv. cartonnée, dos toile. 300/400€
Chronique détaillée des événements de la guerre, du 1^{er} août 1914 au 31 mars 1915.
Le manuscrit commence lors de la mobilisation, et relate tous les événements militaires, politiques et civils, dans toute la France et en Belgique, sur terre, mer et dans l'air, l'entrée en guerre des nations alliées, la bataille de la Marne, les combats d'Ypres, etc.
223. **Achille II de HARLAY** (1606-1671) comte de Beaumont, conseiller au Parlement de Paris (1628-1635), maître des requêtes (1635-1661), procureur général au parlement de Paris (1661-1671), conseiller d'État. L.A.S., Paris 18 juin 1666, [à Jean-Baptiste COLBERT?]; 1 page et demie in-4 (lég. mouill.). 200/250€
Sur l'épidémie de peste en Picardie. ... « la maladie contagieuse a passé dans un village appellé Belloy St Lienard, proche labbaie de S^{te} Larme a six a sept lieues d'Amiens tirant vers Abbeville. J'ay escrit a l'instant a Amiens afin que le conseil de santé y envoiast en diligence, et y donnast les ordres suivant linstruction que j'ay envoilee au cas qu'il y eust du mal ». Il rappelle que le procureur du roi d'Abbeville « a fait des voiajes avec chirurgiens qu'il a paiez vers la coste de la mer et alleurs et essuié toutes les tournées de ces quartiers la depuis le commencement de la maladie ». Il va examiner l'affaire des « propriétaires des maisons du pont aux changes »...
224. [HENRI IV]. **FRIEDRICH IV von der Pfalz, FRÉDÉRIC IV** (1574-1610) comte palatin du Rhin. Lettre manuscrite (minute ou copie d'époque), Heidelberg 28 août 1593, à HENRI IV ; 2 pages et demie in-fol. 400/500€
Importante lettre au sujet de la prochaine conférence de protestants français à Mantes. [Le Roi avait abjuré le culte réformé un mois plus tôt. La conférence de Mantes aura lieu de novembre 1593 à janvier 1594.]
Il approuve sa décision de « convoquer une grande assemblée des princes seigneurs officiers de sa couronne et autres notables personnages d'une & d'autres religion, pour regarder ensemble a ce qui est de la religion et de l'Estat ».... Cette consultation dans le but de soulager ses sujets est une nouvelle si agréable, qu'il prie Dieu « quil lui plaise tellement présider par son Esprit au milieu de lad. assemblée que l'Esprit en soit à sa gloire – au bien des Eglises des français si long temps affligées, et au contentement tant des uns que des autres, a ce que [...] nous puissions bien tost voir la fin d'une si longue et tant dommageable guerre, ne doutant point au surplus que V.A.R. ne tasche de faire en sorte que l'exercice libre de la vraye & chretienne religion, soit ni plus ni moins promis a ceux qui en font profession, comme aux Papistes de la leur, chose qui sans doublet comblera son Royaulme de tout heur ».... Il l'invite à considérer l'heur et le bien du Saint-Empire, depuis tant d'années, pour avoir accepté la pacification de la religion... Il regrette le rappel de l'ambassadeur Pierre Canaye du Fresne, qui cependant « pourra infiniment servir en cette assemblée »...
225. **HISTOIRE et POLITIQUE.** Plus de 75 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. 300/400€
Gaston d'Audiffret (5), François Barbé-Marbois, prince Marc-Étienne de Beauvau-Craon, Aug. Belle, comte de Blacas-Carros, Pierre-Alpinien Bourdeau, Louis comte de Bruges, P.J.G. Cabanis, Joseph de Caffarelli, Hubert de Cambacérès, général Cassaignolles (2), Henri Libault de la Chevasnerie, Guillaume Clarke duc de Feltre, général Eugène Daumas, Louis duc Decazes (2, et photo Nadar), général Pierre-Charles Dejean, général Nicolas Desvaux, Jules Dufaure, Gustave de Gallifet, A.-P. de La Rochefoucauld duc de Doudeauville, Dupin ainé (minute de lettre à Louis XVIII), général Gouraud, Ernest-Henri Granger (2 sur Blanqui), amiral Paul-Émile Guépratte (2), A. Hamelin, Joseph d'Hargenvilliers, Clovis Hugues (9 et photo), Prosper Josse (2), François-Christophe Kellermann, duc de Valmy (2), général Léon Lallemand, baron Leduc, J.D. Le Ray de Chaumont, Jules Lestapis, Édouard Lockroy (2), Jacques Loiseau (Saint-Domingue 1778), Louis XVIII (secrétaire), Louis-Philippe, Charles Louvet, Eugène Maret marquis de Bassano, Nicolas Martin du Nord, Maurepas, Pierre Mendès-France, Mathieu Molé, Montalivet, Antoine-François Lefèvre d'Ormesson (1702), Etienne-Denis Pasquier, Pierre-Denis de Peyronnet, général Charles-Edouard Princeteau (2), Joseph Reinach, Charles-Frédéric Reinhard, Eugène Rendu (2), général Alexandre Moline de Saint-Yon, Jules Simon, général Justin Soleille, Eugène Spuller (et photo), chevalier de Suffren, Jean-Baptiste Teste (2), René Viviani. **On joint:** – quelques feuillets à en-têtes vierges (Louis XVIII, Charles X, Louis-Philippe), 2 affichettes de Pilotell (1870-1871) et un extrait des registres du Parlement concernant le duc d'Aiguillon (6 septembre 1770) ; 2 lettres de soldat (1793 sur la bataille d'Ober-Flörsheim 1793 et Le Havre 1796) ; un ensemble de tracts et journaux clandestins de la guerre 39-45 (*La France en armes*, *La Vie ouvrière*, tract aérien *Aux populations de la France occupée*, affichette *Jeunes du XIX^e Arrt*) ; un photographie de Londres bombardée en avril 1944.

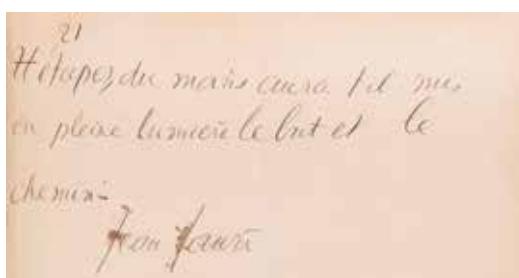
226. **Jean JAURÈS** (1859-1914). MANUSCRIT autographe signé, **Programme d'hier et programme de demain**, [août 1905] ; 21 pages grand in-fol., montées sur onglets et reliées en un vol. demi-basane rouge à coins (rel. un peu frottée). 1800/2000€

Important article politique, publiée à la une de *L'Humanité* du 26 août 1905. Le manuscrit présente quelques ratures et corrections.

Jaurès commence par évoquer Georges PÉRIN (1838-1903), « un des hommes qui par la hauteur morale, par l'inf�xible probit茅 de la vie et la fermet茅 de l'intelligence, ont le mieux servi la R茅publique et honor茅 le parti r茅publicain ». Il cite notamment le programme que P茅rin exposait 脿 ses électeurs de Limoges en f茅vrier 1876, avec notamment « la r茅vision d茅mocratique de la Constitution » et « la nomination du S茅nat par le suffrage universel direct », ainsi que l'imp猫t sur le revenu. Jaurès cite 脿galement d'autres discours de P茅rin, exposant son programme de r茅formes, avant de constater que « le vote de la loi de dix heures appliqu茅e m猫me aux hommes dans les ateliers mixtes, et la s茅rieuse mise en chantier de la loi sur les retraites qui introduit dans notre l茅gislation le principe de l'assurance sociale, sont bien conformes 脿 la pens茅e de George P茅rin, et vont m猫me sans doute au-del脿 de ce que, 脿 cette date, il d茅sirait [...] Ainsi, en r茅sum茅, dans l'ordre social comme dans l'ordre politique, la R茅publique en trente ann茅es a r茅alis茅 presque tout le programme de George P茅rin. En tout cas, il n'est plus besoin que d'un effort l茅ger pour que rien du programme radical de 1876 ne reste 脿 accomplir. Trente ans, c'est beaucoup sans doute et bien des r茅publicains, bien des travailleurs, 脿 l'aurore de la R茅publique, avaient esp茅r茅 une r茅alisation plus prompte des r茅formes, une marche plus rapide du progr猫s. Qu'est-ce qui a appesanti cette marche ? Est-ce la naturelle r茅sistanc茅 des pr茅jug茅s et des 茅goismes ? Est-ce la difficult茅 d'aboutir 脿 des actes, 脿 de vigoureuses d茅cisions communes dans un peuple que g猫n茅nt encore bien des liens du pass茅, et qui est tourment茅 par le croissant antagonisme des classes modernes, la bourgeoisie capitaliste et le prol茅tariat ? Ou la faute en est-elle aussi aux combinaisons des partis, 脿 leurs rivalit茅s, aux coupables calculs de ceux qui se sont servis, contre le peuple en marche, de la popularit茅 m猫me qu'il leur avait donn茅e ? Malgr猫 tout, c'est chose r茅confortante, et qui doit confondre les sceptiques que, dans l'espace d'une g茅n茅ration, ce qui 芅tait en 1876 le programme de l'extrem猫 gauche la plus intransigeante se soit r茅alis茅. 脿 travers toutes les difficult茅s, toutes les comp茅titions et toutes les crises, 脿 travers le Seize Mai, les 茅pres conflits des opportunistes et des radicaux, le boulangisme, et ce bourbier du Panama dont la r茅action voulut faire un gouffre, enfin, malgr猫 la nationalisme et les hypocrites appels des r茅acteurs 脿 la patrie, ce qui 芅tait en 1876 un programme ultra radical, d茅nonc茅 par les timor茅s comme r茅volutionnaire, et que Gambetta commen莽ait 脿 d茅savouer, est entr茅 tout entier dans la loi fran莽aise. Et cela, par l'effort l茅gal de la d茅mocratie sans violence, sans effusion de sang, sans mouvement de la rue, le prol茅tariat 芅tant toujours rest茅 au contraire du c猫t de la l茅galit茅 ».

Jaur猫s trace alors son programme pour « la transformation de la R茅publique politique en politique sociale », en changeant « le syst猫me m猫me de la propri茅t茅 ». Pour cette t猫che ardue, « le socialisme peut compter sur des forces nouvelles, une R茅publique plus affermie par la dur猫e et par une longue suite de combats victorieux, un peuple plus 茅clair茅, bient猫t affranchi des derniers restes de la tutelle politique d'Eglise, une classe ouvri猫re mieux group茅e dans ses organisations 茅conomiques, mieux pr茅par茅e 脿 comprendre et 脿 g茅rer le monde nouveau enfin la puissance logique d'entra卯nement et d'expansion des premi猫res r茅formes sociales, notamment des lois d'assurance sociale qui, 茅tendues 脿 tous les risques naturels et sociaux et appliqu茅es dans une d茅mocratie, ne tarderont pas 脿 introduire le prol茅tariat dans le contr猫le de la production ».

Et il conclut : « Le socialisme a conquis, dans la d茅fense de la R茅publique et du droit humain, dans la collaboration active 脿 l'accomplissement de l'ancien programme radical, une autorit茅 politique et morale que les calomnies forc茅n茅es des patriotes de r茅action ne lui arracheront pas, et qu'il emploiera tout entier 脿 la r茅alisation du programme nouveau. Ce programme socialiste, collectiviste, communiste, ce sera tout ensemble un programme int茅gral et un programme d'茅volution. Je veux dire qu'il devra pr茅ciser, en des textes l茅gislatifs, le plein fonctionnement de la soci茅t茅 nouvelle, d茅barrass茅e de toute la propri茅t茅 capitaliste et administr茅e par les travailleurs au profit des travailleurs, et qu'il devra pr茅ciser en m猫me temps les lois de transition, de pr茅paration et d'茅ducation qui peuvent conduire le plus rapidement possible au r茅gime nouveau. Ainsi le socialisme sera pr茅t 脿 tout 茅v茅nement. Si la marche rapide des choses et des esprits, ou une crise extraordinaire de l'Europe, lui permettent de r茅aliser en un moment tout son id茅al, et de donner plein essor 脿 son principe, son plan d'action sera tout pr茅t. S'il est oblig茅 de proc茅der par 茅tapes, du moins aura-t-il mis en pleine lumi猫re le but et le chemin ».



~~Programme d'ici et programme de demain.~~ ~~Programme et action~~

La nouvelle génération ne connaît qu'en George Pérou... Tant beaucoup, ce n'est plus qu'un nom : pour plusieurs, ce n'est même plus un nom. Il parlait George Pérou en un des hommes qui parlaient la haute morale, par l'intelligence, sur de la vérité et la fermeté de l'intelligence, sur le mieux faire (la députation et honneur) le parti républicain. On veut de recueillir en un volume (Société nouvelle de Librairie et d'édition) ses discours politiques et les notes du voyage qu'il fit autour du monde en 1864 et 1865. L'intérêt de celle-ci est souvent très-natif : il faut d'une absolue sincérité et savoir le peindre. Mais se ne peut retenir aujourd'hui qu'une partie de ses discours, que n'a beaucoup frappé. George Pérou, qui



227. **Charles LEMONNIER** (1806-1891) militant pacifiste et saint-simonien, président de la Ligue Internationale de la Paix et de la Liberté, promoteur de l'idée de Confédération européenne. Ensemble de MANUSCRITS autographes, 1868-1881 ; environ 195 pages formats divers remplies d'une minuscule écriture ; plus une trentaine de lettres à lui adressées, 1875-1881. 1 000 / 1 500 €

Important et intéressant ensemble sur la Paix et l'Europe.

– **Droit international, la paix par la liberté** (cahier de 60 pages petit in-4, principalement au crayon), 11 janvier 1868 ; notes et réflexions de premier jet. – Cahier (44 p. à l'encre), notes de premier jet destinées à la rédaction du journal *Les États-Unis d'Europe*, n°s 11 à 25 ; de nombreuses notes ont été biffées après utilisation. – **Conférence Genève 1869**, daté Montpellier 14 et 17 août 1869 (3 p. in-fol. et 6 p. petit in-4) : « Lorsqu'il y a deux ans à Genève vous avez fondé sous la présidence du général Garibaldi la Ligue internationale de la paix et de la liberté vous avez déclaré solennellement que "les gouvernements de l'Europe étaient impuissants à fonder la paix". Depuis deux ans les événements continuent à justifier cette déclaration »... ; plus des notes sur le droit de paix et de guerre. – « *Plan du rapport que je dois faire au Congrès de Lausanne le 25 7^{me} prochain sur la question sociale* », daté Arcachon, villa Turgot, 16 août 1871 (34 p. in-4, crayon). – **Les États-unis d'Europe**, notes et brouillons (5 ff. in-8) : « Nous écrivons les premières lignes de ce petit livre au milieu des angoisses de l'horrible guerre qui vient de s'allumer entre deux grands peuples »... ; plus des notes prises durant la guerre de 1870. – **Bases & conditions de la paix** (4 p. in-8). – **Rapport & résolution conférence de Berlin** (32 p. in-8), notes et rapport, esquisse de la résolution à voter par la Ligue sur l'acte final de la conférence africaine de Berlin, daté 22 juin 1885... – Diverses notes, sur des séances du Comité de Paris en 1881.

5 brouillons de lettres autographes (2 signées), et une L.S., 1880-1881. – 10 décembre 1880, à Jules FERRY (L.S., 6 p. in-8, en-tête de la *Ligue internationale de la Paix et de la Liberté*, enveloppe), exposant l'idée d'arbitrage international sur le désarmement : « Le fardeau des armées permanentes écrase tous les peuples. Sept parlements : l'anglais, l'italien, le belge, le hollandais, le suédois, le Congrès des États-Unis d'Amérique ont, depuis dix ans, émis successivement le vœu de la constitution d'un arbitrage international qui amène le désarmement ».... – 12 mai 1881, délégation et instructions pour participer, au nom de la Ligue, au meeting de la Universal Peace Union à New York. – Genève mai, à Louis RUCHONNET, membre du Conseil Fédéral Suisse, exposant l'idée d'un arbitrage international, au moment où Ruchonnet prend en charge ses nouvelles fonctions politiques. – 14 novembre, à William GLADSTONE, sur l'idée d'un arbitrage international dans les traités de commerce. – 16 novembre 1881, à GAMBETTA (à en-tête du journal *Les États-Unis d'Europe*), sur l'idée d'un arbitrage international dans les traités de commerce.

Une trentaine de lettres à lui adressées, 1875-1881, par BARTHÉLEMY SAINT-HILAIRE (2), G. BELIFANTE (La Haye), J.L. CLIFFORD SMITH (2, en-tête *National Association for the Promotion of Social Science*), A. DESMOULINS (2, à en-tête du *Traité de commerce franco-américain, Comité français*), E. FEZANDIÉ (de New York), Johann JACOBY (Königsberg 1875, ne pouvant assister à l'assemblée générale de la Ligue, regrettant l'armement de l'Europe), Charlotte LEMONNIER (longue lettre à son père), Horace SEYMOUR, Société des Libres penseurs de Carouge, Leopold SONNEMANN (Francfort, sa démission de la Ligue ; avec brouillon de réponse), J. TOUSSAINT (Société pour l'Enseignement professionnel des femmes), Luigi ZUPPETTA (Naples), etc.

On joint : – le manuscrit d'une traduction d'un livre du pacifiste gallois Henry RICHARD, *Le triomphe graduel de la loi sur la force brute. Coup d'œil rétrospectif d'histoire rétrospective* ; – 4 brochures de la Ligue internationale de la paix et de la liberté (1872-1878) ; – un dossier de notes de Lemonnier et de coupures de presse sur le Congrès de Genève de 1875.

228. **LOUIS XIV** (1638-1715). 6 L.S. (secrétaire), 1644-1701 ; 1 page in-fol. chaque, 5 adresses. 250/300€

Paris. 19 mai 1644, à M. de BOISSE, au sujet des recrues qui ne se sont point rendues en Catalogne ; contresignée par LE TELLIER. – 11 juin 1648, ordre au S. de Saint-Amour de remettre en liberté Antoine François dit le Normand ; contresignée par GUÉNÉGAUD. – 28 juin 1650, à M. de CUERS, qu'il a choisi pour la charge de viguier à Toulon ; contresignée par LOMÉNIE (plis réparés au papier gommé).

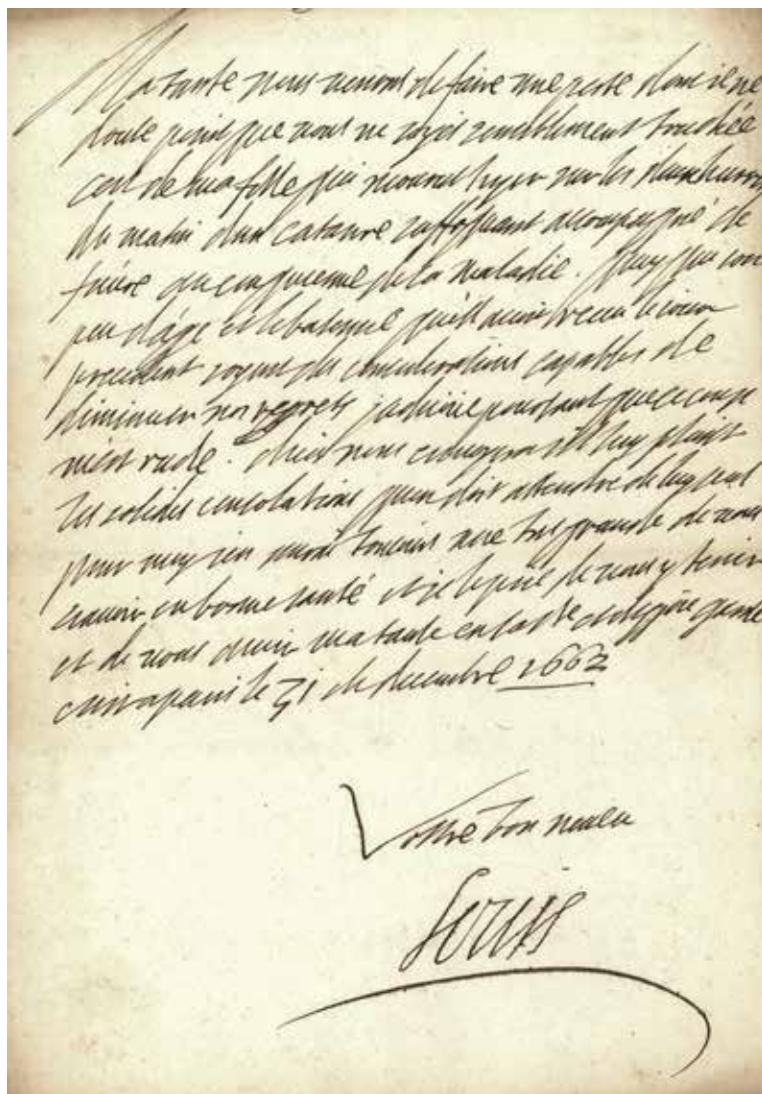
Saint-Germain en Laye 30 novembre 1676 et 20 juin 1679, à M. de DIGOINE, convocation aux États de Bourgogne ; contresignées par PHELYPEAUX. – Marly 27 juillet 1701, au sujet de la suppression de plusieurs capitaineries des chasses dans l'apanage de son neveu le duc d'Orléans ; contresignée par PHELYPEAUX.

On joint 6 copies de lettres ou de pièces, requête, etc..

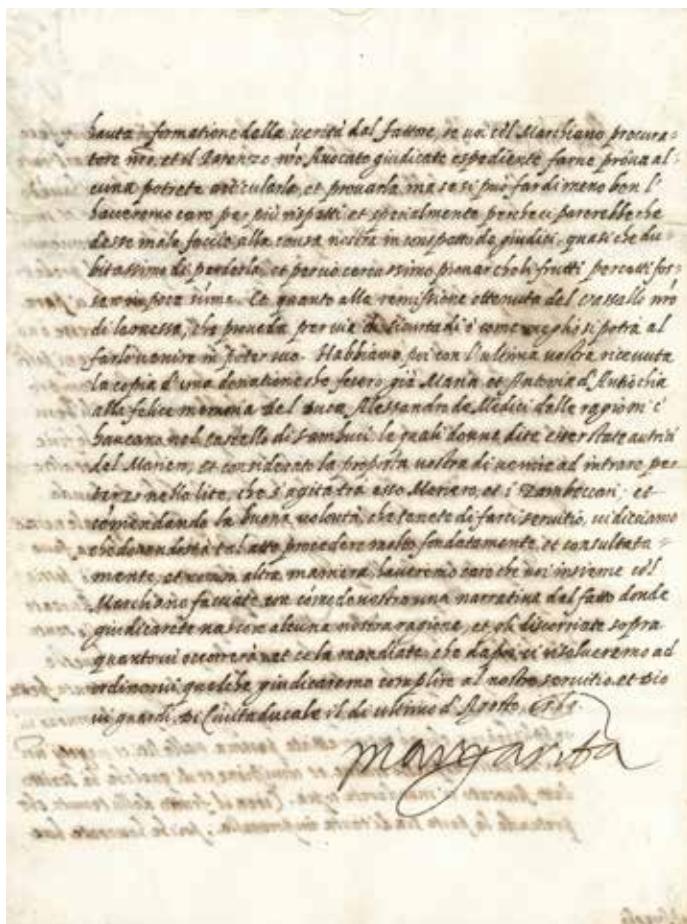
229. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. « Louis », Paris 31 décembre 1662, à « ma tante » [peut-être CHRISTINE de France, duchesse de SAVOIE] ; 1 page in-4. 1 500/2000€

Émouvante lettre sur le décès de sa fille aînée, Anne-Élisabeth de France, née le 18 novembre 1662, et morte d'une fluxion de poitrine, la veille de cette lettre, le 30 décembre de la même année. Louis XIV en fut très affecté ; ce fut le premier d'une longue série de deuils.

« Ma tante nous venons de faire une perte dont je ne doute point que vous ne soyés terriblement touchée. Cest de ma fille qui mourut hyer sur les deux heures du matin dun catarre suffoquant mesme que il feut que ce que me de la maladie. J'ay su un peu d'age et le balaquai qu'il n'auoit reeu le bon prudant rognz du maladie mais capabl de diminuer un regret jadis plus fort que ce n'est rude. Mais nous endurons il luy plait des solides consolations que diraient de la perte pour moy en quellement que luy grande de nos mauts en bonne santé et lequel le temps y tenir et de nous auoir une tante en las de ces deuils grande auir auant le 31 de decembre 1662



230. **LOUIS XIV.** 3 P.S. (secrétaire), 1691-1708 ; vélin oblong in-fol. 200/300€
Versailles 31 octobre 1691 et au camp devant Namur 29 mai 1692, doss de lods et ventes au comte de RENNEPONT sur la terre et seigneurie de Roches en Bassigny ; contresignées par LE TELLIER. – Versailles 28 août 1708, commission de capitaine dans les gardes du corps du Roy au brigadier Bousquet ; contresignée par CHAMILLART ; avec sceau de cire brune.
231. **MARÉCHAUX.** 14 L.S. ou P.S., XVII^e-XVIII^e s. 400/500€
Louis-Auguste d'Albert d'Ailly duc de CHAULNES (1727), Claude de CHOISEUL (1696), Jean-Baptiste duc de DURAS (1726), Jacques comte de GRANCEY (1654), François-Henri de Montmorency duc de LUXEMBOURG (1694), Philippe duc de NAVAILLES (3, 1658-1659), Philippe marquis de SÉGUR (1783), Charles de Rohan prince de SOUBISE (1768), Claude-Louis-Hector duc de VILLARS (4, 1704-1717).
232. **MARGUERITE D'AUTRICHE** (1522-1586) duchesse de Parme ; fille naturelle de Charles Quint, elle fut gouvernante des Pays-Bas espagnols. 4 L.S. « Margarita », 1566-1584 ; 6 pages in-fol., 2 adresses avec sceau sous papier ; en italien. 600/800€
Bruxelles 17 mars 1566, à son mari le duc de Parme et de Plaisance, au sujet de l'ambassade de Giraldi. – Civita Ducale 31 août 1569, à Martio Faralio à Rome. Au sujet d'un procès à Rome concernant la propriété des terres dépendant de son château de Sambuci, pour lequel elle a la copie de la donation faite par Maria et Antonia d'Antioche au duc Alessandro de Medici... – Civita Ducale 18 octobre 1569, au sujet de l'assistance apportée au comte Philippe de Mansfelt. – L'Aquila 8 mai 1584, concernant des procédures contre elle à la Ruota ; elle va consulter son secrétaire Mutio Davanzati et le docteur Rustici, avant de se tourner vers Sa Sainteté...



233. **MARINE.** 5 P.S., 1814-1836 ; 1 page in-fol. chaque, 4 vignettes aux armes royales. 100/150€
Ordres, lettres de service et feuilles de route de François AUTIER, de Saint-Malo, élève de l'École spéciale de Marine, puis aspirant, d'octobre 1814 à juin 1836. On relève les signatures du comte de Jaucourt et de Marquisant.
234. **MARINS ET VOYAGEURS.** 9 L.A.S. ou pièces. 200/250€
Charles BAUDIN (1825), Henri GOUDCHAUX (carte de visite) Guillaume de LA LANDELLE (3), Jules LECOMTE (belle et longue lettre écrite de Turin en 1848, à l'amiral Baudin), Charles NAPIER (1841), François-Edmond PARIS (Exposition Universelle de 1867), François-Étienne de ROSILY-MESROS (1806, un bord rogné), Albin ROUSSIN (à François Arago avec apostille de 4 lignes d'Arago, 1832). On joint une gravure coloriée, Georges d'Arnouville et les pirates du Golfe Persique.

235. **Gabrielle MERMOZ-GILLET** (1880-1955) mère de l'aviateur. 3 L.A.S., Lille mai-novembre 1929, à ses parents ; 6 pages in-4 à en-tête *Pharmacie Commerciale de Wazemmes*, une lettre au crayon. 500/700€

Intéressantes lettres où elle recopie pour ses parents des lettres de Mermoz. [Gabrielle Mermoz-Gillet a été enterrée avec les lettres de son fils].

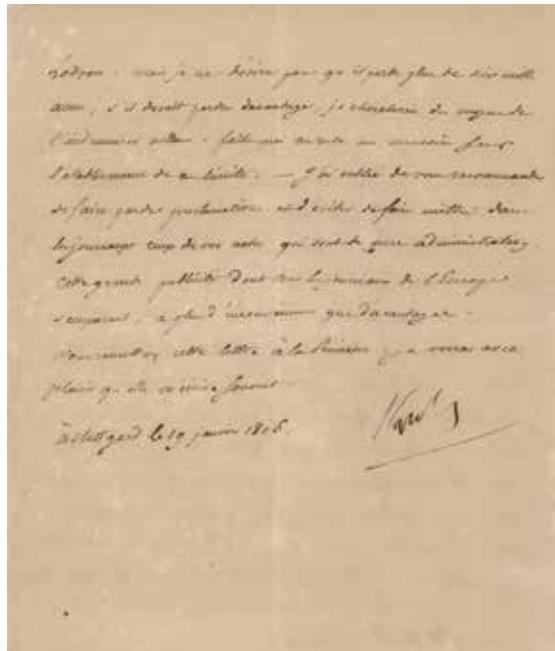
– 31 mai, avec copie d'une lettre de Mermoz de Buenos Aires 17 mai: il est furieux que bien des lettres par avion arrivent encore par le bateau, mettant ainsi un mois au lieu de 7 jours et demi. « Je viens de rentrer d'un second voyage dans la Cordillère Argentine pour organiser les terrains d'atterrissement de notre ligne du Chili que je vais inaugurer et commencer le mois prochain [...] La ligne va être dure. Plus de 6 heures à 6000 m. d'altitude à l'aller et au retour. [...] Ça ne m'émeut pas au contraire. J'aime mieux lutter et vaincre ! Maintenant qu'on m'appelle le Lindbergh français noblesse oblige »... – 12 [septembre], avec copie d'une lettre de Mermoz de Buenos Aires 30 août: « Nous avons eu 3 courriers de perdus en Mauritanie, partis en même temps de Dakar et provenant d'Amérique du Sud » ; il part pour un voyage d'études au Pérou, Bolivie et Équateur... – 7 novembre, avec copie d'une lettre de Mermoz: « le nouvel appareil Latécoère que je compte prendre pour mon raid est arrivé ici. J'en poursuis les essais et suis chargé de le lancer, de le faire connaître dans toutes les villes importantes de Sud Amérique »...

On joint un fragment d'une autre lettre avec copie complète d'une lettre de Mermoz, Argentine 7 juin: il va partir en expédition pour le Chili et la Bolivie, et doit organiser les terrains de la ligne au Chili. « De plus le Directeur commence à m'initier dans les mystères de l'exploitation », et il aura bientôt une nouvelle ligne à diriger, mais en continuant à voler comme pilote. « En attendant Latécoère va me donner un appareil pour effectuer Toulouse Buenos Aires sans escale si possible. [...] Je ferai ensuite quelques traversées avec un hydravion de Marseille à Alger puis tenterai la première traversée aérienne postale de Marseille à Rio de Janeiro »...

236. **NAPOLEON I^e** (1769-1821). L.S. « Napole », Stuttgart 16 janvier 1806, au PRINCE EUGÈNE, Vice-Roi d'Italie ; la lettre est écrite par MÉNEVAL ; 2 pages in-4 (papier légèrement bruni). 1 000/1 200€

Après le traité de Presbourg (signé le 26 décembre 1805 entre la France et l'Autriche après les défaites autrichiennes).

Il a reçu sa dépêche « avec les médailles de Milan. Peu de moments après avoir reçu cette lettre, j'imagine que vous partez pour l'Italie. Écrivez-moi d'Innspruck et aussitôt que vous le pourrez, envoyez-moi l'état de situation de votre armée. Le Prince de Lichtenstein a proposé de mettre mes troupes en possession de l'Istrie et de la Dalmatie avant le terme fixé par le traité, cela me convient beaucoup. Ne perdez point de vue ce que je vous ai dicté avant de partir. Nommez un receveur pour les finances de l'État de Venise, et ne les confondez jamais avec les finances du Royaume d'Italie. – Je pars demain pour Carlsruhe. J'ai fait connaître dans le tems au Roi de Bavière [Maximilien I^e, dont Eugène a épousé la fille le 14 janvier] que je désirais établir nos limites, du côté de Trente au lac de Garde et à la ligne de Torbole jusqu'à Mori que je voudrais prendre pour la limite du Royaume d'Italie. Cependant mon intention ne serait pas de l'affaiblir considérablement. Il faudrait peut-être prendre aussi la vallée de Lodron. Mais je ne désire pas qu'il perde plus de six mille âmes, s'il devait perdre davantage je chercherais des moyens de l'indemniser ailleurs. Faites-moi au reste un mémoire sur l'établissement de ces limites. J'ai oublié de vous recommander de faire peu de proclamations et d'éviter de faire mettre dans les journaux ceux de vos actes qui sont de pure administration. Cette grande publicité, dont les journaux de l'Europe s'emparent, a plus d'inconvénients que d'avantages »...



237. **NIÈVRE.** Livre de comptes manuscrit, 1803-1828 ; grand in-8 de 82 pages (plus pages vierges), couverture parchemin avec ficelle. 100/150€

Comptes d'un fermier nivernais. Sont citées principalement les communes de Bazolles, Champallement, Chatillon, Montapas, Clamecy, Corbigny, Saint-Saulge, Varennes, etc. Prêts et trocs d'argent, produits de la ferme (fromage, beurre, etc.), achat et vente de bêtes (vaches, brebis, cochons, poulets, chevaux), etc.

238. **Marguerite-Louise d'ORLÉANS** (1645-1721) fille de Gaston d'Orléans, elle épousa Cosme III de Médicis, grand-duc de Toscane. L.A.S., « Piquepuce » (Picpus) 11 décembre ; 2 pages in-8 (petit trou par corrosion d'encre). 100/120€

Elle envoie un mémoire « pour une afaire que des planque mon fermier a devan vous et qui par consequan devien la miene je vous prie de lui estre favorable et je nen doute pas estan bien informé de vostre droiture et de vostre esquité »...

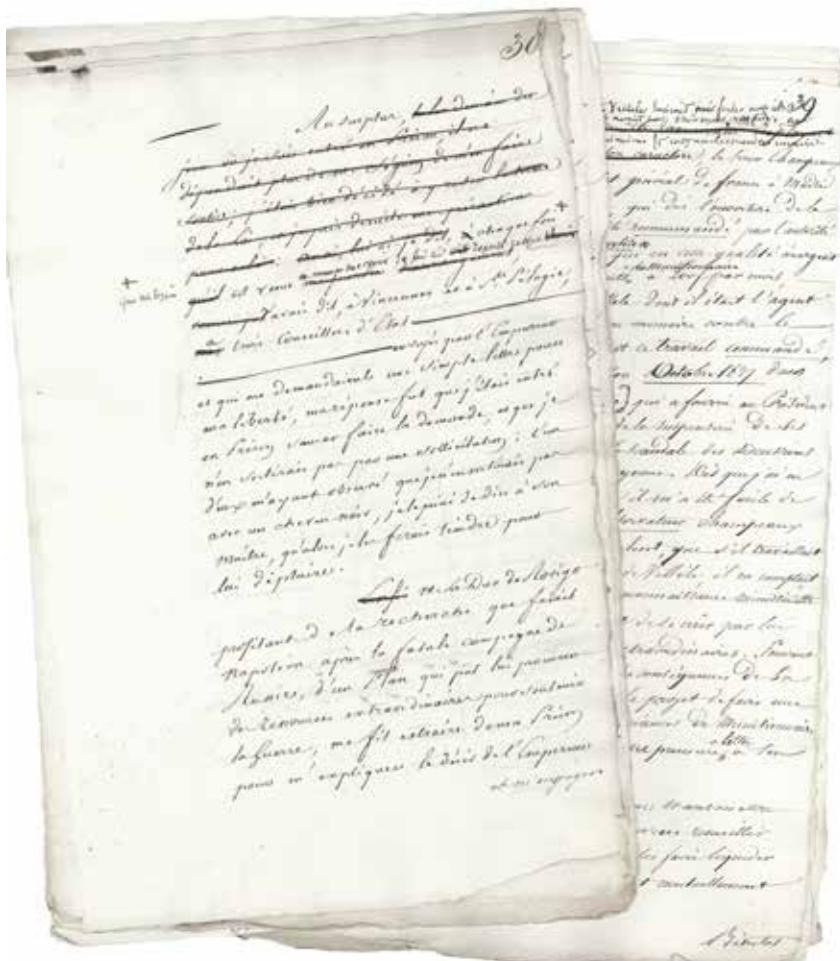
239. **Gabriel-Julien OUVRARD** (1770-1846) financier, munitionnaire des armées sous la Révolution, l'Empire et la Restauration. MANUSCRIT avec corrections pour un supplément à ses **Mémoires** ; 409 pages in-fol. 1000/1500€

Important manuscrit d'un supplément inédit aux Mémoires, préparé pour l'impression, où l'on distingue plusieurs mains, avec de nombreuses corrections et additions en partie autographes, et des passages rayés et supprimés. Il est malheureusement incomplet, et paginé 27 à 138, et 152 à 430 (avec parfois une double pagination ; la fin manque). Les Mémoires de G.-J. Ouvrard sur sa vie et ses diverses opérations financières, avaient paru en 1826-1827 chez Moutardier, en 3 volumes. Ce manuscrit leur est postérieur, comme l'indique la page 27 sur ses relations avec Séguin : « cette partie de mes mémoires a donné lieu à plusieurs observations auxquelles je crois devoir répondre »... Il cite également des documents apparus lors de son procès

Outre ses relations avec Séguin, Ouvrard revient sur l'affaire des marchés de Bayonne, et l'hostilité de VILLÈLE secondée par Champeaux, chancelier du consulat de France à Madrid ; ses relations avec le duc de RICHELIEU ; développement sur l'importance du Crédit public, « cause et effet de la civilisation » ; un autre long développement sur les États d'Amérique du Sud (avec citation d'une lettre de Baring du 10 août 1828), avec un plan « pour régler etachever l'émancipation de l'Amérique du Sud » ; des considérations sur le rôle de la Banque de France...

Quelques versos portent des titres de chapitres : « 2(bis) Af^{res} d'Esp^e », « 3 Rachat de l'impot français », « 4 Emprunts crédit public », « 10 exploitation de l'Amérique indépendante ».

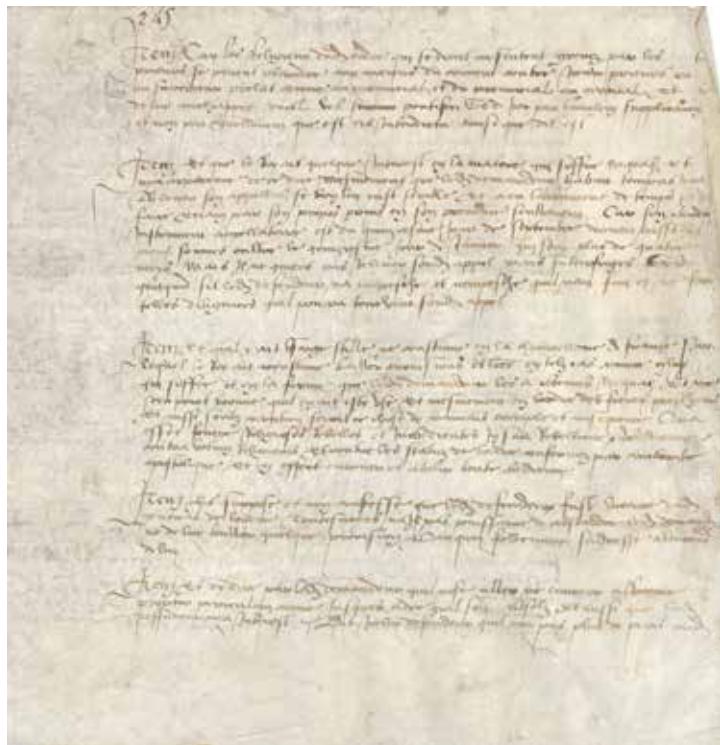
On joint un exemplaire des Mémoires (1826-1827, 3 vol. in-8, rel. usagées, défauts).



240. **RELIGION.** MANUSCRIT, XIV^e siècle ; bifeuillet in-4 de parchemin (30x29,5cm), chiffré 245 (un bord froissé). 200/300€

Sur les ordres des Frères Prêcheurs et l'abbaye de Saint-Victor à Paris. Le document détaille 14 articles.

« Item Car les Religieux dudit ordre qui se disent ou sentent grenez par les prieurs se peuvent plaindre aux anciens du couvent contre iceulx prieurs ou au supérieur prélat comme au provincial et du provincial au general et de luy au chappitre general [...]. Item et quil y ait usaige stille ni coutume en la chancellerie de France par lequel le Roy ait acoustumé bailler provisions et lettres en telz cas comme celuy qui soffre et en la forme que ledit demandeur les a obtenues et ne sera point trouvé qu'ils en ont esté usé et mesmement en lorde des freres prescheurs et aussi soubz correction seroit ce chose de mauvais exemple et consequence [...]. Il est assez notoire des religieux de labbaye de Sainct Victor lez



Paris que lon revocque souvent de leurs prieurez et offices des gardians des couvens des cordeliers et des prieurs desdits freres prescheurs des augustins des carmes des chartreux des celestins »... En conclusion « sont revocques doffices ou benefices selon les statuz de leurs ordres [...] car leursdits statuz coutumes et usaiges desquelz ils ont acoustume usé sont les droiz qui doivent estre observez en leurs revocations ».

241. **RÉVOLUTION DE 1848. Ferdinand de MYLIUS** (1784-1866) général. 2 L.A. (minutes), 1848-1849 ; 4 pages in-fol. (la 1^{ère} inachevée). 400/500€

Intéressants témoignages sur la manifestation et l'insurrection du 15 mai 1848.

20 mai 1848, à son cher Delorcelle, racontant la journée du 15, quand on vint le prévenir « qu'un rassemblement de plus de 30.000 hommes sans armes avait envahi la Place de la Concorde, qu'un Bataillon de la 1^{ère} Légion ayant voulu traverser la Place pour aller au Palais de l'Assemblée Nationale les émeutiers avaient été au devant et en fesant signe de leurs chapeaux et de leurs casquettes l'avaient empêché de continuer son chemin. [...] Arrivés sur la Place de la Concorde qui était obstruée de monde, nous vimes une masse compacte qui comme un serpent noir entourait le Palais de l'Assemblée Nationale [...] je dis alors au Capitaine Perrin : l'Assemblée est cernée, elle ne peut délibérer en liberté, et l'on fait mettre la baguette dans le canon pour faire voir au rassemblement que les armes ne sont pas chargées ; il arrivera des malheurs! »... [La lettre est restée inachevée.]

27 mars 1849, à M. Bérenger. Il revient « sur l'affaire du 15 Mai », et s'interroge : « Pourquoi les Commandants de ces Bataillons se sont-ils soumis aussi facilement à l'intimidation de quelques hommes non armés, ces Commandants ont-ils fait prévenir immédiatement le Commandant Supérieur? Par qui ont-ils fait prévenir et quels ordres ont-ils reçu? [...] Il n'y avait du monde que pour entourer le Palais, il y avait beaucoup de curieux, on circulait très facilement sur le Pont et entre les rangs du rassemblement, et il n'y avait personne sur la Place de la Concorde ; beaucoup d'hommes avaient déjà quitté »... À 2 h. ½, un officier, arrêté par la foule, lui annonça que « leur pétition était acceptée et que l'Assemblée avait déclaré la guerre à l'Autriche. Dans ce moment l'Assemblée n'était pas envahie et le rassemblement paraissait encore bien pacifique. Deux forts Bataillons de la Garde Nationale arrivaient aussi par le Quai d'Orsay traversèrent tranquillement le rassemblement et se placèrent je crois à l'entrée du Pont de la Concorde du côté de la Place. [...] Il y avait donc assez de forces si quelqu'un s'était mis à leur tête pour disperser le rassemblement ».

242. **Claude-François, comte de RIVAROL** (1762-1848) agent royaliste, littérateur et officier. L.A.S., 15 juin 1827, à un baron ; 1 page in-4. 100/150€

Au sujet de son fils, élève à La Flèche, « que M. le Duc de Gramont fit inscrire il y a deux ans sur la liste des Pages »....



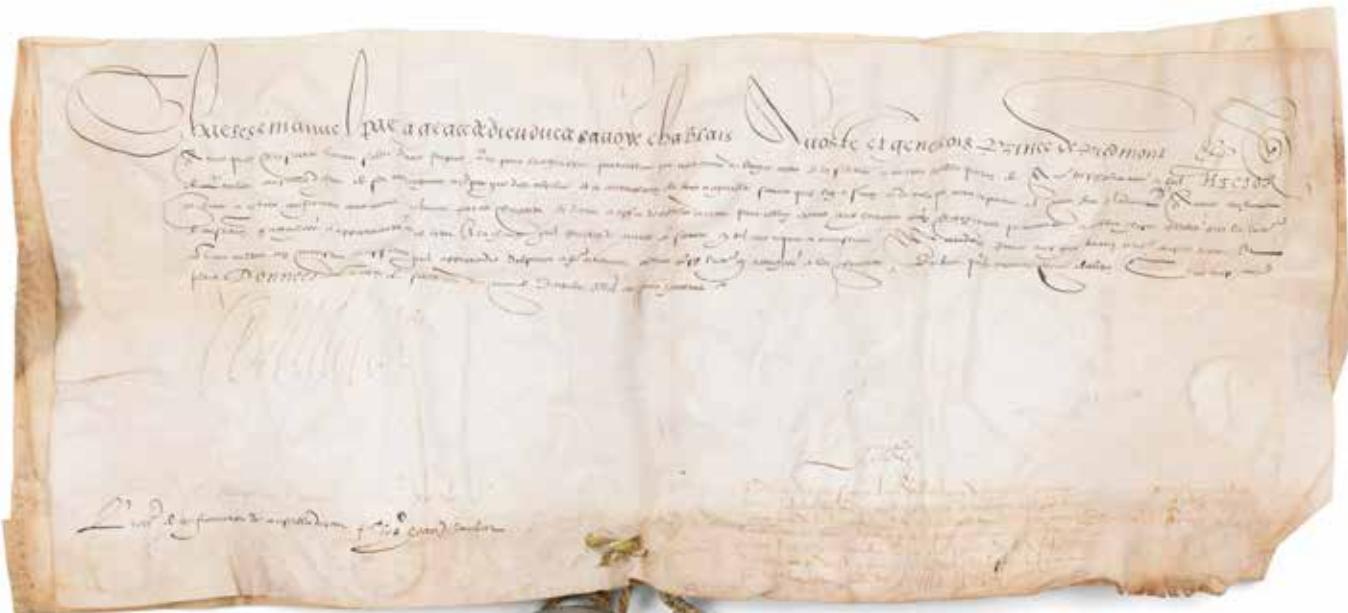
243. **SAVOIE.** [AMÉDÉE VII, comte de Savoie (1360-1391).] 3 lettres ou chartes, 1392-1393 ; 2 sur parchemin oblong in-fol., une sur papier (mouill.) oblong in-4. 800/1000 €

Sur l'empoisonnement du « Comte Rouge ». [Le comte Amédée est mort à Ripaille le 1^{er} novembre 1391, des suites d'une blessure de chasse ; le bruit courut qu'il avait été empoisonné.]

Lettre de **Jean, duc de BERRY** (1340-1416, beau-père d'Amédée), signée par son chambellan Jean de DAMPMART, Avignon 10 août 1392, concernant l'emprisonnement du « mauvais phisicien lequel on dit qui a empoisonné feu nostre fils », et la poursuite et punition des coupables, dont le prince de la Morée.

Lettre signée de **Jehan de LA BAUME sire de L'ABERGEMENT**, Paris 27 mars [1393], à ses « frères », les avertissant que le sire de Coucy, sur ordre du duc de Berry, se rend à Chambéry, et que lui-même, avec Ponchon de Langhat, se rend au château d'Usson pour entendre le physicien sur la mort de Monseigneur.

Protestation des quatre principaux bannerets de Savoie (La Chambre, La Tour du Pin, Miolans et Arvillars), 9 mai 1393, demandant la punition de tous ceux qui pourraient être coupables de la mort du comte.



244. **SAVOIE.** 4 P.S. par les ducs de Savoie, 1563-1580 ; 2 liasses de 2 et 5 parchemins in-plano ou oblong in-fol., chacune avec 2 sceaux pendants sur cordelettes dans leur boîtier métallique. 600/800€

EMMANUEL-PHILIBERT (1528-1580). P.S., Chambéry, 1^{er} mars 1563. Lettres de don de 2000 écus à prendre sur la cense accordés à Hector de LAMBERT. – CHARLES-EMMANUEL I^{er} (1562-1630). P.S., Turin, 6 décembre 1580, confirmant ces lettres. Les deux liassées avec 3 autres parchemins.

EMMANUEL-PHILIBERT. P.S., Turin 25 décembre 1574. Patent de conseiller d'État en faveur d'Hector de LAMBERT. – CHARLES-EMMANUEL I^{er}. P.S., Turin 2 décembre 1580, confirmant ces patentés. Les deux liassées ensemble.

On joint une P.S. par CHARLES-EMMANUEL I^{er}, Valentin 31 août 1649 (avec sceau sous papier à ses armes), patentés de conseiller et trésorier pour Louis Morand ; une L.S. par CHRESTIENNE, Turin 1^{er} octobre 1660, au comte de Beaumont ; plus 8 chartes ou documents (la plupart sur parchemin, une déchirée incomplète) : acte de mariage (1378) ; confirmation par la duchesse Yolande d'un achat fait par Antoine Lamberti, Doyen de Savoie (1475) ; lettres patentés d'Henri II au sujet du rapt de la nièce de Loys de Challes (1550) ; lettres de Charles-Emmanuel contre le S. de Lornay (1624), et de Chrestienne (1641) ; copie de lettre de Charles-Emmanuel III à la Chambre des Comptes (1663) ; actes divers, etc.

+
Abbregé du Billans Général des
Guerres en Savoie

Donjon de Montmélian	5728
Capitaines chevaliers	2700
Enseignes chevaliers	1944
Adavantages	1248
Autres Adavantages et encoutrus	1410
Maisdrance	5230
Compagnie de Agnos.	5561
Compagnie de Barillier	5165
Castell de Chambéry	5478
Charbonnières	2154
Allinges	2701
Miolans	924
Compagnie d'Arquebusiers a. Peulab de son filie	4527
l'encoutrus sur l'Esguadron qui sont demeurés en Savoie	4762
	<u>548932.</u>

Donné à Vercel ce neuvième fevrier mil six centz
treize ans;

V. Amédée

V. Pissot

V. Montesme

V. Lagatier

P. Jolain

245. **SAVOIE.** 6 P.S. par les ducs et duchesse de Savoie et leurs conseillers, 1632-1651 ; 6 cahiers in-fol. de 9 à 17 pages chaque avec sceau sous papier. 1500/2000€

États des troupes de Savoie.

Listes des officiers et soldats des diverses places, avec leur solde, pour les châteaux de Montmélian, Chambéry, Charbonnières, Allinges, Miolans, la cavalerie de Savoie, les diverses compagnies et garnisons, les officiers et archers de justice...

– Billan general des Guerres en Savoie pour l'année 1636, Vercel 9 février 1636, signé par VICTOR-AMÉDÉE I^{er}. – Billan general des Guerres des Savoie..., pour l'année 1644, Fossan 21 janvier 1644, signé par CHRESTIENNE. – Bilans general des Presides de Savoie... pour l'année 1648, Turin 8 janvier 1648, signé par CHRESTIENNE. – Bilans general des Presides de Savoie... pour l'année 1649, Turin 19 février 1649, signé par CHARLES-EMMANUEL II. – Bilans general des Presides de Savoie... pour l'année 1650, Turin 24 février 1650, signé par CHARLES-EMMANUEL II. – Bilan general des Presides & Cavalerie de Savoie, pour l'année 1672, Turin 17 février 1672, signé par CHARLES-EMMANUEL II et ses conseillers.

246. **SYRIE-TURQUIE.** MANUSCRIT autographe signé par l'ingénieur Yves BEAUMONT, *La destruction par explosifs des ponts métalliques*, Alep 1^{er} juin 1922 ; cahier in-4 de 62 pages avec de nombreux croquis et tableaux, 27 photos dans le texte et un plan en couleurs. 400/500€

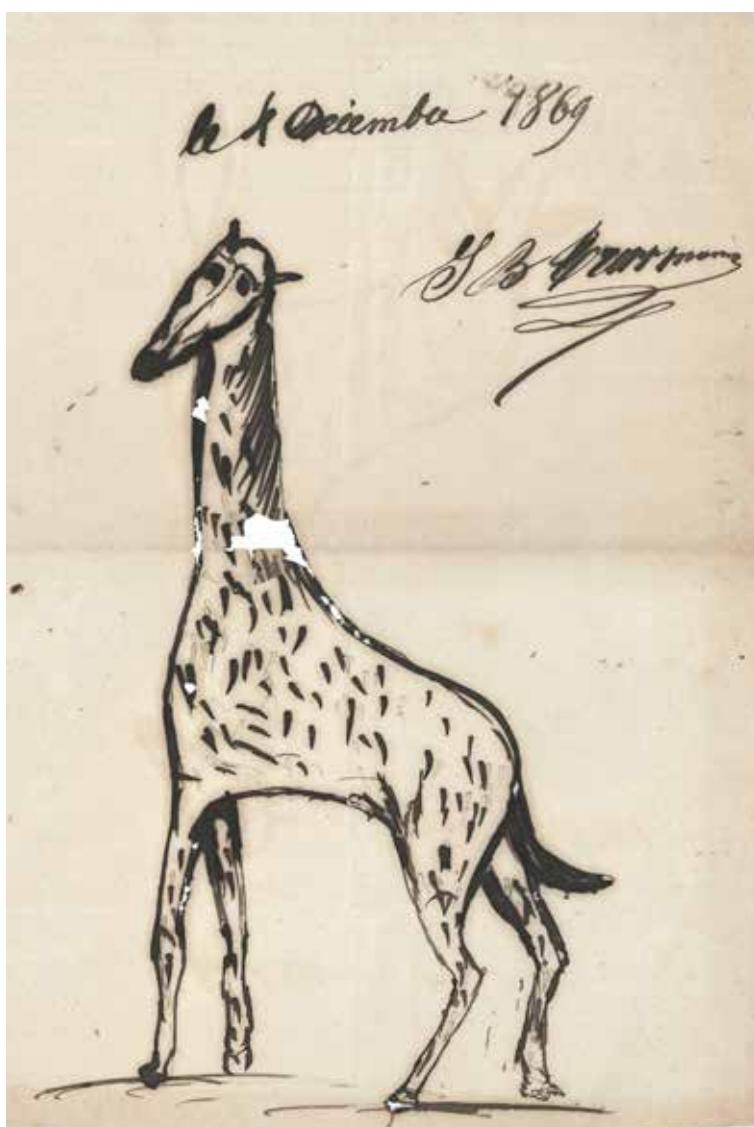
Intéressant document sur le réseau ferré Syrie-Cilicie.

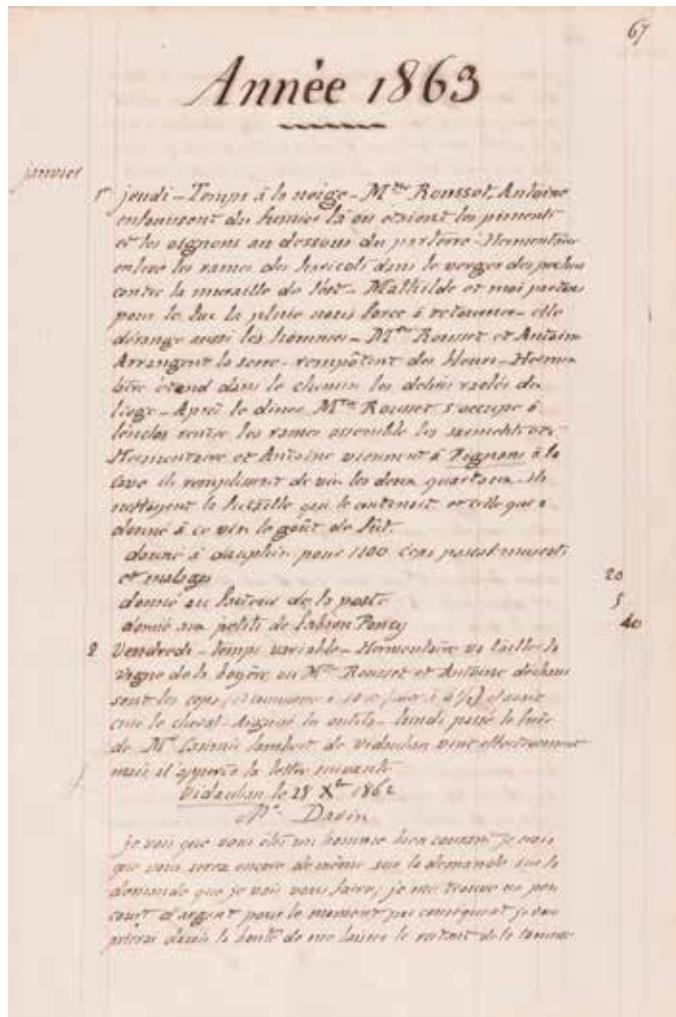
Un avant-propos explique : « Le réseau ferré Syrie-Cilicie exploité naguère par les Turcs sous forme de deux Compagnies de Chemins de fer : la Compagnie de "Bagdad" et la Compagnie D.H.P. (Damas, Hama et Prolongements) est, depuis l'occupation française, un réseau unique au point de vue du contrôle militaire mais non de l'exploitation »... Une grande partie des ouvrages du réseau ont été détruits par les bombardements des navires de guerre alliés et lors de la retraite de la germano-turque de 1918, et Beaumont, qui les a examinés, a divisé son travail (illustré de photos) en deux parties : 1. Généralités et considérations théoriques sur la destruction par explosifs des ponts métalliques ; 2. Destruction des ouvrages métalliques sur le réseau Syrie-Cilicie, avec les différents viaducs et ponts. Une carte manuscrite montre la région de Jérusalem à Alexandrie.

On joint 6 photos dont une signée et datée au dos par Y. Beaumont, décembre 1921, de sa compagnie de S.C.F., Armée du Levant.

247. **Jean-Baptiste TROPPMANN** (1849-1870) assassin, auteur du « massacre de Pantin ». DESSIN original, signé et daté, 4 décembre 1869 ; 1 page in-8 (19,5 x 14 cm, l'encre a corrodé le papier par endroits). 200/250€

Rare dessin à la plume représentant une girafe, réalisé à la prison de la Conciergerie [il avait été arrêté alors qu'il tentait de fuir en Amérique et avait fini par avouer, le 12 novembre ; il sera guillotiné le 19 janvier 1870].





248. **VAR. Gustave DAVIN**, médecin à Pignans. MANUSCRIT autographe, 1862-1864 ; registre in-fol. de 324 pages (plus 31 p. d'index), reliure cartonnée, dos de peau verte (rel. usagée, quelques mouillures).
400 / 500 €

Journal d'un médecin de campagne et propriétaire terrien, du 4 août 1862 au 31 mars 1864.

Le Dr Gustave Davin est établi avec sa famille dans sa campagne de « l'Enclos au couvent » près de la gare de Pignans. Médecin de la faculté de Montpellier, Davin tient le journal quotidien de la vie familiale et du travail sur ses terres (avec nombre des journées employées ; liste et salaires des employés...): récolte des fougères dans les Maures, récolte et vente des châtaignes ou des amandes, travaux des champs, de la ferme, et de la vigne, chasse, distractions, charges ménagères, comptes de travaux, améliorations à prévoir ; visites des patients avec leurs maux et symptômes, et ses émoluments ; il tient aussi le rôle de notaire ; déplacements à Carnoules, Gonfaron, Collobrières, Le Luc, Draguignan, Vidauban, Pierrefeu, Toulon, etc. Il postule au poste de médecin inspecteur adjoint aux eaux de Gréoux-les-Bains (copie de sa lettre au ministre, avec ses états de service)... Etc.

À la fin, transcription du règlement des eaux qui découlent de l'écluse sa trouvant en droiture du Martinet, quartier des Basses-Serres. Puis un index alphabétique très détaillé.

249. **Simone VEIL** (1927-2017). L.S. et 2 photos signées ; 1 page in-4 à son en-tête, et 2 photos montées sur carte.
200 / 300 €

28 juin 1999. Elle évoque ses relations avec le cardinal LUSTIGER, qui « ne se bornent pas à des rencontres fortuites et protocolaires de pure politesse [...] j'entretiens avec ce haut dignitaire de l'Eglise des relations que je crois pouvoir qualifier d'amicales, même si elles sont, de ma part, empreintes d'un grand respect, lorsqu'il me fait l'honneur de m'inviter à l'Archevêché »...

Les photos signées sont accompagnées de lettres d'envoi de la secrétaire de Mme Veil.

On joint une carte de visite avec 2 lignes autographes.

je l'ai pris de ce bonheur cette
dernier jour vous me montrer de votre
majestueuse aurore j'insiste, cogitais etc,
elle m'a éprouvée au jour la savoir, je
me suis mis à votre piste et je ne
me rappelle plus comment j'ai appris
que /ai une apprendre que vous étiez
dans l'établissement de Savoie.

Si cela est en effet cela nous aide
et nous dans l'affaire suivante. Mais
nous ne manqueront pour que je
leur procure du patchouly qu'il est
nécessaire cultiver. Peut-on cultiver le
patchouly comme on cultive un
joli Le Basilic - pourrez vous nous
envoyer quelques graines et nous instruire
de nos à leur donner, si la culture
en est difficile ?

qu'il me tarde de vous revoir avec
bien aimé, comme j'aurai embrassé
protection sur les deux pôles, comme
je espérais avec vous la paix
comme de Ventoux) sont avec eux
grandement probablement quelque bon
bonheur. Venez donc à Avignon
en vacances, nous essaierons par
la force d'ordre en partant de Malmaison
et de retour avec curiosité à votre demeure
en flambant nouveau botanique entomologique
généalogique.

Nous voici d'après je n'ay pas donné
le nom de tout j'ait à la botanique
(telle que je suis à la recherche de l'industrie
industrielle), mais si vous venez je
laisse une somme comme et je regarde



Lot 186

17.07.1971

Poeme

Préchâtre

On fait un maladroit mental sur la langage
on le change. Regarde.

Plaies un morteau au coeur de la nuit

I hésitent comment j'en ~~l'arrête~~^{je} ferai un peu
peur come l'autre et l'autre que ça va être

A nah ha cet morteau, ^{le} devant n'a pas, mais
que l'heure est à son heure et au corps.

La il est clair qu'un l'heure a des ailes et a
bien . Celle où le réveil pas . Come l'autre

avant que on le voie pas d'ailleurs pas de
peur .

Mais il ~~ne~~ a pas une autre façon

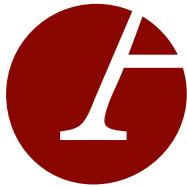
et on attend tout de la laisser au mental

Tout ce que on voit - ce . et tout . Il va

peut pendre au moins d'ailleurs

une acoustique envoiante et un changement - la poésie et la psychiatrie -
d'une certaine ~~littérature~~ ~~littérature~~ acquise
y a apparemment une longue tradition qui
se continue dans les poètes et écrivains au
point où la poésie est le seul champ de la
musique par la hauteur littéraire.
Il inspire en fait le ~~littérature~~ comme
comme un

spectre essentiel de cette littérature verbale
et l'équivoque. ~~Quand personne ne comprend~~
~~dit à quel~~ l'interventions des dieux - de
et ce sont celles - pas pour le plaisir
mais - et sans honte, n'importe où elle a le faire pour
être l'un d'eux très élégante. Pendant que
en forme ~~littérature~~ ~~littérature~~
académique sur une ~~échelle~~ ~~échelle~~
du formalisme malentendu
à la littérature classique, Tolerie aussi
l'autre.
et le développement de la haute - la
un niveau à une autre à contrôle
et des. Nul désordre n'est en lui-même
mais ici est l'apanage de leur
cette de leur force, car pour



ADER
Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires
3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau - Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 09

Anne-Lise PERNIN

alpernin@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Mobilier, Objets d'art

Argenterie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél.: 01 80 27 50 17

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

LOGISTIQUE

Envois

Vincent HOINGNE

vincent.hoingne@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS - Lucas MARANDEL -

Cyril VILMOUTH

PHOTOGRAPHIES

Élodie BROSSETTE - Antoine GRÉDAI -
Édouard ROBIN

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN

david.nordmann@ader-paris.fr

Xavier DOMINIQUE

xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Mélissa NUNEZ

mnunes@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 12

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN

camille.maujean@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 07

Tableaux anciens

Marion BERTELLO

mbertello@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 11

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE

elodie.delaballe@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres, Haute Joaillerie

Mode

Christelle BATAILLER

christelle.batailler@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 17

Art d'Orient

Art d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC

magda.marzec@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 08

Numismatique, Philatélie

Or et métaux précieux

Victor DUMONT

victor.dumont@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Ventes classiques

Verre contemporain

Anne-Lise PERNIN

alpernin@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 03

Ordres d'achat

Ekaterina GORSHKOVA

egorshkova@ader-paris.fr

Tél.: 01 87 44 47 74

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Maguelone CHAZALLON-

CAUCHOIS

Sylvie CREVIER-ANDRIEU

Commissaires-priseurs

20, avenue Mozart

75016 Paris

emmanuelle.leclerc@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Maguelone CHAZALLON-

CAUCHOIS

Commissaire-priseur

20, rue de Chartres

92200 Neuilly-sur-Seine

m.chazallon@ader-paris.fr

Tél.: 01 78 91 10 00

CRÉATION GRAPHIQUE

Delphine GLACHANT -

Édouard ROBIN



ADER

Nordmann & Dominique

ORDRE D'ACHAT

Mardi 8 octobre 2024

LETTERS AND AUTOGRAPH MANUSCRIPTS

Les informations recueillies sur ce formulaire d'enregistrement sont obligatoires pour participer à la vente puis pour la prise en compte et la gestion de l'adjudication. ADER a recours à la plateforme TEMIS opérée par la société Commissaires-Priseurs Multimédia, aux fins de gestion du recouvrement des bordereaux impayés. Dans ce cadre, en cas de retard de paiement, les données à caractère personnel relatives aux enchérisseurs, ou leurs représentants, sont susceptibles d'être communiquées à CPM. Les droits d'accès, de rectification et d'opposition pour motif légitime sont à exercer par le débiteur concerné auprès de la société CPM : 37, rue de Châteaudun, 75009 Paris.

Nom et prénom:

Nº de CB:

Adresse:

Date de validité:

Téléphone:

Cryptogramme:

Mobile: _____
E-mail: _____

Après avoir pris connaissance des conditions de vente décrites dans le catalogue, je déclare les accepter.

ORDRE D'ACHAT

Je vous prie d'acquérir pour mon compte personnel aux limites indiquées en euros, le ou les lots que j'ai désignés ci-contre (les limites ne comprenant pas les frais légaux).

ENCHÈRES PAR TÉLÉPHONE

Je souhaite enchérir par téléphone le jour de la vente sur les lots ci-après.

Me joindre au:

Date:

Signature obligatoire :

CONDITIONS GÉNÉRALES D'ACHAT

La société à responsabilité limitée Ader est un opérateur de ventes volontaires de meubles aux enchères publiques régi par les articles L. 321-4 et suivants du Code de commerce. En cette qualité Ader agit comme mandataire du vendeur qui contracte avec l'adjudicataire par son intermédiaire. Les rapports entre Ader et l'enchérisseur sont soumis aux présentes conditions générales d'achat (ci-après, les « CGA »).

ACCEPTATION, OPPASABILITÉ ET MODIFICATION DES CGA

Les CGA sont applicables sans restriction ni réserve à la relation entre Ader et tout enchérisseur. Les CGA sont communiquées préalablement à la vente sur le site Internet d'Ader, ainsi qu'au sein du catalogue de la vente concernée. L'enchérisseur déclare avoir pris connaissance des CGA et les accepte sans réserve en portant une enchère, quel qu'en soit le moyen. Les CGA applicables à la relation entre les parties sont celles en vigueur au moment de la vente concernée en tenant compte des éventuelles modifications écrites ou orales émises avant et pendant la vente et qui sont reportées au sein du procès-verbal de vente.

AVANT LA VENTE

1. Indications relatives aux lots

Les notices d'information contenues dans le catalogue sont établies, en l'état des connaissances au jour de la vente et avec toutes les diligences requises, par Ader et l'expert qui l'assiste le cas échéant, sous réserve des notifications, déclarations, rectifications, annoncées verbalement au moment de la présentation du lot et portées au procès-verbal de vente.

1.1 État des lots et constats d'état ou de conservation

Les lots sont vendus dans l'état dans lequel ils se trouvent au moment de la vente et il relève ainsi de la responsabilité des futurs enchérisseurs d'examiner chaque lot avant la vente et notamment lors des expositions. L'absence de mention dans le catalogue n'implique aucunement que le lot soit en parfait état de conservation ou exempt de dommages, accidents, incidents ou restaurations. Seule l'existence de réparations, ainsi que de restaurations, manques et ajouts significatifs dont le lot peut avoir fait l'objet, a vocation à être indiquée. Les dimensions et poids des lots sont donnés à titre indicatif. De même, la mention de défauts n'implique pas l'absence d'autres défauts. Des constats d'état ou de conservation des objets peuvent être établis gracieusement sur demande et par commodité, Ader ou ses experts n'étant pas des restaurateurs ces rapports de condition ne sauraient remplacer la consultation de professionnels.

1.2 Œuvres d'art et objets de collection

Ader rappelle que l'emploi du terme « attribué à » suivi d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre ou l'objet a été exécuté pendant la période de production de l'artiste mentionné et que des présomptions sérieuses désignent celui-ci comme l'auteur vraisemblable. « Entourage de » signifie que l'œuvre ou l'objet est le travail d'un artiste contemporain de l'artiste mentionné qui s'est montré très influencé par l'œuvre du maître. L'emploi des termes « atelier de » suivis d'un nom d'artiste garantit que l'œuvre a été exécutée dans l'atelier du maître cité mais réalisée par des élèves sous sa direction. Les expressions « dans le goût de », « style », « manière de », « genre de », « d'après », « façon de » ne confèrent aucune garantie particulière d'identité d'artiste, de date de l'œuvre ou d'école. Les biens d'occasion ne bénéficient pas de la garantie légale de conformité visée à l'article L. 217-2 du Code de la consommation.

1.3 Provenance

Ader rappelle que les mentions concernant la provenance d'un lot sont fournies sur indication du vendeur et ne sauraient entraîner la responsabilité d'Ader. Si le vendeur a requis la confidentialité ou si l'identité des précédents propriétaires est inconnue du fait de l'ancienneté du lot, aucune indication relative à la provenance n'est portée au sein de la présentation du lot au catalogue.

1.4 Modifications des informations

Les informations figurant au catalogue peuvent faire l'objet de modifications ou de rectifications jusqu'au moment de la vente. Ces changements sont portés à la connaissance du public par une annonce faite par le commissaire-priseur habilité au moment de la vente et par un affichage approprié en salle. Ces modifications sont consignées au procès-verbal de vente.

1.5 Lot suivi d'un °

Les lots suivis d'un ° sont vendus par Ader ou par un membre d'Ader, par un expert sollicité par Ader ou par tout partenaire d'Ader.

1.6 Illustration des lots

Les photographies des lots mis en vente figurant au catalogue et sur le site Internet d'Ader, ainsi que sur les plateformes des opérateurs intermédiaires d'Ader n'ont pas de valeur contractuelle supérieure à la description opérée dans le catalogue. Les photographies sont données à titre indicatif impliquant que les couleurs des œuvres ou objets reproduits dans le catalogue sont susceptibles de différer des couleurs réelles ou de comporter des différences résultant, de manière non exhaustive, de l'adaptation technique, de la qualité photographique ou encore du support de reproduction.

1.7 Montres et articles d'horlogerie

Les articles d'horlogerie et les montres peuvent comporter des pièces qui ne sont pas d'origine. Les restaurations, caractéristiques techniques, numéros de série, dimensions et poids sont donnés à titre indicatif. Ader n'apporte aucune garantie que la montre ou l'article d'horlogerie est en état de fonctionnement. Il appartient à tout enchérisseur de procéder lui-même à l'analyse du fonctionnement et/ou d'une éventuelle restauration et/ou de l'étanchéité de tels objets. Les frais relatifs aux restaurations, révisions, aux réglages et à l'étanchéité sont à la charge exclusive de l'adjudicataire.

1.8 Pierres et bijoux

L'indication d'une date entre « [] » correspond à celle de création du modèle et non à celle de réalisation du bijou. Les pierres et bijoux présentés à la vente peuvent avoir fait l'objet de traitements destinés uniquement à les mettre en valeur (notamment, et de manière non limitative : huilage des émeraudes, traitement thermique des rubis et saphirs, blanchissement des perles, etc.) n'altérant en rien leur qualité. Les pierres présentées sans certificat de laboratoire sont vendues sans garantie aucune d'un éventuel traitement. Lorsqu'il est indiqué qu'une pierre ou qu'un bijou est accompagné d'un certificat, les enchérisseurs sont invités à solliciter Ader afin que leur soit communiqué ce document, lequel fait foi sur tout autre document contradictoire. Il est précisé que l'origine des pierres et la qualité (comprenant notamment, et de manière non limitative, la couleur et la pureté) reflètent l'opinion du laboratoire qui émet le certificat. Toute opinion différente issue d'un autre laboratoire ne saurait entraîner la nullité de la vente et ne saurait engager la responsabilité d'Ader et de l'expert de la vente.

2. Estimations des lots

Ader rappelle que les estimations sont fondées sur l'état, la rareté, la qualité et la provenance des lots et sur les prix récemment atteints aux enchères pour des biens similaires. Les estimations peuvent changer. Les estimations sont ainsi fournies à titre purement indicatif et elles ne peuvent être considérées comme impliquant la certitude que le lot soit vendu au prix estimé ou à l'intérieur de la fourchette d'estimations. Les estimations ne sauraient ainsi constituer une quelconque garantie. Les estimations ne comprennent ni les frais de vente ni aucune taxe ou frais applicables.

3. Retrait de tout lot

Ader peut librement retirer un lot à tout moment avant la vente ou pendant la vente aux enchères. Cette décision de retrait n'engage en aucun cas la responsabilité d'Ader à l'égard de tout enchérisseur.

4. Exposition publique préalable à la vente et catalogue

Ader est libre d'organiser des expositions publiques préalablement à la vente et dont les modalités sont précisées sur le catalogue ou sur tout support de la vente concernée. Tout enchérisseur est invité à examiner les lots préalablement à la vente. Les lots y sont exposés afin de respecter leur sécurité. Toute manipulation effectuée par un enchérisseur non supervisée d'Ader se fait à ses risques et périls. Pour certaines ventes, Ader propose à tout éventuel enchérisseur un catalogue de la vente sous forme imprimée dont le prix est fixé à 18,96 euros HT soit 20 euros TTC, seuls les règlements en espèces étant acceptés. Le catalogue est une œuvre protégée par le droit d'auteur. Toute reproduction, représentation, adaptation et/ou modification du catalogue ou de ses éléments est strictement interdite sauf autorisation écrite et expresse d'Ader.

LA VENTE

1. Enregistrement et accès à la vente

En vue d'une bonne organisation de la vente et préalablement à celle-ci, les enchérisseurs sont invités à se faire connaître auprès d'Ader, en lui communiquant un justificatif d'identité, ainsi que des références bancaires. Ader se réserve le droit de solliciter un dépôt de garantie, dont le montant est restitué dans les soixante-douze (72) heures après la vente si le lot n'a pas été adjugé à l'enchérisseur. Ader se réserve le droit d'interdire l'accès à la vente à tout enchérisseur pour justes motifs, notamment et de manière non limitative, en raison de l'inscription de l'enchérisseur au fichier Temis.

L'enchérisseur est réputé s'inscrire et enchérir pour son propre compte. S'il enchérit pour autrui, l'enchérisseur doit indiquer à Ader qu'il est dûment mandaté par un tiers pour lequel il communique une pièce d'identité et les références bancaires. Toute fausse indication engage la responsabilité de l'enchérisseur. Si l'enchérisseur agit en tant qu'agent pour un mandant occulte il accepte expressément d'être tenu personnellement responsable de payer le prix d'achat et toutes autres sommes dues.

Ader étant soumise aux obligations en matière de lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme, elle se réserve le droit de demander à tout enchérisseur de justifier de son identité au moyen d'un document probant et ce, conformément aux dispositions du Code monétaire et financier. À défaut de communiquer de tels documents ou si la vérification de ces documents s'avère impossible, l'enchérisseur ne peut s'inscrire à la vente.

2. Modalités des enchères

2.1. Enchères en salle

Ader rappelle que le mode usuel pour enchérir consiste à être présent en salle pendant la vente, à moins que la vente ne soit réalisée de manière totalement dématérialisée (vente online). Ader ne peut engager sa responsabilité pour tout autre mode de passation des enchères notamment si une erreur qu'elle soit d'ordre technique ou non, une omission ou une difficulté de liaison ou de connexion existait.

2.2 Ordres d'achat ferme et enchères téléphoniques

Ader se propose d'exécuter gracieusement (i) des ordres d'achat ferme et (ii) des enchères téléphoniques, selon les instructions de l'enchérisseur. L'enchérisseur adresse sa demande à Ader en renseignant le formulaire prévu à cet effet en fin de catalogue accompagné (i) d'un document d'identification (carte d'identité recto-verso pour les personnes physiques, extrait Kbis pour les personnes morales) et (ii) de coordonnées postales, électroniques et téléphoniques et ce, au plus tard vingt-quatre (24) heures avant la vente. Toute demande d'ordre d'achat

ferme ou d'enchères téléphoniques doit avoir reçu une confirmation de Ader pour être exécutée. Ader se réserve le droit de ne pas accepter un ordre d'achat notamment, et de manière non limitative, si l'enchérisseur ne propose pas de garanties suffisantes. Dans certains cas, la prise en compte d'un ordre d'achat ou d'une enchère téléphonique peut être conditionnée à un dépôt de garantie.

Les offres illimitées ou d'« achat à tout prix » ne sont pas acceptées, l'enchérisseur est tenu de donner un montant maximal. Dans le cas de plusieurs ordres d'achat identiques, la priorité est donnée à celui reçu en premier. Ader décline toute responsabilité en cas d'erreurs éventuelles, d'insuccès si la liaison téléphonique ne peut être établie ou de non réponse suite à une tentative d'appel. ADER peut enregistrer les communications et peut les conserver jusqu'au règlement des éventuelles acquisitions.

2.3. Enchères en ligne par des plateformes tierces

Ader peut proposer d'encherir en ligne par le biais de tout site Internet de plateformes d'opérateurs intermédiaires relayant la vente. Ces sites Internet constituent des plateformes techniques permettant de participer à distance par voie électronique aux ventes aux enchères publiques ayant lieu dans des salles de ventes. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, impliquant notamment des frais additionnels liés à leur utilisation.

2.4 Vente online

Ader organise des ventes online par le biais de plateformes d'opérateurs intermédiaires. L'utilisateur souhaitant participer à une vente aux enchères en ligne via ces sites Internet doit prendre connaissance et accepter, sans réserve, les conditions d'utilisation de ces plateformes, qui sont indépendantes et s'ajoutent aux présentes conditions générales d'achat, et notamment vérifier l'application de tout frais éventuel pour l'utilisation de ces sites Internet tiers.

DÉROULEMENT DE LA VENTE

1. Pouvoir discrétionnaire du commissaire-priseur habilité et conduite de la vente

Le commissaire-priseur habilité organise et dirige les enchères de façon discrétionnaire, la conduite de la vente suit l'ordre de la numérotation du catalogue et les paliers d'enchères sont à sa libre appréciation. Le commissaire-priseur habilité veille au respect de la liberté des enchères et à l'égalité entre les enchérisseurs. Il dispose de la faculté discrétionnaire de refuser toute enchère, de retirer un lot de la vente et de désigner l'adjudicataire, c'est-à-dire le plus offrant et le dernier enchérisseur, une fois le terme « adjugé » prononcé. Les enchères en salle prennent sur toute autre enchère.

Le commissaire-priseur dispose de la faculté discrétionnaire de déplacer, de réunir ou de séparer des lots ou de retirer des lots de la vente. En aucun cas la responsabilité d'Ader ne peut être engagée en cas de retrait de tout lot au cours de la vente, et notamment vis-à-vis des enchérisseurs ayant effectué une demande d'ordre d'achat ferme ou d'enchère téléphonique. En cas de contestation au moment de l'adjudication, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet est immédiatement remis en vente au dernier prix proposé par les enchérisseurs et tout le public présent est admis à encherir à nouveau.

2. Conduite de la vente

La vente se fait expressément au comptant et est conduite en euros. Ader peut toutefois offrir, à titre indicatif, la retranscription des enchères en devises étrangères. En cas d'erreur de conversion de devises, la responsabilité d'Ader ne peut être engagée, seul le prix en euros faisant foi. L'accès aux lots lors de la vente est strictement interdit.

3. Prix de réserve

Le prix de réserve s'entend du prix minimum confidentiel au-dessous duquel le lot ne sera pas vendu. Le prix de réserve ne peut dépasser l'estimation basse figurant au catalogue ou modifiée publiquement avant la vente et le commissaire-priseur habilité est libre de débuter les enchères en dessous de ce prix et de porter des enchères pour le compte du vendeur. En revanche, le vendeur ne peut porter aucune enchère pour son propre compte ou par le biais d'un autre mandataire.

4. Préemption

Les articles L. 123-1 et L. 123-2 du Code du patrimoine autorisent, dans certains cas, l'État ou à la BNF à exercer un droit de préemption, c'est-à-dire la faculté pour l'État ou la BNF de se substituer à l'adjudicataire, sur les œuvres d'art mises en vente publique ou à l'occasion de ventes de gré à gré après une vente aux enchères publiques préalablement infructueuse. Le représentant de l'État présent lors de la vacation formule sa déclaration auprès du commissaire-priseur habilité juste après la chute du marteau. La décision de préemption doit ensuite être confirmée dans un délai de quinze (15) jours. Par ailleurs, et conformément à l'article R. 123-7 du Code de commerce, le droit de préemption peut être exercé par voie électronique. En pareille situation, la décision de préemption doit être confirmée dans un délai de quatre (4) heures à compter de la réception du résultat par le représentant de l'État. En aucun cas, Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité du fait des décisions administratives de préemption.

EXÉCUTION DE LA VENTE

Dans l'hypothèse où l'adjudicataire ne se serait pas fait enregistrer avant la vente, il doit communiquer les renseignements nécessaires dès l'adjudication du lot prononcée.

1. Obligation de paiement

L'adjudication opère transfert de propriété et oblige l'adjudicataire au paiement intégral du prix d'adjudication, ainsi que de l'ensemble des frais et taxes précisés ci-après. Le paiement doit être effectué immédiatement après la vente selon les modalités précisées à l'article 3 de la présente section et ne peut en aucun cas être différé, quand bien même l'adjudicataire souhaite exporter le lot et est dans l'attente de l'obtention d'une licence d'exportation. Aucun lot n'est remis à l'adjudicataire avant l'acquittement de l'intégralité des sommes dues.

2. Frais de vente

En sus du prix d'adjudication, c'est-à-dire du « prix marteau », l'adjudicataire doit acquitter des frais de :

- 25 % HT (soit 30% TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 25% HT (soit 26,4% TTC) pour les adjudications jusqu'à 500000€
- 20% HT (soit 24% TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 20% HT (soit 21,1% TTC) sur la partie du prix d'adjudication entre 500 001 € et 1 000 000 €
- 15% HT (soit 18% TTC), exception faite des ventes de livres pour lesquelles les frais sont de 15% HT (soit 15,8% TTC) sur la partie du prix d'adjudication supérieure à 1 000 001 €

Pour les ventes judiciaires, les frais de vente sont fixés par la loi et s'élèvent à 11,9% HT (soit 14,28% TTC), le lot est suivi du signe #.

Lorsque l'adjudicataire a encheri sur une plateforme tierce, Ader facture à l'adjudicataire les frais additionnels dus par elle à la plateforme pour l'utilisation de celle-ci, selon la plateforme utilisée :

- plateforme drouot.com (drouot live) : 1,5% HT (soit 1,8% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Interenchères : 3% HT (soit 3,6% TTC) du prix d'adjudication ;
- plateforme Invaluable : 2,5% HT (soit 3% TTC) du prix d'adjudication.

Ader étant sous le régime fiscal de la marge prévu à l'article 297A du Code général des impôts, elle ne peut délivrer aucun document faisant ressortir la TVA. Les lots en provenance d'une zone en dehors de l'Union européenne, et dont la présentation est précédée par le symbole « * », sont soumis à des frais additionnels pouvant être rétrocédés à l'adjudicataire sur présentation des documents douaniers d'exportation hors Union Européenne dans un délai de trois mois. Ces frais sont de 5,5% sur le prix de l'adjudication. Les lots dont la présentation est précédée par le symbole « ** » sont soumis à des frais additionnels de 20% sur le prix de l'adjudication. L'adjudicataire justifiant d'un numéro de TVA intracommunautaire et d'un document prouvant la livraison dans son Etat membre de l'Union européenne peut obtenir le remboursement de la TVA sur les commissions.

La répartition entre prix d'adjudication et commissions peut être modifiée par convention particulière entre le vendeur et Ader, sans conséquence pour l'adjudicataire.

3. Paiement

L'adjudicataire peut effectuer son règlement par les moyens suivants :

- en espèces : jusqu'à 1 000 euros frais et taxes compris pour les particuliers français et pour les commerçants français ou étrangers, jusqu'à 15 000 euros frais et taxes compris pour les ressortissants étrangers non commerçants sur présentation de leur pièce d'identité avec une adresse à l'étranger ;
- par carte bancaire Visa ou Mastercard – les règlements par carte bancaire American Express ne sont pas acceptés ;
- par virement bancaire, les éventuels frais additionnels de transfert étant à la seule charge de l'adjudicataire sur le compte suivant : Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille – 75356 Paris Cedex 07 SP - Rib : 40031 00001 000042 3555k 89 - iban : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 k89 - bic : cdcgfrppxxx.
- par paiement bancaire « 3D Secure » sur le site d'Ader à l'adresse Url suivante : <http://paiement.ader-paris.fr/adjudication.php>.

Les règlements par chèque ne sont pas acceptés.

Le paiement doit être réalisé au seul nom de l'adjudicataire. Ader rappelle qu'aucun paiement ne peut être réalisé pour un tiers et qu'aucune modification de l'identité de l'adjudicataire ne peut intervenir postérieurement à la vente aux enchères publiques. Aucun fractionnement du paiement n'est accepté.

4. Défaut de paiement

Conformément à l'article L. 321-14 du Code de commerce, à défaut de paiement par l'adjudicataire, et après mise en demeure restée infructueuse adressée à l'adjudicataire par lettre recommandée avec accusé de réception, le bien est remis en vente à la demande du vendeur sur réitération des enchères. Si le vendeur ne formule pas cette demande dans un délai de trois (3) mois à compter de l'adjudication, Ader a mandat d'agir en son nom et pour son compte et peut, selon son choix :

- notifier à l'adjudicataire défaillant la résolution de plein droit de la vente, sans préjudice des éventuels dommages-intérêts. L'adjudicataire défaillant demeure redevable des frais de vente ;
- poursuivre l'exécution forcée de la vente et le paiement du prix d'adjudication et des frais de vente, pour son propre compte et/ou pour le compte du vendeur, montant auquel s'ajoutent quarante euros de frais de recouvrement par lot.

En tout état de cause, l'adjudicataire défaillant ne peut invoquer la résolution du contrat pour se soustraire aux obligations qui sont les siennes.

Ader se réserve le droit d'exclure des ventes futures tout adjudicataire ou représentant de tout adjudicataire qui a été défaillant ou qui n'a pas respecté les présentes conditions générales d'achat. Ader se réserve le droit d'inscrire l'adjudicataire défaillant ou son représentant à la liste noire des mauvais payeurs de Drouot SI, lui interdisant ainsi d'utiliser les services de la plateforme Drouot.com. Par ailleurs, Ader est adhérente au Service Temis permettant la consultation et l'alimentation du fichier des restrictions d'accès aux ventes aux enchères. Ader se réserve le droit d'inscrire au fichier Temis l'adjudicataire défaillant ou son représentant, ayant pour conséquence de limiter la capacité d'encherir de l'adjudicataire défaillant auprès des opérateurs de ventes volontaires adhérents et de lui interdire l'utilisation de la plateforme Interenchères. Ader se réserve également le droit de procéder à toute compensation de la créance due avec les sommes éventuellement dues à l'adjudicataire défaillant.

5. Délivrance des lots

Tout lot ne peut être délivré à l'adjudicataire qu'après paiement intégral du prix, des frais et des taxes. Sous réserve de la présentation de l'autorisation de délivrance du service comptable d'Ader attestant du complet paiement du prix, les lots peuvent être délivrés au cours ou à l'issue immédiate de la vacation en salle de vente aux enchères. Les lots doivent être retirés dans les plus brefs délais après leur règlement intégral. Les frais de gardiennage sont, en ce cas, à la charge de l'adjudicataire.

Les lots non retirés à l'issue de la vacation considérée sont entreposés au Magasinage de l'hôtel Drouot, au sein d'un autre lieu non géré par Ader ou à l'étude Ader, le choix étant laissé à la discrétion d'Ader.

Hors conditions particulières applicables aux ventes ayant lieu à l'hôtel Drouot ou dans tout autre lieu de vente non directement géré par Ader, et à compter du quatorzième (14^e) jour après la vente, le lot acheté réglé ou non réglé restant à l'étude ou dans l'entrepôt de stockage de l'étude, fait l'objet de la facturation journalière suivante :

- un (1) euro HT pour les très petits lots, à savoir les bijoux, les livres, les œuvres sur papier non encadrées dont la taille est inférieure au format A4 ;
- cinq (5) euros HT pour les petits lots, à savoir les tableaux mesurant moins de 1,5 x 1,5 m, les lots légers et de petit gabarit ;
- dix (10) euros HT pour les moyens lots, à savoir les tableaux mesurant plus de 1,5 m, les lots lourds et de petit gabarit ;
- quinze (15) euros HT pour les grands lots, à savoir les lots lourds et de grand gabarit ;
- vingt (20) euros HT pour les lots volumineux, à savoir les lots imposants ou composés de plusieurs lots présentant ensemble un aspect volumineux,

la qualification des lots au sein de l'une de ces catégories est laissée à la discrétion d'Ader.

Pour tout lot adjugé, réglé ou non, demeurant stocké dans un autre lieu que tout lieu géré directement par Ader dont le choix est laissé de manière discrétionnaire à Ader, notamment et de manière non limitative, le Magasinage de l'hôtel Drouot, l'adjudicataire fait son affaire des frais liés au stockage et aux éventuelles pénalités de retard s'inférant des conditions particulières qui lui est applicable et ne peut en tenir rigueur à Ader.

6. Transport des lots – transfert de propriété et des risques

Ader n'effectue aucun emballage ni envoi. Toutes les formalités et transports restent à la charge exclusive de l'adjudicataire, quelle que soit sa qualité, celui-ci devant se rapprocher de toute société de transport de son choix. Les sociétés de transport n'étant pas les préposées d'Ader, cette dernière ne peut être responsable de leurs actes ou omissions. L'adjudicataire ayant opté pour un envoi de ses achats par une société de transport adhère aux conditions générales de ce prestataire et écarte la possibilité d'engager la responsabilité d'Ader en cas de préjudice subi dans le cadre de cette prestation de services.

La liste des transporteurs suivants est donnée à simple titre indicatif :

- MBE Montrouge : mbe2561@mbefrance.fr - +33 (0)1 84 19 39 33 ;
- The Packengers : hello@thepackengers.com ;
- Golden Transports : fine.art@golden-transports.com - +33 (0)1 88 29 05 29 ;
- Art Régie Transports : benoit.dartigues@artregietransport.com - +33 (0)1 58 61 37 33 ;

Le transfert de propriété ainsi que le transfert des risques s'opèrent au prononcé du terme « adjugé » par le commissaire-priseur habilité, de telle sorte que l'adjudicataire est lui-même chargé de faire assurer ses acquisitions. Ader décline toute responsabilité quant aux dommages que le lot pourrait encourrir, et ceci dès l'adjudication prononcée. Ader ne peut assumer une quelconque responsabilité en l'absence de prise de disposition à cet effet.

Le transfert des risques sur les lots s'opère au moment de l'adjudication lorsque l'adjudicataire revêt la qualité de professionnel, de telle sorte que la responsabilité de Ader ne peut être reconnue en cas de perte ou de dommages causés sur le ou les lots. Le transfert des risques à l'adjudicataire consommateur ou non-professionnel s'opère lorsque celui-ci ou un tiers désigné par ses soins (et notamment, et de manière non exhaustive, un transporteur) prend physiquement possession des lots. Le transport des lots doit être effectué aux frais et sous l'entièvre responsabilité de l'adjudicataire.

7. Éventuel droit de rétractation du client consommateur pour l'achat d'un lot appartenant à un vendeur professionnel dans le cadre de ventes entièrement dématérialisées

L'adjudicataire consommateur est informé qu'il dispose d'un droit de rétraction lorsque (i) le vendeur est un professionnel – entendu comme toute personne physique ou morale, publique ou privée, qui agit à des fins entrant dans le cadre de son activité commerciale, industrielle, artisanale, libérale ou agricole – et (ii) que la vente est entièrement dématérialisée, en ce qu'elle se tient sans que quiconque n'ait la capacité d'assister à la vente en personne. Lorsque ce droit s'applique, l'adjudicataire consommateur dispose d'un délai de quatorze (14) jours suivant le lendemain de livraison ou de la délivrance du lot pour exercer ce droit. Les lots pouvant bénéficier d'un droit de rétractation éventuel sont identifiés par le symbole « # ».

CITES ET EXPORTATION DES BIENS CULTURELS

1. Biens culturels

L'exportation hors de France ou l'importation dans un autre pays d'un lot peut être affectée par les lois du pays vers lequel il est exporté ou importé. L'exportation de tout lot hors de France ou l'importation dans un autre pays peut être soumise à l'obtention d'une ou plusieurs autorisation(s) d'exporter ou d'importer. Certaines lois peuvent interdire l'importation ou interdire la revente d'un lot dans le pays dans lequel il a été importé. L'exportation d'un lot revêtant la qualité de bien culturel, en dehors du territoire douanier français est subordonnée à l'obtention d'un certificat délivré par les services compétents du Ministère de la Culture, dans un délai maximum de quatre (4) mois à compter de la demande, sous réserve des exceptions figurant au sein du Code du patrimoine. Les services du Ministère de la Culture peuvent refuser la délivrance d'un tel certificat ou rejeter une telle demande lorsque le bien culturel considéré est notamment susceptible de présenter le caractère d'un trésor national. En tout état de cause, la responsabilité d'Ader ne saurait être engagée en cas de refus ou de retard de délivrance de certificat. La demande, la suspension ou le refus d'octroi de certificat est sans incidence aucune sur l'obligation de paiement à la charge de l'adjudicataire, lequel est redevable de ces sommes envers Ader et notamment au titre des frais engagés. Sous certaines conditions laissées à la discrétion d'Ader, Ader peut effectuer les formalités de demande de certificat d'exportation pour le compte de l'adjudicataire et est susceptible de facturer l'ensemble des frais afférents à l'adjudicataire. En cas de suspension, de rejet de la demande ou de refus de délivrance du certificat, Ader n'est pas redevable du remboursement de telles sommes à l'adjudicataire.

2. Réglementation Cites

La réglementation internationale du 3 mars 1973, dite Convention de Washington a pour objet la protection de spécimens et d'espèces dits menacés d'extinction. L'exportation ou l'importation de tout lot fait ou comportant une partie (quel qu'en soit le pourcentage) en ivoire, écailles de tortues, peau de crocodile, corne de rhinocéros, os de baleine, certaines espèces de corail et en palissandre, etc. peut être restreinte ou interdite. Il appartient, sous sa seule responsabilité, à l'adjudicataire de prendre conseil et de vérifier la possibilité de se conformer aux dispositions légales ou réglementaires qui peuvent s'appliquer à l'exportation ou l'importation d'un lot, avant même d'enchaîner. Des informations supplémentaires relatives à la réglementation applicable à certains lots peuvent être indiquées sur la fiche de présentation dudit lot.

Dans certains cas, le lot concerné ne peut être transporté qu'assorti d'une confirmation par expert, aux frais de l'adjudicataire, de l'espèce et ou de l'âge du spécimen concerné. Ader peut, sur demande, assister l'adjudicataire dans l'obtention des autorisations et rapport d'expert requis. Ces démarches sont conduites aux seuls frais de l'adjudicataire. Cependant, Ader ne peut garantir que les autorisations soient délivrées. En cas de refus de permis ou de délai d'obtention de celui-ci, l'adjudicataire reste redevable de la totalité du prix d'achat du lot. Un tel refus ou délai ne saurait en aucun cas justifier le retard du paiement ou l'annulation de la vente.

PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

ADER est seule titulaire du droit de reproduction sur son catalogue et son contenu. Toute reproduction de celui-ci est interdite et constitue une contrefaçon à son préjudice. Toute reproduction du catalogue d'Ader peut également constituer une reproduction illicite d'une œuvre exposant son auteur à des poursuites en contrefaçon par le titulaire des droits d'auteur sur l'œuvre. La vente d'une œuvre n'emporte pas au profit de son nouveau propriétaire le droit de reproduction et de représentation de l'œuvre.

DONNÉES PERSONNELLES

L'enchérisseur est informé qu'Ader, en sa qualité de responsable de traitement, collecte et traite des données personnelles dans le cadre de l'exécution d'un contrat avec l'enchérisseur, ayant pour objet la gestion des ordres d'achat ferme ou téléphonique, ainsi que la gestion des enchères et des adjudications. L'enchérisseur dispose d'un droit d'accès, de suppression, de rectification, de limitation et d'opposition de traitement et d'un droit à la portabilité sur ses données personnelles. L'enchérisseur est invité à consulter la politique de protection des données personnelles accessible depuis l'onglet « Confidentialité » en pied de page du site Internet d'Ader. L'enchérisseur s'engage à fournir des renseignements à jour et est responsable de toute fausse déclaration.

LUTTE CONTRE LE BLANCHIMENT D'ARGENT ET LE FINANCEMENT DU TERRORISME

Conformément à l'article L. 561-2, 14^e du Code monétaire et financier, les obligations relatives à la lutte contre le blanchiment de capitaux et le financement du terrorisme sont applicables à Ader en sa qualité d'opérateur de ventes volontaires lorsque celle-ci procède à une transaction ou une série de transactions liées d'un montant égal ou supérieur à 10.000 euros. L'adjudicataire ou son mandant s'engage à fournir spontanément et de bonne foi l'ensemble des documents permettant l'établissement de leur identité. En fonction des circonstances, Ader peut être soumise à une obligation de vigilance renforcée, l'adjudicataire ou son mandant s'engageant alors à répondre à toute interrogation permettant à Ader de se conformer à ses obligations légales.

LOI APPLICABLE ET ATTRIBUTION DE COMPÉTENCE JURIDICTIONNELLE

Conformément aux dispositions de l'article L. 321-17 du Code de commerce, l'action en responsabilité à l'encontre d'un opérateur de ventes volontaires se prescrit par cinq ans à compter de la prise ou de la vente aux enchères publiques. Ader rappelle à ses clients l'existence du Recueil des obligations déontologiques des opérateurs de ventes volontaires pris par arrêté ministériel du 30 mars 2022. Ce recueil est disponible sur le site du Conseil des maisons de vente. Ader informe également ses clients de la possibilité de recourir à une procédure extrajudiciaire de règlement des litiges en saisissant le commissaire du Gouvernement près le Conseil des maisons de vente, en ligne ou par courrier avec accusé de réception. Seule la loi française régit les présentes conditions générales d'achat. Tous les litiges auxquels le présent contrat pourrait donner lieu, et à défaut de conciliation préalable, concernant tant sa validité, son interprétation, son exécution, sa résiliation, leurs conséquences et leurs suites sont soumis exclusivement aux tribunaux compétents de Paris (France).



